Vers une crise politique ferrant jusque là, prenne sen person justice in promise entre de la constant de l à Madrid parte, une pensée morale, necessitate en somme et instinctif.

seus dont l'apparition api songeur, plus rational coril n'en a l'air, serait la tr coril n'en a l'engloutissement l' contivées par le vieil Ologo a-Park où chatte la bra

Comme si la lai d'oubli de

sente majeur au pays le cont c'est ici la frontière

posts d'accès. »

Ja fatalité individuel

de l'effacement dont l'ab

de l'enscement dont l'attendance le symbole de réference pas de plus haute l'agrandance de la sièce a la companie de la compan

t accomplis-to: en de

ton retour soient cum:

The resignation assume de Pantaur

shotagieux à découvrir 3

ecteur ce qu'elle inne

surprendre, comme (c.

signaless par un : a comprese

dimages automate

the essentielle au ken sol-meme comme d'en meubler au d'en meubler au comme d'en meubler au commande à Vie her des commandes de Vie her des commendes de Vie her des commandes de Vie her des commendes de Vie des commendes de Vie des des commendes de Vie d

chis page sur le constant page sur le constant page sur le constant page sur le constant page de la mage de la mage de la constant et de constant page de la constant

does les year de

And ont toujours

This test a coup pour

Months of the Control of the Control

Le prix Nord de la marrege in tradicione de coure criticione de la marrege in tradicione de la marrege in tradicio

Bomacs

15 F.)

22 FJ

Chammarion,

BOCHE : Laure - 1

Acceptance de disse and

The day - La

c ary : Un position and the land and the land and the relation and

the party of

TROYAT : 545 "

per Pierre I'', en

Francisco,

Allifesture etranger

Total Un men surbarra

and officer journal

Par Farmen.

per A Traduit en traine

Anger Cance Mount

We Homes de

DONLEAVY : Mary

An Standa bettel

de da mar et de sant

BALLACI: LET

to a to Porra Cara

seeden d'un palle -

🍁 👉 distraçue 🚊 🚝

se soo ser

BOFFIER FRANK

dipole le miner

de Marcel Drug p

Le visage

s en consentant à ce que

Bon de l'auteur prend

même qu'elle joue des

LES CONTACTS SE MULTIPLIENT ENTRE LIBÉRAUX DU RÉGIME ET OPPOSITION MODERÉE

LIRE PAGE 2



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

Aigèrie, 1 DA; Marce, 1,30 dir.: Iunisie, 100 m.; Allentagne, 1 DM: Autriche, 10 sch.: Belgique, 11 fr.; Canada, S 0,85: Ounemark, 3 fr.: Espague, 25 pes.: Grande-Bretzene, 18 g.: Erèce, 18 dr.: Iran, 45 ris.: Italie, 300 l.: Linan, 125 p.: Luxembourg, 11 fr.: Norrège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.: Portugal, 12,50 esc.: Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.: U.S.A., 65 cfs; Yeggostarie, 10 m. din.

Tarif des abonnements page 30

5, RUE DES TRACTENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 630572 Tel. : 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

Le souk de la mer

Après buit semaines de discus sions, la quatrième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer s'est achevée vendredî 7 mal en ayant dêcîdê de se réunir à nouveau, du 2 août an 17 septembre, à New-York. Comme à Caracas en 1974 et à Genève en 1975, on peut dire que la décision de tenir une sesultérieure a été le seul résultat concret auquel sont parvenus les représentants de la communauté mondiale.

Lentement, cependant, le droit de la mer évolue. Traditionnellement, il concernait essentiellement la navigation de surface : il était done unidimensionnel. Maintenant, il doit couvrir aussi les fonds marins et leurs sous-sols ainsi que l'épaisseur de la tranche d'eau qui leur est sus-jacente : il est donc devenu plandimens nel. En outre, les Etats côtiers étendaient leurs droits territoriaux vers le large sur 3 milles nantiques (5,55 km); le reste de l'océan mondial était en dehors de toute propriété nationale. Désormais, tout le monde est à peu près d'accord pour que les Etats littoraux étendent leur juri-diction nationale à 13 milles (22,22 km) et pour l'exclusivité de l'exploitation des ressources biologiques et minérales d'une zone englobant 200 milles nautiques (370,4 km calculés à partir de

Les pays en voie de développement ont été les premiers à réclamer l'instauration des zones économiques exclusives de 200 milles. Les puissances industrielles et maritimes, d'abord inquiètes de voir limiter dans l'avenir leurs libertés traditionnelles, se sont cependant rallièes à cette notion nouvelle. Mais les pays en voie de développement ont alors reven-diqué, à l'intérieur de ces 200 milles, des droits de plus en plus étendus, qui aboutiraient en fait à limiter, entre autres, la liberté tifique.

On assiste donc maintenant a une extension du droit d'emprise. du droit territorial et du droit personnel on « situationnel » - chaone Etat côtier édictant ses propres réglementations selon son bon plaisir — qui fait se réduire comme une pean de chagrin l'océan sous régime universel. Même les fonds de la haute mer, « patrimoine commun de l'humanite, devraient être sous l'emprise d'une « autorité » au sein de laquelle les « 77 » (c'est-à-dire les cent dix pays en voie de développement) espèrent bien détenir la

Sans attendre la conclusion d'une convention internationale. le droit de la mer a aussi évolué dans les faits puisque de nom-breux Etats côtiers (dont le Canada et les Etats-Unis) se sont déjà donné ou ont annonce qu'ils donneraient prochainement, par décision unilatérale, une zone économique exclusive de 200 milles. se crée ainsi des situations de fait : on voit mal comment les bénéficiaires de ces décisions renonceraient aux avantages qu'ils se sont accordés, même si la conférence paryenait — un jour - à une convention géné-

En outre, de nouveaux intérêts — il vaudrait mieux dire des égoïsmes — se sont manifestés depuis peu : par exemple, les pays sans littoral ou « géographi-quement défavorisés » (dotés d'un petit littoral ou d'un plateau continental très réduit, enclaves parfois dans les excroissance maritimes d'autres Etats) veulent avoir une part des avantages liés aux zones économiques de leurs voisins plus favorisės mais peu disposés à partager.

Les groupes d'intérêts traditionnels sont donc en train de se scinder, nombre d'Etats exigeant maintenani leur part du « gâteau » océanique et voulant limiter au maximum les avantages des autres. Depuis 1974, on avait déjà l'impression que la conférence sur le droit de la mer n'était qu'un marchandage, mais au moins celui-ci était-il global. Désormais, on se croirait dans un souk où chaque bouisquier défend aprement ses intérêts égoistes.

de la République libanaise

Le Parlement libanais a élu, ce samedi matin 8 mai, M. Elias Sarkis éaident de la République. En dépit de la violente opposition des partis gauche qui n'ont pas participé au scrutin, le quorum nécessaire à catte élection a été réun! (soixante-six députés pour le premier tour). Candidat des partis de droîte, soutenu par la Syrie, M. Elias Sarkis était gouverneur de la Banque du Liban. Il s'opposait à M. Raymond Edde, candidat de la gauche.

M. Sarkis succédera à M. Solelman Franglé, dont le mandat expire le 23 septembre prochain.

A l'intérieur du secteur tenu par les progressistes, qui tentaient par tous les moyens d'empécher le déroulement du scrutin, de violents accrochage opposaient des unités de la Saïka, organisation palestinienne d'obédience bassiste syrienne, aux forces de gauche soutenues par d'autres éléments palestiniens. A midi, les combats s'étendaient à plusieurs quartiers de la capitale, tandis que des ambulances sillonnalent les rues à vive alture

Le roi Hussein de Jordanie s'est rendu à Damas samedi pour y conférer avec les dirigeants syriens.

De notre envoyé spécial

Bevrouth. - A 22 h. 30 précises. vendredi solr 7 mai, le canon commence brusquement à lonner à Beyrouth. L'angoisse s'empare à nouveau des habitants qui s'enferment dans leurs appartements ou se précipitent dans les abris. Les convives, avec lesquels nous nous trouvons, ne s'y trompent pas : les obus de 155 mm qui tombent proviennent d'une position toute proche occupée par l'armée rebelle d'Ahmed Et Khatib et sont destinés au quartier chrétien d'Achrasieh. Le signal est donné : la gauche manifeste sa volonié d'empêcher la réunion du Parlement, prévue pour le lendemain. Les déflagrations assourdissantes ne suscitent aucun écho dans le camp adverse. Une fois n'est pas coutume : les canons phalangistes ne ripostent pas, sans doute pour ne pas tomber dans le piège de l'escalade. Mais durant toute la nuit, les tirs de mitrallieuse ont renu la population

M. Brejnev

est nommé

maréchai

Moscou (AFP.) - M. Leonid

parti communiste, a été nomme maréchal de l'Union soviétique, annonce l'agence Tass. L'U.R.S.S.

célèbre ce samedi 8 mai l'anni

Pendant la guerre. M. Brejnev a d'abord été l'adjoint du chef

de la direction politique du front

meltes pointenas attas la region militaire des Carpathes. A la lin des hostilités, il était général de brigade. Rappelons qu'il y a quelques jours un civil, M. Ousti-

nov, a été nommé ministre de la

défense et promu à cette occa-sion au grade de général d'armée.

AU JOUR LE JOUR

illusion.

Un tierce sans chevaux, c'est

un peu comme des élections

sans électeurs ou une univer-

sité sans étudiants : un rêve

de technocrate ennemi de ce

hasard indompté propre aux

êtres vivants qu'on appelle la

Désormais, grace au loto,

on ne verra plus la forme

d'une monture ou la mala-

dresse d'un jockey déranger

les lignes pures des lois

immuables qui régissent les

cochant sa feuille, le parieur en aura l'essentiel. c'est-

Quant à la liberté, en

ROBERT ESCARPIT.

PAGES 13 A 21

Une semaine

avec le

grands nombres.

c-dire l'illusion.

versaire de la victoire.

en éveil.

Ce samedi dans les premières heures de la matinée, des francslireurs embusqués sur les toits tiralent en direction de l'hôtel Bristo où résident de nombreux députés Des manifestants tentalent d'obstruer les axes routiers conduisant au palais Mansour, siège provisoire du Parlement, en mettant le teu à des pneus. Des unités de l'Armée de libération de la Palestine (A.L.P.) et de la Saïka, toutes deux d'obédience syrienne, essayaient en valn de dégager la voie, tandls qu'un caméraman de la télévision soviétique était frappé par des membres de la Saïka et voyait son film confisqué. Pour faire échec à l'action de la gauche, les députés ont été invités à se rendre dans divers points de la capitale pour être conduits er convoi au palais Mansour.

ERIC ROULEAU.

(Lire la suite page 4.)

espère que l'«hésitation» des États-Unis sera passagère

M. Giscard d'Estaing, qui est attendu aux Etats-Unis en visite officielle le 17 mai, a accordé une interview au quotidien de New-York Daily News. Le président de la République regrette l'hésitation des Etats-Unis à réagir à certaines situations urgentes qui ont, estime-t-il. c changé l'équilibre mondial». Il espère que cette hésitation sera passagère. Rappelons que, vendredi, à Paris, M. Giscard d'Estaing s'était entretenu avec M. Kissinger.

Dans l'interview au Dadu News dont l'AFP. diffuse des extraits, M. Giscard d'Estaing affirme que la France reste fermement alliée aux Etats-Unis.

«Toutejois, ajoute le président, les Américains doivent compren-dre, et là je me vois obligé d'utiliser une expression assez forte, que la France n'est pas un sujet, mais un allié. »

Interrogé sur le budget militaire français, le président Giscard d'Estaing a répondu :

« Au cours des prochaines années, les Etais-Unis, l'Allemagne fédérale et la France auront les budgets militaires les plus élevés de l'alliance.

(Lire la suite page 3.)

M. Elias Sarkis est élu président M. Giscard d'Estaing Plus de six cents morts ont été dénombrés après le séisme du Frioul

M. Giovanni Leone, président de la République italienne, s'est rendu, vendredi après-midi 7 mai, dans la région d'Udine ravagée par le tremblement de terre du 6 mai. Officiellement, le nombre des morts était évalué, samedi 8 mai en fin de matinée. plus de six cents. Mais il est probable que les prévisions les plus pessimistes seront dépassées, et le chiffre du millier pourrait être atteint. Le nombre des blessés serait proche de deux mille, et celui des sans-abri de plusieurs dizaines de milliers. D'autre part, en Yougoslavie on a compté une trentaine de blessés et plusieurs centaines de sans-abri.

Sept mille hommes de troupe, des centaines de carabiniers et de policiers travaillent sans relache aux opérations de secours dans les dix-huit villages sinistrés du Frioul ou la terre a continué à trembler. Vingt-quatre heures après le séisme du 6 mai, trente

Une épreuve qui rapproche les Italiens

De notre correspondant

Rome. - La télévision italienne n'est pas avare d'images. Ses caméras fouillent en permanence un formidable amas de décombres, sans se détourner pudiquement quand une temme hurle ou qu'un enfant défiguré surgit de cet enfer de tôles. de plerres et de béton. A longueur de journée, les radios diffusent des

cans peine la tragique banalité. L'horreur s'étend sur un rectangle de 25 kilomètres de long et de 15 kilomètres de large. Vingt communes y ont souvent perdu plus de la moitié de leurs constructions. Ce paysage 'de pays bombardé - la première image qui vient à l'esprit - est renforcé par les colonnes militaires qui ne cessent de trans-

porter des tentes, des vivres, des

médicaments et du sand.

sieurs dizalnes de millers au moins, ont passé la nuit dans des tentes ou dans des autos. L'absence d'électricité a obligé les sauveteurs pendant deux nults consécutives à travailler à la lumière de projecteurs. Pour avancer. Il ne suffit pas de vaincre le

Le manque d'eau a été rapidement

comblé, semble-t-il, par l'arrivée de

dizaines de camions-citemes. Les

sans - abri, que l'on évalue è plu-

noir, mais les décombres. On ne s'attendait pas à trouver autant de morts. Les bilans officiels qui se succèdent dépasseront les prévisions les plus pessimistes. Le cas d'une mère et de son enfant qui ont survecu vingt-neut heures sous les ruines de leur maison à Gemona est malheureusement exceptionnel. Plusieurs hameaux situés au nord de cette ville n'étaient pas encore

De nouvelles secousses - il y a eu une trentaine de répliques au total - n'ont, heureusement, pas fait de dégâts. On ne signale, d'autre chose courante après ce genre de catastrophe. La population collabora avec les équipes de secours et parle

dégagés vendredi en début de

deià de reconstruction. Le président de la République, qui s'est rendu sur les lieux, a naturellement assuré les habitants du Frioul que tout serait fait pour les aider à retrouver une vie normale et gu'on ne lésinerait pas sur les moyens. Un conseil interministériel, réuni à Rome vendredi, n'a cependant avancé aucun chiffre : !! faudra d'abord connaître l'étendue exacte des dégâts pour débloquer la plus grosse masse

Cet aspect des choses est moins banal qu'il n'y paraît. La catastrophe du Frioul est survenue, en effet, huit ans après celle de la vallée du Belice, en Siclle, qui suscite encore de vive

ROBERT SOLE.

(Live la suite page 9.)

Remise en ordre au Bangladesh

Le 15 août 1975, le président du Bangladesh. Sheik Mujibur Rahman, était tué par de jeunes officiers. M. Moshtaque Ahmed, personnalité modérée et pro-occidentale, était porté à la blement le nouveau régime, la Chine l'a reconnu quelques semaines plus tard. Le 3 novembre, cependant, le général Khalid Mosharaft s'em-

parait du pouvoir. Il en était dessaisi le 7 novembre par le lieutenant-général Ziaur Rahman à la suite d'une révolte de soldats. part, aucune scène de pillage, Notre envoyé spécial, dans une série d'articles dont nous commençons la publication, analyse la situation dans un pays qui a rouvert ses portes aux iournalistes.

- UN RÉGIME « INTÉRIMAIRE » ?

Dacca. - Les cyclo-pousse ue in inteston poinque la front sud. Il prit part à la défense de Novorossis!. En 1943. il jut nommé chef de la direction poli-tique du guatrième front ukrai-nien. En 1944-1945, il exerça les mêmes forctions dans la région militaire des Corrathes. A la finl'outil de travail de dizaines de milliers de ruraux déracinés et le moyen de transport populaire de la classe moyenne — à la queue leu leu, sous le contrôle un peu rude d'agents en uniforme blanc et bottes noires, cela ne s'était pas encore vu dans les rues de la capitale, où régnait auparavant une inextricable pagaille. Sans donte, les fonctionnaires ou agents d'entreprise, que transportent de petites voltures japonaises avec chauffeur, seront-ils plus ponctuels. Car, autre innovation symbolique du régime « intérimaire », qui s'est installe au pouvoir le 7 novembre 1975, les services administratifs travallent désormais à partir de 7 h. 30 au lieu de 10 heures auparavant. Avec un zele parfois un peu puéril, les militaires tentent de mettre bon ordre dans un pays qui en avait bien besoin. Seuls quelques bâtiments « stratégiques » - la radio, le centre des télé-

De notre envoyé spécial GÉRARD VIRATELLE

communications, le palais présidentiel - sont gardés par des soldats en armes. Pendant trois ans et demi, tout

un peuple avait été invité à encenser son « chef bien-almé », Mujibur Rahman, qui avait pourtant amplement démontré son incapacité à gouverner. Sa République « populaire » d'opérette disparut tragiquement. L'assassinat du « père de la nation », et de six membres de son entourage, le 15 août 1975, fut plutôt accueilli avec soulagement par la majorité des Bengalais. Ils avaient été trop affectés par l'augmenta-tion vertigineuse des prix et par les exactions des milices gouvernementales et des tyranneaux de village de la ligue Awami, qui s'étaient enrichis notamment en détournant les secours envoyés

par la communauté internatio-

L'effigie de « Mujib » apparaft encore sur la monnaie - qui a perdu la moitié de sa valeur depuis un peu plus d'un an, mais la presse met désormais largement l'accent sur le développement économique. Et le pouvoir suprême offre un visage intègre. Il se localise dans la vaste casis qu'est le « cantonne ment » de Dacca, siège de l'étatmajor. La junte est formée des chefs des trois armes.

(Lire la suite page 4.)

POLITIQUE ET IDÉOLOGIE

L'évolution des classes sociales

vue par le P.C.F.

cois, le porti communiste est le connaître les délices et poisons d'un corps de doctrine en bonne et due forme. Les avantages ne sont pas négligeables. Le marxisme, tel qu'il est enseigné par l'appareil scolaire du parti, tient lieu à la fois de théorie et d'idéologie. Les inconvénients ne sont pas nuls non plus. La réalité politique contraint périodiquement à des réinterprétations qui ne vont pas sons grincements. Temoin l'abjuration du concept de dictature du contestables. prolétariat.

Le petit livre de Cloude Ouin se situe justement dans cet entre-deux du politique et de l'idéologique. < Classes sociales et union du peuple de France » veut à la fois donner une justification théorique à la politique d'alliance du P.C.F. et rajeunir l'analyse marxiste des structures sociales d'un pays capitaliste avancé --- en l'occurrence la France. L'auteur est rédacteur en chef de la revue communiste « Economie et Politique », enseignant à Paris-Dauphine et économiste de profession. Il a d'incontestables dons

Des grands partis politiques fran- de vulgarisateur. Et bien que la terminologie marxiste ait plutôt la légèreté du pudding que celle du soufflé, il soit illustrer so démonstration de témoignages et de tableaux bien choisis et la pimenter du zeste de polémique et du brin d'humour qui font qu'un livre sérieux se lit bien. Et puis, sur le fond, il pose toute une série de questions fort intéressantes, auxquelles il apporte, en toute orthodoxie, mais sans doamatisme, des réponses naturellement

La trame de la thèse commu niste, on la connaît : la société française tend à se polariser chaque jour dayantage entre, d'une part, un noyau décroissant agrippé autour de la « fraction dominante » de la bourgeoisie et, d'autre part. des couches de plus en plus larges que leurs difficultés de vivre, leurs aspirations, leurs intérêts, bientôt leur conscience, rapprochent de l'acteur historique privilégié que reste la classe ouvrière. Cela pose finalement deux grandes questions.

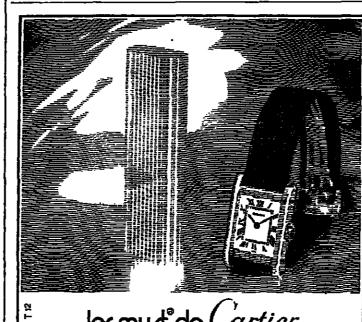
ALAIN DUHAMEL (Lire la suite page 6.)

171,20 F T.T.C

1.5 au 11 février 1976

NORD-PAS-DE-GALAIS - M. Andrė Chadeau, préfet de région : Le Nord peut trouver un nouvel équilibre dans la nation.

dent du conseil régional : Un atont maitre dans l'Europe de la compétition européenne.



ler mut^e de Cartier

EUROPE

La conférence des P.C. européens pourrait avoir lieu au début de l'été

De notre correspondant

Moscou. — La conférence des partis communistes européens, dont la réunion est retardée depuis un an par des divergences de natures différentes, pourrait enfin se tenir à Berlin-Est, soit à la fin du mois de juin, soit, plus probablement, dans le cou-rant du mois de juillet. Telle est l'opinion de ceux qui, à Moscou, suivent les affaires du mouvement communiste international après la dernière réunion de la commis-sion de rédaction chargée d'élaborer le document de la conférence.

Cette commission vient de se réunir une nouvelle fois à Berlin-Est, du 4 au 6 mai. Un bref communiqué, publié vendredi, annonce que les participants ont décidé de « convoquer prochaine-ment la conférence ». Ce texte. qui précise que les travaux se sont déroulés dans une atmosphère franche et cordiale », affirme encore que la commission prépa-ratoire doit se réunir une dernière fois « au début de juit ».

Les travaux préparatoires de la conférence avalent longtemps été retardés par des conflits opposant Moscon aux partis Italien, yougo-slava et avantat A slave et roumain. Au cours d'une réunion qui s'était ten ue en novembre dernier, la délégation soviétique avait insisté pour introduire dans le document final de duire dans le document final de la conférence plusieurs passages soulignant notamment le danger que présenterait pour les pays de la communauté socialiste les e prétentions hégémoniques » des Etats-Unis sur l'Europe occiden-tale. Moscou avait également cherché à introduire une défini-tion patrictive des allances de tion restrictive des alliances de gauche en Europe occidentale.

Devant les réactions extrême-ment négatives enregistrées aussi bien à Rome qu'à Belgrade et

à Burarest, les dirigeants sovié-tiques ont finalement abandonné leurs prétentions Mais de nouleurs prétentions. Mais de nou-velles difficultés sont apparues au lendemain du vingt-deuxième congrès du parti communiste français. Le P.C.F., qui n'a jamais été très intéressé par cette confé-rence, a fait savoir au mois de mars qu'il n'entendait pas cau-tionner un texte privilégiant les intérêts de la politique étrangère soviétique, c'est-à-dire la politique de détente en Europe au détri-ment des intérêts de la lutte du P.C.F. en France.

ment des intérêts de la lutte du P.C.F. en France.
Pour autant qu'on le sache, la réunion préparatoire qui vient de s'achever a surtout porté sur ce problème. Le fait que la conférence doit être convoquée « prochainement » permet de penser qu'un compromis a été obtenu. Ce compromis, cependant, doit maintenant être soumis à l'ap-Ce compromis, cependant, doit maintenant être soumis à l'ap-probation des instances supérieures probation des instances supérieures des partia intéressés (1). Il n'est pas exclu que certaines délégations, tout en se rendant à la conférence de Berlin-Est, émettent des réserves sur tel ou tel passage du document final. Ce document, qui sera long d'une vingtaine de pages, n'aura aucune valeur d'engagement pour les partis. Il ne sera d'ailleurs pas signé par les chefs des délégations présentes. — J. A.

(1) L'Humanité de ce samedi 3 mai ne parie pas de cette conférence, et, à Rome, l'Unita se borne à publier le communiqué de quinse lignes sans commentaire. Enfin, de retour à Beigrade, le cher de la délégation yougosiave, M. Grilchov, a indiqué qu'il est impossible de prévoir une date précise : « Les documents seront soumis à l'approbation des parties à l'issue des travaux de la commission de rédaction. Ce qui exige un certain temps (...). certains partis ne peuvent statuer qu'au niveau du comité central. »

Espagne

VERS UNE CRISE POLITIQUE A MADRID

Les contacts se multiplient entre les libéraux du régime et les représentants de l'opposition modérée

Le ministre de l'information, M. Adolfo Mar-tin Gamero, a annoncé, le vendredi 7 mai, que le conseil des ministres avait adopté un programme de réformes des institutions, qui prévoit la dissolution des Cortès et la création de deux organes législatifs, une Chambre des députés et un Sénat. D'autre part, une nouvelle chambre du Tribunal suprême, fonctionnant comme une cour constitutionnelle, sera char-gée de veiller à la conformité des lois et des décrets gouvernementaux à l'ensemble des lois

Madrid. — Le gouvernement espagnol a mis la dernière main, le vendredi 7 mai, aux projets de réforme constitutionnelle qui seront soumis ensuite pour étude au conseil national du Mouvement, puis aux Cortès. Dans son allocution télévisée du 28 avril, M. Arias Navarro, chef du gouvernement, s'était borné à indiquer le calendrier probable et les quer le calendrier probable et les grandes lignes de la réforme parlementaire: référendum compre-nant deux questions à l'automne; élections générales dans les pre-miers mois de 1977; mise en place d'un Sénat et d'un Congrès des députés ; rénovation du Conseil du royaume.

Le ton passéiste, paternaliste et parfois menacant du discours de M. Arias, les ambiguïtés et les obscurités du programme, l'hom-mage insistant à Franco, les réfémage insistant à Franco, les réferences aux vertus de la « démo-cratie organique » et aux futurs élus de la « jamille », les exclu-sives, l'absence de précision sur les conditions exactes des scrutins prévus, avaient suscité une vague de critiques et de commentaires acerbes. Pas seulement à gauche. Des ministres, des hauts fonc-tionnaires, ne dissimulent pas, en tionnaires, ne dissimulent pas, en

fondamentales de l'Etat. Cet ensemble de réformes sara soumis au conseil national pour information, puis aux Cortès. Elles feront l'objet d'un référendum en octobre prochain. Ces projets, jugés insuffisants par l'opposition, suscitent de graves dissensions au sein même du gouvernement. Depuis une semaine les contacts se multiplient entre la fraction la plus libérale du régime et les représentants de l'opposition modérée.

ses soixante-dix-neuf ans avec verdeur, est aujourd'hui le dirigeant de la Fédération populaire démocratique, un groupe démocrate - chrétien modéré. Celui-ci vient d'adhérer, ainsi que la Gauche démocratique de M. Ruiz Jimenez, à la Coordination démocratique qui groupe toutes les formations de gauche, y compris les communistes. Les conditions posées par les amis de MM. Gil Robles et Ruiz Jimenez à la Coordination démocratique pour leur entrée dans le front commun de la gauche ont toutes été accep-

de la gauche ont toutes été accep-tées, à commencer par la règie de la non-unanimité pour les décisions.

Soucieux d'éviter à tout prix

cette « mise sur la touche » que le régime a décrêtée a priori à leur égard. les communistes sont évidemment les derniers à dis-

cuter les conditions posées par de nouveaux alliés de la Coordination, que l'on appelle à Madrid la « Platajunta ».

Quant à M. Gil Robles, il n'a

pas selon son habitude mâché ses mots pour condamner le

discours-programme de M. Arias Navarro. Ce n'est donc pas seule-

ment un vieux politicien presti-gieux que Juan Carlos a reçu à la Zarzuela pendant une heure et

la Zarzuela pendant une heure et demie, mais aussi l'un des porte-parole de cette Coordination démocratique exclue du jeu élec-toral par le chef du gouverne-ment. M. Gil Robles est partsan de la convocation d'une Assem-blée constituante, seule méthode.

selon lui, permettant de preparer

serieusement une réforme des institutions. C'est-à-dire une « rupture » tecommandée par l'opposition de gauche et écartée résolument par les hommes du régime regroupés derrière M. Arias

Le discours du 28 avril a déjà

deux conséquences notables. D'abord, les contacts de coulisses

se multiplient entre les libéraux

du régime et les porte-parole de l'opposition modérée. Des offres concrètes de pourpariers discrets

ont eté faites ces dermers jours par des ministres libéraux à l'adresse de dirigeants démocra-tiques catalans ou castillans. Les différents courants socialistes

amorcent un mouvement de fu-sion. Bien des obstacles restent à

sumonter Des rivalités person-nelles demeurent Mais le rêve d'un grand parti socialiste espa-gnol « à la française » est en train de prendre corps. Les com-munistes sont les premiers à s'en fállatier

LE MODE D'ÉLECTION

DES DÉPUTÉS ET SÉNATEURS

A l'issue du conseil des minis-tres qui a adopté le programme

de réforme, le ministre de l'in-formation a apporté les préci-

sions suivantes concernant les prochaines élections :

Sur les deux cent quatre-ri gt-cinq sénateurs, deux cents

seront élus au suffrage univer-

sel lenr candidature étant pro-posée par les corporations lo-cales et les syndicats. Quarante sénateurs seront nommés à vie ; leur groupe correspond aux

membres actuels du consell

membres actuels du consell national du Mouvement qui avaient été désignés par le général Franco. Mais ils per-dront un privilège : lorsqu'un siège deviendra vacant parmi

eux, ils ne coopterent plus eux-mêmes le nouveau titulaire.

vingt-cinq antres sénateurs se-ront nommés par le rol à cha-que législature. Les vingt der-niers seront élus par les corporations professionnelles et les institutions de droit public

● Le pèlerinage traditionnel

des carlistes espagnols dans la

localité navarraise de Montejurra,

le 9 mai, a été interdite par les

autorités espagnoles. Les parti-

sans du prince Charles-Hugues,

qui entendent ainsi célébrer le

souvenir des morts des trois

guerres carlistes, ont décidé de

maintenir leur rassemblement.

(Соттехп.)

mam à deux députés.

Pour les trois cents députés.

MARCEL NIEDERGANG.

De notre envoyé spécial

privé, leurs réficences. Les échos concordants qui viennent de la Zarzuela dépeignent un roi Juan Carlos lui-même mécontent du comportement du chef du gouvernement.

Les dissensions au sein du premier gouvernement de la monar-chie sont désormais si aigués que les « explications de texte » four-nies successivement depuis une semaine dans les milieux « autorisés » ont semblé divergentes sinon contradictoires « La crise est virtuellement ouverten, affirme le directeur d'un quoti-dien madrilène

A court terme, et malgré les précisions apportées vendredi par le ministre de l'information, les questions suscitées par les imprécisions du discours du 28 avril dameurent nombreuses. Le réfé-rendum reporté à octobre na rendum reporté à octobre ne sera-t-il pas un simple « contrat » passé entre les dirigeants néo-franquistes et la nation? Com-ment concilier un système qui veut conserver les mécanismes de la démocratie organique — cor-poration, syndicat, famille — et un authentique suffrage universel direct et secret? Le référendum à deux questions ne risque-t-il à deux questions ne risque-t-il pas indirectement d'affaiblir une monarchie qui aurait été alsément plébiscitée en juin? Le nouveau Conseil du royaume ne sera-t-il pas l'organisme suprême de cette démocratie à l'espagnole? Quels seront les pouvoirs respectals du Sénat, refuge des hiérarques du régime, et du Congrès, où l'on compters seulement trois cents députés? Devant qui sera responsable le gouvernement? Et qui aura l'initiative des lois?

Un opposant reçu par le roi

Bien que les avocats du pro-gramme Arias s'en défendent, il semble que l'Idée centrale du plan consiste à privilégier le Sénat. Et ils font d'ailleurs volontiers allusion au Sénat des Etats-Unis. Héritant des privilèges du conseil national du Mouvement. qui disparait en se fondant dans la Chambre haute le Sénat de-vrait être le gardien des lois fon-damentales du franquisme. Son président serait en même temps président les Cortès et du Conseil

président les Cortes et du Conseil du royaume, un poste-cié. Enfin le Sénat disposerait du redoutable pouvoir du « contrafuero », recours constitutionnel en matière législative.

Le silence de M. Arias sur la réforme syndicale — dont l'urgence n'est niée réellement que par les dirigeants des syndicats officiels — trouble aussi la classe politique et les secteurs libéraux officiels — trouble aussi la classe politique et les secteurs libéraux du gouvernement. « Avec une bonne réforme syndicale, dit un ministre, nous aurions sans doute évité Vitoria..., » Est-ce tout à fait une coincidence si Juan Carlos, recevant le secrétaire général de l'organisation syndicale officielle, a déclaré feudi : « La réforme syndicale

jeudi : « La réjorme syndicale ne peut pas être séparée de la réjorme politique »? Autre réception, très commentée

à Madrid : celle de M. Gil Robles par le roi (le Monde du 7 mai) Ancien ministre de la République avant la guerre civile, ancien leader de la CEDA, le bloc des droites, adversaire du Front po-pulaire, M. Gil Robles, qui porte

DU CONSEIL DE L'EUROPE A PRÉPARÉ L'ADHÉSION DU PORTUGAL

(De notre envoyé spécial.)

L'ASSEMBLÉE

Strasbourg. — Quatre députés portugais ont été reçus vendredi 7 mai par l'Assemblée parlemen-taire du Conseil de l'Europe. Sur les cent quarante-sept membres de l'Assemblée n'étalent présents pour les accueillir qu'une tren-taine de parlementaires. L'an-née dernière, lorsqu'il s'était agi d'exprimer leurs craintes à l'égard de l'évolution politique au Por-tugal, les parlementaires euro-péens étaient beaucoup plus nombreux.

Les trente parlementaires envopéens présents sont parvenus, dans une large mesure, à racheter la désinvolture des autres par la chaleur de leur accueil, les qualifications élogieuses dont ils ont gratifié le peuple portu-gais et leurs appels répétés à un accroissement rapide de l'aide mesurée que les pays européens ont trop lentement jusqu'ici oc-

ont trop ientement jusqu'ici oc-troyée au Portugal.

A l'unanimité, l'Assemblée par-lementaire, présidée par M. Czer-netz (socialiste autrichien), a adopté le rapport de M. Gessner (socialiste allemand) demandant que les membres du Conseil de que les membres du Conseil de l'Europe intensifient leurs relations a avec les représentants librement élus du Portugul jusqu'à ce qu'un président de la République élu ait tiré les conséquences des résultats des élections législatives, préparant ainsi la voie de l'adhésion du Portugul au Conseil de l'Europe ».

Il ne fait pas de doute que l'admission du Portugal comme dix-neuvième membre du Conseil interviendra lors de la session

interviendra lors de la session prochaine de l'Assemblée en septembre. L'Assemblée a d'ailleurs approuvé, vendredi 7 mai, la proposition de M. Aubert (social-démocrate suisse) demandant que le Portugal reçoive dès le début de la prochaîne session le statut d'observateur.

M. Czernetz a donné la parole aux quatre députes portugais dont les interventions empreintes de passion et d'espoir ont contrasté avec les déclarations qui avalent prévalu tout au long d'une session marquées par la résignation et le

La stagnation dans laquelle se trouve aujourd'hui la coopération européenne et la carence du co-mité des ministres du Consell, qui communiqué sans substance, n'ont pas été, évidemment, de nature à remonter le moral de l'Assemblée. JEAN SCHWŒBEL

M. SCHMIDT: le processus des abandons de souveraineté se poursuivra.

Estard d Estaing et

straffirme leur bestille

- 29

Bonn (A.F.P.). — Le chanceller d'Allemagne fédérale, M. Schmidt, a estimé, vendredi 7 mai, que le processus des « abandons de souveraineté » des pays européens se nourenters

péens se poursuivra.

Dans une interview télévisée,
M. Schmidt, après avoir précisé
qu' « un chef de gouvernement
doit naturellement être prudent dans ses déclarations sur la si-tuation dans les Etais amis », a dit : « Sur le plan économique, et en partie aussi sur les plars social, monétaire et financier, nous sommes tellement liés les uns aux autres que des décisions prises par un pays ont très rapidement des conséquences chez le

voisin. »
Faisant ensuite allusion aux remous soulevés par ses récentes déclarations, il a ajouté : « Des gouvernements étrangers nous ont aussi critiqué au sein du Marché commun. On nous a, en particulier, très sévèrement re-proché en 1975 un endetiement proche et 1975 un enactrement prublic insuffisant. Des gouverne-ments amis — je m'abstiendrai de les citer — ont déclaré très ouvertement que nous devions sucore accroître notre endettement public. »

M. FITERMAN : les déclarations du chancelier sur le gauflisme sont inacceptables. M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du P.C.F., a pro-testé à son tour, vendredi 7 mai,

au micro de France-Inter contre les déclarations du chancelier d'Allemagne fédérale mettant en cause le conservatisme du gaul-lisme (le Monde du 7 mai). M. Jacques Chirac s'est déjà élevé contre ces propos.

M. Fiterman a déclaré : « Je poudrais dire un mot des déclarations de M. Schmidt, assimilatif le conflicte de la confli lant le gaullisme au salazarisme et au franquisme au suiazarisme et au franquisme. Nous ne pouvons pas accepter que l'on jasse une telle comparaison. Nous ne roublions pas que les communistes oni été aux côtés des gaullistes pendant la Résistance et précisément contre le jascisme hitlériem avil à la des misses. precisement contre le fascisme hitlèrien, qu'il y a eu des minis-tres communistes dans les gouver-nements du général de Gaulte et que nous avons eu des occasions de nous retrouver dans l'histoire des dernières années. »

Italie

M. Giovanni Agnelli pourrait se présenter aux prochaines élections

De notre correspondant

- M. Giovanni Agnelli, Rome. — M. Giovanni Agneili, P.D.G. de Fiat et président sortant du patronat (Cofindustria), s'apprête-t-il à faire son entrée dans la politique active à l'occasion des élections législatives du 20 juin ? On le dit avec insistance de divers côtés, malgré un demidémenti de l'intéressé, qui a laissé entendre. Il v a quelques jours. entendre, il y a quelques jours, u'il préférerait être candidat au Parlement européen. Si, finalement, M. Agnelli briguait un poste de député à Turin, ce serait évi-demment un fait politique de première importance, qui donne-rait un autre ton à la campagne

Depuis des années, on évoque régulièrement une telle hypothèse que nombre d'observateurs balaient du revers de la main. Le P.D.G. de Fiat, remarque-t-on, exerce une influence bien plus

grande là où il est. Qu'irait-il faire au Parlement ou même au gouvernement, dans ce régime parlementaire si peu adapté à sa

Les rumeurs, cette fois, ont davantage de consistance. La fin du mandat de M. Agnelli à la Confindustria le rend davantage disponible. D'autre part, les décla-rations qu'il a multipliées ces derniers jours témoignent d'un plus grand engagement. « Nous ne plus grand engagement, è nous ne pouvons plus assister en simples spectateurs aux événements cruciaux qui agitent notre pays », a-t-il dit, il y a quelques jours, aux patrons italiens. Le vice-président de la Confindustria, M. Mairo Corbino, n'avait pas attenda cette aphoreties respectés. attendu cette exhortation pour annoncer sa propre candidature sur une liste républicaine. — R. S.

credi au large des fles Féroè quand les armateurs leur don-nèrent l'ordre de rébrousser che-

min. Les chalutiers s'inclinèrent mais à Reykjavik, où l'hiver fai

de brusques retours et où la neige recouvre de nouveau les pelouses déjà vertes, on vit dans cette retraite momentanée une preuve de la défeite britannique

de la défaite britannique.

« Les chalutiers ont fint par abandonner la partie », déclarait imprudemment un responsable des garde-côtes. Le soir même il fallait déchanter. Dès le retour des chalutiers le stretche des la les challes des parties des challes de chal

des chalutiers, les frégates, dont le nombre sera finalement porté à

six semblent avoir reçu pour mis-sion de montrer la détermination du gouvernement britannique de renforcer la protection de ses

renforcer la protection de ses pêcheurs et cela avec d'autant plus d'éclat qu'il refusera probablement de leur verser les indemnités demandées. La chasse aux garde-côtes fut donc menée bon train, avant même que ces derniers ne s'approchent des chalutiers. L'effet de surprise est venu de ce que les garde-côtes faisant montre de la même détermination ont soutenn le contre-attante.

ont soutenn la contre-attaque.

Chacun vendredi comptait ses bosses. Evalué à la surface des tôles enfoncées, le combat don-

nait un net avantage aux Islan-dais. Mais loin de chanter vic-toire, le premier ministre, M. Geir

Hallgrimsson, et le ministre de la justice, M. Olasur Johannesson, mettalent les Islandais en garde

contre un sentiment de victoire sans doute illusoire.

GERARD LEMARQUIS.

LA «GUERRE DE LA MORUE»

Nouveaux affrontements dans les zones de pêche islandaises

De notre correspondant

Reykjavik. — De graves affron-zments ont opposé, dans la nuit le jeudi à vendredi, frégates bri-anniques et garde-côtes islandais, Deux frégates fortement endom-nacées out do recorner la large des fles féroé tements ont opposé, dans la nuit de jeudi à vendredi, frégates bride jenni a vendreni, iregates mi-tanniques et garde-côtes islandais, Deux frégates fortement endom-magées ont dû regagner la Grande-Bretagne, tandis que le garde-côte Tyr s'est vu contraînt de regagner un petit port de la côte sud de l'Islande où il sera ré-

Ces affrontements intervenant après une période de calme d'un mois, et qui sont les plus violents jamais enregistrés dans cette troipamais enregistres dans cette iroi-sième guerre de la morue, ont, à première vue, de quoi surprendre. Certes, les négociations sur les droits de pêche étaient interrom-pues depuis la rupture, le 19 février, des relations diplomatiques entre les deux pays, mais, para-doxalement, les rapports islando-britanniques ne s'en portaient pas

Tout a commencé lorsqu'au début de la semaine les cargos islandais ont recommencé à cou-per les câbles des chaluts britan-niques. Une fois encore, des rai-sons de politique intérieure n'étalent sans doute pas étrangères à cette reprise des hostilités. Le gouvernement de M. Geir Hallgrimsson présentait en effet au Parlement un projet de loi instituant une taxe de 10 à 18 % sur certains produits importés et destinés à financer la défense des destines à financer la defense des eaux de pêche. Le zèle des garde-côtes venait à point nommé ren-forcer l'ardeur' patriotique des députés réticents. Les frégates britanniques, rapides mais fra-glies, et que le moindre dommage contraint à varguer l'à prisécre contraint à regagner l'Angleterre, répliquèrent mollement.

Les capitaines des chalutiers britanniques mirent alors leur gouvernement en demeure de ren-

DE NAPLES DONNE SA DÉMISSION

(De notre correspondant.)

LE MAIRE COMMUNISTE

Rome. — La liquéfaction du sang de saint Janvier ne s'est' toujours pas produite, ce qui provoque des scènes d'hystérie à Naples. Les plus superstitieux ont immédiatement mis en relation ce retard considéré comme un neuretard, considéré comme un mau-vais présage, avec le tragique tremblement de terre du Frioul municipal, vendredi 7 mai, mais à propos de tout autre chose.

« Monsieur le maire, a dit un eune conseiller démocrate-chré-tien, vous devez constater que, cette fois, saint Janvier vous a trahi le miracle n'a pas eu lieu. • C'était une manière iro-nique de faire savoir au maire communiste, M. Maurizio Valenzi, élu en septembre 1975, que la confiance lui serait retirée. De fait, un vote de censure réclamé par l'opposition a obtenu trentenent voix (démocrates-chrétiens, extrême droite et libéraux) contre trente-huit (communicates carie trente-huit (communistes, socialistes, extrême gauche et sociaux-démocrates). Les deux conseillers républicains se sont abstenus.

Cette crise municipale devait bien finir par éclater puisque la c funte » socialo-communiste était minoritaire. Le P.C. n'en avait pas moins gagné une première manche, le 2 mars dernier, en faisant approuver le budget. Mais la démocratie chrétienne précisait alors que son vote « ne signifiait pas un oui à la junite ». Elle vient de le prouver. Tirant la conclusion de ce vote, M. Valenzi a donné sa démission. — R. S. Cette crise municipale devait

Week-end **Ascension MAROC**

5 jours

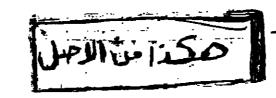
Départ 26 mai, 20 h. 50 Relour 30 mai, 20 h. 50

1 200

tout compris, hôtel 4 étoiles, repas, visites, excursions - RÉSERVATIONS :

> MAGHREB CONSEILS 260-92-46 - 260-86-89 (ouvert samedi) . Lie. A 191,

votre Agence de Voyages... ou



DIPLOMATIE

L'ASSEMBLÉE DU CONSEIL DE L'EURODE A PRÉPARÉ L'ADHÉSION DU PORTUGAL

De notre envoyé spécial Strasbourg — Quatre dépuis portugais ont été reçus vendre parlement par l'Assemblée parlement de l'Europe se cent quarante-sept membre de l'Assemblée n'étaient présur les accueillir qu'une trasparante de parlementaires. L'assemblée n'étaient présur les accueillir qu'une trasparante de parlementaires l'assemblée, lorsqu'il s'était à l'assemblée, lous craintes à l'était à l'assemblée n'était se dernière, lorsqu'il s'était à l'assemblée de parlementaires à l'était à l'assemblée de leurs craintes à l'était à l'étai Regariner leurs craintes à l'était à les parlementaires les parlementaires les parlementaires les parlementaires les parlements de l'était à l'éta

ies brente parlementaires en

interest.

The trente parlementaires entropens présents sont parrent dens une large mesure, à race de la désiront de leur aurent de désiront de leur acres de la chaleur de leur acres de gualifications élogieuses répéts de leurs appels de la leurs de leurs de leurs par leurs de le rapport de M. Genre de le rapport de M. Genre de le rapport de M. Genre de les membres du Correll re leurs rèpets de les representaits de le representait de la Representait de la Represent de la Represent de la Represent de la leurs de le rapport de M. Genre de le leurs de le representation de

L'Ascemblée a de l'article, vendredi 7 mil a riche de M. Aubert de M. de M. Auter

Postugal recoive des le le-Meter. conclusion in the Estraetz a donné in come declarations on sever Armi an long d'un page par la résumul risia

enation dans enjourd'hus is en la care nistres de idemment, de sain ig le moral de l'Assert JEAN SCHWEEL

E processus de de souvereinele a

> (APP.). — Le charsis cone fédérale, il Somi des e charses à minuté a des pars en e poursulva.
>
> The intervel for a confidence of the confidence of t an tellement des consequents des consequents acuteves par des consequents des consequents des consequents des consequents des consequents de consequents d methodies, tres services en 1975 un 19

M. HIRMAN : les décieration de chancelier sur la gauilisa

course le conservations le conservation ement contre Atticion, qu'il Fre Communication 2200 namente du generade sous resource dans de sous resource dans des dernières cances.

APRÈS LE SÉJOUR A PARIS DU PREMIER MINISTRE POLONAIS

Le communiqué commun

La France et la Pologne entendent « promouvoir une croissance harmonieuse de leurs échanges »

Le communiqué franco-polonais publié vendredi 7 mai à l'issue de la visite de M. Jaroszewicz à

Paris déclare notamment :

Les deux premiers ministres
se sont félicités du remarquable essor des échanges franco-polonais dont le volume a quintuplé depuis 1970, atteignant pour 1975 4,2 millards de francs. Le progression des échanges entre la France et la Pologne a été de 38 % en 1975 par rapport à 1974; le même rythme de progression a été enregistré au premier trimestre de 1976. » Les deux parties se sont préoc-

cupées de promouvoir une crois-sance harmonieuse de leurs échan-ges. A cet égard elles ont souligné l'importance des accords pour la livraison de charbon (juin 1975) et de soufre (janvier 1976). Elles sont convenues d'encourager la conclusion de nouveaux accords portant sur la livraison à long terme de produtts de base et de matières premières. Elles ont évomateres premières. Eues ont evo-qué en particulier les perspectives d'un développement de la coopé-ration dans le domaine du cuivre. Elles ont souhaité que les négocia-tions en cours au sujet de la journiture de cuivre polonais à des utilisateurs français aboutissent aussi rapidement que possible et donneront en ce sens les encou-

ragements utiles » Les deux parties ont signé un protocole relatif à la conclusion de très importants contrats qui permettroni à l'industrie française de participer à l'exécution du complexe d'engrais de la ville de Police.

• Elles se sont félicitées, d'autre

part, de la récente signature d'ac-cords-cadres entre des entreprises françaises et polonaises notam-ment dans le secteur des produits

chimiques.

> Les deux premiers ministres ont passé en revue les principaux projeis de coopération industrielle en cours de discussion ou à l'étude. Il a été constaté que d'importan-tes perspectives de coopération industrielle existalent, notamment dans les secteurs de la chimie, de l'informatique, de l'électronique, des industries mécaniques et électriques, de la métallurgie, de la sidérurgie et de l'agriculture et de l'industrie agro-alimentaire.

» En outre, les deux parties ont enregistre avec satisfaction les projets de création de socié-tés miztes de commercialisation entre les entreprises des deux

Les présidents Giscard d'Es-taing et Houphouët-Boigny ont exprimé leur hostilité à toute im-mixtion étrangère en Afrique,

indique le communique commun publié vendredi 7 mai, au terme de la visite officielle en France du chef d'Etat ivoirien.

Les deux chefs d'Etat ont fait

connaître leur préocupation de-vant l'évolution de la situation en

Afrique australe, et ont, notam-ment, souligné la nécessité d'une accession rapide de la Namibie (Sud-Ouest africain) à la souve-

(Sun-Ouest afficain) a la souve-raineté et à l'indépendance. Les deux chefs d'Etat ont aussi réaffirmé leur hostilité à la poli-tique d' « apartheid » et de sé-grégation raciale.

gregation raciale.
Ils ont insisté sur l'importance du dialogue entre l'Europe et l'Afrique en se félicitant de «l'heureuse conclusion de l'accord de Lomé».

de Lomé ».

Les deux présidents ont constaté « avec satisfaction » la convergence de leurs vues sur les grands problèmes du moment et réaffirmé leur conflance dans le libéralisme, la tolérance, la concertation et le dialogue comme moyens privilégiés de prévenir les tensions et de régler pacifiquement les différends entre nations. Ils ont considéré que les travaux de la conférence de Paris sur la coopération économique interna-

coopération economique interna-

LA FIN DE LA VISITE OFFICIELLE DU PRÉSIDENT

DE LA RÉPUBLIQUE DE COTE-D'IVOIRE

MM. Giscard d'Estaing et Houphouët-Boigny

ont réaffirmé leur hostilité à l'« apartheid »

» Enfin, les deux parties ont exprime leur satisfaction de la conclusion de protocoles de coopération entre le Conseil national du patronat français et disférentes chambres de commerce et d'industrie françaises, d'une part et la Chambre polonaise de commerce extérieur, d'autre part.

Les deux parties ont constaté

avec satisfaction la progression sensible des échanges tranco-polonais dans le domaine culturel. Elles se sont félicitées des mesures concretes prises lors de la dernière réunion de la commis-sion mixte, notamment dans le domaine de l'enseignement, des échanges de teunes, du cinéma, de la radio et de la télévision, qui contribueront au dévelonnequi contribueront au développe-ment de la coopération culturelle et scientifique entre les deux pays conformément à la déclaration commune du 20 iuin 1975. Elles ont examiné les questions rela-tives au développement des échan-ques mutuels dans le domaine du livre. »

L'examen des problèmes inter-nationaux a fait apparaître une large convergence des vues des deux parties sur de nombreuses

« Les deux premiers ministres ont accorde une attention parti-cultère à l'évolution de la situation en Europe. Ils ont souligné la nécessité que tous les Elats intéressés agissent avec détermi-nation pour affermir le processus de détente, sur le continent européen et dans le monde, et lui peen et dans le monde, et tui donner ainsi un caractère plus durable, et ont relevé, parmi les éléments qui contribuent à ce processus, l'évolution dans un sens positif des relations entre la Répu-blique populaire de Pologne et la République fédérale d'Allemagne, évolution dont us se sont féli-

cités. (_) Les deux parties ont marque que l'objectif de leurs efforts dans que l'objectif de teurs efforts dans les domaines du désarmement est de parvenir à un désarmement général et complet sous un con-trôle international strict et effi-cace. Elles se sont prononcées pour la convocation d'une confé-rence mondiale sur le désarmement, à la préparation et aux travaux de laquelle participeraient toutes les puissances nucléaires. » Les deux premiers ministres ont également évoqué d'autres problèmes de l'actualité internationale, notamment la situation au Proche-Orient. »

France s'efforcera par ailleurs, précise le communiqué, d'obtenir l'ouverture de discussions sur une

révision positive de l'accord inter-national sur le cacao que souhaite

Accroissement

de la coopération

Après avoir souligne la nécessité pour les pays industrialisés d'entreprendre un effort d'ensemble exceptionnel en faveur du

semple exceptionnel en laveur du développement de l'Afrique, le communiqué, sur le plan bilatéral, indique que les deux cheis d'Etat ont réaffirmé leur volonté de donner à la coopération une ampleur et une orientation nou-

relles. Dans cette perspective, le communiqué précise qu'il a été procédé à l'examen de la participation accrue, directe ou indirecte de la France, au plan de développement ivoirien. C'est ainsi que

la France contribuera au finance-ment et à la réalisation du bar-rage hydro-électrique de Buyo et au complexe sucrier de Borotou.

d'Estaing et Houphouët-Boigny, qui ont pris acte « avec satisfac-

tion » de l'évolution de la coopé-ration culturelle, scientifique et technique, sont convenus de

convoquer tous les deux ans une

grande commission mixte franco-ivolrienne, dont la prochaîne réunion aura l'eu en 1977 à Abid-

Les deux chefs d'Etat ont, d'au-tre part, décidé qu'une délégation

ivoirienne se rendralt prochaine-ment à Paris en vue de procéder au renouvellement de la conven-

tion franco-lvoirienne sur la cir-

Le président Félix Houphouët-Boigny, conclut le communique, a

invité le président Valèry Giscard d'Estaing à se rendre en visite officielle en Côte-d'Ivoire. Cette invitation a été acceptée « apec

plaisir e et la date sera fixée d'un

culation des personnes.

commun accord.

Les présidents Giscard

M. CHRAC ET « L'HUMANITÉ » POLEMIQUENT

A la suite des critiques que l'Humanité à adressées au pre-mier ministre polonais, auquel elle reproche notamment d'avoir rendu hommage à l'action des chefs d'Etat français et de s'être félicité du processus d'intégra-tion économique de l'Europe de l'Ouest (le Monde du 8 mai).

M. Jacques Chirac a déclaré vendredi 7 mai à TF1: « Nous avons reçu avec beau-coup de plaistr, et les égards qui lui étaient dus, le président polo-nais et des membres de son gounais et des membres de son gouvernement. Nos entretiens, très
positifs, se soni traduits par de
nombreux et importants accords
sur les plans politique, culturel
et économique entre nos deux
pays. C'est pourquoi, je dots dire
que fai trouvé les propos tenus
par l'Humanité à la fois discourtois et antinationaux. Discourtois parce qu'il n'appartient pas
à un parti politique, conscient et
responsable, de critiquer un hôte responsable, de critiquer un hôte officiel de la France, un chef de oppinet de la France, en chej de gouvernement en visite à Paris. Antinationaux parce que les Polonais et leur gouvernement ont approuvé la politique de la France, en particulier notre politique étrangère. Aussi l'attitude des communistes me paraît d'un sectarisme tout à fait contraire à l'intérêt national.

Le quotidien communiste a répliqué samedi 8 mai :
« M. Chirac, selon son habi-tude, a chausse de gros sabots.
» Discourlois? M. Chirac et ses s Discourlois? M. Chirac et ses amis sont orfèvres en la matière. On n'en finirait plus de citer leurs injures à l'adresse des pays socialistes. M. Poniatowski, par exemple, ne s'est-il pas particulièrement illustré à cet égard, parlant, précisément à propos de la Pologne, du « lamentable aboutissement du communisme »? Admirable courtoisie! (1). Admirable courtoisie! (1). p Antinational? Ce qui est vraiment antinational, n'est-ce pas l'atlantisme giscardien? Qui

sabote la commemoration du 8 mai? Qui permet aux Kissin-ger et aux Helmut Schmidt de ger et aux Heimul Schmat de multiplier les ingérences dans nos affaires intérifures? Qui pousse à l'intégration de la France dans une petite Europe supra-nationale do minée par l'impérialisme allemand? (...) » Nous n'avons de leçons de patriotisme à recevoir de per-sonne, et certainement pas du premier ministre giscardien. »

(1) N.D.L.R. — C'est dans une Tribune libre 2, publiée le 30 dé-cembre 1970 par le journal France-Soir, que M. Poniatowski, alors secrétaire général des républicains indépendants, avait formulé cette appréciation sur la Pologne.

LUNDI A PARIS

Vingt États d'Afrique seront représentés à la conférence franco-africaine

M. Valery Giscard d'Es-taing doit ouvrir le lundi 10 mai, à 10 heures du matin, a l'Elysée, la troisième conjé-rence franco-africaine, à la-quelle participeront ou enver-ront des observateurs vingt Etats ou territoires d'Afrique. Les assises s'achèveront mardi après-midi à Versailles.

« Cettle conférence n'est pas uniquement réservée aux pays francophone d'Afrique, et nous avons l'intention d'y inviter en 1976 les anciennes possessions portugaises africaines », déclarait, en mars 1975, M. Senghor, président du Sénégal, au terme de la conférence franco-africaine de Bangui, qui faisait suite à celle propriété en possembre 1972 à Bangui, qui faisait suite à celle organisée, en novembre 1973 à Paris, par Georges Pompidou. Le vœu exprimé par le chef de l'Etat sénégalais est aujourd'hui en partie satisfait, puisque la République de Guinée-Bissau et les deux archipels de Sao-Tomé-et-Principe et du Cap-Vert enverront des observateurs aux assises qui auront lieu, lundi et mardi, dans la capitale française.

Dix chefs d'Etats devralent être présents : MM. Valéry Giscard d'Estaing, Houphouët-Boigny, président de la Côte-d'Ivoire, qui vient d'achever une visite officielle en France, Albert-Bernard Bongo (Gahon), arrivé dès ven-

Bongo (Gaioon), arrivé dès ven-dredi à Paris, le général Sangoule Lamizana (Haute-Volta), le lientenant-colonel Moussa Traore (Mali), le lieutenant-colonel Seyni Kountche (Niger), le maréchal Jean-Bedel Bokassa (République centrafricaine), le général Juvénal Habyarimana (Rwanda), M. Leo-pold Sedar Senghor (Sénégal), le général Gnassinghe Eyadema (Togo). L'île Maurice, membre du Commonwealth, dont le chef de l'Etat est la reine Elisabeth II, sera représentée par Sir Seewoosagur Rangoolam, premier minis-tre, et le territoire des Seychelles, encore sous dépendance britan-nique, mais dont l'indépendance est prévue pour le 28 juin, doit également envoyer à Paris son premier ministre, M. James Man-

Absences et défection

Parmi les autres délégations ministérielles devraient figurer celles du Bénin (ancien Daho-mey) du Burundi du Tchad, dont le président, le général Félix Mal-loum, à récemment déclare ne pas vouloir a pratiquer la politique de la chaise vide », et du Zaîre. Les Comores, dont Dakar représente les intérêts partout où existe une

ambassade du Sénégal, seront egalement représentées, en dépit du différend qui les oppose à la France à propos du statut de l'île de Mayotte, devenue département de Mayotte, devenue departement français il y a quelques jours.
Parmi les absents figurent la République malgache, la République islamique de Mauritanie, la Guinée, le Cameroun et la République populaire du Congo. Les nouveaux dirigéants de Madagascar, tout en maintenant certains de coopération avec l'ancar, tout en maintenant certains liens de coopération avec l'ancienne puissance coloniale, entendent mener une politique, qualifiée par eux de « tous azimuts », qui ne leur permet pas, estiment-ils, de participer à des rencontres du type de celle de Paris.

M. Moktar Ould Daddah, qui a préservé l'appartenance de la

M. Moktar Ould Daddan, qui a préservé l'appartenance de la mauritanie à certaines organisations techniques spécialisées dépendant de l'Organisation commune africaine et mauricienne (OCAM), reste depuis plus de dix années à l'écart des rencontres entre dirigeants africains, qui, tout en se situant hors du cadre de l'apprententen de l'unité afride l'organisation de l'unité afri-caine (O.U.A.), risquent de présenter un caractère politique trop marqué. Cette préoccupation anime également M. Sekou Touré. président de la République de Guinée, qui vient de normaliser ses relations avec la France, mais entend les développer exclusive-ment sur le plan bilatéral. Le Cameroun, fidèle à une tra-dition qui l'a maintenu à l'écart de l'Union française, puis de la Communauté, n'a jamais parti-cipé aux grandes rencontres inter-africaines organisées entre pays autrefois placés sous domination coloniale française.

Quatre grands thèmes

La défection de la République

son franc parier nantue le cher de l'Etat gabonais, qui a qualifié la quatrième conférence de la CNUCED qui se déroule à Nairobi de «bla-bl.-bla» et a exprimé son scepticisme à propos de l'utison scepticisme à propos de l'utilité pour les Africains du dernier voyage de M Kissinger, a dit notamment : « Ce sont les anciennes possessions françaises qui servent de terrain d'affrontement aux deux super-puissances. La France devrait donc exprimer son optiment de le constitution de la constit nion, mais celle-ci brille par son

Bien que l'ordre du jour n'ait pas été rendu public on peut pré-

M. Giscard d'Estaing espère que l'« hésitation »

voir que quatre grandes questions domineront les débats de la confé-rence : le dialogue Nord-Sud, le développement de l'Afrique, la détérioration de la situation en Afrique australe, la décolonisation

Arrique australe, la décolonisation du continent africain.

Dans une déclaration au Monde, M. Giscard d'Estaing avait indiqué (le Monde du 4 mai): « L'ordre du jour de cette rencontre sera économique, même si l'on peut, d'ores el déjà, présoir primers l'atmosphère un primer de l'atmosphère de l'estaine de l'atmosphère de l'estaine de l'estai que l'atmosphère qui présidera aux débais sera politique.» Les travaux de la quatrième CNUCED, qui marquent le pas dans la capitale du Kenya, donneront, en tout cas, un relief particulier à la conférence francoafricaine, dont les participants entendent rechercher les moyens propres à instaurer un ordre propres a instaurer un ordre économique mondial plus juste. Il ne faut pas perdre de vue non plus l'idée d'une réforme du système monétaire mondial par l'institution d'un lien entre la création des liquidités internatio-nales et l'aide aux pays en voie de dévalormement le désermine de développement, la détermina-tion des Áfricains de voir garantir leurs recettes d'exportation par une stabilisation du prix des matières premières et la volonté de promouvoir un mécanisme de solidarité financière entre Etats participants, dont le principe a été retenu lors de la conférence de Bangui. Les dernières assises de l'Union monétaire ouest-africaine (UMOA) ont d'ailleurs décide la création d'un Fonds afri-cain de solidarité, dont la France fournirait 50 % des ressources. Enfin, il est possible que la suggestion faite il y a une dizaine de jours par le général Mobutu, chef de l'État du Zaire, d'instituer une conférence permanente des ministres africains de l'économie et des finances soit examinée. Mais les dernières déclarations publiques de MM. Giscard d'Es-taing, Houphouët-Boigny et Kis-singer sur l'Alrique australe soulignent le caractère primordial des préoccupations politiques de la plupart des dirigeants africains. Au demeurant, l'évolution de la situation en Rhodésie et en Nami-

Le ton monte en effet dangereusement, non seulement à Salisbury et à Windhoek, mais dans les pays voisins. L'étude des conséquences de la déstabilisation en Afrique australe, suite logique de la guerre civile angolaise, ne paraît guère susceptible de susciter de controverses importantes, peut-être, en revanche, l'examen de la décolonisation des dernières possessions européennes d'Afrique, peut-il Ce pourrait être le cas pour le Territoire français des Afars et des Issas et pour Mayotte. Ce-pendant, la brièveté de la conférence franco-africaine et le souci de certains éléments modérateurs d'éviter toute forme d'affrontement pourrait amener les partici-pants à ne pas aborder ces ques-

ble requiert toute l'attention des chefs d'Etat présents à Paris.

PHILIPPE DECRAENE.

A LA CONFÉRENCE DE NAIROBI

Le style impérial du président Marcos a fait scandale

De notre correspondant

Nairobl. — La tournure prise par la visite de M. et Mme Marcos au Kenya a suscité quelques sourires et pas mal d'agacements parmi les délégués à la quadrième session de la CNUCED, devant laquelle le président philippin est venu défendre, au nom du groupe des « 77 », les aspirations du tiersmonde. Le style impérial affecté par le couple présidentiel a été qualifié de « scandale » par un délégué d'Europe de l'Ouest, tandis que certains Africains s'inquétaient du « discrédit » ainsi jeté sur leurs revendications dans le cadre le plus inopportun.

only a narrow only a laterated by a lateral and a Nairobi a la tête d'une suite de cent trente-deux personnes et à bord de deux DC-a. Car ils ne voyagent jamais ensemble pour des raisons de sécurité. Le sixième étage et la suite présidentielle de l'hôtel Serena, le

Les cent dix nations

la tribune, alors que son époux quittait le sien pour réclamer s une nouvelle dimension pour

Le couple présidentiel philip-pin, qui se maintient au pouvoir grâce à une loi martiale décrétée voilà quatre ans et qui passe pour avoir amassé une fortune en onze la soirée, visiter le Parc national entièrement bouclé, quelques jours plus tôt, pour accueillir M. Kissinger. Mals il n'a pas obtenu satisfaction sur deux points : le président Marcos n'a pas eu droit à la visite d'Etat à laquelle !! tenait visiblement, et son épouse, qui est aussi gouver-neur de Manille, n'a pas obtenu que des enfants viennent jeter des fleurs sous ses pas à son arrivée, comme elle en aurait émis la requête : ni le président ni le vice-président du Kenya ne se sont déplacés à l'aéroport pour accueillir M. Marcos et ce dernier a dû se rendre à Nakuru, à 150 kilomètres de Nairobi, pour pouvoir poser avec son épouse en compagnie de M. Kenyatta. Qu'à cela ne tienne. Une ligne de telex rattachant directement Manille à Nairobi, et des kilomètres de bo-bines de films — dûment censu-rés — auront au moins rappelé au public philippin sa chance d'avoir pour guide un couple qu'on lui présente, documents à l'appul, comme le nouveau porte-parole adulé du tiers-monde.

Les délégués du groupe des «77» — formé par les cent dix nations les plus pauvres du monde — n'avaient sans doute pas prévu que la quatrième assemblée de la CNUCED aurait pu prêter à pareille manœuvre. Un délégue africain devait se consoler en rappelant qu'après tout le prési-dent Mobutu Sese Seko (Zaire) projette, selon lui, de se faire accompagner par une troupe de quatre-vingts danseurs au pro-chain «sommet» de l'O.U.A., prévu début juillet à l'île Mau-

JEAN-CLAUDE POMONTI.

● LE GENERAL KOULIKOV. chef de l'état-major des forces armées soviétiques a violemment dénoncé vendredi 7 mai dans un article publié par les Izvestia, le « danger militaire » que fait peser « l'impérialisme » dans le monde « L'expérience de la seconde guerre mondiale nous met en garde, avec le plus grand sérieux, contre une sousestimation du danger de guerre engendré par l'impérialisme », écrit le général Koullkov, dont l'article est publié dans l'or-gane du gouvernement soviétique à l'occasion de la fête de la victoire. — (A.FP.)

des États-Unis sera passagère (Suite de la première page.) « C'est la preuve, a-t-il ajouté. que la France a l'intention d'avoir une grande capacité de défense, puisque au sein de l'alliance et à l'exception des Etais-Unis la France est le seul pays à disposer d'une défense parliance. d'une défense nationale nucleaire complète, tactique et stratégique. En jait, la France est aujourd hui la troisième puissance nucléaire mondiale.

Interroge sur la politique étran-ge re américaine, M. Giscard d'Estaing a déclaré que « l'hésita-tion montrée par les Etats-Unis à tion montrée par les Etais-Unis a réagir à certaines situations urgenies, com me l'Angola, a engendré un sentiment général de doute qui a changé l'équilibre mondial des jorces. J'espère, toutejois, que ce n'est qu'une chose passagère, car la détente ne peut être maintenue que s'il existe

Le Monde dossiers et documents

LE NUMERO DE MAI EST PARU

 LA VIE POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS

• LE COMMERCE DE DÉTAIL

Le numero: 2 F. Abonnement 1 an (10 numéros) : 18 F. dans le monde un sentiment de sécurité et de confiance ».
Pourquoi M. Giscard d'Estaing a-t-il décidé de ne pas se rendre à New-York, lors de sa visite aux Etats-Unis ?

a Dans le passé, répond le chef de l'Etat, quand un président français se rendait à New-York, comme Vincent Auriol en 1950, il y avait des foules et une parade sur Broadway. Nevo-York a main-tenant l'habitude de voir des tenant l'habitude de voir des hommes d'Etat étrangers. La vi-site du président français ne passerait pas pour un évènement important. J'attache une cer-taine signification à mes fonc-tions. Je ne voudrais pas don-ner lieu à des comparaisons peu flatteuses. Quant à savoir st je m'inquiète de manifestations hostiles de la part de la commu-nauté israélite de New-York, c'est faux. Je ne pense pas qu'ils me sont hostiles et 1e voudrais rappeler que nous avons en France la plus grande communauté is-raélite d'Europe qui parlicipe activement à tous les aspects de notre vie nationale.

 LE PREMIER MINISTRE PAKISTANAIS, M. BHUTTO, a accepté de se rendre en Afghanistan à l'invitation du président Daoud. Aucune date n'a été fixée pour ce voyage qui pourrait avoir lieu dans e un proche avenir ». Le Pakis-tan et l'Afghanistan sont en manyais termes, notamment depuis le coup d'Etat du 17 juillet 1973 et l'arrivée au pouvoir du président Daoud, qui a constamment soutenu les mouvements nationalistes baloutches et pachtous. L'invi-tation du président afghan est dans ces conditions consi-dérée à Islamabad comme le signe d'un changement fondamental de la politique extérieure de Kaboul — (A.F.P.)

met macceplables. Charles First

Roudrais dere un seineme de M Seine de gaulisme tons pas acceptions pas telle considerate personal éte aux pendant présidentes personal de la considerate pendant présidentes pendant pend

● Le collectif des organisations contre l'apartheid et soutenant les mouvements de libération en Afrique australe, annonce dans un communiqué, qu'il a été reçu, jeudi 6 mai, par un membre du cabinet du ministère des affaires

étrangères. La délégation était conduite par M. Alain Louvel, secrétaire national du Mouvement de la

Le collectif, indique le communiqué, « a pris acte de la volonté affirmére par le représentant du gouvernement français de fermer l'Office rhodésien d'information établi à Paris ».

● * L'annulation des élections pour le Parlement européen, prévues pour 1978, constituerait un coup insupportable pour la Communauté européenne », a dé-claré vendredi 7 mai, à La Hsye, M. Den Uyl, premier ministre

tional s'inscrivent dans cette perspective. Le nouvel ordre économique mondial a aussi été étudié par les deux chefs d'Etat dans la perspective d'une plus juste rému-nération des matières premières. Les deux pays ont décidé de se concerter afin de faire progres-ser leur point de vue dans les instances internationales. La

le cadre le plus inopportun.

Précédés d'une trentaine
d'agents de sécurité et de journalistes philippins, M. et Mme
Marcos sont arrivés mercredi palace le plus récent du Kenya, leur avaient été réservés, ainsi qu'un certain nombre de cham-bres dans un hôtel voisin.

les plus pauvres

Le lendemain, quand le président philippin est venu prononcer son discours en séance plénière de la CNUCED, les deux impo-sants fauteuils officiels du couple présidentiel kenyan avaient été mis à leur disposition dans la salle. Pour une fois, les délégués ont été invités à se lever quand le couple a fait une entrée qui se voulait manifestement solennelle. Entourée de six membres du gouvernement philippin, res-plendissante dans la fameuse robe longue de gala des Philipoines, la première dame s'est installée dans son fauteuil au bas de

Thomme a. années de présidence, a bien été reçu par le président Kenyatta vendredi matin, et il a pu, dans de Keekorok, lequel avait été

Singapour

M. Lee Kuan-yew, Pékin et l'Internationale socialiste

10 mai une visite officielle en Chine. depuis des années, annoncé qu'il seralt le dernier responsable de l'ASEAN (Association des nations du Sud-Est asiatique) à nouer des ralations avec Pékin. De fait, il a été précédé dans la capitale chinoise par les dirigeants philippins, malaisier et thailandais. Seuls, depuis le coup d'Etat manqué de 1965, les indoné siens ont rompu tout contact official avec la grande puissance socialiste asiatique, qu'ils ont cependant

M. Lee Kuan-yew a pourtant dépêdes affaires étrangères Mais, s'il a hésité pendant si longtemps à franchir le pas, c'est à cause de la composition toute particulière de la population ou'll gouverne (d'une plus de 75 % chinoise et M. Lee entend la protéger de tout germe de - subversion -. Sa politique culturelie et sociale — et jusqu'à l'urbanisme dont il dicte les règles vise à couper les tiens qui pourralent rappeter aux Singapou que, dans leur immense maiorité. Ils sont originaires de la Chine contiéviter, en prenant langue trop tôt avec Pékin, que ses volsins malaisiens et indonésiens na la considèrent comme - le Chinois - qui, s'enten dant avec... les Chinois, se livre à des actions dommegeables pour le

Certes, les grands magasins de Singapour regorgent de marchandises venues de Chine populaire (mais aussi de Talwan). Certes, Pékin poursuit ses activités bancaires dans l'île. Mars la présence soviétique ment visible et. de toute facon, les maîtres réels de l'économie moderne sont les capitalistes américains, nippons et accessoirement européens

Désireux d'intégrer son pays dans la sphère d'Influence des puissances nunistes, M. Lee est moins que jamala décidé à relâcher sor emprise sur une population élevée dans le culte de la discipline et du profit. Et pourtant, ij se déclare e socialiste = et ne manque aucune réunion de l'internationale, il v a là pour le moins, une ambiguité, qui

L'affaire est évoquée depuis environ deux ans dans les milleux de l'internationale, en particuller par les dais a fait savoir qu'il était favorable

ÉTATS-UNIS

lisant de son veto

LE PRÉSIDENT FORD S'OPPOSE AU CONTROLE DU CONGRÈS SUR L'AIDE MILITAIRE A L'ETRANGER

Washington (A.F.P.). — Le pré-sident Ford a opposé le vendredi 7 mai son veto au projet de loi d'aide militaire à l'étranger pour l'année fiscale 1976. Le texte, namee liscale 1976. Le texte, portant sur 4.4 milliards de dollars, prévoit un contrôle plus important du Congrès sur les ventes d'armes à l'étranger.

Le chef de l'Etat a indiqué dans une lettre au Sénat accom-

pagnant son veto que le texte e metirait un obstacle sérieux à l'exercice des responsabilités cons-titution relles du président pour la conduite des ajjaires étran-

Le projet de loi ilmite notam-ment à 9 milliards de dollars per an les contrats d'armement res pays, D'autre part, pour tout contrat supérieur à 25 millions de dollars, le Congrès pourra désormais opposer son veto (notre correspondant à Washington avait analysé ce projet dans le Monde daté 22-23 férres 1978)

« En emposant un plajond arbitraire pour les ventes d'armes, le projet limite noire capacité de répondre aux besoins légitimes de étense de nos amis », souligne le M Ford ne fait aucune mention dans sa lettre de l'amende-ment demandant 550 millions de dollars d'aide pour Israël pour les trois mois ajoutés à l'année

Avant l'adoption du projet de loi par le Congrès, M. Ford avait indiqué dans un message au Sénat qu'il était opposé à ce supcar, selon lui, l'assistance déjà reçue par l'Etat hé-breu était suffisante.

M. Les Kuan-yew commence le à l'expulsion de Singapour de l'organisation (le Monde du 18 novem-Le premier ministre de Singapour a, bre 1975) Ce même parti a dénoncé la répression politique dans l'île et notamment le maintien en prison, sans jugement, depuls parfois plus de treize ans, d'opposants commu nistes. Il affirme aussi, non sans raison, que la liberté de la presse n'existe plus depuis longtemps dans le pays et que les droits des tralieurs v sont constamment violés. Or, dans une lettre adressée à l'internationale, M Lee vient de menacer de guitter l'organisation si campagne menée contre lui ne

cesse pas. Il serait - Insensé »,

écrit-il, de remettre en liberté des partisans de la lutte armée. Dans les mois qui viennent, l'internationale devra trancher. Les Néerlandais, les Français, les Britanniques, les Scandinaves paraissent désormals décides à exclure Singapour. lis sont désormals en possession de dossiers (1) dont M. Lee Kuan-yew ne conteste d'allieurs pas l'authenticité il a raison de dire que communistes d'Asie du Sud-Est sont - dittérents des communistes européans ». A vrai dire, ce essentiellement les sociétés qui sont autres. Mais l'internationale peut difficilement continuer de = couvrir = des méthodes de gouvernement qui n'ont strictement rien à voir avec

JACQUES DECORNOY.

(1) Lire notamment Singapore, behin the a economic miracle s, public per la FURMISSO (Fédération des organisations ét u d'ia n'te s du Royaume-Uni, d'Eire, de Malaisie et de Singapour (3 Endsiegh Street, Londres) et les documents diffusés par l'Asion Student News, tribune de l'Association des étudiants axistiques (Hongkong).

Chine LE MINISTRE FRANÇAIS DE LA SANTÉ A ÉTÉ REÇU PAR M. HUA KUO-FENG

Pékin (A.F.P.). — Mme Veil, ministre français de la santé, arrivée jeudi 6 mai en visite en Chine, a été reçue vendredi à Pékin par le premier ministre, M. Hua Kuo-feng.

Ce geste, estime-t-on dans les milieux diplomatiques de Pékin, traduit la volonté de la Chine d'a actualiser » les franco-chinoises après la destitu-tion du vice - premier ministre, M. Teng Hslao-ping, Il y a deux mois. Il s'agit, en effet, de la première rencontre entre un mi-nistre français et le nouveau premier ministre chinois, nommé le avril. Seul un autre ministre d'Europe occidentale. M. Crosland.

recu par M. Hua Kuo-feng. Pendant l'entrevue, le premier français de transmettre au président Giscard d'Estaing et à M. Chirac un « message d'amitié ». Interrogée par l'A.F.P. Mme Veil a indiqué que les entretiens avaient été consacrés pour moltié à un « lour a norzon » use pro-blèmes de politique étrangère, et pour moitié aux problèmes de médecine et de santé. Mme Veil a sussi été reçue par Mme Liu Hsiang-ping, ministre de la santé, ont a sainumé en France l'an qui a séjourné en France l'an dernier.

Remise en ordre au Bangladesh

(Suite de la première page.)

Le chef d'état-major, le lieutenant-général Zlaur Rahman, qui, en outre, a directement sous ses ordres le gros des forces bengalaises - trente mille hommes et une quarantaine de chars T-54. dont la plupart ont cependant été éloignés de la capitale, — tente actuellement de maintenir sa suprématie. Le chef d'escadre, M. H. Khan, et le général de division aérienne, M. K. Bashar, qui vient de succéder au général G. Tawab ne peuvent aligner que quelques centaines d'hommes et, respectivement, trois patrouilleurs et quatre Mig-21 en état de

Si ces trois officiers portent le titre d'administrateur adjoint de la loi martiale, si le président, M A.M Sayem, est à la fois administrateur principal et responsable de la défense de la diplomatie. de la justice et des affaires pariementaires, c'est uniquement afin que le nouveau régime présente une facade constitutionnelle Homme sans grand relief, le président fut l'héritier légal du pouvoir après le départ de M Moshtaque Ahmed, parce qu'il était président de la Cour suprême. Nul officiel invite les journalistes à le rencontrer. Et les « conseillers » dont il s'est entouré, et qui ont chacun la charge de plusieurs ministères, sont des personnalités civiles modérées sans assises politiques, des a tossiles », des a postiches », disent, irrévérencieusement des Bengalais.

Malgré la préséance du triumvirat militaire, la dichotomie du pouvoir fait peser une incertitude sur ses intentions. Sans doute pour la dissiper, un haut dirigeant nous a assuré, sans se montrer catégorique, que des élections générales auraient bien lieu en février 1977, comme l'ancien president Moshtaque Ahmed en avait oris l'engagement. L'armée retrouvera ensuite, a-t-il dit, ia fonction qui lui est normalement dévolue. Son attitude définitive dénendra vraisemblable-

Une armée fragile et indisciplinée

Si ses chefs sont au pouvoir, l'armée demeure fragile. Ce n'est Mujibur Rahman, ses proches puis, en novembre, tous les prin-Awami, ont trouvé asile en Libye. Une quarantaine d'officiers et de au cours du soulèvement du 7 novembre fomenté par des soldats militants de l' « armée révolutionnaire du peuple «, branche militaire du parti socialiste national (Jamyo Samajtantrik Dal (J.S.D.) en bengali). Le général Khalid Mosharaff et la plupart de ses partisans, qu'il serait trop simpliste de tous considérer comme oro-Indiens », furent liquidés pas, pour l'heure, dans le sens niste du Bangladesh (M.L.), qui

les Bengalais) porté an pouvoir (le Monde du 10 décembre 1975).

Aujourd'hui, la hiérarchie compte moins d'anciens responsables des forces de libération de 1971 que d'officiers sortis des rangs de l'armée pakistanaise. Ceux-ci ne se rallièrent pourtant due tardivement à la cause de l'indépendance et furent tenus à l'écart ou placés à des postes secondaires sous le régime Mujibur Rahman. De surcroît, Zia n'a pas hésité à faire arrêter, des le 24 novembre, les dirigeants du P.S.N., qui avaient espéré qu'il déciencherait une véritable révolution socialiste et nationaliste. Les frères de l'un d'entre eux, le colonel Tayer, hèros de la guerre de libération, devalent être quelques jours plus tard impliqués dans la tentative d'enlèvement, ressemblant fort à un attentat, de l'ambassadeur de l'Inde à Dacca M. Samar Sen. Le général Zia, soldat nationaliste certes, mais nullement révolutionnaire, a voulu ainsi couper court à l'effervescence dans l'armée avant qu'elle dégénère en véritable guerre civile. D'un contre-coup d'Etat antiindien, populaire et teinté de gauchisme, est né l'embryon d'un régime que l'on ne peut qualifier pleinement de militaire et qui se démarque du passé récent de la gauche, au point de pencher plutôt à droite.

On estime généralement que la lutte pour le pouvoir devrait connaître maintenant un répit... faute de combattants. Mais il serait imprudent d'affirmer qu'il n'y aura plus de règlements de comptes armés (1).

D'antre part, la hiérarchie militaire est, certes, trop privilégiée dans un pays où la pauvreté domine, pour se laisser séduire par l'idée de la lutte des classes. Elle a déjà pris, de fait, ses distances par rapport au peuple. Mais les soldats, plus proches de celui-ci, viennent encore de se laisser aller à des actes que l'on qualifie volontiers d'indiscipline. Le général ment de l'évolution de la situation Ziaur Rahman a dû se rendre, il y a quelques semaines, à Chittagong pour enrayer la mutinerie d'unités réclamant des conditions de vie comparables à celles de leurs supérieurs...

Le Pangiadesh a un nouveau chef, soldat incorruptible, au demeurant sa seule « figure » plus un regroupement d'unités nationale actuelle, respecté dans hétéroclites de guérilleros vindi-catifs : ce n'est pas non plus, de restaurer sa crédibilité intersoldats de métier, un corps ho- tire une grande partie de sa tendait faire le modeste P.C. promogène, discipliné. Les événe- popularité du fait qu'il proclama soviétique et son succédané, le ments sanglants d'août et de seul l'indépendance en mars 1971, parti national awami de M. Mupopularité du fait qu'il proclama soviétique et son succédané, le novembre derniers ont tout de à Chittagong, et qu'il prit localemême précipité une décantation ment la direction de la lutte militants ont néanmoins été rédans ses rangs Les jeunes offi- contre l'armée pakistanaise. Au cemment arrêtés. Demeurés dans clers qui massacrèrent en août même moment, les politiciens la mouvance de la Ligue awami, minables de la Ligue awami ces petits groupes sont marqués fuyaient vers un confortable exil de l'opprobre frappant tous ceux cipaux notables de la ligue à Calcutta, et M Rahman se laissait arrêter... Zia dégage, à moins avec l'Inde et l'Union soviétique. de quarante ans, une impression sous-officiers auraient été tués de sérénité et de maîtrise de soi, rares dans ce peuple sujet aux emportements passionnels général Mosharaff Homme des casernes, il se familiarise vite avec les problèmes politiques et, si certaines de ses décisions paraissent contradic-toires, c'est sans doute parce que le régime est encore en quête d'une politique.

dans ces affrontements, et le lieu- d'une réconciliation nationale, nous a tenu ces propos, affirme de douze mille hommes. La vie le parti de la moyenne bourgeoitonomie, puls, malgré lui, pour l'indépendance, revive après la lignidation physique de ses responsables et d'un certain nombre de ses représentants locaux les plus corrmpus Le régime montre cependant une certaine mansuétude. De même que le général Zianr Rahman a pardonné à piusieurs officiers félons, de même les anciens ministres de M. Mujibur Rahman, MM. Abdus Samad et Abdoul Aziz, et l'ancien président de la Croix-Rouge du Bangladesh, dont il dilapida les ressources M. Golam Mostafa n'ont été condamnés qu'à des peines

La vie politique neutralisée

La principale opposition (clandestine) est celle du P.S.N. Il est difficile de définir son programme et de mesurer son audience sinon auprès des étudiants, où elle est predominante. A l'origine de ce mouvement, on trouve une faction des étudiants de la ligue Awami qui, après l'indépendance, glissa dans l'opposition et se radicalisa. Nationalistes ombrageux, les membres du P.S.N. se disent partisans de l'action révolutionnaire et d'un socialisme « scientifique », en vue d'éliminer e les ennemis de classe » et de consolider l'indépendance. L'extreme gauche communiste marxiste-léniniste, peut-être parce qu'elle mesure à ses devens le succès que rencontre ce mouvement dynamique auprès des jeunes, accuse le P.S.N d'être la « seconde ligne de délense » de l'Inde (après la ligue Awami) au Bangladesh. Pourquoi, dès lors, seralt-il à l'origine de la rébellion du 7 novembre et de l'incident de

l'ambassade de l'Inde? On sait cependant avec certitude que le « cerveau » du groupe. Sirajul Alan Khan, est un exceltent organisateur, très sensible an dénuement du peuple, et qu'il a naguère flirté avec quelques trotskistes. Il échappe pour le moment à la police. Est-il vraiment l'apôtre qui éveillera la conscience des paysans (sans terre dans la proportion de 40 %) et exploitera le potentiel révolutionnaire qu'ils représentent?

zaffar Ahmed Certains de leurs qui ont travaillé pour l'amitié Il n'a pourtant pas été prouvé que New-Delhi fût impliqué directement dans le coup d'Etat du

 La menace d'une agression indienne et le danger du socialtmpérialisme soviétique s exigent, selon les communistes marxistes-léninistes, de travailler pour l'unité nationale et la restauration de la démocratie. M. Moham-Toutes ses initiatives ne vont med Toaha, chef du parl commu-

tenant Ziaur Rahman (Zia pour Homme d'ordre, il a déjà mis sur en outre que si, pour cette raison, pied une force speciale de police il est dispose à cooperer avec le gouvernement aussi iongtemps politique est neutralisée. Les que ceiul-cl s'engagera à defendroits fondamentaux sont suspen- dre l'Indépendance nationale, il dus. Et il y a peu de chances que ne le soutient pas pour autant. « La question de la lutte armee sie nationale, qui lutta pour l'au- ne se pose pas au ciade actuel », ajoute-t-il. Aussi, cette formation minuscule apparaît-elle, pour la première fois depuis longtemps, au grand jour, tandis que des milliers de maoistes arrêtés sous le gouvernement Mujibur Rahman sont toujours incarcérés. (D'anciens c collaborateurs s sont par ailleurs libérés; on estime à soixante mille le nombre de prisonniers politiques de toute tenprochinois se tiennent dans une semi-clandestinité. Tous travaillent toutefois à l'unité du mou-

> En revanche, à l'extrême droite, les milieux les plus traditionalistes farouchement attachés à l'islam, autrefois défenseurs acharnés du Pakistan, avec lequel ils demandent que le Bangladesh forme une confédération, sont ragaillardis par la liberté qui leur est laissée de tenir des réunions publiques dans un pays où les assemblées politiques sont inter-

> Certes, le général Ziaur Rahman est un authentique laic C'est surtout le général Tawah, homme de droite, résolument conservateur et pro-occidental, qui invoqualt, jusqu'à sa démission ré-cente « les idéaux du Prophète ». Il reste que le régime flirte avec les éléments les plus réactionnai-

Doit-on voir dans ce geste le réflexe d'une équipe en quête d'appuis politiques, à défaut de sèder une idéologie, désireuse de mobiliser l'opinion en faisant appel à la dialectique unificatrice de l'islam au moment où les relations sont difficiles avec l'Inde? Les moullans - les prêtres religieux — conservent une certaine influence en milieu rural. Mais, comme le souligne un intellectuel : a Que peuvent-ils inspirer aux jeunes? » Peut-être veut-on seulement donner des gages à une clientèle capable de contenir, le moment venu, la jeunesse. Une alliance de fait est, en tout cas, en train de se nouer entre les traditionalistes, la bourgeoisie dirigeante (de l'administration et des affaires) et l'armée.

(1) La récente démission du second personnage de la junte (le Monde du 4 mai), le général Tawab, qui est rrès hostile aux Indiens et est un militant exalté de l'islamisme militant etalté de l'islamisme, constitue le dernier en date des affrontements au sein de la junte. Cette démission a été annoncée au moment où on apprenait que l'un des jeunes officiers exilés en Libye, le colonei Eashid, venait de séjourner à Dacca dans l'intention de convaincre le régime de laisser l'ensemble du groupe retourner au Bangladesh. Il fut prié par le lieutenant-général Zlaur Enhman de quitter le pays, Arrivé à Bangkok. tenant-général Zlaur Rahman de quitter le pays Arrivé à Bangkok, le colonel Rashid a déclaré au Washington Post qu'il existait des signes croissants « de rébellion étendus » au sein des forces armées. Un autre jeune officier du groupe d'exiles, le colonel Syed Parcok Rah-man aurait réussi à rejoindre son ancienne unité de chars.

GÉRARD VIRATELLE.

Prochain article:

UN BÉVELOPPEMENT NATIONAL?

PROCHE-ORIENT

La gauche libanaise et l'élection présidentielle

Vers 10 heures locales, M. Chamoun hésitait encore à répondre à l'accel et déclarait à l'un de ses intimes : « Je n'al pas envie de me taire tuer pour M Sarkis. - Ce demier, le candidat de la droite, est resté à l'hôtel Cariton protégé par plusieurs dizzines de miliciens de la Salka

La veille, en fin d'après-midi, la gauche paraissalt avoi- perdu la partie Son candidat, M Raymond Eddé, la mine défaite, venait de recevoir un groupe de députés de la Bekaa, venus l'assurer de leur « lidèle amitié - et l'informer de leur décision de... voter pour son concurrent, M. Elias Sarkis. - Vous comprensz. ajoutaient-lis confus, nos circonscriptions sont virtuellement occupées par "armée syrienne.. - Selon certaines estimations, quelque quinze à vingt mille militaires de Damas campent des deux côtés de la frontière toute proche, sans compter les éléments de la Salka qui quadrillent le pays.

Arafat, le président de l'O.L.P., étalt revenu bredouille de Damas, où II avait tenté de convaincre le président dans l'élection. Les groupes parlementaires, les uns après les autres. se prononçaient en faveur de la réunion de l'Assemblée ce samedi Les pointages indiquaient que le quatre-vingt-dix-huit) serait atteint. L'élection de M. Sarkis paraissait assurée Des nouvelles inquiétantes parvenalent de la montagne toute proche : les phalangistes, qui respactalent largement le cessez-le-feu à Beyrouth, an vue du scrutin présirotamment au Metn-Nord et, à l'aide de l'artillerle lourde et de chars. s'étaient emparés de certaines loca-

Réunis à la résidence de M. Kamai Journblait, les représentants du Front national progressiste décidaient, en fin d'après-midi, de jouer leur va-tout, de répondre par la violence à « la violence des armes, L'après-midi de vendredi avait été des pressions matérielles et morales, déprimant pour M. Eddé. M. Yasser du chantage exercé par les forces admettent à l'avance l'échec de leur

isoletionnistes - (qualificatif qui sert à désigner le camp de la droite et de son alliée la Syrie). Lis proclamaient l' « illégitimité » de la séance parlementaire destinée, sejon eux, à imposer eux Libanais un « candidat unique », et invitaient les députés « à ne pas se plier aux menaces » et à « exercer leurs responsabilités nationales en s'abstenant d'assister à la séance, conformément à une volonté de la majorité populaire, laquelle est au-dessus de toute autre volonté et plus authentique que n'importe quelle eutorité ».

Le Front progressiste justifialt ainsi son appei à la grève générale, à des manifestations et à des « actions multiformes » pour « faire échec eu complot ». M. Karlm Pakradouni, membre du bureau politique du parti des Phatanges, nous déclarait samedi matin : « Le comportement des progressistes prouve, s'il en est besoin, qu'ils cherchent à s'emparer du pouvoir per la force. Les masques sont tombés. M. Joumbiatt et ses amis

cher l'élection démocratique de M. Sarkis, le Liban sombrera dans un chaos ettroyable. L'explosion qui che-Orient. -

M. Raymond Eddé, pour sa part, nous déclarait : - Le quorum parlementaire ne sera pas atteint. La voix du peuple couvrire celle des corrompus et des détaitistes qui se sont mis au service de l'étranger. . - Nous ne sommes pas hostiles au

régime syrien, toin de là, nous déclarait un porte-parole du parti communiste, l'une des principales formations du Front progressiste mais nous tenons à faire comprendre à nos trères syriens que le Liben rejette toute ingérence étrangère d'où qu'elle vienne Nous ne cherchons pas à faire prévaloir nos vues par la torce, mais nous tenons à démontrer aujourd'hui à nos adversaires qu'ils ne peuvent pes non plus nous imposer un président de leur choix. (...) Pour l'instant, seul M. Raymond Eddé a rempli les conditions regulses. .

ERIC ROULEAU.

A travers le monde

Cambodge

TROIS CENTS ANCIENS MILITAIRES DE L'ARMEE REPUBLICAINE ont été exécutés à la mitrailleuse par les communistes en janvier, ont rapporté deux anciens officiers qui se sont présentés récem-ment à la frontière thaflan-dalse, blessés et à moitié fous. Les exécutions auraient eu lieu les 6 et 15 janvier dans la pro-vince de Battambang. — (A.F.P.)

E 22 2 25 180 1.E2

* sete

tanger

Section of the sectio

A SECOND

ERICEM

DWANAV ferry

.... 1 <u>2 1 2 4</u>

LE DROI

A. Service

· Carrier

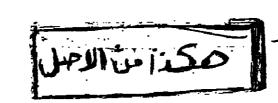
Comores M MOHAMED TAKL ancien

ministre de l'intérieur du gou-vernement de M. Ahmed Abdallah, figure parmi les douze personnes arrêtées aux Como-res (le Monde du 6 avril), à la suite de la découverte d'un complot visant à assassiner le chef de l'Etat. M. Ali Soilih.

Laos

• UNE DIPLOMATE LACTIENNE EN POSTE A BANG-KOK a refusé de rentrer à Vientiane pour suivre « un cours de réclucation ». Dens les milieux diplomatiques de Bangkok, on croit savoir que Mille Sommals Norin, premier secrétaire à l'ambassade du secrétaire à l'ambassade du Laos, va demander le droit d'asile à la France.





AFRIQUE

OUTRE-MER

Algérie

Paris juge «disproportionnées» les peines infligées aux ingénieurs accusés d'espionnage économique

La Cour de sûreté de l'Etat algérienne a condamné à dix ans de réclusion criminelle M. Pelloie, l'un des trois ingénieurs français accusés d'espionnage économique. M. Chauchard s'est vu infliger trois ans de prison et M. Beaurin a été acquitté. Ce verdict a été acquitté. Ce verdict a été acquitté d'avec émotion - dans les milleux autorisés frauçais, où l'on déclare : « Les décisions rendues nar la instre de l'Algérie relàsions rendues par la justice de l'Algérie relè-

vent sans doute de la souveraineté de cet Etat Mais l'on ne peut s'empêcher de penser que les peines infligées sont disproportionnées par rap-port aux faits reprochés tels qu'ils sont apparus au cours du procès et tels qu'ils sont connus des autorités françaises. - On ajoute dans ces mêmes milieux - conserver l'espoir que toute voie de recours n'est pas épuisée et que la rigueur des sentences poura être atténuée -.

Le tribunal a voulu faire preuve de modération

Médéa. - La Cour de sûreté de l'Etat a rendu vendredi 7 mai, en fin d'après-nidi, son verdict dans le procès des trols ingénieurs français, après quatre heures de délibérations : peine de mort pour M. Abdelaziz Rabei, Algérien, juge par contunace pour trahi-son : dix ans de réclusion crimi-nelle pour M. Michel Pelloie, re-connu coupable d'espionnage éco-nomique avec des circonstances atténuantes; trois ans de prison pour M. Jean-Claude Chauchard, accusé de complicité. MM. Michel Beaurain, Clifford Ray et Moha-med Ammar sont relaxés. Des applaudissements ont éclaté

dans la petite salle bondée de la cour de Médéa au prononce de ce verdict. Les avocats de la défense n'ont pas caché leur satisfac-tion « Le président, qui est noire melleur magistrat, a fait pré-valoir le droit », ont-ils dit. Compte tenu des peines requises par le procureur, de la façon dont l'affaire a été présentée au public et du contexte dans lequel s'est déroulé le procès, la Cour, com-posée de deux juges civils et de trois militaires qui se sont pro-noncés à bulletin secret, a fait preuve de courage et d'indépen-dance d'esprit en rendant un verdict assez clément. Elle ne pouvait aller plus loin dans le désaveu implicite des méthodes utilisées par les services de sécurité et de la façon dont l'enquête avait été

menée.

Mme Pelloie, femme du principal condamné, et le frère de ce dernier, tout en reconnaissant que le pire a été évité, ne peuvent s'empêcher de penser que dix ans et trois ans, c'est encore heureste par rapport aux faitses. beaucoup par rapport aux fautes commises ou prouvées.

Que reprocnaît-on exactement à M. Michel Pelloie ? Se fondant sur les aveux qui lui avaient été soutirés dans des circonstances contestables, l'accusation avait af-firmé que M. Pelloie, ayant perdu au poker à Caracas l'équivalent de 6 millions de francs, avait été « dépanné » par les services des renseignements français, qui en

■ Le Conseil œcuménique des Eglises a snooncé, le vendredi 7 mai, qu'il avait lancé un appel à ses deux cent soixante-dix Eglises membres pour réunir 100 000 dollars, afin d'accorder une aide aux quelque quarante-cinq mille Sahraouis réfugiés en Algérie. Le conseil a précisé que les Sahraouis répartis dans selze camps près de l'accordent de la company de la company de la conseil a précisé que les Sahraouis répartis dans selze camps près de l'accordent de la company de la compa mal qu'il avait lance un appe Tindouf vivalent dans des condi-tions très difficiles. Une mission d'information, qui s'est rendue sur place, a trouvé terrifiants les problèmes de ravitaillement en eau, en carburant et en vivres, ainsi que les conditions sanitai-

res dans lesquelles vivent les ré-fugiés. — (Reuter.) **leMAROC** avec votre voiture TANGER) Tous les 4 jours le soir à 22 heures

au départ de SECE

à destination de Canger

COMANAV ferry

Vous trouverez à bord un personnel

accueilant, pariant français une cuisine de très bonne qualité et toutes facilités de transport bagages,

tothes facilités de transport begages, volture, caravane, avec des prix de passage à partir de 248 F par pers. Toute l'année des voyages aéjours et des voyages circuits de 9 et 13 jours, avec votre volture ou en autocar, sont organisés à votre intention au départ de SÉTE

SÉTE est facile d'accès

Demandez horaires et programmes

à votre againce de voyages ou

COMANAV ferry

Compagnie Marocaine de Navigation

43, avenue des F.A.R. CASABLANCA

Tél.: 27,56,16 - Télex : 22925 Asients sénéraux pour la France

SE DE EL REI Marselle : 61 80 des Games Tél (91) 91,90 20

90RDEAUX - BRUXELLES - LE HAVRE - LELE - LYON MANCY - NANTES - NOCE - SETE

à PARIS: 5 bis, rue de Sèze 75009

Tél. (1) 742.30.10

le monde Cambodge

UME DIPLOMATE Acceptance 1 desire u la Principa

12.00 - 20

De notre envoyé spécial

avajent profité pour l'embaucher. Elle affirmait également qu'il avait offert des pots-de-in au principal responsable de la sidérurgie iranienne, M. Amine, afin d'enlever un marché. Le prévenu a nié : ses avocats ont lait remarquer qu'aucune preuve n'avait set aurentée et ouren tout état de été apportée et qu'en tout état de cause les faits allégués ne relevaient pas de la juridiction algé-rienne. En revanche, M. Pelloie avait démenti avoir, au nom de la Société stephanoise de construction mécanique, donné deux billets d'avion et versé des som-mes de 4000 et 5000 francs au compte en banque du beau-frère de M. Mohammed Riahi, responsable de la Société nationale tunisienne des phosphates et chemins de fer de Gafsa. Une commission rogatoire a confirmé la véracité de ces faits.

Les services de sécurité algé-riens avaient trouvé suspect que M. Pelloie se soit rendu dix-sept fols en un an en Algérie, même si c'était souvent à la demande de la S.N.S. (Société nationale de sidérurgie) avec laquelle il était en tractation pour deux projets, dont un concernant l'extension du port d'Annaba. Comme l'a fait remarquer M. Sakhri, l'avocat de l'inculpé: « Mon client n'a pas cherché à porter atternte aux intérêts de l'Algèrie. Il s'est efforcé de connaître la position de sa société par rapport aux concur-rents pour faire la meilleure offre. Ses interloculeurs lui ont demandé d'abaisser ses prix et il l'a fait, ce qui était dans l'intérêt de l'Al-gérie. 2

En revanche, M. Pelloie a fait preuve de légèreté en promettant par écrit une somme de 50 000 francs à M. Nielsen (on Nelissen, selon l'orthographe de l'instruc-

tion). C'est la faute la plus grave qu'on puisse lui reprocher, encore qu'il ait invoqué des circonstances atténuantes. Il est regrettable que la lumière n'ait pas été faite sur ce point précis qui soulève plu-sieurs questions importantes, le rôle et les motivations de M. Niel-sen restant obscures. restant obscures.

« C'est un dossier bâclé », a déclaré M° Brahimi, avocat de declare M. Brahimi, avocat de M. Clifford Ray, en soulignant que la défense avait apporté a des taits autrement solides et consistants par rapport aux rapprochements hasardeux et aux supputations de l'accusation qui avait pourlant le devoir d'apportet des preupes » En outre plus ter des preuves ». En outre plu-sieurs responsables de la S.N.S., qui paradoxalement n'a été à aucun moment plaignante dans l'affaire, ont attesté que la plu-part des documents qui ont pu être remis à M. Pelloie n'étaient ni secrets, ni même confidentiels. L'un d'eux avait même déclaré à la police qui souhaitait l'entendre: e ll est inutile que je jasse une déposition, car ce procès ne tient pas debout. » La Cour s'est esforcée, il est vrai, de rétablir

Nombre d'observateurs pensent que cette affaire n'aurait proba-blement pas éclaté si elle n'avait pas eu un arrière-plan politique.
Ils rappellent que l'arrestation de
MM. Pelloie et Chauchard en
novembre dernier est intervenue
alors que les relations francoalgériennes s'étalent gravement
détériorées, que la crise du Sahars
betteit son plein et gui la les battalt son plein et qu'Alger soupconnait déjà Paris d'avoir pris parti pour le roi Hassan II En d'autres circonstances, esti-ment-ils. M. Pelloie aurait été discretement expulsé si on l'avait trouvé trop curieux.

M. Neuwirth: une condamnation «exorbitante»

sûreté de l'Etat algérienne, siè-geant à Médéa, a fait l'objet de des pays qui les accueillent, ils commentaires sévères de la part ont également le droit d'être jugés de M. Lucien Neuwirth, député au grand jour et impartialement condamnation des ingénieurs stéphanois relève d'une justice poli-tique qui déconsidère un régime. La conscience internationale ne pourra admettre qu'en 1976, sous prétexte de prétendus délits éco-nomiques, des hommes non res-ponsables soient si lourdement condamnés. Ce n'est pas seule-ment la population stéphanoise qui, solidaire des condamnés, se sent atteinte par ce jugement inique, c'est le peuple de France qui attend de son gouvernement la protection de ses compatriotes. Il a les moyens de l'assurer, n A Saint-Etienne, le directeur de la Société stéphanoise de construction mécanique, entreprise qui emploie MM. Pelloie et Chau-chard, s'est refusé à toute décla-

La Confédération générale des cadres enfin a publié un commu-niqué dans lequel elle déclare : « Si les coopérants français à

Maroc

LA BALANCE COMMER-CIALE MAROCAINE a enregistré en 1975 un déficit lions de dirhams (4570 millions de Dirhams (4570 millions de francs français). Ce déficit s'explique en partie par un ralentissement des exportations de phosphates, mais il est surtout la conséquence d'un accroissement sensible des importations de biens d'équipement -(U.P.I.)

Le verdict rendu par la Cour de l'étranger ont le devoir de reslorsque des m reprochées. Dans le cas présent, les trois ingénieurs ont été jugés à huis clos par une inridiction d'exception et condamnés sur des présomptions jort douleuses de l'avis même des quelques obser-rateurs présents lors du procès, v a Dans ces conditions, estime la C.G.C., les deux cooperants apparaissent plus comme des victimes des relations diplomatiques entre la France et l'Algèrie, et ces lourdes condamnations s'apparentent plus au chantage et à la prise d'otages qu'à un jugement impartial ». La confédération a demande une nouvelle jois au gouvernement d'interventr pour obtenir la libération des ingé-

IMM. Peligie et Chauchard n'ont (MM. Peliole et Chauchard n'ont pas le statut de coopèrants. Ils négocialent des contrats pour le compte de leur société. Le seul coopèrant français impliqué dans cette affaire, M. Beaurin, a été acquitté. D'autre part, le procès ne s'est pas déroulé à huis clos.]

 Au début de la séance de rendredi matin à l'Assemblée na-tionale, M. Hamel (R.L. Rhône), a demandé au bureau de l'Assemblée, dans un rappel au reglement, de faire part au bureau de l'Assemblée nationale algérienne de son émotion devant les réquisi-toires prononcés par le procureur de la Cour de sûreté algérienne à l'encontre de deux ingénieurs français, accusés d'espionnage économique, et contre lesquels il a requis la peine de mort. M. Du-coloné, députe communiste des Hauts-de-Seine et membre du bu-M. Hamel que sa requête sera

LE DROIT DE VIVRE.

40, rue de Paradis, 75010 PARIS - Directeur : PIERRE-BLOCH Le numéro de MAI vient de paraître

Agression antisémite à Lisieux

par le R.P. DABOSVILLE

- Un document : Jules ISAAC et JEAN XXIII, par PIERRE-BLOCH.
- Le procès de Cologne, par Beate KLARSFELD. Africains et Antillais face ou racisme.
- Dialogue dans un kibboutz, par Yves COURRIERE,
- et les chroniques habituelles sur les arts et les livres.
- En vente dans les drugstores, gares, séroports de la région parisienne. Le numéro 3 F.

transformations et de réforme, les a objectifs prioritaires » sont restés les mêmes depuis de nombreuses années déjà, les pesanteurs demeurant elles-mêmes immuables ou presque. Ainsi est-il normal — et significatif — de retrouver dans le rapport de la commission les nièmes rouhaits en faveur de la réduction des disparités sociales, de la diversification des cultures, de l'aide à la pêche, au tourisme et à l'artisanat. Ainsi ne faut-il pas s'étonner, puisque la nécessité en existe toupuisque la nécessité en existe tou-jours, que les planificateurs re-commandent une fois de plus a d'assurer les conditions écono-miques du plein emploi et du progrès social (_), d'améliorer la qua-lité de la vie (_), de réduire les inégalités (_) et de mieux répar-tir les accommendations de la commendation de la commendati

Le commissariat général du Plan a rendu public mer-

credi 5 mai le rapport de la

commission chargée de la préparation du VII Plan

pour les départements d'ou-

On trouve dans le texte de la

commission nombre de sugges-tions et de recommandations qui sont peut-être aussi anciennes que le statut départemental des quatre « vieilles colonies » Gua-deloupe, Guyane, Martinique et Réunion. C'est que, faute de réa-lisations suffisantes, faute de

neunion. C'est que, laine de rea-lisations suffisantes, faute de traduction des promesses dans les faits et surtout faute d'une poli-tique quelque peu audacieuse de transformations et de réforme, les

Depuis combien de temps déjà les administrations ou les ministres annoncent-ils des mesures en faveur d'une « melleure égalité des chances » de la « création d'industries de transformation » de l'organisation d'un « marché d'industries de transformation » de l'organisation d'un « marchio local de produits agricoles », de la correction des « distorsions de rémunération » ou de la formaremineration » ou de la forma-tion des jeunes? On pourrait multiplier les exemples de ces priorités toujours réaffirmées et toujours repoussées. La situation économique et le climat social actuels des DOM portent témoi-gnage de l'inanité de certaines prousses toujours recommendes prouesses toujours recommencées.
La lecture du document, rendu

public mercredi, donne dono une impression première de déjà vu et peut inspirer quelques algres considérations sur les vœux pieux des planificateurs. Quelques nouveautés pourtant apparaissent en ce qui concerne la « départementalisation seronomique » (voulus autre domaine quand la commission réclame une politique sanitalisation seronomique » (voulus autre domaine quand la commission réclame une politique sanitative sans faiblesse et attire en agriculler l'attention sur la fait talisation économique » (voulus par le chef de l'Etat) et l'inté-gration des départements d'outre-

LE VII' PLAN DANS LES D.O.M.

Des objectifs «prioritaires» depuis trop longtemps

mer au Marché commun. Ces deux orientations impliquent, selon les auteurs du rapport, d'une part, un renforcement de l'appareil local de production et, d'autre part, une préférence com-munautaire bénéfique aux pro-

garde industrielle ».

La mise en demeure se fait aussi plus pressante dans un tout autre domaine quand la commissoure domaine quant la commis-sion réclame une politique sani-taire sans faiblesse et attire en particulier l'attention sur le fait que « le poids, des différentes parasiloses est insuffisamment pris en compte ». Selon le rap-port, la lutte contre ces fiéaux exige, en matière d'habitat, d'as-sainissement et d'adduction d'eau, des politiques parfois fondamen-talement différentes de calles menées jusque-là.

Privilèges, monopoles et incohérences On y découvre, décrites sans vaine précaution de forme (si ce n'est le respect de l'anonymat des responsables), quelques-unes des pesanteurs qui grévent la vie économique outre-mer : coût du fret des articles importés (représentant environ 10 % des prix de détail en movenne) : résperussions

Il faut lire avec attention le document pour y découvrir ce qui, en fait, devrait être à l'origine de toute politique cohérente de transformation économique : la dénonciation des vices du système lui-même. Un système, directement hérité de l'époque coloniale mi repose sur un cercoloniale, qui repose sur un cer-tain nombre de privilèges, d'in-cohérences et de quasi-monopo-les (en particulier dans le domaine commercial), jamais véritablement remis en cause.

Les auteurs du rapport écri-vent : « Certaines méthodes tra-ditionnelles et archalques du secteur commercial n'évolueront que si les situations qu'elles ont cristallisées sont remises en cause par la concurrence véritable. Il s'agit d'abord de décourager certaines praliques commer-ciales (...), d'encourager l'implan-tation de nouvelles structures (...) et d'assurer une meilleure orga-nisation des circuits (__). Ce sont moins les mesures réglementaires et les encouragements qui sont nécessaires qu'une bonne connais-sance des faits, et surtout une volonté de rénovation »

Ce langage prudent, ces termes pesés, sont tout de même l'ex-pression des préoccupations, si ce

En Guyane

La visite de M. Galley a rassuré mais elle n'a pas résolu les problèmes

De notre correspondant

Cayenne. — La visite en Guyane de M. Galley, ministre de l'équipement, à l'inverse de celle de ses collègues du gouvernement, a été particulièrement longue.

La visite en treints. Aussi, bien souvent, les nombreux problèmes soulevés par les éius locaux ont-ils dépassé le cadre de l'équipement.

M. Galley a beau avoir rebaptisé a ete particulierement longue. Arrivé le samedi 1er mai, accompagné de M Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, dont c'était le quatrième voyage dans le département, le ministre de l'équipement ne devait repartir à destination de la métropole que le jeudi 6. Ce séjour, particuliè-rement calme, n'a été marqué par aucune manifestation de la part de l'opposition. Néanmoins, il es à signaler que les forces de police étaient, comme à l'ordinaire, particulièrement importantes et que, du fait d'un arrêté préfectoral, les alentours de la préfecture res-taient interdits à la circulation et

talent interdits a la circulation et au stationnement.

Les cinq journées de travail ont été chargées : visites des Res-du-Salut, du port du Degrad-des-Cannes, de la route du Brésil et de la nationale N 1, inauguration du post du Larivot et de l'aérodu pont du Larivot et de l'aéro-

gare de Cayenne-Rochambeau.
elei
Si l'on excepte la construction
du pont de 1,5 kilomètre du Larivot, qui assure aujourd'hui une
llaison continue sur la nationale N 1. et celle de l'aérogare, qui sont sans conteste de belles réus-sites de très nombreux problèmes

La route nationale N1, elle-La route nationale N I, elle-même, reste encore coupée en période des plules et, surtout, le port de Degrad-des-Cannes, sur-nommé à tort « le poumon de la Guyane », ne peut plus guère recevoir que des navires infé-rieurs à 2500 tonneaux. Il fau-drau aportondir le cheminal d'au moins 1 mètre pour accueillir des bâtiments de 5000 tonneaux et de 3 mètres pour ceux de 1500 et de 3 mètres pour ceux de 1 500 tonneaux.
L'ennemi numero un des côtes

guyanaises est l'envasement Pour-quoi alors avoir choisi le site de Degrad-des-Cannes ? Les Iles-du Salut constituent le seul mouillage naturel en eau profonde. Or, si le plan de développement de la Guyane se réalise, le département devra nécessairement recevoir des navires de fort tonnage. Espérons dans ce cas que les études de construction de ports en eau pro-fonde seront aussi rapides que concluantes.

L'implantation des usines pape-tières n'est encore qu'à l'étude, M. Galley devait le rappeler. Les projets Parsons and Whittemore et International Paper ne seront guère opérationnels avant dix ans Que va-t-on faire en atten-dant ? Est-il souhaitable de faire dépendre le développement de la Guyane d'un pôle aussi exclusif et aléatoire que celui de l'industrie papetière ?

Le nombre des jeunes chômeurs ne cesse d'augmenter. Le marché de l'emploi reste des plus res-

pression des preoccupations, si ce n'est de l'irritation, de certains membres de la commission du Plan. Des notes d'information non publiées destinées à l'élabo-ration du rapport et démontant le mécanisme des prix dans les départements d'outre-mer sont plus éloguette apparent

JEAN OCTOBRE.

longue léthargie.

vendredi 7 mai à la presse le « plan vert », document qui est aussi intitulé « Charte du dévelo-loppement de la Guyane ».

Dans une lettre introductive du président de la République, on lit notamment : « Longtemps à la recherche de sa vérité, votai

que la Guyane va pouvoir enfin, grâce à ses efforts, sortir de la somnolence qui l'êtreignait (...). L'entreprise est d'autant plus

ardue que (ce département) sort seulement d'une longue léthar-

gle (...). Je convie les investis-seurs à prendre conscience des

grandes possibilités de ce pays

grantes possibilités de ce pags injustement méconnu jusqu'ici. Mais c'est aux femmes et aux hommes de Guyane que l'œuvre qui va s'accomplir doit profiter

En ce qui concerne tout d'abord l'industrie de la pâte à papier, le

secrétaire d'Etat a précisé que deux groupes devraient être constitués, dont les capitaux se-ront en majorité français. Le

premier groupe aura pour parte-naire étranger la firme Interna-

tional Paper. Les entreprises françaises intéressées devraient

françaises intéressées devraient donner leur réponse dans les trois

mois. Le second groupe auquel

participera la firme Parsons and

Whittemore devrait, pour sa part, être créé à la fin de l'année. M. Stirn a souligne qu'en ce domaine « l'évolution a été plus

démarrera l'industrie papetière) ;

enfin, plusieurs « pénétrantes » sont prévues à travers la forêt.

tant environ 10 % des prix de détail, en moyenne); répercussions « psychologiques » des hausses de prix du fret sur les prix de détail atteignant... même les produits non importés et les services locaux; facturations floues des fournisseurs métropolitains et surtout des commissionnaires auxquels les importateurs ont l'habitude de s'adresser; pratiques comptables entrainant l'impossibilité du contrôle et de l'application des réglementations en vigueur; « ententains en vigueur; « ententains en vigueur; « ententains des commissionnaires entre eux : cumuls des bénéfices par certains commerçants qui c r é e n t des filiales à tous les niveaux du processus d'importation, s'achetant à eux-mêmes leurs tion, s'achetant à cux-mêmes leurs produits, encaissant les ristournes et commissions, et répercutant les a hausses » à chaque étape ; coût de la manutention dans les ports deux fois plus élevé en général outre-mer qu'en métropole sans qu'on ne sache trop pourquoi. Enfin, et surtout, « générosité » et extrême variabilité des marges bénéficiaires, même réglementées (pour un même produit alimentaire celles-ci neuvent-être au citaire, celles-ci peuvent-être, au ni-veau du grossiste, de 10 % en Guadeloupe, de 14 à 25 % en Mar-

tinique et de 15% en Guyane).
Les exemples donnés par les enquêteurs sont particulièrement éloqueurs. Tel celui-ci : un importateur guadeloupéen achète à un tateur guadeloupéen achète à un fournisseur métropolitain une machine à laver 993 francs ; elle lui revient, rendue en Guadeloupe. 1133,42 francs ; il la revend 2120 francs. Marge : 87,3 %. Autre exemple illustrant les « dérapages » injustifiés en période de « psychoze inflationniste » ; de novembre 1973 à février 1975, le prix d'achat d'un autocuiseur par un importateur autoculseur par un importateur passe de 101,50 francs à 118.75 francs, le prix de revient augmente lul aussi modérément : 131.31 francs. Le prix de vente, en revanche, se hisse, lui, de 154.96 francs à 215.06 francs, ce qui équivaut à des marges pas-sant de 38.9 % à 63.8 % I la forêt guyanaise « le paradis vert », rien n'est encore réglé. La départementalisation économique n'est encore qu'un mot. Qui est visé? Le rapport et les notes ne donnent pas de noms et ne désignent pas les responsables. Mais ceux-ci sont connus : dans M. GISCARD D'ESTAING : le département sort d'une M. Olivier Stirm, secrétaire d'Etat aux départements et ter-ritoires d'outre-mer, a présenté l'import-export (dans les condi-tions que l'on vient de voir) aux risques de la mise en valeur agri-

> oten sur, si cette mise en valeur est dûment subventlonnée).
>
> On lit dans un texte administratif sur le contrôle des prix dans les DOM: « La pierre d'achoppement est le manque de concurrence réelle. Trop d'embrications erretes entre les temilles cations existent entre les jamilles (au niveau des importations) et entre les membres d'une même ethnie (au niveau de la distribution) pour que la concurrence existe réellement. La puissance de ces familles est d'ailleurs telle, sur place, que, pour tenter d'introduire plus de rigueur, le ministère de l'écono-mie et des finances a été conduit, le 20 décembre 1975, à retirer aux préfets des DOM leur délégation de compétence en matière de fixation et de contrôle des prix. De Paris, on avait jugé que les représentants de l'exécutif au niveau départemental pouvaient

cole et industrielle des îles (sauf, bien sûr, si cette mise en valeur

se trouver dans une situation les rendant trop accessibles à l'in-fluence des lobbies locaux. On est parfois plus compréhensif pour ceux que l'on administre directement... Les contrôles relè-veront désormals directement du ministère de l'économie et de ser agents. Dans les rangs de l'administration — d'une certaine administration en tout cas. - la volonté existe d'amorcer un mou-vement de remise en cause des privilèges, de combattre les abus,

positive qu'on ne pouvait le pende casser quelques monopoles de fait. Mais ces privilèges, ces abus, A propos des autres équipements, le secrétaire d'Etat a fait ces monopoles, sont répertoriés depuis longtemps. Et quand la savoir que le gouvernement avait décide l'amélioration du port du commission du Plan souligne la Degrad-des-Cannes et de l'équinécessité d'une « volonté de rénopation », elle pose en fait la question de savoir si le pouvoir pement routier, 300 millions de francs seront affectés à ce propolitique est prêt à engager la bataille contre des groupes et des « familles » qui constituent une bonne part de sa majorité gramme, qui comporte notam-ment la fin de la liaison Cayenne-Saint-Laurent-du-Maron, l'ouver-ture d'une nouvelle route entre Kourou et le port du Degrad-des-Cannes (cette liaison doit être préte pour 1980, date à laquelle

NOEL-JEAN BERGEROUX.

(1) Les « békés » sont les Blancs

ladesh

nons a tenu ces propos. affirme en outre que si, pour cette raison, en outre que si, pour cette raison, en outre disposé à coopérer avec le gonvernement aussi longreink que celui-ci s'engagera è delen. are Mindependance nationale ere l'inoeperatant pas pour autant le soutient pas pour autant La question de la lutte armée se pose pas au tade actuel s. primiscule apparaît-eile, pour la primiscule apparaît-eile, pour la primiscule apparaît-eile, pour la primiscule de la constant de la constan tiers de maoistes arrêtés sous le national manistes alletes sons le garrernement Mujibur Rahma cont toujours incarcérés (D'an-lens e collaborateurs » sont par diens libérés: on estime elleurs mule le nombre de on. somers politiques de toute ten-dence.) Plusieurs groupuscule drochnois se tenneat dans un mi-clandestinité. Tous :rarall ent toutefois à l'unité du mon.

En resanche, à l'extrème droit Her researche a l'extreme droit des milieux les plus traditions attachés a la company de l'est de l'es scharnés du Pakistan, arec leque Mis demandent que le Bangladesa Barine une conféderation, son regaliferdis par la liberté qui leu les laisses de tenir des réunion phiblinges dans un pays où le manualles politiques sont late.

Cerres, le général Ziaur Rabmen est un authentique laic Ces parties, le général Tiwab, homme de deute, résolument conserte deute, résolument conserte deute de pro-occidental, qui montre des deutes de les décuz du Properti des les des des les des les

Delt-on voir dans ce gene a Control for Canada de pere la companya de la companya politiques. A defant de consider anne idéologie, de relativa de consider control en financia de la consider anne idéologie, de consider de consideration de co ine de le strollen ines religions — culture de la manuel de la companie le sontigue en manuel de la companie le sontigue en manuel de la companie de sontigue en manuel de la companie del companie del companie de la companie del la companie de la plantes de grange, peur que gennes? y Pro-ce Khar es ma desel yent ou endement donte a tent alla sendan me proposition de moment yenn a manufacture de grand a minimum le moment yenn a the second annihilation in moment years and the second annihilation annihila

Designation of the party of the

CERARD VIRATELLE

Procedu article : BEVELOPPEMENT BATIONAL ?

A travess

TROIS CENTS ANCIENT MEDITAIRES DE tes & la mitrationse tommunistes en Tomporté deur anni qual ne sons presonia. ment à la frontier daine, blesses et Les externions partier les é et 15 janver de l'agré de Partier timet (

Comores M. MOHAMED TAKE

ministre de M. A. dallah, fuzire res tie Mande du la sette de la desett ement estat

Laos

THENE EN POSITA cours de reeditation in military direction Sangaca, Mile Somman No.

ACTI

A CO. C COM III COM II

M. CHEVENEMENT (PS., territoire de Belfort) s'inquiète auprès du garde des sceaux à propos d'un cas particulier, du problème général de la lègislation sur l'internement d'office en matière d'ailénation mentale, législation qui lui semble faire courir « d'extrémes dangers aux libertés individuelles ». M. Lecanuet foit valoir dans sa réponse que, « quand apparaissent certains signes précurseurs d'allénation dangereuse, il faut aoir rapidement », mais ritoire de Belfort) s'inquiete curseurs d'alienation dangereuse, il faut agir rapidement », mais que le législaieur a su s'entou-rer à cet égard de toutes les précautions nécessaires s'agissant de la défense des libertés milituduelles ». Et le ministre d'Etat cite deux chiffres : de 1900 à 1972, suls, une douzaine de cas d'internement d'office ont été reconnus arbitraires par la justice. D'autre part, pour la seule région parisienne, ces internements ont parisienne, ces internements ont atteint en 1970 le nombre de mille huit cent quarante-huit.

M. GOSNAT (P. C., Val-de-Marne) interroge le ministre de l'industrie et de la recherche à propos du rapprochement entre la Société nationale des pétroles d'Aquitaine et l'Entreprise de recherches et d'activités pétrolièrectercies et d'activités petrolie-res. Il demande notamment à M. d'Ornano a si cette opération entre la SNPA, et l'ERAP, déci-dée dans des conditions qui appa-raissent comme contraires à la Constitution ne va pas accroitre la connivence entre les groupes français constitués à partir du patrimoine public et de l'effort des contribuables et certaines sociétés internationales ».

M. D'ORNANO répond : « L'expérience de l'ERAP a été particu-lièrement heureuse. L'Etat y dis-pose d'un peu plus de 51 % du capital. L'objectif des pouvoirs pu-blics est que le développement du nouveau groupe pétroller se pour-suive dans cel esprit. L'État dis-posera, par l'intermédiaire de l'ERAP du même pourcentage de voies au conseil d'administration qu'il en détenait par le passé au sein de la S.N.P.A. (...) La restructuration projetée vise à faciliter l'exercice de la mission de l'ERAP en matière de coordination des activilés et d'amélioration des struc-tures. » Le ministre indique d'autre part : a Cette restructuration ne degrait être soumise au Parlement que s'il s'agissait d'un transfert de propriété du secteur public au secpropriete du secteur public au sec-teur privé, ce qui n'est pas le cas, ou bien si l'on créait aussi une nouvelle catégorie d'établissement public. » M. Gosnat proteste alors s contre ce mauvais couv porté contre une des propriétés de la nation a et contre al'atmosahère de scandale qui entoure l'activité des sociétés pétrolières (...) et qui aes societes perioderes (...) el qui se manifeste notamment par une corruption politique baillonnant les organes d'information y com-pris dans notre pays ». M. Gosnat conclut en réclamant la constitution d'une nouvelle commission

M. BARBET, député communiste des Hauts-de-Selne, ayant évoque la fermeture du bureau d'études de la SNIAS à Suresnes et a la décision d'interrompre la série du Concorde au seizième appareil ». M. BOURGES, ministre de la défense, estime que « pour adapter les structures de

la SNIAS à un contexte mondial toujours plus difficile, il est particulièrement souhaitable de regrouper à Toulouse les moyens de conception d'avions actuellement répartis entre cette ville et Surgents à II observe chie le suresus ». Il observe que la construction de six Concorde supplémentaires est « tout à fait élrangère » à l'activité du bureau d'études.

a Vous venez de le confirmer, déclare M. Barbet : vous arrêterez la fabrication de Concorde après le seizième appareil.

— M. BOURGES : pas du tout, je n'ai pas dit cela. J'ai dit que le fait de construire sur Concorde de plus de construire sur Concorde de plus de construire sur de termes. de plus ne donnera pas de travai supplémentaire au bureau d'étu-

« Une chose est certaine, déclare M. Barbet, le gouvernement amé-ricain espère bien faire arrêter la fabrication du Concorde afin de pouvoir se présenter le plus tôt possible sur le marché avec un supersonique. Et lorsque vous décidez, en fait, d'arrêter la fabri-cation du Concorde au seizième appareil, vous cédez une fois de plus devant les exigences étrangères, a

Interrogé par M. SAINTE-MARIE, député socialiste de la Gironde, M. HABY, ministre de l'éducation, a précisé que les subventions accordées aux associations de jeunesse et d'éducation populaire seraient engagés en totalité avant le 1° juillet, les deux premiers versements pour 1976 l'ayant déjà èté. Quant à la répartition des crédits, elle tient compte, a-t-il précisé, du nombre des adhérents, de la gestion financière, de l'importance des ressources, de la vajeur éducative, des activités et du dynamisme de l'association.

Interrogé par M. CESAIRE (député (app. P.S.) de la Marti-nique, sur la politique préconisée par le gouvernement face à la grève générale illimitée déclenchée le 27 avril dernier dans son déparle 27 avril dernier dans son dépar-tement, et devant « l'évidence d'une catastrophe économique aux Antilles », M. STOLERU, secré-taire d'Etat auprès du ministre du travail, a constaté que cette grève continue « malgré une tendance à la reprise du travail » et estimé que « son utilisation à des fins politiques était évidente ». Puis il a rappelé les mesures annoncées, lors de son récent passage aux a rappete les mesures anionees, lors de son récent passage aux Antilles, par M. Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM (filiale de l'Agence de l'emploi à la Martinique, aménagement de l'aide aux chômeurs, crédits pour les chantiers de chômage, allocation logement.) mesures auxquelles il ment), mesures auxquelles il convient d'ajouter l'extension à ces départements de la procédure applicable aux entreprises métropolitaines en difficulté. « Que vaient rapiécage et ravaudage quand l'éjate même est auxquelles ment est auxquelles est auxquelles ment est auxquelles est auxq quand l'étoffe même est pour-rie? », a demandé M. CESSAIRE.

En réponse à une question de M. HAMEL (député républicain indépendant du Rhône) sur les modalités d'application de la loi, votée en décembre dernier, qui abaisse à soixante ans l'âge de la retraite de certains travailleurs manuels, M. STOLERU a indiqué que, sur un total de huit à dix millions de travailleurs manuels, muions de travailleurs manuels, le nombre potentiel des bénéfi-ciaires sera d'environ trois mil-llons, et le nombre réel des per-sonnes qui, si elles le souhaitent, pourront demander leur retraite

L'élection législative de Tours

La première fausse note d'une campagne exemplaire

De notre correspondant

Tours — La grande réunion organisée vendredi soir 7 mai à l'hôtel de ville de Tours par M. Jean Royer, a marque le terme de la campagne electorale pour le premier tour de l'élection par-tielle provoquée par la demission de M. Jean Chassagne, députe de

de M. Jean Chassagne, député de la première circonscription d'Indre-et-Loire.
Cette réunion a été l'occasion de la première fausse note d'une campagne jusqu'ici exemplaire : si les adversaires de M. Royer avaient invité, à Tours, les grands leaders politiques, l'ancien candidat à la présidence de la République s'est contenté du soutien d'un service d'ordre à cheveux courts et muscles saillants.
Les membres de ce « settice d'un service d'ordre 2 cheveux courts et muscles saillants.

Les membres de ce « service d'ordre », rendus nerveux par la presence d'une centaine de manifestants venus scander des slogans opposés à la politique du maire de Tours, ont cru bon de deployer leurs forces avec agressivité et de molester un journaliste. Les partisans de M. Royer venus en grand nombre — plus de trois mille — ont pu, ainsi protégus, écouter le candidat elter, preuves en main, ses classiques : Lenine, Marchais, Blum, à propos de la dictature du protétariat, les auteurs de la C.F.D.T. à propos de l'autogestion. L'ancien professeur n'u pas caché ses intentions , didactiques en annonçant qu'il avait » decide, es cours de ces réunions, de faire è tous ces réunions, de Jaire à tous d'excellentes leçons de merassne ». Jeudi soir, M. Michel Durafour, ministre du travall et membre du bureau national du parti radica!

était venu soutenir le candidat de sa formation, M. Alain Her-rauft. Il était accompagné de M. André Diligent, vice-président du Centre democrate, premier secrétaire du Mouvement réfor-mateur, « Vostà qui est paradoxal, a jancé M. Durasour, M. Marchais se voiere pres la tannion des nona lancé M. Durasour. M. Marchais ne volera pas la taration des propits tirés de la spéculation. Ce
matin même. l'Humanité titre
sur quaire colonnes à la une :
« Il saut établir de véritables rap» ports d'amitlé et de coopération
» avec les Etats-Unis. n. A quand
le comité de soutien du P.C. en
sareur des deux cents samilles?
Les socialistes, embarrassés de cet
allié qui en sait trop, s'alignent.
Il n'y a plus de socialistes en peau
de lepin, il n'y a que des socialistes en peau de rison. »

Vendredi, M. Gabriel Peronnet, president du parti radical, interroge à l'issue de son entretien à l'Elysée avec le président de la République, a l'indiqué qu'il n'avait pas de doute sur la victoire finale de M. Royer. « Cela dif, a-t-il ajouté, ceiui-ci n'avait pas demandé l'investiture de la majorité présidentielle et il était normal que nous cherchions à placer l'un des nôtres, un jeune candidat plein de laient, qui mère une bonne campagne. M' Herrault."

De son côté, le Centre national

De son côté, le Centre national des indépendants et paysans a demandé à ses amis et sympa-thisants de voter et faire voter pour M. Royer.

en juillet 1976 variera entre cinquante mille et soixante-dix Interrogé par M. PUJOL (app. U. D. R., Bouches - du - Rhône), M. Pierre - Christian TAITTIN-GER, secrétaire d'État à l'intérieur, a rappelé la décision gouvernementale en faveur des Français musulmans, notamment la disparition, fin 1976, des cités de Bias et de Saint-Maurice-l'Ardoise, et l'implantation prochaine à Orange et à Agen de deux collèges d'enseignement : technique qui accueilleront de

nombreus jeunes Français munombreux jeunes Français musulmans.

M. TAITTINGER a également
indiqué à M. RICHARD (app.
U.D.R., Loire-Atlantique) que le
projet de décret sur la commission technique d'orientation créée
par la loi d'orientation en faveur
des personnes handicapées paraitra dans un délai très bref. Il a
précisé que les quatre-vingtquinze mille cinq cents bénéficiaires de l'ancienne allocation
recevront la nouvelle allocation à
compter du 1° octobre 1876.

TEXTES ADOPTÉS

- Stationnement dans les gares
- Sécurité de l'aviation civile et de la naviaation. maritime

Vendredi 7 mai, l'Assemblée nationale a adopté, dans le texte du Sénat, donc définitivement :

— Un projet de loi relatif à la police des chemins de fer (M. GERBET, R.L. rapporteur), qui habilite, outre les agents assermentés de la S.N.C.F., les gendarmes, les fonctionnaires de police, les gardes champêtres, les auxiliaires contractuels de police, à constater les infractions au à constater les infractions au stationnement et à la circulation dans les cours des gares. Ces der-nières étant désormais assimilées aux votes ouvertes à la circulation publique, le texte y prévoit l'ap-plication des règles du code de la route et des sanctions qui s'y rattachent.

MM. GOUHIER P.C. Seine-

Saint-Denis), dont le groupe n'a pas voté le texte, et Maurice LE-

DIX CONSEILLERS MUNICIPAUX DE PERPIGNAN **QUITTENT LE P.S.**

De noire correspondant. Perpignan. — Les elus socialis-tes du consell municipal de Perpignan (dix conseillers sur les trente-huit que compte l'assemblée, étant précisé que deux autres socialistes avaient été exclus lors des dernières élections cantonales, notamment M. Paul Alduy, député et maire de la villei ont rendu publique, ven-dredi 7 mai, leur decision de démissionner du parti socialiste. A la suite des indisciplines qui s'étaient produites lors des élections cantonales, la fédération des Pyrénées-Orientales du P.S. a été dissoute. Elle sera reconstituée officiellement samedi 8 mai, à l'occasion d'un congrès départemental placé sous la présidence de M. Claude Estier, membre du secretariat national.

lesquels M. Roudayre, conseiller général premier adjoint au maire et ancien secrétaire fédéral du P.S., entendent protester contre l'exclusion de M. Alduy par les instances nationales et contre la décision de diviser la section socialiste de Perpignan en six sections cantonales. Ils affirment aussi leur colidatità avec la matre. aussi leur solidarité avec le maire de la ville, attaqué dans sa gestion municipale par M. Louis Camo (républicain indépendant), qui doit conduire une liste Perpignan-Renouveau lors des élec-tions municipales.

Nommée à Ribeauvillé

Mile HUGODOT SERA LA PREMIÈRE FEMME SOUS-PRÉFET « TERRITORIAL »

The noire correspondant.) Muihouse. — Mile Florence Hugodot, actuellement directeur du cabinet du préfet de Seine-et-Marne, a été nommée vendredi 7 mai sous-préfet de Ribeauvillé (Haut-Rhin). Elle prendra vrai-semblablement ses fonctions vers

semblablement ses fonctions vers le 15 juin prochain, Ribeauvillé sers ainsi le premier arrondissement français a être administré par une femme.

[Agée de vingt-buit ans, Mile Hugodot avait été, il y a quatre ans, la première femme admissé à l'École nationale d'administration (promotion Simone Weill, Avant de diriger le cabinet du préfet de Seine-et-Marne, elle svait accupé le même poste auprès de celui des Pyrénées-Orientailes.]

M. Gabriel Peronnet, secrètaire d'Etat à la fonction publique, a été reçu vendredi aprèsmidi 7 mai, en se qualité de président du parti radical, par M. Valèry Giscard d'Estaing, » Le président de la République, a-t-il dit, a tenu à manifester tout l'intérêt qu'il porte au parti radical et à son existence. » M. Péronnet a précisé qu'il s'était entretenu avec le chef de l'Etat de plusieurs problèmes de politique intérieure, tels que le fonctionnement des institutions et la préparation des élections municipales de 1977, et des élections iégislatives de 1978. Le président du parti radical a ajouté qu'il 'avait pas été question du projet de taxation des plus-values, « Les radicaux, a-1-il souligné, qui furent de grands reformateure quest la lettre en settre de tetre de settre en settre des reformatiques de lettre en settre de partire de president de grands reformatique que furent de grands reformatique que furent de grands reformatiques que furent de grands reformatique que fue lettre en settre de lettre en la lettre en la lettre en le souligné, qui furent de grands reformateurs avant la leitre, ap-prouvent à 100 % les réformes proposées par le président de la République.»

GENDRE (P.S., Eure-et-Loir) ont soudgné l'insuffisance des pares de stationnement et estimé que la S.N.C.F. devrait fale en sorte de pouvoir recevoir ses clients; M. HAMEL (R.L., Rhône) a évoqué les problèmes de sécurité dans les trains et les gares.

dans les trains et les gares.

Un projet traduisant en droit interne les principes posés par la convention de Montréal de septembre 1971, à laquelle la France a adhéré, et qui traite des actes illicites, autres que la capture d'aéroners, dirigés contre la sécurité de l'aviatio ncivile : actes de violence contre des passagers, sabotages, siertes à la bombe. Cette convention oblige les Etats adhérents à punir ces infractions de peines sévères, établi un système de compétence quasi universelle, afin qu'il y ait, dans tous les cas, un Etat capable et tenu de s'en saisir et instituer une large ensaisir et instituer une large en-traide judiciaire entre pays.

L'Assemblée a également adopté, en première lecture, un projet de loi énumérant les agents habilités à effectuer des visites techniques à bord des navires pour s'assurer du respect des règlements de sécurité et à constater les infractions commisses. Il en complète le liste en litre en ses. Il en complète la liste en y incluant la nouvelle catégorie des u techniciens experts du service de la sécurité de la navigation maritime ».

L'évolution des classes sociales vue par le P.C.F.

(Suite de la première page.)

D'abord celle des effectifs et de ella-même. Pour Claude Quin, pour le parti communiste, il ne s'agit pas d'une vêtille, mais de l'applicotion d'une doctrine « scientifique » sur un point particullèrement sensible. La classe ouvrière est-elle, quantitativement, en expansion ou en régression? Pour Claude Quin, qui récuse les chiffres de l'INSEE, elle continue de s'élargir. Certes, il convient qu'elle représentalt, il y a vingt-cinq ans, près des deux tiers des salariés, et qu'elle n'en consti-tue plus que 55 %. Mais comme au même moment le pourcentage de salariés dans la population active est passé de 62 % à 81 %, il en conclut que la classe auvrière forme encore 44,5 % de l'ensemble de la population active, regroupe neuf millions six cent cinquante mille personnes, et ainsi n'est pas loin de la maiorité. Pour l'INSEE, au contraîre, il

n'y a plus, selon la dernière enquête de 1974, « que » sept millions huit cent mille ouvriers, en chiffres ronds. Ils repré-sentent 45,6 % des soloriés at 36,9 % de la population active. Leur pourcentage chez les solariés recule régulièrement depuis 1970. Après d'autres pays industriels, la France connaîtrait donc à son tour l'irrésistible ascension des cols blancs > salariés. Ce n'est pas une querelle d'apothicaires. La différence s'explique facilement. Claude Quin, fidèle à la définition de l'auvrier (salarié producteur de plus-value sans fonction d'encadrement), élargit le recrutement et y inclut, sans dire très bien comment ni lesquelles, des catégories de salariés considérées comme non ouvrieres par l'INSEE, ce qui ressemble fort à un tour de passe-passe dia-

lectique.

Deuxième grand sujet de discussion la composition et les effec-tifs de la bourgeoisie, des couches moyennes non salariées, et des couches intermédiaires salariées. Claude Quin les dissèque avec méticulosité et gourmandise, ce qui n'est pas inutile car, comme il le dit

(PHRLICITE)

Le 24 mars s'est produit, en Argentine, un coup d'État militaire qui a renversé le gouvernement antipopulaire et pro-impérialiste d'Isabel Peron. Ce toup d'État a mis en place un gouvernemnt canti-insurrectionnel » qui a supprimé l'activité politique assemble à cansolis de guerre et la peine de mort pour des raisons politiques, a transformé les grèves en délits et a annoncé un plan économique de type ilbéral et pro-impérialiste.

Les premières informations indiquent que le nombre des détanus

Les premières informations indiquent que le nombre des détenus politiques passait de 5 000 à 8 000 personnes, qu'il y a eu une aux mentation des assassinats perpétrés par les bandes de la A.A.A. à l'encontre des activistes ouvriers et du peuple et que 18 000 rérugiés politiques latino-sméricains vivraient sous un régime de « liberté

politiques intino-américains vivraient sous un régime de «liberté conditionnelle».

L'opposition entre militaires «durs» et « modérès » ne cache pas leur accord fondamental sur un projet pro-impérialiste de répression et d'abandon des richesses nationales. C'est précisément l'actuel président Videls, un « modéré », qui a déciaré, à la Conférenc des armées américaines tenue à Montevideo, au mois d'octobre dernier, e que, pour que la paix reviennent en Argentine, mourraient autant de personnes qu'il serait nécessaire ».

De son côté, le nouveau chanceller qualifie ce ministère des colonies qu'est l'O.E.A. de « noble alliance », tandis que le ministère de l'économie annonce une politique dont les uniques bénéficiaires seront les monopoles et les grands propriétaires fonciers, ce qui représente une attaque féroce contre le prolétariat, la petite-bourgeoisle et les petits et moyens producteurs. Leura plans et leurs mesures ne signifient que chômage, blocase des salaires, dénonclation des contrats de travail et des conventions (« paritarias »), privati-sation des entreprises d'Etat, carte blanche pour les investissements etrangers, et n'envisagent des accords qu'aver les secteurs sociaux lies aux monopoles.

des contrats de travall et des conventions (sparitarias s), privatisation des entreprises d'Etat, carte bianche pour les investissements
etrangers, et n'envisagent des accords qu'avec les secteurs sociaux
liés aux monopoles.

Il est évident que ce plan conduit le pays à une généralisation
de la guerre civile : en ce qui concerne la bourgeoiste, parce que
l'unique façon de tenter l'application de ce plan est de faire avec
la plus brutale des répressions face aux naturelles revendications
populaires; en ce qui concerne le profésariat, parce que ce plan
est la base objective sur laquelle s'érigera, durant des années, la
résistance ouvrière et son avant-garde révolutionnaire ont été
les principales cibles que visalt le coup d'Etat, L'assaut répressif
dans les usines a été en partie svité en raison des mesures prises
par les révolutionnaires un mois avant le soulèvement. Il y a eu des
détentions et des licenclements dans les usines et on a assassiné
des militants ouvrières tels que Horo Castello, d'rigeant du mouvement syndical de Hase de Cortoba.

Le lo avril, à Buenca-aires, est tombé aux mains de la répression
Edgardo Enriquez, fundateur du MIR et membre de sa commission
politique, dirigeant de l'Aéroque résistance chilièsane et membre
du recrètoriat de la Junie de coordination révolutionnaire.

Edvardo Enriquez est un symbole de la révolution ouvrière et
paysaume au Chill et de la lutte pour la libération de l'Amérique
latine. Son nom ne doit pas s'ajouter à la liste déjà longue des
militants argentins et intino-américains qui ont dispars en Argentine
et qui ont été assassinés ou emprisonnés dans les camps de concentration de Tucamma. Cordon du Buenos-Aires. Il as doît pas non
plus être remis à l'ignominieuse dictature de Pinochet au Chili,
où il serait torture et assassinés ou emprisonnés dans les camps de concentration de Tucamma. Cordon du Buenos-Aires. Il as doît partiré à d'autres
Chillens détenus dans différents pays du rône sud

La solidarité internationale, par une mobilisation énergique et
apris

SOLIDABITE AVEC LA RESISTANCE OUTRIERE ET POPULAIRE EN ARGENTINE ET EN AMERIQUE LATINE.

DENONCIATION ET ISOLEMENT DES DICTATURES MILITAIRES DU CONE SUD ET DU BRESIL.

NON A LA PEINE DE MORT CONTRE LE PEUPLE.

ACTIONS INTERNATIONALES POUR LA VIE ET LA LIBERATION D'EDGARDO ENRIQUEZ.

LIBERTE POUR LES 8006 DETENUS POLITIQUES EN ARGENTINE.

JUNTE DE COORDINATION BEVOLUTIONNAIRE, MIR - MELN - ELN - ERP Centre de Rencontre - Rue du Théâtre - 75615 PARIS

ARGENTINE RÉSISTE L'AMÉRIQUE LATINE

avec raison, la bourgeoisie tend à se faire introuvable ou à se dissoudre dans l'anonymat de la « tech-nostructure », de « l'ère des managers », au de la méritocratie. Avec

lui, rien à craindre de ce genre. La bourgeoisie a changé, Il trouve même qu'avec, par exemple, trois cents soloriés, le chef d'une entreprise moyenne n'est plus « un bourgeois qui compte », ce qui, pour être vrai à Paris, ne l'est pas forcément en province. Mais au moins, avec Claude Quin, on sait où on va. La bourgeaisie se décompose en trois sous-ensembles : la petite bourgeoisie (trois millions et demi d'actifs) regroupe les pro-priétaires d'un instrument de production participant directement à la production : agriculteurs, artisons et commerçants et même une part des professions libérales, ce qui est plus étrange, La moyenne bourgeoiste (cinq cent mille actifs) rassemble les gros commerçants, les très gros artisans, les agriculteurs importants et une autre fraction des professions libérales, bref tous ceux qui emploient de deux cents à cinq cents salariés. Enfin, lo « grande bourgeoisie » (quelques dizoines de milliers de personnes ou maximum) --- apparemment; les irrécupérables — regroupe le solde : grands propriétaires fonciers, som-mets de l'administration, des professions libérales, des idéologues officiels, et surtout les dirigeants des principoles sociétés et les gros octionnaires.

Claude Quin, contrairement à d'outres manaistes non communistes, n'accepte pas de fusionner les « couches intermédiaires salariées > avec la petite bourgeoisie. Etre salarié ou ne pas l'être, telle reste la question. Les « enfants des nouvelles forces productives > --employés, techniciens, codres, ingénieurs, enseignants, spécialistes, fonctionnaires — il les situe plus près de la classe ouvrière que des petits bourgeois, même s'il insiste beaucoup sur la sous-traitance, les « quasi-salariés » et l'insatisfaction croissante des petits et même des

moyens bourgeois. En somme, le schéma est clair et concentrique. Au centre, le noyau, la classe ouvrière. Autour, en marche vers elle au pas de gymnastique, les autres solariés; un peu plus loin, en marche aussi, mais plutôt ou pas de légionnaires, les petits, voire les moyens bour-geois. Et puis, parquée au-delà d'une invisible ligne de démarcation, la grande bourgeoisie. Tout cela fonde une solide politique d'alliance, où l'on ne se confond pas mais où l'on se rapproche en bon ordre. Et cela conserve à la classe

décisif. il y a, dans cette interprétation politique vigoureuse de la stra-tification sociale, toutes les qualités et tous les défauts du marxisme, c'est-a-dire beaucoup de cohérence, donc de séduction, mais aussi beau-coup de formalisme, d'économisme et d'ouvriérisme, plus d'esprit de géométrie que de finesse. Et cela laisse évidemment soigneusement de côté plusieurs questions d'iconoclaste : par exemple, pourquoi la formation de plus-value, issue de l'organisation industrielle et chargée de tous les péchés capitaux, ne s'applique-t-elle pas aux entreprises socialistes? Mais surtout au nom de quelle essence démocra-tique supérieure la classe ouvrière a-t-elle une vocation politique privilégiée ?

De Marx à Moustaki

Cor le livre de Claude Quin ce n'est pas une surprise — conti-nue à faire de droit de la classe ouvrière le pivot, tant de « l'union du peuple de France » que de la société socialiste qu'il appelle de ses vœux. La classe ouvrière n'est ni majoritaire ni d'ailleurs politi-quement homogène. Elle reste, certes, défavorisée matériellement et scolairement, mai payée, mai logée, mai transportée, assujettie a un travail souvent fatiguant dans d e s conditions plutôt pénibles. Mais elle n'est plus sons espoirs ni sans perspectives.

Elle s'intègre bien davantage qu'avant dans une société de cita-dins salanés. Elle y voyage, certes — avec d'autres — en deuxième classe. Elle auvre un peu plus pour ses enfants — sur les secon-des classes des « cals blancs ». Et dans l'évolution actuelle des comportements, des valeurs, des aspi-rations, le type de société qui émerge semble plutôt se définir dans ces compartiments-là.

ALAIN DUHAMEL

* Claude Quin : Classes socieles et union du peuple de France, Edi-tions sociales, 221 pages, ?? P.

A Drancy aura lieu, dimanche 9 mai. l'inauguration solennelle du Mémorial au camp de Drancy, inscrit dans le marty-rologe de la population juive et qui fut le lieu de transit vers la mort de tant de résistants.

pout entiere, composee de mem-bres divers ayant chacun son rôle propre à jouer, qui doit susciter les ministres laïcs, diaconaux et sacerdotaux, dont elle a besoin, et qui seront « ratifiés » par l'Eglise en la personne de l'évêque.

En interpellant tous les chré-tiens, le thème de la Journée

tiens, le thème de la Journée des vocations semble avoir été choisi pour mettre la commu-nauté croyante devant ses respon-sabilités. Si elle veut des prêtres, qu'elle en « fournisse» ! La dési-gnation des ministres pose toute-

fois un certain nombre de ques

tions, écrit le Père Jean Rigal, coordonnateur du Centre national des vocations, dans une plaquette parue récemment (1).

« Qui va appeler demande-

t-il. D'abord, de quelles commu-nautés s'agit-il? De communautés

nautes supu-u/ De communantes stables, relativement homogènes, à groupes intermittents, éphé-mères? Qui, dans la commu-nauté va en définitive choisir et proposer : l'ensemble des mem-

bres : la majorité, quelques délé-gués ? (...) A quel ministère seront-ils appelés ? C'est la ques-

tion la plus fondamentale! Elle oblige à préciser où, pourquoi et comment, on a besoin de pré-

II ne suffit pas, en effet, de déplorer la raréfaction des can-

didats au sacerdoce ou de fusti-

ger on ne sait quel manque de générosité ou dégradation de mœurs chez les jeunes. mais de s'interroger sur l'essence même de ce ministère : quels prêtres pour quelle Eglise?

(1) Artisans d'une Eglise nou-relle : communautés et ministères, par Jean-Claude Petit et Jean Rigal. Editions du Cerf. 84 pages, 13 F.

sence est pourtant plus effective

qu'à l'habitude, comme pour com-

penser celle, constante, das sœurs de Bethléem, qui célèbrent quotidien-

nement un office public depuis

pris la communauté de Boquen, qui a

souriant ». En revanche, les signa-

taires des pétitions en faveur des

religieuses, comme ces soixante cinq prêtres du diocèse de Saint-

Brieuc (1) qui veulent Boquen

- ouvert à tous pour la prière -

venus Offrir nourriture et couvertu-

res aux trois sœurs, qui disposent

d'une tente plantée à proximité

Sœur Hallel, qui les conduit, ne

considère pas leur arrivée comme

inopinés : - Depuis janvier, nous

nous sommes annoncées. - Et, mon-

trant le jaillissement de la flèche de

l'abbaye au-dessus des frondaisons :

- Il fallalt bien taire quelque chose

pour la taire revivre — et pour cla-

Le débat, de plus en plus, s'es

qu'il souhaite le voir s'élargir que

le conseil d'administration de la

Communion, avec seulement les

chefs de groupe, va se réunir

dimanche pour délibérer. Dans le

même sens, il avait demande lundi

solr aux trois sœurs, au cours d'un

long entretien, de prendre un recul

géographique avant de parler de

coexistence Sœur Hallel, le lendemain, a clairement répondu non. La

Communion avait dit : - Nous res-

tons. Boquen continue - Apparem-

ment. les cœurs de Bethléem rétor-

quent : - Nous sommes là. Boquen

commence -, avec toutefois une

réserve de plus en plus prudente

devant le remue-ménage provoqué

par leur arrivée et l'organisation de

manifestations de soutien qui ont

lieu ce week-end De part et d'au-

tre. l'attitude est provisoirement la

(1) Soixante - cinq prêtres des Côtes-du-Nord avalent exprimé le vœn dans une motion, que Bosquen soit rendue à la vie monastique et qu'un cantre de vie contemplative accueillant y soit ouvert.

JEAN VIDEAU.

même : attendre et voir venir.

rifler cette situation. >

Des habitants de la région sont

DEPUIS L'ARRIVÉE DE RELIGIEUSES

L'abbaye de Boquen a retrouvé

ses offices liturgiques

De notre correspondant

après un détour, mène droit à dénoncé ce - coup de force, même

LA JOURNÉE MONDIALE DES VOCATIONS

Quels prêtres pour quelle Église?

Après les prêtres, en 1974, puls les religieuses et religieux, en 1975, ce sont tous les baptisés qui fourniront le thème de la Journée mondiale des vocations, tout entière, composée de mem-

le dimanche 9 mai : « Tous di//é-

Se serait-on rabattu sur la

vocation de tous les baptisés devant la pénurie de vocations

QUELQUES CHIFFRES

• Les entrées dans les Centres de formation :

Une augmentation des en-trants qui viencent du travail :
 33 jeunes contre 22 en 1974. Ce-

pendant ce sont les séminaires et foyers de jeunes qui fournis-tent le groupe le plus nom-breux : 33;

— Une élévation de l'âge moyen d'entrée : vers 1957, on entrait à 18 ans; en 1988, on entrait à 21 ans; en 1975, on entre à 22 ans.

● Le fotal des jennes et adul-tes en formation : 1 297.

- 1 121 dans les centres de

— 119 dans les groupes de formation universitaire (G.F.U.);

57 dans les groupes de formation en monde ouvrier (G.F.O.),

● Les dix diocèses qui ont le pius de jeunes et d'adultes :
En préparation au ministère presbytéral, proportionnellement à leur population (pourcentage pour 100 000 habitants) : Le Puy (15.7 %), Bayonne (10.6 %). Dax (9.8 %), Lucon (6 %), Besançon (5 %), Vannes (4.9 %). Lille (4.7 %), Rennes (4.7 %), Angers (4.6 %), Bayeux (4.4 %)

deux manières qui s'ignorent de

rentrer à Boquen (Côtes-du-Nord) :

un petit chemin qui sinue entre les

vielljes plerres jusqu'au secrétariat

baye depuis six ans; la route qui.

l'abbatlale où se sont installées

depuis le 4 mai trois sœurs de la

fraternité de Bethléem venues y res-

taurer la vie monastique. Au bout de l'un et de l'autre, les deux

entrées se jouxtent, qui s'ouvrent

L'arrivée des trois sœurs a relancé

le conflit ouvert entre l'ordre de

Cîteaux, propriétaire de fait des

murs, et la communauté de Boquen

qui les animent en revendiquant

justement ce e droit à la diffé-

rence . Mais elle a aussi ranimé

des passions qui s'élaient fait jour

 y a moins d'un mois, à l'occaion de l'assemblée générale de

l'association culturelle, et que l'on

considère aujourd'hui, du côté de

la communauté comme chez les

C'est peut-être là le seul point d'ac-

cord entre les deux groupes qui

Les six permanents de la commu-

nion, normalement pris à l'extérieur par leurs occupations profession-

nelles dans la semaine, n'ont guère

changé leure habitudes. Leur pré-

dans une station internationale de tacances pour enfants (8 à 16 ang) en Suisse française 1.500 m., et au Danemark, près de Copenhague. Soins excellents.

Sports et cours de langues.

Langue parlée : angiata. Direction anglo-américaine.

INTERNATIONAL RANGERS CAMPS

Apprendre

l'anglais

facilement

cohabitent maintenant à Boquen.

différents.

On constate :

1973 : 151 ; 1974 : 194 ; 1975 :

rents, tous serviteurs ».

classes sociales e P.C.F.

ever raison, la bourgeoine les se faire introuvable ou a se far se rane l'anonyma: a le le structure », de « lère de me gers », ou de la meritacrotte (pers », ou de la maintaine /.

La bourgeoisie c change

Change Olifaves maintaine House même qu'avec, par eta-Appis cents solories, le chef de most plus et plus et bourgeois qui compte » Ce c pour être vroi à Pari ne les forcement en province Mos grains, over Cloude Quin, in a trais sourcement en province Mos . La bourgeoisie se de trais sourcement. patte bourgecisie trois militar patre pourgeoise mois militar. microires d'un instrument de destion participant directement production : agriculteurs, and Conumercants et meme tae des professions libérales, ce qui moyenne etrange. La moyenne le gentile (cinq cent mille actife): gros crtisons, les agricules apportants et une autre fraction fessions libérales, brei 10012 sid simploient de deux cem cent solories. Enia grande bourgeoisie > 1705. de milliers de per-de modernum) — opparenne exposérables — regroupe le mande propriétaire, foncier de l'administration ions liberales, des ides. Alicels, et surfour es com

outlonnaires. contres marxistes for coicies, n'accepte pas ce noles a tavec la petra come solorié ou ne par lera it lo question. Le richnis forces process and a Meirs enseignant sentire bourgesis ditte bourgesis SUD SUT IS STUDY e cates so aries » es sonune, le con.

En cela content : : - : Sociale trata analy les défauts de comme PROME TO STATE OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PE e por cuers n de Prais inputique :-e: to queile estate The vector of the

Marx à Moustaki The te have on a service o force de te prot Maria La Calar hajorita :

ni. namogene rtes, delocara mai richissi sa etil stulen is on des conditions E TONE DESIDECTIVE district some The sinting of Contract Contract Mar. ses en en

dan classe terterer . mont, e tyre mge samely and RS. Ces Carrie ALAIN DUHAMEL

Brende du M

thiose de la D

Orientation - Mise à niveau Seconde à tronc commun

19. rue Jussieu - Paris 75005 707-13-38 et 707-76-05

(PUBLICITE)

Parents ! êtes-vous à la recherche de l'école appropriée

LA FÉDÉRATION SUISSE DES ÉCOLES PRIVÉES vous renseigners volontiers

40. rue des Vollandes, case postale 171, CB - 1211 Genève 6, tél 19-41/22/35-57-06.

LA RÉFORME HABY

Une commission ministérielle propose le recours aux moyens audiovisuels

Sur l'initiative de M. René Haby, ministre de l'éducation, une commission présidée par M. Jean-Marie Daudrix, directeur de la Discothèque de France, et composée de quatorze personnalités. enseignants et artistes pour la plupart (notamment le sculpteur César, le peintre Georges Mathleu, le compositeur l'annis Xénakis et l'artiste de variétés Raymond Devost, a, en trois mois, au prix de douze séances de travail, élaboré un rapport qui se veut prospectif et dégagé des contingences matérielles. Les membres de la commission se sont, a précisé M. Daudrix. • situés d'une façon presque éthérée en dehors de tout contexte

Les personnalités rassemblées Les personnalités rassemblees autour de M. Daudrix ont axé leurs réflexions sur la suprématie de l'audiovisuel sur la chose imprimée. Les mass media ont partiellement pris le relais des textes écrits, et a il faul aujourd'hui apprendre à regarder les images, à écouler les sons, comme con apprend à live les imprimés on apprend à lire les imprimés, sons peine d'etre accusé de condi-tionner les esclaves de l'audio-

C'est sur cette omniprésence des mass media, qui serait «anti-élitiste » et « démocratisante » des lors qu'elle est bien utilisée, que la commission propose de fonder l'éducation artistique de demain L'instituteur, le maître dispose-raient désormals des moyens — grâce aux systèmes de reproduc-tion sonores et graphiques — de faire accéder tous les élèves aux

arts.

« Il faut, selon le rapport, refuser le dilemme sur la qualité
d'une sensation ; ce dilemme n'est
famais présenté que par les « nantis », qui pour autant ne se pripent pas d'user, eux plus que quiconque, de la photo, du disque et du cinéma.» Plus que sur la pratique d'activités artistiques ou prattique d'activités artistiques ou sur l'accession directe du plus grand nombre aux œuvres d'art elles-mêmes, le texte met l'accent sur l'apprentissage de grilles de lecture permettant d'expliquer les œuvres d'art reproduites par le discue la photographia en hier

disque, la photographie... ou bien encore sur l'apprentissage des techniques de reproduction proprement dites : photographie et cinéma.

Le développement des enseignements artistiques, la multiplication des échanges avec « artisans, artistes, éditeurs, directeurs de salles de spectacles, resteurs de salles de spectacles, res-ponsables de programmes de télé-vision... » et enfin l'utilisation des mass media comme moyen péda-goglque et système de référence assureront, estime le rapport, le progrès généralisé des connaissances en matière artistique dans le cas d'une « éducation démo-cratisante ».

fant à l'art », que dans le premier cycle de l'enseignement artistiques polyvalents dévelop pent les divers apprentissages et que dans le second cycle (mais pas dans les futurs lycées d'en-seignement professionnel) l'édu-cation artistique soit obligatoire et orientée vers : l'éducation musicale, l'éducation plastique et l'éducation cinématographique. « Les élèves choisiront des l'entrée en seconde l'un de ces trois domaines, restant entendu qu'ils devront poursuivre jusqu'au baccalauréai dans la voie qui aura été adoptée. En terminale, ils prendront une option supplémen-laire s'ils comptent préparer un baccalauréat à dominante artis-

A Dijon

LA GRANDE MISERE DE L'EDUCATION PHYSIQUE

(De notre correspondant.)

Dijon. - - On quête pour les aveugles, pour le cancer, pour les vieux.. et pourquoi pas pour payer les maîtres de nos eniants ? • Les parents d'élèves du C.E.S du Chapitre à Chenove, dans la banlleus dijonnaise, ont décidé de passer aux actes, mardi 4 mai, en talsant la quête devant leur collège. ain de payer un maître d'éducation physique et sportive poul leurs enlants

En effet, à partir du 8 mal, deux cent quarante élèves du C.E.S sur sept cent cinquante seront privés de cours d'éducation physique, le secrétariat d'Étar à la jounesse et aux sports n'ayant « plus de crédits pour payer son personnel -.

lis sont une quinzaine dans Facadémie de Dilon qui, appelés à remplacer les professeurs en condès de maladie ou de maternité, vont devoir quitter prochainement leur poste. bureau académique du Syndicat national de l'éducation physique (SNEP, attillé à la Fédération de l'éducation nationale) a déposé un préavis de grève au rectoret - C M

pour « démocratiser » la connaissance des arts

visuel envahissant v.

Pour réaliser ce programme la commission a émis le vœu que l'école élémentaire « éveille l'en-

Les syndicats d'enseignants semblent, pour leur part, plus préoccupés par la situation présente et l'avenir immédiat. Le cupés ou pourvus par des auxi-liaires envisagées par le ministère de l'éducation, notamment dans les académies de Lille et de Cré-

Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.) vient

de dénoncer une nouvelle fois « la

suppression massive des postes d'art plastique et d'éducation musicale à pour poir pour la ren-tree prochaine s. Le Syndicat

national des enseignements de second degré (SNES-affilié à la

FEN) s'est inquiêté des nom-breuses suppressions de postes budgétaires de titulaires non oc-

Les grèves d'enseignants dans le secondaire

La participation a été de 60 à 75 % selon les syndicats et de 28 % selon le ministère

des enseignements de second degré (SNES, Fédération de l'éducation nationale), de l'éducation physique (SNEP, FEN), des collèges (S.N.C., indépendant), et de l'enseignement technique et professionnel (C.G.T.), est diversement processionnel (C.G.T.), est diversements de consideration de la consideration de sement appréciée par les syndicats sement appréciée par les syndicats et par le ministère de l'éducation. Selon le SNES, la grève — qui avait pour objet de demander le retrait des décrets d'application de la réforme Haby, des créations de postes et l'ouverture de négociations sur les demandes syndicales — a été suivie par 60 à 75 % des professeurs, sinveillants, conseil-lers d'éducation et d'orientation. Le S.N.C. estime que la participa-tion a varié de 70 à 90 % dans les collèges.

Pour le ministère de l'éducation, la grève « se solde par un nei échec », avec une participation estimée à 28 %, chiffre qui serait « le plus bas depuis des années ». Cette journée a été aussi marquée par des manifestations notamment à Paris, Marseille, Besançon et Poitiers.

La participation au mouvement de grève décienché le 7 mai de l'éducation nationale, ce mouve-dans l'enseignement secondaire, à l'appel des syndicats nationaux condamné par la Confédération nationale des groupes autono-mes de l'enseignement public (C.N.G.A.) comme toutes grèves ètre qu'un élément d'une manœu-vre politique dépassant largement les problèmes universitaires ». D'autres actions sont prévues.

D'une part, à l'occasion de la journée interprofessionnelle d'action décidée par la C.G.T. et la C.F.D.T. pour le 13 mai, le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.) appelle tionale (SGEN-C.F.D.T.) appelle ses adhérents à une grève active qui pourrait être prolongée le 14 mai à l'intiative des sections. D'autre part, le SNES qui annonce sa présence « à côté das travailleurs » le 13 mai, appelle à une autre journée de grève le 18 mai.

● ERRATUM. — C'est à l'uni-versité de Bordeaux I et non de Bordeaux-III — nous indique le président de cette université — qu'un cocktail Molotov a été lancé dans la nuit du 3 au 4 mai (le Monde du 8 mai).





Un Pendentif en vermeil dans une édition à tirage limité

Date limite des souscriptions : le 12 mai 1976, minuit

Nous ne sommes plus qu'à quelques semaines de la Fête des Mères. C'est le jour privilégié où nous aimons témoigner tout l'amour que nous ressentons et qui reste trop souvent inexprimé. Cette année, Le Médaillier vous invite à célébrer cette fête toute particulière avec un cadeau précieux et aussi durable que l'amour sans prix dont il est le symbole : le Pendentif de la Fête des

Créé en vermeil, le Pendentif est beaucoup plus qu'un bijou de tradition classique. Réalisé en exclusivité pour cette édition à tirage limité, il représente actuellement un des rares exemplaires au monde de bijou frappé individuellement.

La face du Pendentif montre une biche et son faon, symbole émouvant du tendre lien d'amour qui unit la mère et son enfant. Sur le revers est inscrite la touchante citation de Victor Hugo : « Que ne te dois-je point ? o mère tant chérie ! »

Chaque Pendentif sera frappé individuellement dans le vermeil (argent massif ler titre, doré or 24 carats) par les artisans du Médaillier. Le sujet se détachera dans un léger relief satiné sur un fond pur et brillant comme un miroir. Le Pendentif sera accompagné d'une chaîne elle aussi en vermeil de 60 cm de longueur, et présenté dans un élégant écrin, tout particulièrement créé

pour cet événement. La sculpture du Pendentif ne sera plus jamais reproduite sous quelque forme que ce soit. De plus, le Pendentif ne pourra être obtenu qu'auprès du seul Médaillier.

Ce magnifique Pendentif sera émis dans une édition unique, limitée au nombre exact de souscriptions postées avant la date de clôture du 12 mai 1976, minuit, le cachet de la poste faisant foi. Le prix de chaque Pendentif est de 200 r TTC, port et emballage compris.

Aucun souscripteur ne pourra commander plus d'un seul Pendentif. Pendentif montré et-dessus toille réelle : diamètre 32 mm, longueur de la chaine : 60 cm.

> LE PENDENTIF DE LA FETE DES MERES 1976 en vermeil, dans une édition à tirage limité Date limite : le 12 mai 1976 à minuit, le cachet de la poste faisant foi

Veuillez enregistrer ma souscription pour le Pendentif de la Fête des Mères 1976 en vermeil (argent massif ler titre, doré or 24 carats) de 32 mm de diamètre et sa chaine également en vermeil; de 60 cm de longueur. Le Pendentif sera accompagné d'une carte de vœux et sera présenté dans un élégant écrin sans majoration de prix. Je note que je recevrai le Pendenlif, au plus tard le 24 mai 1976 en temps voulu pour que je puisse l'offrir le 30 mai 1976, jour de la Fête

Veuillez trouver ci-joint mon titre de paiement de 200 F.TTC, port et emballage compria. Tont paiement posté après la

late limite des souscriptions sera retourné à son expéditeur.	
MmeMile	MAJUSCULES SVP
rénom	
Adresse	MAIL'SCULES SVP
Code Postal Ville	

LE MEDAILLIER 24 AVENUE RAYMOND POINCARE 75116 PARIS

нрды

Wirt de tant de regulation

ÉDUCATION

En grève depuis plus d'un mois

DES ÉTUDIANTS EN CHIRURGIE DENTAIRE DE MARSEILLE ÉCRIVENT A Mme SAUNIER-SEÎTÉ POUR OBTENIR DE NOU-YEAUX LOCAUX.

Les étudiants de l'U.E.R. d'odon

tologie de Marseille, en grève depuis le 6 avril dernier pour obtenir la construction de nou veaux locaux universitaires, ont adressé à Mme Alice Saunier-Seïté, secrétaire d'Etat aux universités, une lettre dans laquelle ils écrivent notamment : « Il y a bien longtemps que la promotion sortant chaque année du « Pharo » tiardin dans lacus e Pharo » (jardin dans lequel du « Pharo » (fardin dans lequel est installée « provisoirement » depuis 1959 la faculté de chirurgie dentaire à Marseille) le fait avec un soulagement non dissimulé, lant les souvenirs de cinq années d'études oscillent entre le tragique et le comique (...). Nous dénonçons aujourd'hui par notre grève les véritables responsables ; depuis cinq ans, un C.H.U. dentaire doit être construit à Marseille (...). Le terrain a été acheté en 1970 par l'université : succesen 1970 par l'université; succes-sivement, les programmes pédagogiques, les avant-projets et projets jurent adoptés, les appels d'offres lancés (coût : 1 milliard d'A.F.). La construction ne démarrait pas, mais était toujours reportée. Le 25 mars 1976, Mme Saunier-Seité, secrétaire d'État aux universilés annulait définitivement le projet Mme Veil, ministre de la santé, maintenait la part hospitalière, permettant ainsi la construction d'un centre de soins.

» Nous avons contesté dans l calme à Marseille, recevant le soutien sans réserve des enseignants et des organismes pro-jessionnels, ainsi que celui de la population, régulièrement infor-mée pendant toute la durée de

» Mais le silence de Paris res-semble fort à une provocation! La menace sur les examens n'est plus sous-entendue (...). Alors, faut-il être violents pour être entendus? Faut-il casser, incendier, détruire?...»

GRÈVE DANS LES ÉCOLES BERLITZ

décienché, lundi 3 mai, parmi le personnel enseignant des écoles de langues vivantes Berlitz de la région parisienne et de Marsellle. Les grèristes demandent una revalorisation des salaires, l'application de l'échelle mobile et la mise au point d'une erille des salaires. Actuellement le salaire mensuel minimum est de 2 228 F pour cinquante séances d'enseignement par semaine, d'une chacuna. Selon les grévistes, le mouvement serait suivi par près de 90 % des professeurs. De son côté, la di-rection a refusé de communiquer la moindre information à ce sujet.

A propos de l'architecture scolaire

A la suite de la publication de l'article sur l'architecture scolaire dans le Monde daté 25-26 avril, nous avons reçu de M. Pierre Gay, adjoint délégué à l'instruction publique à la matrie d'Aix-en-Provence, une lettre dans laquelle il écrit notamment : L'ironle du sort veut que votre article consacré au nouveau style

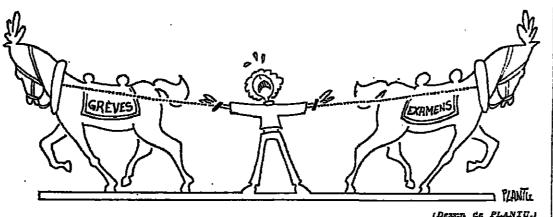
de l'architecture scolaire tombe sous les yeux au moment même où nous venons de porter un jugement particulièrement sévère sur le dernier des « monstres » construits par l'Etat sur les bords de l'Arc. dans un site qui aurait mérité un autre traitement (...). Qu'on incrimine le procédé de construction : je veux bien. Je dénonceral plutôt l'incapacité d'une administration et de certains de nos technocrates (architectes y compris) à savoir s'adap-ter aux circonstances autres que les fameuses a normes » de construction. C'est ainsi que l'on vide de toute signification humaine des établissements dont la mis-sion est pourtant de former des

De M. Mario Fusco, directeur de FUER. d'italien et de roumain à l'université de Paris-III :

Je pense qu'il y à quelque chose de piquant à constater que cette expection a lles précisement. exposition a lieu précisément au Grand Palais, qui abrite égale-ment certaines U.E.R. des universités de Paris-III et de Paris-IV, et dont la bibliothèque universi-taire a été inondée l'été dernier lors d'un violent orage. C'est ainsi qu'environ dix mille volumes ont été endommagés, certains de façon irremédiable, parce que les verriéres du Grand Palais ne sont pas étanches et que nul ne s'est soucié d'y porter remède. Vollà un point sur lagral les cardices un point sur lequel les services compétents de l'architecture scolaire et universitaire pourraient utilement s'interroger. Il y va de la sauvegarde d'un matériel scientifique de premier ordre.

● RECTIFICATIF. - M. Yves Le Corre, nouveau président de l'université Paris-VII, est né le 1º janvier 1928 et non le l'é-vrier, comme nous l'avions indiqué dans sa biographie publiée dans le Monde du 4 mai, d'après un document diffusé par l'université.

LA RÉFORME GÉNÉRALE DU DEUXIÈME CYCLE



POINT DE VUE

Non, l'Université n'est pas une usine à produire des chômeurs!

spectre nouveau hante l'oplnion publique. La presse conservatrice, mais aussi un homme politique de gauche s'adressant aux étudiants d'une université parisienne. st même des étudiants, s'accordent pour voir dans l'université une gigantesque, sinon la plus grande, usine à produire des chômeurs. En fait. une idée d'apparence aussi alarmiste seralt plutôt réconfortante dans la mesure où elle consisterait à expliquer l'existence du chômage par la seule inadéquation de la demande et de l'offre de travall en qualité. Même les économistes les plus traditionnels ont cessé de panser semblable chose, mais passons. Nous alions nous contenter de montrer, chiffres à l'appul, que l'université ne correspond pas aux rumeurs d'épouvante qu'on répand à son propos.

Ramenons d'abord l'importance du phénomène à ses justes proportions. D'après les estimations les plus rigoureuses, environ 17 % des enfants d'une génération accèdent, aujourd'hui en France. à l'enselo supérieur. C'est à partir de ces 17 % que l'université est supposée usiner ses batallions de futurs chômeurs. Les enseignements primaire, secon-daire et technique, qui se partagent les 83 % de la génération, sont des usines autrement plus considérables que l'université. Personne cependant n'ose incriminer leur gigantisme, ni le rôle néfaste qu'ils jouent en répandant l'Instruction.

Encore le chiffre de 17 % est-il une moyenne qui recouvre des écarts considérables. Tandis que, sur cent enfants de cadres supérieurs et de professions libérales, plus de cinquante accèdent à l'université, huit enfants d'ouvriers seulement sur cent me cas. Six tois moins, 600 %. Certes, ce n'est pas la classe ouvrière qui se plaindre le plus d'allmenter l'université en chômeurs potentiels.

Dans la nation, l'université n'est, tout compte fait, qu'une assez petite usine, mais les produits qu'elle est accusée de pousser au chômage sont des produits d'origine très sélectionnée, et c'est cela, au moins en partie, qui explique l'intensité du vacarme qu'on fait autour d'elle. Mais qu'en est-il vraiment du chômage ? Les étudiants qui recherchent un emploi, nantis ou non d'un dipiôme, sont-ils plus ou moins défavorisés que les postulants moins instruite qu'eux?

nent, on ne salt pas Naturali parce que les organismes gouvernementaux n'ont lamais pris les movens de mesurer ce phénomène - comblen d'étudiants chômeurs l'univer sité déverse chaque année dans les marges du marché du travail. On ne sait que très approximativement de combien d'étudiants tout court elle se décharge chaque année, et l'on Ignore généralement ce que deviennent ces éudiants à la sortie des études. Quel paradoxe que celul d'une université qui prétend savoir tout sur tout et qui ne connaît pres que rien sur elle-même ! C'est dans ce vide de connaîs-

epéculations alarmistes.

Un rendement égal On dispose au moins d'une source d'Information officielle de poids. Dana son enquête sur l'emploi de 1972, l'INSEE (înstitut national de la statistique et des études économiques) présente, dans un table au (p. 156), les différentes proportions de « leunes entrant dans la vie active - et chômeurs, en fonction du niveau d'instruction atteint. Chez les leunes qui ne sont titulaires d'aucun diplôme, les chômeurs (au sens etendu de « population disponible à ia recherche d'un emploi ») sont 10.4 % : ils sont 9 % chez les jeunes munis d'un C.E.P. ; 5,4 % chez les jeunes munis d'un C.A.P.; 10,8 % chez les jaunes munis d'un B.E.P.C. ; 9 % chez les leunes munis du baccalauréat, et 8,7 % chez les jeunes qui possèdent un diplôme, quel qu'il solt, supérieur au baccalauréat. D'où il ressort, mise à part l'exception des titulaires du C.A.P., que les jeunes à la recherche d'un pre-les jeunes à la recherche d'un pre-mier emploi sont frappés par le chômage dans des proportions à peu près équivalentes, quel que solt leur ception des titulaires du C.A.P., que

par MICHEL AMIOT (*)

niveau d'instruction. Comme on sait, le taux de chômage des jeunes est plus élevé que le taux de chômage des actifs de plus de 25 ans. C'est d'abord l'âge qui est utilisé comme prétexte pour retouler les jeunes, instruits ou non, d'un marché du tra-

Les étudiants sont touchés par le chômage autant que les jeunes qui n'ont pas accédé à l'université. Autant, mais pas plus. Pourtant, le phéveau pour qu'on s'explique qu'il frappe aussi fortement l'opinion publique contemporaine. De même nature était le bruit intense mené naquère autour du chômage qui atteignalt pour la première fols les cadres : un phénomène spectaculaire, mais qui ne touchait cependant qu'une proportion très réduite de cette catégorie.

Certes, il n'est pas réjoulssant de constater qu'à l'inverse de ce qui se passait autrefois le chômage apparaît à la sortie de l'université. Une enquête comparative, patiemment nenée sur deux villes universitaires province, choisles dans des régions rastées, révèle que, sur cent étudlants éliminés de l'université sans aucun diplôme en 1973, et pour l'une des universités en 1974 et 1975, dix environ étalent à la recherche d'un emploi. Des 8,7 % de l'INSEE à ces quelque 10 %, la distance n'est pas grande. La proportion des anciens mais, si elle autorise à constater que les étudiants sont désormais à la même enseigne que la génération des ieunes dans son ensemble, elle ne pas les bruits alarmistes qu'on répand de plus en plus sur l'inutilité

Une variante moderne de l'obscurantisme

C'est une chose d'attirer l'attention sur le chômage des étudiants, voire sur le décalage qui s'est produit entre l'accroissement du nombre des diplômés et l'accroissement, plus lent, du nombre des emplois qualiflés, avec, comme conséquence, une relative dévalorisation des diplômes ; et c'est une autre chose de tirer argument de ces constatations pour réclamer une diminution du nombre des étudiants. Généralement, les pro-

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Eric Constant, éiu UNI du conseil d'U.E.R. de droit : fi n'est pas possible à l'Union nationale interuniversitaire

nationale interuniversitaire (UNI)-Nanterre de laisser sans réponse la correspondance de Mme Linard (SGEN-C.F.D.T.), MM. Portelli (SNE-Sup.) et Catsiapis (Association des assistants en droit) parue dans le Monde du 14 avril tant cette lettre, qui prétend mettre en cause l'UNI Paris-X, est un tissu de contrevérités.

Contrairement aux affirmations des trois signataires, les autorités universitaires de Nanterre, que ce

universitaires de Nanteire, que ce soit le président de l'université, M. Verdier, ou le directeur de l'U.E.R. de sciences juridiques, M. Hilaire, n'ont pris aucune me-sure pour assurer la protection des étudiants hostiles à la grève. Le moins que l'on pulsse dire est que Mme Linard, MM. Catslapis et Portelli se satisfont de peu lorsqu'ils présentent comme un succès considérable de la part de

taines universités de province. Sans doute font-ils aliusion à la

sans doute font-lis allusion a la tentative d'assassinat commise à Aix-en-Provence contre un étudiant non gréviste. A les lire, ils doivent probablement trouver normal que, étu étudiant au conseil de l'U.E.R. de sciences juridiques, j'aie été, le 7 avril, littéralement kidnappé puis promené pendant plus d'une heure dans tout le campus comme une dans tout le campus comme une

CORRESPONDANCE

de l'obscurantisme ejoutent que trop d'étudiants ne sont pas à leur place à l'université : la preuve, c'est que ces faux étudiants la gultteraient en masse après un ou deux ans d'étu-

des stériles. La réalité est différente. D'après l'enquête évoquée plus haut, il ressort, à l'encontre des opinions qui fleurissent à la place des informations Inexistantes, qu'il faut attendre au moins quatre ans d'études, dans une université de province, pour qu'une promotion d'étudiants ait laissé en chemin la moitié de ses effectifs. Non, l'université n'est pas une passoire, dont la fonction la plus visible serait d'éliminer prématurément la plus grande quantité possible des effectifs qui s'engouffreralent à l'entrée trop précipitamment.

Et encore les éliminés sont-ils loin d'avoir tous rompu les amarres avec l'appareil de formation. Sur cinq étudiants qui abandonnent leurs études après un deux ou trois ans d'université, deux se retrouvent dans

des écoles non universitaires. Ces données, qui demandent certes à être complétées, incitent à penser que le comportement de la masse des étudiants et le fonction nement de l'université ne ressem bient guère aux slogans par les quels on veut les décrire. Les étudiants ont al bien compris le mécanisme de dévalorisation des dipiômes que, une fois entrés dans l'apparell universitaire ils tentent. avec une opiniâtreté inattendue, de parvenir au sommet des études, dans une course d'obstacles où l'accès au diplôme de premier cycle (le DEUG) et à la licence sent moins à déboucher sur le marché du travail qu'au niveau d'étude supérieur. rien, une part importante de ceux qui abandonnent les études sans rien essalent encore d'acquérir une instruction complémentaire, plus directement utilisable sur le marché

et malthusiennes que certains voudraient tirer d'un diagnostic étayé aur du vent sont démenties par l'observation du comportement des étudiants et du fonctionnement de l'université, où, on ne le nie pas, bien des choses dolvent être trans-

(*) Chargé de recherche au Centre national de la recherche scienti-

quai du R.E.R. Quant à l'agres-sion particulièrement sérieuse dont notre ami Xaxier Motte a

été victime sur le campus le len-demain 8 avril (deux côtes cas-

sées, traumatisme crânien, quatre jours d'hôpital), elle n'est, à en

fours d'hopitall, elle n'est, a en croire leur lettre, qu'un simple incident parfaitement anodin. Il est vrai que les personnes agressées n'étaient pas de leurs amis politiques, ce qui explique sans doute leur volonté systématique de minimiser la gravité de vio-

Il est difficile devant ces faits indiscutables et vérifiables de voir dans Nanterre une université

où on travaille normalement. En fait, les formules relevées et

condamnées par les représentants du SNE-Sup., du SGEN et de l'Association des assistants en droit : « université à discipline » relâchée » où règne un climat » latent d'appréhension », sont encore très en-dessous de la réa-lifé : Nepterte est molleursupe

lité; Nanterre est malheureuse-

A Nancy

La faculté des lettres doit rouvrir lundi sans la présence de la police

mai, vers 4 heures, les trentehuit étudiants qui étalent encore mit etudians qui etatent entote gardés après l'occupation des bâtiments de la faculté des lettres de Nancy. Elle indique que a dirsepi ne sont pas étudiants à la faculté des lettres, mais à la faculté des sciences, où ils sont répertoriés comme gauchistes ».

De son côté, le recteur de l'académie, M. Paul Pastour, a justifié l'intervention des forces de police— à sa demande et à celle du président de l'université, M. François Borella— par « une situation parfaitement intolérable du fait des étudiants déterminés, depuis quelque temps, à empécher loute reprise du tratail, au mépris de la loi et de la liberté, au prétexte la loi et de la liberté, cu prétexé d'ure caricature de démocratie ». Plusieurs organisations syndicales et politiques de gauche ont, à l'instigation de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF-ex Renouveau) publié une déclaration où ils a soulignent arec rigueur et indignation l'énorme responsabilité de M. Borelle net se erigent avis retire relle net se erigent avis retire rella n et a exigent qu'il retire immédiatement la plainte qu'il a déposée r. Les étudiants socialistes, réunis en assemblée géné-rale extraordinaire, ont réclamé la démission du président de l'uni-versité et sa traduction pour exclusion éventuelle, devant la commission des conflits du parti socialiste, dont il est membre. En revanche, l'Union nationale inter-

La police a libéré dans la soirée universitaire (UNI), « applaudit de vendredi 7 mai et ce samedi aux interventions de la police » aux intercentions de la police » et réclame « l'application de la loi anticasseurs ». Fermée depuis vendredi, la

faculté doit rouvrir en principe lundi 10 mai. Mais une riposte des étudiants et des organisations d'enseignants et des organisations d'enseignants est envisagée, sans qu'une décision ait encore été prise, ce samedi matin. M. François Borella nous a précisé que l'occupation des locaux de la faculté et le siège de son bureau s'étalent accompagnés de menaces de mort à son égard

menaces de mort à son egard de la part de certains manifestants. Après avoir « négocié » avec le préfet de Meurthe-et-Moselle et le recteur de l'académie, le président de l'université a publié une déclaration, où il indique no tamment: « Dans un but d'appisement les locaut de la d'apaisement, les locaux de la faculté des leitres seront rouverts el accessibles lundi 10 mai au el accessibles tunal to mai au matin. Il n'y aura aucun contrôle des forces de police pour pénétrer sur le campus. Le libre accès à l'ensemble des locaux devra permettre la reprise du dialogue pédagog:que entre enseignants et étudiants »

M. Borella nous a, d'autre part, Indiqué, à propos des étdiants socialistes, que « c'était la première jois qu'ils se manifestaient » depuis le début du mouvement des étudiants, mais qu'il s'agissait d'une affaire intérieure au parti socialiste, sur laquelle il n'avait aucun commentaire à faire

A Dijon

Pour gagner quoi?

De notre correspondant

Dijon. — - On se leisse mener par le bout du nez et le plus malheureux est que la plupart des étudiants restent chez eux... - Cette étudiante de oremière année de droit, à Dijon, qui distribue des tracts au nom du comité pour le maintien des cours, est bien décue. Son amphi vient de voter la poursuite de la grève, alors que deux jours auparavant il s'était prononcé pour la reprise des

Sur le campus de Montmuzard, à Dijon, la situation est très fluctuante : - Il suffit, dit un l'Alliance des jeunes pour le socialisme (trotskistes) oublient de se lever le matin pour que les cours aient lieu normalement. - Il faut, selon certains, y alouter les - maos » et les anars ». Le campus de Dijon a ses ténors : ceux qui sont touiours dans les piquets de grève, ceux qui interviennent souvent au cours d'assemblées générales Interminables, qui proposent les assemblées « sans vote » quand ils estiment ne pas avoir une majorité confortable pour voter la grève. Ils vont de salle en salle, d'amphi en amphi, infatigables, utilisant avec habileté

des auditoires conquis par leurs dons oratoires. De temps à autre, un pétard éclate dans un couloir ou une boule buante est lancée dans l'assemblée. Mals personne ne bouge.

Les non-grévistes ont beau faire. Ils n'arrivent pas à se faire écouter : - Nous manquoi d'entrainement », disent-ils, Comment tout cela va-t-il se terminer? Les étudiants demandent des garanties sur les examens, les doyens estiment qu'il serait encore possible de les organiser pour la fin du mois de iuin. On pourralt aussi faire passer les écrits le mois prochain et tembre. A condition toutefois que

a sysiemae a

- Se saborder ? Pas question. dit un leader étudiant, il faut espérer et gagner.

- Gagner quol ? » rétorque un professeur pour qui l' « année blanche - constitue une véritable - catastrophe -.

Déià, on craint que les résultats de cette année ne solent pas très « fameux », tandis que les plus pessimistes prévoient une baisse des effectifs pour la prochaine rentrée...

CHARLES MARQUES.

LES DISCUSSIONS CONTINUENT AVEC LA CONFÉRENCE DES PRÉSIDENTS D'UNIVERSITÉ Les études de droit à Nanterre (suite)

Les discussions pour la rédaction d'une nouvelle circulaire sur la ré-forme du deuxième cycle universi-taire continuent entre le secrétariat d'Etat aux universités et la conférence des présidents, dont la com-mission permanente s'est réunie le jeudi 6 mai.

DEUX NOUVEAUX DIPLOMES D'INGÉNIEUR A CLERMONT-FERRAND

Le Centre universitaire des sciences et des techniques (CUST), rattaché à l'université Ciermont-Ferrand-II (qui comprend notamment les unités d'enseignement et de recherche de sciences et de lettres) pourra délivrer un diplôme d'ingenieur dans deux disciplines nouvelles (génie civil et génie biologique), indique un arrêté publié au Jounal officiel du 4 mai. ciel du 4 mai. Le CUST était autorise, depuis

l'administration le fait que Nan-terre n'ait pas été le théâtre à la « liberté » ou au « climat de d'exactions aussi graves que cer-taines universitée de octobre 1975, à délivrer un diplôme d'ingénieur dans trois autres spécialités : génie électrique, génie physique et informatique appliquée à la gestion. Jusqu'au dernier moment, des doutes avaient pesé sur le génie civil. Ouatre autres mirrostéine. » confiance » qui règneralent à l'U.R.R. de sciences juridiques, c'est, dans ces conditions, tout simplement risible.

Mime Linard, MM. Catsiapis et Mme Linard, MM. Catalapis et Portelli agitent ensuite dans leur lettre la menace de sécession que d'aucuns feralent peser sur l'U.E.R. de sciences juridiques de Nanterre. Ce n'est pas sérieux: il ne s'agit de leur part que d'une tentative de diversion. d'un désir de noyer le poisson pour faire oublier les tristes réalités de désordre et de violence qui coutes avaient pese sur le génie civil. Quatre autres universités sont babilitées à délivrer des diplômes d'ingénieur : Lille-I et Montpellier-II, qui ont déjà « sorti » plusieurs promotions ; Paris-XIII, dont le diplôme est reconnu depuis la rentrée reconnu depuis la rentrée der-nière, et Compiègne, où les pre-miers ingénieurs diplômés n'achè-veront leurs études qu'en juin 1977.

Le débat porte surtout sur les groupes d'études techniques prévus pour donner des avis sur les projets présentés par les universités avant leur examen par le Consell national de l'enseignement supérieur et de la recherche (C.N.E.S.E.R.) (« le Monde » du 27 avril). On envisage actuelle-ment de créer de nouveaux groupes d'études pour les formations « fondamentales » que les universités souhaltent voir reconduites sur sim-ple demande. La composition de ces groupes d'études (qui doivent, en principe, comprendre au moins un tiers de personnes extérieures à l'université) doit aussi être précisée.

Parmi les points actuellement en discussion figurent aussi le mode de désignation des membres des groupes d'études (les présidents souhai-tent que ce soit sur proposition de leur confèrence et du C.N.E.S.E.B.), et le rôle respectif de la licence et de la maîtrise (les président sou-haltent que la licence ne soit pas un cul-de-sac). Un premier projet de circulaire doit être présenté à la conférence des présidents prochai-

MÉDECINE

● La τage en Meurthe-et-Moselle. — Toute une famille de Millery (Meurthe - et - Moselle) ayant été en contact avec un chien mordu, le les mai, par un renard enragé, a dû se soumet-tre à un traitement préventif an-tirabique. La dépouille du renard abattu avait été envoyée au Cen-tre de lutte contre la rage à Pixèrécourt (Meurthe-et-Moselle).

Q,

حكدا من الاصل

de «l'association du mouvement ouvrier»

à sa semaine d'action

Malgré l'interdiction de mani-fester publiquement qui lui avait été opposée par le ministère de l'intérieur, la Fédération géné-

l'intérieur, la Fédération géné-rale des syndicats de la police nationale C.G.T. est satisfaite des résultats de la semaine d'ac-tion qu'elle a organisée à Paris et en province du 3 au 8 mai. Quelques initiatives ont même permis d'enregistrer en plusieurs endroits une certaine solidarité du monde du travail en faveur de

monde du travail en faveur de la cause des policiers C.C.T. : à Bordeaux et à Tours, a indiqué leur président fédéral, M. Jacques

POLICE

casques.

M. Etié a. d'autre part, rappelé qu'à côté des revendications
statutaires et matérielles le syndicat C.G.T. avait trois motifs

d'inquiétude quant aux garanties offertes aux citoyens par le système policier actuel :

— La sécurité publique. — Les opérations « coup de poing » ont montré leur inefficacité. L'ilotage serait une meilleure solution ; il

serait une meilleure solution; il nécessiterait, certes, des effectifs importants qui pourraient cependant être prélevés dans les unités de maintien de l'ordre; — La légalité républicaine. — La multiplication des incidents causés par des « éléments dits incontrôlés » est d'autant moins rassurante qu'ils sont en fait a compus des serpices de police »

a connus des services de police » et que le commandement des forces de maintien de l'ordre paraît leur opposer une grande passivité;

- Les libertés - Les projets

de renforcement des pouvoirs de

police actuellement agités pour-raient bien à terme entraîner des abus. Il serait certainement pré-férable en la matière de commen-cer par appliquer les textes qui existent.

Enfin, interrogé sur le point de savoir al les réformes actuelle-ment imaginées pour la police ne risquaient pas d'entraîner une « militarisation » du corps, M. Ellé

APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE DU NORD La Fédération des syndicats C.G.T. se félicite

Une épreuve qui rapproche

(Suite de la première page.)

du Belice », écrivent plusieurs journaux. Le gouvernement n'avait quère besoin de telles exhortations : il salt qu'il dolt faire vite en cette période électorale, car on ne lui passera

L'houre est copendant à la soildarité, comme dans toutes les catastrophes naturelles. Celle-ci rapproche les Italiens, ils n'ont pas le cœur à s'affronter quand une région tout entière porte le deuil. Et les provocateurs qui commettent des attentats depuis la mi-lanvier seraient bien inspirés de suspendre leurs travaux : la réaction populaire risque d'être encore plus forte qu'avant cette tra-

Oubliant leur concurrence, les chaînes de radio se sont provisoirement unles pour couvrir les événements de la manière la plus utile. D'autre part, un service spécial d'informations est mis en place pour

donner dans la mesure du possible des nouvelles de leur famille aux qui vivent à

Les accents les plus polémiques sont venus finalement des experts. Le Conseil national de l'ordre des géologues s'est réuni en session extraordinaire et a tenu - maigré le caractère dramatique du moment, à souligner les dangers alsmiques que travarse le pays, en raison d'une carence d'études approfondiés : Les géologues déplorent le manque d'études préventives, ainsi « l'ab-sence de structures appropriées pour recueillit, analyser et utiliser, manière adéquate les donnée sur la sismicité du territoire natio

Une tella déclaration passe un peu inaperçue pour le moment, toutes les énergles élant mobilisées par les escours. Il faudra voir si cette polémique ne prendre pas plus d'im-ROBERT SOLE.



Des secousses dans une dizaine de pays européens

Une trentaine de blessés en Yougoslavie

Les témoignages de solidarité

et l'aide aux sinistrés

Le tremblement de terre qui a Zurich, à Berne, dans le canton ravagé la région d'Udine, en Italie du Tessin et dans celui des du Nord, a été ressenti dans pludu Nord, a été ressenti dans plusieurs pays européens, et notamment en Yongoslavie, en Suisse, en Belgique, en Hongrie, aux Pays-Bas, en République fédérale d'Allemagne et en République démocratique allemande, en Pologne, en Tchécoslovaquie et en France. Cependant, à l'exception de la Yongoslavie principalement, les dégâts dans la plupart de ces pays ne semblent pas importants et il n'y a pas de victimes.

EN YOUGOSLAVIE, une trentaine de personnes ont été blessées dans la région de Tolmin et de Nova-Gorica, à proximité de la frontière italienne. Les dégâts matériels sont importants dans cette région, où les écoles ont été fermées. Les personnes blessées l'ont été pour la plupart lors de leur fuite précipitée de leurs maisons, au moment de la

lors de leur fuite précipitée de leurs maisons, au moment de la première secousse.

• EN REPUBLIQUE FEDE-RALE D'ALLEMAGNE, le séisme a été particulièrement violent dans le sud du pays, où sa magnitude (45 sur l'échelle de Richter) n'avait jamais été atteinte au cours des dix dernières années. Au nord de l'Allemagne il a été plus faiblement ressenti à Hanovre, à Cologne, à Goettingen et novre, à Cologne, à Goettingen et

Berlin.

Ber Valais que la secousse a été la plus forte, mais le tremblement de terre a été ressenti aussi à

CATASTROPHES

du Tessin et dans celui des Grisons.

EN BELGIQUE, selon l'Observatoire royal météorologique, le séisme s'est manifesté sur une ligne allant de Mons jusqu'à Anvers, en passant par Bruxelles, on les pomplers sont intervenus pour vérifier l'état de plusieurs immeubles-tours, dans la banlieue.

En France

Plusieurs secousses de faible intensité ont été enregistrées jeudi 7 mai entre 22 heures et 22 h. 10, notamment à Nancy, Metz, Thionville, Saint-Avold.

Les impressions les plus fortes ont été ressentles par les loca-taires des derniers étages de la tour du Haut-du-Llèvre, à Nancy (vingt-sept étages) et de la tour Sainte-Barbe, à Metz (dix-neuf étages).

A Nancy, une cinquantaine de locataires de la tour du Haut-du-Lièvre ont quitté précipitamment leurs logements. Refusant de pas-

Aucune victime n'est à déplorer, et les dégâts occasionnés à quel-ques immeubles, légèrement lé-zardés, semblent peu importants.

a Le séisme, écrit M. Valéry Giscard d'Estaing, dont les effets se sont fait sentir dans toute l'Europe, a frappé l'Italis d'une mantère particulièrement cruelle. C'est appe une vive émotion que fai appris que nombre de pos-

Français, à vous exprimer, ainsi qu'au peuple italien, nos senti-ments de projonde solidarité et

Une équipe de volontaires spécialisés de l'Association pour

un corps mondial de secours est partie, vendredi 7 mai, de Paris

porter ande aux sinstres. Tasso-ciation reçoit des dons au 129, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris, tél.: 874-80-15. C.C.P. La Source 33-331-31.

• Le Secours populaire français

a ouvert un crédit de 2 millions de lires (environ 10800 francs).

Un premier camion de la soli-

De son côté, la Croix-Rouge

française indique qu'elle a adressé à la Croix-Rouge italienne une

■ L'Organisation atlantique a annulé des manœuvres militaires qui devaient avoir lieu la semaine

prochaine dans la région sinis-irée d'Italie, et elle a mis à la disposition des autorités de Rome une unité américaine et une unité canadienne pour les opérations

somme de 10 000 francs.

de sauvetage.

destination de l'Italie orter aide aux sinistrés. L

nos très vives condoleances. »

reur president recerat, M. Jacques Etilé, lors d'une conférence de presse donnée vendredi 7 mai, en présence d'une délégation de la Fédération C.F.D.T., des fonc-tionnaires, des employés commutionnaires, des employés communaux et des cheminots ont participé aux distributions de tracts organisées par les policiers « Cette association du mouvement ouvrier à notre semaine d'action est un fait nouveau et très important », a souligné M. Etié.

A Paris, un incident s'est produit le 6 mai place Beauvau, où,
malgré l'interdiction de toute
manifestation, une centaine de
policiers avaient tenté de se réunir devant le ministère de l'intérieur. Une compagnie d'interven-

rieur. Une compagnie d'interven-tion du premier district de la police urbaine ayant refusé de les disperser, il fut fat appel à trois pelotons de gendarmes mo-

ser la nuit dans l'immeuble, ils se préparalent à demander l'hos-pitalité à des parents ou amis lorsque les pompiers, constatant que l'immeuble avait blen résisté, ont pu les rassurer.

SPORTS

JUDO

biles qui, contrairement au règle-ment, n'acceptèrent de faire cette mission que sans armes et sans de rester vigilant.

AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE A KIEV

LES SOVIÉTIQUES ACCENTUENT LEUR DOMINATION

Les championnats d'Europe de judo ont continué, vendredi 7 mai, à Kiev, par la domination presque absolue des concurrents soviétiques. Ces derniers ont en effet obtenu deux médailles d'or avec Dvoinikov chez les polds mi-moyens et Kazadchenko en toutes catégories, une médaille d'argent avec Zurabiani chez les légers et deux médailles de bronze avec Spirov chez les mimoyens et Nizaradze en toutes catégories. Un seul titre leur a échappé : celui des légers, qui est revenu an Hongrois Tuncik. Les Français ont réussi une bonne performance en gagnant deux médailles de bronze dans cette même catégorie grâce à Algisi et à Yves Delvingt.

Comment on perd une médaille d'or

De notre envoyé spécial

Kiev. — Comment se perd une encore livré un combat avant de médaille d'or ? Ou plutôt com- se mesurer au Soviétique, il manment ne se gagne-t-elle pas? Vojià la démonstration qu'Yves Delvingt nous a, à son corps dé-fendant, faite le vendredi 7 mai. légers au championnat d'Europe de judo, il n'est arrivé dans la capitale de l'Ukraine que la veille au soir, alors que ses camarades et surtout ses concurrents se trou-

vaient à pied d'œuvre depuis

Un premier camion de la soli-darité devait quitter Nice ce samedi matin 8 mai. On peut envoyer des colls ou des fonds au comité national, 9, rue Frois-Delvingt avait été retenu en sard, 75003 Paris, par chèque bancaire ou par C.C.P., au 654-37 Paris. Indiquer : Sinistrés France par les épreuves écrites du concours de professorat d'édu cation physique. Il a préféré comprometire sa carrière sportive plutôt que son avenir professionpultot que son avenir profession-nel II a perdu sur un tableau sans que l'on sache encore s'il gagnera sur l'autre. Il sera peut-ètre professeur, mais il ne sera pas, pour cette année du moins, champion d'Europe. Il a été battu en finale de tableau par le Sovié-tique Zurabisni dont pui ne L'Amicale franco - italienne lance une souscription nationale et appelle l'immigration italienne et appelle l'immigration italienné et ses amis de toutes nationalités à souscrire en envoyant les dons à l'Emigrante, B.P. 72, 93102 Mon-treuil, C.C.P. 18-851-0? Paris. tique Zurabiani, dont nui ne ■ Le Secours catholique lance un appel et reçoit les dons au 106, rue du Bac, 75341 Paris Cedez 07, C.C.P. 5620-09 Paris.

deux jours.

connaissait le nom jusqu'à pré-sent. En revanche le Français avait éliminé auparavant le cham-pion en titre, l'Allemand de l'Est Reissmann, puis le champion d'Europe junior, le Polonais Stan-dorsios

Delvingt était bien le plus fort, mais aussi le plus fatigué. Ayant

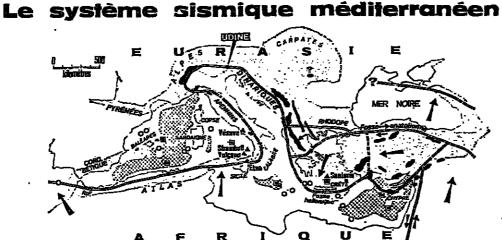
se mesurer au Soviétique, il man-qua de souffle pour venir à bout du concurrent au judo un peu fruste, mais au cœur gros comme le Dniepr. Delvingt ne fut pas dominé sur sa valeur technique mais sur sa fraicheur athlétique. Cette mésaventure parait d'autant plus regrettable que ces cham-pionnats d'Europe influeront sur le choix des sélectionnés pour les prochains Jeux olympiques. Au lendemain des jeux d'hiver, et vendredi dernier, M. Jacques

et vendredi dernier, M. Jacques Chirac avait demande au secré-taire d'Etat à la jeunesse et aux sports, M. Pierre Mazeaud, de lui présenter dans les plus brefs délais un statut de l'athlète de haut niveau. Tout le monde en parle et M. Mazeaud lui-même en a tracé plus que les grandes lignes. Qu'attend-on pour le mettre en œuvre? Est-il impossīble d'en appliquer dès mainte-nant les principales dispositions et de permettre à un athlète de passer à un autre moment un concours qui coincide avec des championnats Internationaux? On the sortira pas autrement de cette contradiction qui aboutit à préparer longuement et minutieu-sement des champions et à comprometire leurs chances au

FRANÇOIS SIMON.

C'est avec une vive emotion que j'ai appris que nombre de vos compatriotes avaient perdu la vie et que beaucoup d'autres avaient été blessés. Dans cette doulou-reuse circonstance, je tiens à titre personnel, et au nom de tous les Français, à vous exprimer, ainsi mis à sa disposition un premier crédit de 30 millions de lires (environ 162 000 F), le président de la République française a envoyé un télégramme au chef de l'Etat italien.

Comme, notamment, la reine Elisabeth d'Angleterre, le premier ministre britannique, le premier ministre belge et le pape Paul VI. qui a adressé un message de soli-darité à l'archevêque d'Udine et



des forages de 1970 El Sites prévus des forages de 1975 Evaporites épaisses de plus de 1000 mètres . Zones plissées = Limites actuelles des plaques ==== Limites supposées des plaques

Cette carte montre la complexité structurale de la Méditerranée. L'affrontement des deux grandes « plaques ». « Eurasie » et « Afrique », a engendré la formation de plusieurs « plaquettes » sur le nombre desquelles, d'ailleurs, les spécialistes discutent encore. Ce schéma représente l'hypothèse la plus vraisemblable. Il montre que l'Adriatique, la partie orientale de l'Italie, la plaine du Pô, la moitié méridionale de l'arc alpin et l'ouest de la Yougoslavie, sorment très probablement une langue sou excroissance) qui appartient à la « plaque Afrique » et qui pousse directement contre la « plaque Eurasie ». Udine est située à l'extrémité nord de cette langue, alors que Messine est à la base sud-ouest de cette excroissance et Skopje sur le rebord oriental de celle-ci.

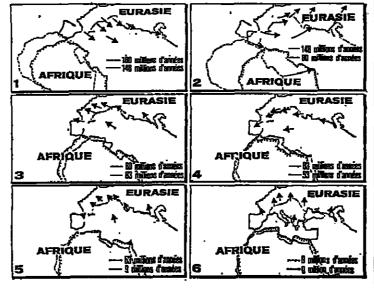
Cette carle montre aussi que plusieurs volcans — Vésuve, Etna, Stromboli, Vulcano, d'une part, Santorin, d'autre part — existent à proximité de la jonction des deux « plaques ». Les ophiolites temoignent, très probablement, de la disparition, au cours des âges géologiques antérieurs, d'un océan ancien. Les évaporites (carbonates, sulfates, chiorures, potasse) sont des roches caractéristiques de phénomènes de précipitation de saumures ou d'évaporation de l'eau de lagunes marines ou de lacs terrestres projonds alimentés par infütration d'eau de mer. L'étendue et l'épaisseur des couches d'évaporites dans les sonds de la Méditerranée per mettent de supposer que la Méditerranée a été à plusieurs reprises isolées de l'Océan mondial, le jeu des a plaques » « Afrique » et « Eurasie » ayant sermé temporairement les seuls de communication de cette mer avec l'Océan.

Pour essayer de comprendre l'histoire géologique de la Méditerranée, des forages ont été faits en 1970 puis en 1975 par le navire américain de recherche Glomar-Challenger. Les grosses flèches noires montrent la direction la plus vraisemblable du mouvement de chaque e plaque » ou e plaquette » par rapport à sa ou à ses roisines.

La Méditerranée actuelle et son système sismorolcanique sont la résultante des contraintes imposées depuis cent quatre-ringt-siz millions d'années aux « plaques » « Afrique » et « Eurasie » par l'ouverture de l'ocean Atlantique. Ces confraintes ont fait se déplacer ces deux plaques l'une par rapport à l'autre, au cours des âges géologiques. Mais ces mouvements relatifs ont eu des directions variées. C'est ce qu'ont voulu montrer J.F. Deucey, W.C. Pitman III, W.B.F. Ryan et J. Bonnin en publiant en 1973, dans le Geological Society of America Bulletin, les schémas ci-dessus. Notons que ces quatre schémas ne couvrent que la période allant de moins cent quatre-vingts millions d'années aux temps présents.

Pour clarifier ces schémas, les quatre auteurs ont supposé que l'Europe était fixe, alors que ce n'était pas le cas dans la réalité. La géométrie sphérique impose à une plaque (c'est-à-dire à une calotte sphérique) se déplaçant par rapport à une autre plaque de décrire un mouvement de rotation autour d'un pôle particulier, dont la posi-tion peut changer au cours des âges géologiques. Les flèches dessinées sur ces schémas sont donc des arcs de cercle qui indiquent le sens de la rotation de l'Afrique par rapport à l'Eurasie à différents moments. Leurs longueurs et leurs orientations traduisent étudemment l'amplitude du déplacement relatif de l'Afrique et la direction, qui change d'age en age en fonction de la position « temporaire » du nois de rotation.

Pour la clarté des schémas, les silhouettes actuelles des masses continentales émergées ont été dessinées. Mais toutes les terres actuellement émergées du nord et de l'est du bassin méditerranéen ont été omises en raison de l'incertitude de leurs positions successives.



FOOTBALL

COUPE DE FRANCE

Lyon, Marseille, Metz et Nancy disputeront les demi-finales

quarta de finale de la Coupe de France, disputés vendredi 7 mai, n'ont donné lieu à aucune surprise. La plupart des équipes qui avaient pris une option sur la qualification au match « aller », le mardi 4 mai, ont « confirmé » sans trop de difficulté. Ainsi Lyon, qui avait fait match nul an Parc des Princes (1-1), a cette fois batte Paris-Saint-Germain par 2 à 0, grâce à Chiesa et à Lacombe. L'avant-centre parisien M'Pelé a manqué un penalty à deux minutes de la fin du match. Metz, qui avait battu Bastia à Rennes par 1 à 0, a préservé sans panache son but d'avance sur son propre terrain et doit même à une grande partie de son gardien André Rey le fait d'y etre parvenu.

Marseille, qui avait un but de handicap contre Angers, le der-nier club de deuxième division encore en compétition, s'est imposé par 2 à 0, mais les Mar-

seiliais ont dû attendre une heure de jeu pour ouvrir le score et les cinq dernières minutes pour se qualifier.

Un seul match a donné lieu à des prelocutions : Velencieures

des prolongations : Valenciennes-Nancy. Grâce à deux buts du nouvel international Didier Six, Valenciennes avait réussi à remonter ses deux buts de han-dicap à peuf minutes de la fin du temps réglementaire, mais Di Caro a qualifié Nancy durant la prolongation. Le tirage au sort des demi-finales, qui se disputeront sur terrain neutre en une seule manche, aura lieu le mardi 11 mal.

 Après l'arrière gauche Gérard Farizon, l'ailier droit ste-phanois Dominique Rocheteau a dû déclarer forfait pour la finale de la Coupe d'Europe. Rocheteau souffre toujours d'une douleur à la cuisse consécutive à un cla

es doit rouveir land ace de la police

CYCLE

universitaire (UNI), a apple agri intercentions de la pola de réclame « l'application de la et réclame « l'application de la réclame « l'application de la réclame e l'application de la réclame de la commandant de la commandant des étudiants et des organizations de étudiants et des organizations de étudiants et des organizations décisions au encore de l'acceptation des les faculté et le slège de l'acceptation de l'acceptation

Tousisment, les locaux de la lo describle des locaur dem ; M. Berella nous a, d'autre propos des éti-solutions, que c'était la solution qu'ils se maniferia-les fois qu'ils se maniferia-de début du moure-de de la de l

affaire intérieure au vi de faire, sur laquelle il via

mer quoi?

done oratoires. De letti : trans petard éclate par la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra del contra de la contra del contra del contra de la contra del contr itudiants demoni itudiants demoni condis sur les evans. A de la company On pourrait auss 2/4/2

Section Bu mais de et A condition to refresh Machander ? Pay quest?

Machan étudiant. / Sa

Machander étudiant. / S

per quel ? - comma mur pour de l' • 25 eche = constitue une in a. catastropha en craint que les retir cette année ne stille e fameux e, tonde de pessimistes préside es des effectifs com

rentrée ... CHARLES MARQUES

ENTEC LA CONFERENCE MEVERSITÉ

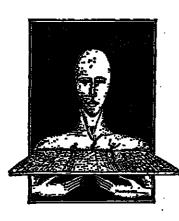
Se debut porte sur ut denner des aus sur les formes par les un results de par les Conseil soit de la conseil de la consei CNESSE II. 19 MC.

April). On entrange in the control of the crief de nouveaux in the control of the crief de nouveaux in the control of the crief de nouveaux in the control of the crief de nouveaux in Compande. La compassion estudes (qui desertate) comprendre au mon sentiti doit aures etre fre

Bened les points actualiene The points actually to the points actually to the points actually to the property of the points actually to the points of the po la materise (les principals the end-de-size). Un premit de decaleire dait file Propie DED COS PRESIDENTS PER

Toute are Monthle mand eté en contact dien morda, le m mand enrace à de s to A un unterent mabique. La discussion tre de latte contre

Culture



Marseille en fête

 Sur la lancée du succès oconlaire rencontré par des opérations comme « Mai au Mini-Théatre » (1975) et la « Fête en blen », qui clôturait un mois décentralisation artistique dans la cité, durant lesquelles la rue a retrouvé son rôle de véhicule de communication sosiale et culturelle, la ville de Marseille, prenant en compte ce besoin de divertissement ressenti par la population, patronne durant quatre mois (d'avril à tuillet) « Marseille en fête » : quaixe mois de « fêtes de quariers et de secteurs », six animations dans les cités H.L.M., accompagnées de séances de ensibilisation en milieu scolaire.

● Le sommet sera constitué par une fête de guarante-huit heures « non stop » fin mai. La municipalité a conflé cette réalisation à une équipe d'animateurs dont le support technique est constitué par des associations d'animation déjà connues dans la cité : le Mini-Théâtre et le Centre pilote de méthodes actives (C.P.M.A.). Chaque manifestation s'appule sur une structure existante (maisons pour tous, maisons de quartier, comités d'intérêt de quartier, etc.).

D'autre part, l'expérience de « Mai au Mini » sera rééditée nendant deux journées, du samedi 29 mai an dimanche 39 mai à minuit ; ce sera me synthèse de toutes les manifestations populaires déjà réalisées dans les trois mois précédents, pagnée de repré théâtrales, concerts de jazz, ballet, etc., la clôture étant assurée par Mikis Theodorakis et ses

● Il s'agira, durant ces q mois, de spectacles élaborés (notamment de dix représentations théâtrales « décentralisées » vers les quartiers), mais aussi, et surtout, de spectacles de rue axés principalement sur la musique, des animations improvisées autour d'un piano bastringue, des fanfares, des orchestres New-Orléans, des clowns, des saltimbanques, des cracheurs de feu, des funambules, des speciaeles de marionnettes, des ateliers de modélage, de peinture, de poteries. Avec également des tands d'attractions et de maquillage, des expositions, une foire à la brocante, aux instruments de musique, des parades de cirque, etc. Le public pourra participer directement aux ate-

Faite pour et par les Marseillais, « Marseille en fête » a l'ambition de faire redécouvris le sens véritable d'une action culturelle « populaire », de façon eréer un précédent pouvant déboucher par la suite sur des manifestations d'importance ré-

JEAN CONTRUCCI.

MCCCURY - GAUMONT MADELEINE STUDIO LA HARPE - GAUMONT SUD - CALYPSO - LIBERTE -SECRETAN



Cinéma

radeau pneuma

Méditerranée non encore visité par

inopiné à la civilisation, le mari in

dustriel et cocu heureux qui reprend

que le prolétaire conquérant retrouve

avec effroi sa bobonne mère de

familie nombreuse. Double pirouette

les amants déboussolés se donne

rendez-vous cour fuir la civilisation

regagner l'île de rêve. Mais au der

met le hoià à ces velléités d'éva

sion, ne vient pas au rendez-vous,

choisit le confort de l'argent et

du mariage. Fuyant les plèges du

Dropose une moralité qui n'est pas

sans rapport avec celle des films de

Chabrol: les gens sont trop bêtes,

prolos ou gros bonnets, pour leur

demander plus qu'ils ne peuvent don-

ner. Rions-en de peur d'en pieurer.

Le public bourgeois américain ne s'y

d'odeur, la fieur bieue, revue et cor-

rigée à l'ère de Marco Ferreri, ne

dure qu'un temps. Le temps d'un film

★ U.G.C. - Odéon, Biarritz (v.o.) totonde, Cinémonde-Opéra, Magic

ressources d'un petit ensemble de chambre isolé ou marié avec le

grand orchestre; la musique s'y recueille ou s'y répand comme un feu de forêt, transparente avec

ces mirottements de cordes, ces diaprures des bois, ces puissantes lumières des cutores, réveuses et pourtant rien moins que vaque, riche en jeux de timbres et de rythmes imprévus, parfaitement dessinés. Admirable est le passage de l'andantino on rôde encore cuelles accetalis

quelque nostalgie murmurante au final ellegro fuocoso qui saisit au vol le motif suspendu et éclate avec une glorieuse certitude en un chant vigoureux et étoilé avant

de s'éloigner discrètement. Une musique où la pensée, l'âme et le talent sont de même kauteur.

JACQUES LONCHAMPT.

LOUIS MARCORELLES.

cocasse qui brouille les pistes.

est pas trompé : l'argent n'a pa

naturalisme, Lina Wertmufler

nt. la femme calcu

Hélas I tout se gâte avec le retour

Italienne Lina Wertmuller vient de de « la » Wertmuller, Giancario Gianréussir l'étonnante performance de nini, dans le rôle du rustre commu battre nettement eur le marché américain nos compatriotes Claude Chabrol et François Truffaut : cinq de ses films ont été projetés récemment sur les écrans new-yorkais; le euccès des deux demiers, dont Vers un destin insolite aur les flots bleus de l'été, lui a même valu un contrat pour tourner quatre films à son gar avec la Warner Brothers, j'un d'entre eux devant être réalisé si possible aux Etats-Unis.

Disons sans nuanca qu'il n'y a pas tromperie eur la marchandise : Vers un destin insoille sur les flots bleus de l'été est un film drôle, grinçant parfois, colidement charpenté, inter-

Théâtre

«Les Faux Bonshommes >

L'Ensemble théâtral de Lyon transemble theatral de Lyon étudie le vieux théâtre pour savoir comment Margot se faisait pléger par le rire ou les larmes. Après s'être penché sur les DeuxCorphelines, il renouvelle l'opération avec un vaudeville oublié, une sordide histoire de dot, de créwiletion et de marchendere. spéculation et de marchandages, que les auteurs ont entrelardé de tirades fustigeant la gioutonnerie épaisse des bourgeois par-venus. Ils défendent l'art et l'amour, ce que ne fait pas la mise en scène. Que fait-elle d'ailleurs, sinon imiter, sans intention parodique, Vincent-Jour-dheuil quand ils montaient la Cagnotte. Jouée dans le rythme, la pièce devait être déjà ennuyeuse. Décomposée par la distance critique, elle écrase. L'Ensemble théâtral de Lyon, comme Margot, s'est fait pièger.— C. G.

* Theatre Paris-Nord, 20 h. 30,

et hotaimi l'a pieinement en conjirmé à la tête de l'Orchestre national de France, particulièrement brillant vendredi soir, en dirigeant des ceuvres de Bizet, l'alle en Destinant des leurs de Bizet, l'alle en l'acceptant des leurs de l'acceptant des leurs de l'acceptant des leurs des l

leur idéale. La deuxième suite de l'Arlésienne était pleins de l'oir, des senteurs lépères et capiteuses de Provence et sonnait avec un

charme et un brillant incompa-

Il rendait aussi sa dignité trop

galvaudée à la Symphonie espa-gnole, s'accordant fort bien dans l'esprit avec cet étonnant virtuose

qu'est Pierre Amoyal. Le tout jeuns disciple d'Heijetz est un curieux personnage : il a déjà le

visage avale et un peu épais, le masque sévère de David Oistrakh,

masque severe de David Olstrukh, et de plus paraît souvent absent ou enmuyé. Mais quel talent et d'abord cette justesse exceptionnelle, si rare, ce style magistrul (malgré quelques rallentando à peine cabotins) qui ne déploie qu'exceptionnellement toute l'étofje du violon, mais efface toute trace des difficultés les plus abruptes. Il joue serré, sérieux, avec une sorte de charme

que ceue de Ducus, pais suches que celles d'Honegger. Symphonie monothématique, elle est aux antipodes du remachage d'une idée fixe; tout au contraire, c'est une peusée qui s'élaryit, qui envahit l'esprit et la sensibilité, capte mille énergies et au leur de finire.

mille énergies et, au lieu de finir, rejoint une contrée mystérieuse,

où le musicien disparati derrière

■ Le Relais culturel d'Aix-er

Provence organise jusqu'au 11 mai, au Théâtre du Centre, un festival de films de femmes : dix bandes

video, quatre moyens metrages, vingt courts métrages, cinq longs métrages. D'autre part, le Studio 114 projette des films de Marguerite Duras, Mai Zetterling, Chantal Acherman, etc.

Il Le Cercle des arts plastiques présente « On ne bedine pas avec l'amour n, les 8 et 9 mai, à 20 h. 45,

L'Association vidéo-ciné Troc

organise trois solrées de projections-débats sur le thème a Prévenir, sur-velller, punir, les 19, 20 et 21 mai, à 20 h. 30, au Centre de diffusion multiméedin, 3, villa du Pare-

nents : 26-34-55.)

Foch, à La Garent

vidéo, quatre moyens métrage

Koïzumi dirige Bizet, Lalo et Dutilleux

On a souvent noté l'accord de sensibilité qui règne entre les suspendue.

Japonais et la musique française, et Koïzumi l'a pleinement en en tressources d'un petit ensemble de

Murique

<VERS UN DESTIN INSOLITE>, de Lina Wertmuller |< F COMME FAIRBANKS >, de Maurice Bugowson

prété par deux des acteurs favoris l'avait surnommé Fairbanks. Fairbanks comme Douglas, comme Zorro, comme Robin des bois, niste, et Mariangeia Meiato, dans comme la Voleur de Bagdad. Pourcelul de la blonde oxygénée capiquoi ce sumom ? Parce que le père talista odleuse à plaisir. Lui, d'abord d'André, brave homme un peu farserveur sur le yacht de cette grande felu, projectionniste de son état. Vit mondaine venue tout droit de l'Avdans le souvenir du héros légendaire venture, échoue avec elle sur un qui a enchanté son enfance. De tique dans une fle Fairbanks, André a d'allieurs la Jeudéserte. Retour à la nature et aux nesse, la vitalité, la moustache séduiinstincts de classe... vus par Lina sante et le grand chapeau noir. Il Wermuller, Seule, sans défense, la semble qu'il soit prêt à conquérir rement meltreitée nuis técluite sur Le film commence dans la galeté.

demiers outrages par son viril partevire au mélo doux-amer, s'achève naire. Extase érotique, bonheur sans dans le drame. Il a le charme, la fallie dans une sorte de super-Club Drôlerie y rime avec mélancotie, gentillesse et tendresse avec détresse, Illusion avec dérision. A quoi on pourrait ajouter : courage avec chomage... Quand it est revenu de son service militaire, André croyalt que son diplôme d'ingénieur chimiste l'aiderait à trouver un métler. Un ami « bien placé » ne lui avait-lì pas parlé d'un poste au Venezueia? Mais c'est la crise, et i'on n'a plus besoin d'ingénieur chimista. Ni au Venezuela ni en France. André fait d'abord contre mauvalse fortune bon cœur. Fairbanks en a vu d'autres. Quand il n'a plus un sou, son vieux papa lui glisse un billet de 100 francs dans la poche. Et puis il y a Marie. Marie qui travaille, le jour, dans une agence de voyages, et qui répète, le soir, avec des copains comédiens, l'héroine d'Alice au pays des mervellles. Marie-Alice, André-Fairbanks : à michemin du rêve et de la réalité, comme ils vont s'aimer ! Le rêve maiheureusement, devient de plus en plus incertain, et la réalité de plus en plus hostile. André n'a toujours pas de travall fixe. Pour gagner sa vie, le voilà manœuvre, laveur de voitures, « videur » dans une boîte de nuit, li s'inquiète, il se ronge, il a

lui-même ni supporter Marie. Booheur rime maintenant avec maiheur, et espérance avec démence. André craque, il provoque un scandale au théâtre où joue Marie, des infirmiers l'emmènent. Alors, dans son délire, il redevient Fairbanksl'invicible, « celui qui ne se faisait jamals de mouron », et, sur le tapis volant du Voleur de Bagdad, imagine qu'il emporte Marie vers le Venezuela de ses chimères.

D'une étonnante poésie, scène finale brise le miroir d'un monde cruel. Elle résume partaitement ce qu'il y a de précieux et de ent original dans le talent de Maurice Dugowson. Lily, sime moi, le premier film de l'auteur, nous offrait déjà ce mélange de pudeur et de cocasserie, de fraîcheur et de sticité. Dens F comme Fairbanks, les personnages de Dugowson errent de grands gosses facétieux qui gambadent au soleil, partagent leurs fous rires et plongen vive, sans savoir qu'au fond de cette eau li y a des algues, de la vase et des pièges. Ce sont ces gambades, ces plongées et cet enlise-

ment que raconte le film. Costaud et vulnérable, drôle et pathétique, Patrick Dewaere incama avec une remarquable aisance Fairbanks-le-cascadeur et Fairbanks-lepaumé. En compagnie de Gérard Depardieu, le vollà solidement installé en tête des comédiens de sa généra tion. Miou-Miou est une Marie-Alice délicieusement acidulés. L'assurance de Michel Piccoli, la truculence de John Berry, la nonchalance de Jean-Michel Folon, concourent à la réussite de ce récit sensible, un peu fragile, où la fantaisie sert de trem-

JEAN DE BARONÇELLI, * Impérial, Hautefeuille, Elysées

deux partitions apparemment simples, mais exigeant, la se-

samples, mais exigenti, la se-conde surtout, une grande sureté d'intonation.

Ce double spectacle, qui ouvre le Festival de Saint-Denis (vien-dront ensuite Carmina Burana, le Requiem de Carmina Des

le Requiem de Campra, la Pas-

sion selon saint Matthieu, la 9 symphonie de Brucker, les ballets de l'Opéra de Lyon, le Quatur Lovenguth, Rostropo-vitch, et du théatre musical: Ah!

Le malédiction), aura d'ailleurs l'occasion de se roder puisque, après cette série de sept représentations, il doit tourner en province, à la rentrée, dans les maisons de la culture, auxquelles sa concentine a légère »

Enbref -

Salons

La Jeune Peinture

Cette année, c'est sur le thème : confrontation travail collectif-travail individuel que se sont regroupés les artistes de la Jeune Peinture — dont le Salon, une fois de plus, a changé d'adresse; il a fini, après maintes péripéties dont occupation à Beaubourg, par trouver asile au musée du Luxembourg. Tout exposant devait fournir un travail individuel et avoir participé effectivement aux œuvres collectives d'un groupe : lesdits groupes, une trentaine constitués début d'année, comportent un nombre fort variable d'artistes. de trois à vingt

Groupes, ou collectifs, attachés comme toujours à l'illustration d'idées autour de l'actualité politique, économique et sociale. Les sujets ne manquent pas. Aux propos antifascistes aux images de soutien des peuples en lutte - Palestine, Portugal, — aux manifestes pour la liberté d'expression, à la dénonciation des expulsions des travailleurs immigrés, viennent s'ajouter des propos sur l'écologie, la femme, la culture, le statut social de l'artiste, et - on pouvait s'y attendre — le centre Beaubourg, qui fait l'objet d'une très grande toile-calicot (du collectif antifasciste) où le libéralisme culturel est mis entre

Quant à la confrontation travail collectif-travall individuel, le malaise à l'air grand dans les rangs de la Jeune Peinture, où on a souvent répondu par un agrégat de pratiques individuelles plutôt que par un travail

. :

.

-

PERIOR CE SC. B

METAL BACKWAS

1.5

4.45.

· Filippy

Total And

iti nate 11.1

il taut du courage pour exposer ses contradictions. — G. B. ★ Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, jusqu'au 24 mai.

Variétés

Brecht et Dylan réunis par Bettina Jonic

coccolat dans
cistrot — un bistrot pour rire,
planté sur la scène du Théâtre la possibilité de considérer le
Gérard - Philipe à Saint-Denis,
— le Centre lyrique populaire de
France présente deux bouffonneries musicules : le Mattre de
musique de Pergolèse, et, en
création, Gabriel, cher Cet. Chanteuse Ivrique classique (elle a chante, chante ce que l'on appelle le grand répertoire dans les salles d'opéra d'Europe et à Aix-en-Provence, à Belgrade, à Kiel, à Edimbourg, Bettina Jonic a eu l'idée de juxtaposer certaines chansons de Bertolt Brecht et de Bob Dylan et de faire découvrir au cours d'un « one woman show » les correspondances entre le regard de deux poètes. Bettina Jonic passe avec une remarquable aisance de Brecht à Dylan. Tous les textes, bien sûr, sont chantés en anglais. Un groupe de sept musiciens l'accompagne, et cela fait un drôle d'effet d'entendre la Mort d'Emmett Till et Like a rolling stone joués avec une orchestration classique... — C. F.

* Theâtre d'Orsay, dans le cadre des Fêtes de Paria, Jua-qu'au 12 mai, 20 h. 30.

Publicis elysees • Paramount opera

CAPRI Gds BOULEVARRS

PUBLICIS ST-GERMAIN

STUDIO JEAN COCTEAU

LES PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Académie française a décerné les prix suivants pour 1976 : PRIX CONSTANT - DAUGUET & Nicole Belmont pour « Arnold Van Gеплер »,

les plus abruptes. Il joue serré, sérieux, avec une sorte de charme hautain qui ne messied pas à cette musique d'hidalgo. S'il deura encore mûrir, du moins a - t - il déjà les ressources mystérieuses du g r a nd interprète. Quelques répétitions supplémentaires n'auraient pas été de trop pour l'accorder avec l'orchestre, dans le final notamment.

A dix-sept ans de sa création, la Deuxième Symphanie d'Henri Dutilleux est apparue d'une beauté intacte, comme l'une des plus belles fleurs d'une lignée de chets-d'œuvre, moins rude que celles de Boussel, plus mystérieuse que celles d'Honegger. Symphonie PRIX DODO à Mare Augé pour Théorie des pouvoirs ». PRIX ESTRADE-DELCROS à Jacques Lizot pour « le Cercle des feux. Faits et dits des Indiens Yenomani ».

PRIX FABIEN à Jacques Benoist-Méchin pour « l'Homme et ses Jardins 3. PRIX FURTADO à Pierre Camus pour « le Pas des légions », et à Eubert Guilpin pour « Du nouveau

PRIX LAFONTAINE & Michel Ballerini pour « le Roman de montagne en France z, et à Philippe Tournal pour « l'Empire des Gaules z. PRIX LOUIS P. MILLER à Ber-nard Quris pour « les Portes de

PRIX NICOLAS MISSAREL à Claudine Breist-Bueff pour e Médecines traditionnelles secrées », et à Jean de Goldfiem pour « Manuels d'hip-PRIX MONTYON à René Nelli

pour « la Philosophia du catharigine 2.

PRIX SOBRIER ARNOULT à Serge
Durousseau pour « Florian la
Rose 2, et à François Fonchier pour

PRIX CLAIRE VIRENQUE à Jépycket pour e Clara Haskil s. PRIX VEGA ET LODS DE WEG-MANN à Bernard Jacqueline pour « Episcopat et Papauté chez saint Bernard de Clairvanz », à Philippe Levillain pour « la Mécanique politique de Vatican II », à Guy de Miribel pour « Maris de Miribel », à Louis Antoine pour « Deux spiriOlivier de la Brosse pour « Visages e Home z. PRIX ARCHONS à Georges Labro.

de José Berghmans.

Dans l'une, nous voyons un professeur de chant follement

épris de son élèpe aux prises avec un imprésario dynamique

avec un imprésario dynamique et entreprenant. Dans l'autre, la veuve inconsolable de Gabriel (cher Gabriel), qui finira, bien sûr, par s'amouracher d'un autre Gabriel, ordonateur des pompes junèbres, celui-là. Cette farce un peu noire d'Eliane Rey de Villette, qui n'échappe pas toujours à la facilité de son sujet, se passe dans un petit cajé de banlieue; l'idée est dono venue de

PRIX MARIE HAVEZ-PLANQUE à Jeanne

PRIX HENRI JOUSSELIN à Charles Bory et Andrée Rat-Patron. PRIX ROBERGE & Plerre Lou bière.

PRIX ANTONY VALABREGUE & Jacquette Reboul et Jacques Colas. PRIX VALENTINE DE WOLMAR Ginette Bonvalet, Albert Algoud et Marie Bonnes.

PRIX BINET-SANGLE à André

BOUFFONNERIES A SAINT-DENIS

PRIX BROQUETTE-GONIN à Kean Dodo, Jacques Jourquin, Yves Mabin-Chennevière et Jean Mambrino. PRIX PASCAL FORTUNY & Char-Mass, G. Fons-Irac et Yves

PRIX HEREDIA à Brigitte Level PRIX EMILE HINZELIN à Roger

maisons de la culture, auxquelles sa conception « légère » — un orchestre de solistes dirigé par Jean-Claude Harlemann et des décors, très réussis, de Jean Gatinet — le destine tout particulièrement. C'est Jacques Luccioni, direc-teur du Centre lyrique populaire de France, qui a assuré la régie de ce speciacie divertissant et sans longueur exempt à la jois de présention et de completiernes sans iongueur exempl a la jois de prétention et de complaisance. La partition de José Berghmans, auteur d'un grand nombre de musiques de scène et de film, est celle d'un homme de métier sachast tentant des la complaint de la complaint de

celle a un nomme de métier sa-chant toujours tirer le maximum des instruments mis à sa dispo-sition pour créer un climat dra-matique, avec un sens de l'opéra qui, s'il reste traditionnel, est ej-jicace sans la moindre vulgarité. GÉRARD CONDÉ ★ Au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, à 21 h., jusqu'au 11 mai (le dimanche : 17 h.).

• RECTIFICATIF. - Dans le compte rendu sur Pelleas et Mé-lisande, à Genève, il fallait lire, au sujet d'E. Tappy : « rouler les «r» au lieu de « relier les alors »

■ Selle PLEYEL - Vendredi 14 mai, 20 h. 30 m

Roctio fronce LUCIANO

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ERI

NONES - CONCERTO POUR 2 PIANOS - EPIPANIE

Solistes: Cathy BERBERIAN

Katia et Marielle LABEQUE Direction : Luciano BERIO

Location : Radio-France (224-33-61) Salle Playel et agences. Prix des places : 15 et 30 F (Collectivités, 15 F)

PARAMOUNT MAILLOT Përiphërie : PARAMOUNT LA YAREME FLANADES SARCELLES . GAMMA ARGENTEULL hamoms C) SOUS L'OCCUPATION

"Admirable montage historique qui éclaire les ambiguités de la fête parisienne" (Le Monde)

> "Des documents fantastiques irréfutables' François Chalais (Antenne 2)

"Tout ce qu'André Halimi montre est vrai' Samuel Lachize (L'Humanité-Dimanche)

حكذا من الاصل

Opéra : Ariane et Barbe-Bleve (sam., 20 h.) : Quatuor Debussy (Bertok, Brahms) (dim., 18 h. 30). Challiot, Gémier : Le triangle frappe

encore (sam., 20 h. 30). Odéon : l'Evel du printemps (sem., 20 h. 30; dim., 16 h.).

TEF: Dans les eaux glacées du calcul égoiste (sam., 20 h. 30).
Petit TEP: Travail à domicile (sam.,

Châtelet : le Pays du sourire (sam.

et dim. 14 h. 30).
Théâtre de la Ville: Pierre Vassiliu (sam., 18 h. 30); les Crucifixions de saint Barthéiemy (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Sounais (Sam., a. 15 h.).

Coupe-Chou : Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).

Cour des Miracles : la Famille (sam. et dim., 21 h. 30, deuxlème partie : dim., 17 h. 30, première partie).

Damou : Monsieur Masure (sam., demière)

20 h. 30).
Plaisance: l'Approche (sam., 20 h. 30).
Poche-Montparnasse: les Moutons de la nult (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30).
Porte-Saint-Martin: Mayflower (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Récamier: la Tour (sam., 20 h. 30, dernière).

dernière). Saint-Germain-des-Prés, parvis de l'église : Comme à la foire de Saint - Germain - des - Prés (dim.,

Saint - Germain - des - Prés (dim., 20 h.);
Studio des Champs-Elysées : la Frousse (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théâtre Campagne-Première : le Rictus de la haine (sam., 20 h. 30); l'Orchestre (sam., 22 h. 15).
Theâtre de la Cité internationale, la Gaierie : Lucelle (sam., 21 h.).
— La Resserre : Boesman et Lena (sam., 21 h.). — Grand Théâtre : la Romeur (sam., 21 h., dernière).
Théâtre d'Edgar : la Chose (sam., 18 h.);

Théatre d'Edgar : la Chose (sam., 18 h.).

Théatre Essaion : les Enfants gatées (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30) : dim., 16 h.).

20 h. 30 ; dim., 18 h.).

Théatre de Ménilmontant : la Buanderie (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).

Théatre Oblique : Souveuirs d'en face (sam., 21 h.; dim., 16 h. et 21 h., dernière).

Théatre d'Orsay, petite saile ; Portrait de Dora (sam., 20 h. 30).

Théatre de Paris : Des souris et des hommes (sam., 21 h.; dim., 15 h., dernière).

Theatre Paris-Nord : les Paux Bons-hommes (sam., 20 h. 45; dim., hommes (sam., 20 n. 45 , 15 h.). Théatre Treize : Macbeth (sam.,

20 h. 30; dim., 16 h.).
Troglodyte: Xāhāt (sam., 22 h.).
Variātēs : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Aubervilliers, Théatre de la Com-mune : le Grand Magic Circus (sam., 20 h. 30 : dim., 17 h.). Chelles, Centre culturel : les Mys-tères de Paris (sam., 21 h.).

DERNIÈRE CE SOIR

THEATRE RECAMIER

Hugo von Hofmannsthal

Théâtres de banlieue

Les autres salles

Les salles municipales

Salons

Enbref-

La Jeune Peinture

confrontation travail individuel que se regroupés les artistes de Peinture — cont le stria actangé de fini, après de fini, après dont une à Beaubourg, par Search and Yournir un travail indivi-OF AUX COUVES . Collectives coupe : lesdits groupes, constitués en constitués en comportent un compo more fort variable d'artisles,

compas ou collectifs, attacompas toujours à l'illuscompas de sautour de l'actuacompas de souten des peucompas de soutien des peumanifestes pour despression, a la des expulsions des expulsions des immigrés, viennant managres, cranson des propos sur l'éco-femme, la cuiture, le poisse de l'artiste, et — cr Control ou fait l'objet the collectif antifasciste) c. is se culturel est mis entre

The confrontation in the confrontation in the confrontation of the confr America de pratiques no cara de pratiques no cara de pratiques no cara de pratiques no cara de partiques par un trata a make make es.

The da courage pour error postradictions. 3 in the day Lucient of the day Lucient of the day Lucient of the day local of the day local

A Manélés

Ket Dylan réunis Jettina Jonie

hylique processe bett, chante de que le grand recentre milles d'opéra d'Euros de partire d'opéra d'Euros de partire d'opéra d'Euros Koel, & Estate controls characters of the state of the controls of the state of the s Alle dicouver of confe moman stan - st polits. Setting 2 ene une remare de la constante de Bracht à Dyun. Tobien sår, somt america Taccompagna, 21 28 3 die d'effet d'effet Man 28045 do 250

> CHARLE PARAMOUNT CFEEL THE BAL BOULEVARSS SEAM COCTEAU WATLE OF TREAMOUNT FINERIES . CAMMA

lemon?

Admirable montage iss ambiguités de la tête parisienne (Le Monda)

> "Des documents fantastiques irréfu tables

François Chalais (Antenne 2)

Fout ce qu'Andre Halimi montre est vrai

théâtres Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > Les salles subventionnées

704.70.20 (ligoes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 8 - Dimanche 9 mai

20 h. 30). Opera-Studio : Atelier chorégraphique Serge Keuten (sam., 20 h. 30). Colembes, 14, rue Thomas-d'Orléans:
Phenomenal football (sam.,

Pontenay-le-Fleury, Centre culturel Pablo-Neruda: Trabunche et Co-lette Magny (sam. 21 h.); Pheno-menal football (dim., 16 b.). Nonveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 30); Groupe d'action théâtrale arabe (sam., 21 h.; dim., 16 h.); Projection-débat : la Bande dessinée arabe (sam., 16 h. 30). — Saile Papin : Alain Pinsolle Ensemble (sam., 21 h. 15); Damraoui (sam., 20 h.). Châtelet : le Pape du courte (sam. Ivry, Studio : Bajazet (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Nanterre, Théâtre des Amandiers : Chronique d'une soiltude (sam.,

Palaiseau, Salle des fêtes : Comment ça va sur terre ? (sam., 21 h.). Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe le Maitre de musique; Gabriel, cher Gabriel! (sam. et dkn., 21 h.).

Suresnes, la Péniche : Un Farré peut en cacher un autre (sam., Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano : le Misanthrope (dim., 18 h.).

Chansonniers

Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Atelier : Monsieur chasse! (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Athénée : Godspell (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).

Biothéâtre-Opéra : les Berceuses d'orage (sam., 20 h. 30).

Bouffes-Parisiens : la Grosse (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Bouffes-du-Nord : les Prodiges (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Cartoucherie, Théâtre de la Tempéte : Fabriquer ça (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Centre culturel suédois : la Nuit des Caveau de la République : Et au bout du tunnel... y a le tuunel! (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Deux - Anes : Serre-vis compris! (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Dir-Heures : Valy, Françola, Georges et les autres (sam. et dim., 22 h.).

dim., 16 h.).
Centre culturel suédois : la Nuit des tribades (sam. et dim., 20 h. 30).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : A vos souhaits (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Le music-hall

Oympia: Michel Fugain et le Big Bazar (sam., 21 h. 30; dim., 14 h. 30).

La Fête 76

Jardin des Tuileries, Cirque Bou-gilone-Jean Richard (5am., 15 h. et 20 b. 45; dim., 14 h. 30 et 17 h.). — Théâtre : Ruy Blas (5am., 21 h.; dim., 14 h. 30 et 18 h.). Théâtre d'Orsay : Bettina Jonic chante Brecht et Dylan (sam. et dim., 20 h. 30).

Les concerts

Voir Opéra.
Eglise Notre-Dame : A. Garderet, orque (Bach, Tournemire, Langiais, Messiaen) (dim, 17 h. 45).
Eglise des Bilieftes : Orchestre de

Eglise des Biliettes: Orchestre de chambre Jean Barthe, dir. J. Carpentier (Mozart, J. Carpentier, Bach) (dim., 17 h. 45).

Muison de la radio: Groupe Gamelan (musique de cour indonésienne) (dim., 20 h. 30).

Eglise de la Salpètrière: Chœur de Paris et Ensemble instrumental Laetitla Musica de Paris, dir. P. Guyot (Telemann, Bach) (dim., 15 h. 45).

Centre Saraswati: Musique de l'Inde du Nord (dim., 18 h. 30).

Jazz pop' et folk

Péniche de la α Mongole-Fière » :
Rainbow Home (sam., 21 h.).
Au Vrai Chie parisien : Groupe
Pieds-Joints (dim., 22 h.).
Coupe-Chou : Jazz show (sam.,
23 h. 30).
American Center : Tempo di Rubatto
(sam., 18 h.; Bernard Lubat (sam.,
21 h.).

cinémas

dim., 17 h. 30, première partiel. Dannou : Monsieur Masure (sam., 21 h., dernière). Ecole notmaie supérieure : Feer Gynt (sam. et dim. 20 h. 30). Entrepôts Ney-Calberson : la Passion du général Franco (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h., dernière). Espace Cardin : Affabulazione (sam., 21 h.) La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: Napoléon, d'Abel Gance; 18 h. 30: Simon du désert. de L. Bunuel; 20 h. 30: les Clowns, de F. Fellini; 22 h. 30: les Clowns, de F. Fellini; 22 h. 30: le Messle sauvage, de K. Russell; 0 h. 30: Capitaine Morgan, d'A. de Toth et P. Zeglio. — Dim., 15 h.: le Chevalier de la reine, de J. Logan; 18 h. 30: British Sounds, de J.-M. Eoger et J.-L. Godard; 20 h. 30: J'irai comme un cheval fou, de F. Arrabal; 20 h. 30: Vertigo, d'A. Hilchrock; 0 h. 30: le Faucon d'or, de S. Salkon.
Centre eulturel du Marais, sam., 20 h. 30: Laura; 22 h. 30: Tant qu'il y aura des hommes. — Dim., 20 h. 30: H. M. Pulman esq. 21 h.).
Fontaine: J. Martin (sam., 21 h.).
Galté-Montparnasse: Ne riez jamais d'une femme qui tombe (sam., 21 h.). 21 h.).

Gymnase-Marie-Bell: Viens chez moi. J'habite chez une copine (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Huchette: la Cantatrice chanve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

La Bruyère: Ben Zimet (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Lucernaire: Madame Fatale (sam. et dim., 20 h. 30; l'Aurore borésle (sam. et dim., 22 h. 15, dernière).

Madeleine: Peau de vache (sam.. 20 h. 30; dim., 15 h.).

Maison du Poète: le Journal d'un fou (sam., 22 h.). fou (sem., 22 h.). Le Manitout : Dom Juan (sam.,

Mathurins : Rosencrantz et Gull-denstern sont morts (sam., 21 h.; Les exclusivités

denstern sout morts (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Montparnasse: Même heure l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Nouveautés: les Deux Vierges (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Euvre: Monsieur Klebs et Rozalle (sam., 21 h., dernière).

Palace: Tiens le coup jusqu'à la retraite, Léon (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Palais-Royal: la Cage aux folies (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Plaisance: l'Approche (sam., ADIEU MA JOLIE (A. v.o.): U.G.C.Odéon, 6 (325-TI-08); Blarritz, 8 (722-69-23); v.f.: Gaumont-Richelieu. 2 (223-58-70); Montparnasse83, 6 (544-14-27); Les Nations, 12 (343-04-67); U.G.C.-Gobelins, 13 (331-06-19); Murat, 16 (288-99-75); Chchy-Pathé, 18 (522-37-41).
L'ALPAGUEUR (Fr.): Res. 2 (226-83-93): Bretagne, 6 (222-57-97); Normandie, 3 (359-41-18); Liberté, 12 (343-01-58); Grand-Pavois, 15 (531-14-58). (531-14-58).

L'ANNEE SAINTE (Fr.): Berlitz. 2°
(742-60-33): Cluny-Palace. 5° (033-07-76): Ambassade. 8° (359-19-08); Gaumont - Sud. 14° (331-51-18); Montparnasse - Pathé. 24° (326-65-13): Cambronne. 15° (734-42-96); Victor-Hugo. 16° (727-49-75); Wepler, 18° (337-50-70); Gaumont - Gambetta. 20° (797-02-74). (32-74).

NOUS LES PETITES ANGLAISES (Pr.): Montparnasse-83, 6º (544-14-27); Marignan, 3º (359-92-82); Français, 9º (770-33-88); Fanvette, 13º (331-56-86); Royal-Passy, 16º

13" (331-56-86); ROYAI-PASSY, 16" (527-41-16).

APOCALYPSE 2924 (A, v.o.); Quintette. 5" (033-35-40); Elysées-Lincoln. 8" (359-36-14); v.f.: Maxéville, 9" (770-72-86); Fauvette. 13" (331-56-86); Clichy-Pathé. 18" (522-37-41) L'ARGENT DE POCHE (Pr.) : Saint-'ARGENT DE POCHE (Pr.): Saint-Germain-Huchette, 5* [533-87-59]; Concorde, 8* (259-92-84); Saint-Lazare - Pasquier, 8* (387-35-42); Maxéville, 8* (770-72-85); Diderot, 12* (342-19-29); Montparnasse-Pa-thé 14* (326-63-13); Murat, 16* (286-99-75); Clichy-Pathé, 18* (288-99-75). (288-99-75); Clichy-Pathé, 187 (288-99-75).

L'ASSASSIN MUSICIEN (Pr.) : Le Seine, 5º (325-92-46), à partir de 15 h. 30.

LES CHEMINS DE LA DROGUE (Fr.) : Le Seine, 5º (325-92-46), en soirée

CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.) : Capri, 2º (508-11-69); Studio Jean-Cocteau, 5º (633-47-62); Publicis - Saint - Germain, 6º (222-72-80); Publicis-Champs-Eiyséea, 8º (720-76-23); Paramount-Opéra, 8º (073-34-37); Bleuvenüe - Montparnasse, 15° (544-25-22); Paramount-Maillot, 17º (758-24-24).

name. 15 1544-15-127; Paramousi-Maillot, 17 (758-24-24). COMMENT TU RONG DEPLACA LES MONTAGNES (Ft.): Saint-Séverin, 5 (033-50-91); Saint-André-des-Arts, 6 (338-48-18); Studio Git-le-Le-Cœur, 6 (328-80-95) LES CONQUISTADORES (Ft.) : LES CONQUISTADORES (FT.):
Cinoche Saint-Germain, 5° (63310-82).

LA DERNIERE FEMME (Fr.) (**);
Dragon, 6° (548-54-74); Hautefeuille, 6° (633-75-38); Collsée, 8° (359-29-46); Français, 9° (77033-88); Montparnasse-Pathé, 14° (226-65-13); Caravelle, 18° (38750-70), Gaumont, Gambetta, 20° (770-02-14)
LENIGME DE KASPAR BAILED

L'ENIGNE DE RASPAR HAUSER L'ENIGNE DE RASPAR HAUSER
(All. v.o.) . Studio Galande. 5°
(033-72-71) jours pairs.

LA FEMIME DU DIMANCHE (It.,
v.o.) . Cluny-Ecoles. 5° (033-20-12);
Normandie. 8° '359-41-13); v.f.:
Haussmann. 9° (770-47-55); Mirsman. 14° (326-41-02).

LES FLEURS DU MIEL (FT.) :
14-Juillet, 11° (357-90-81).

LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd.,
v.o.) : Vendôme. 2° (073-87-52).

GLORIA MUNDI (FT.) **); Olympic, 14° (783-67-42).

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (*) : Saint-Germain-Village. 5° (633-87-59). (*) : Saint-Germain-Village. 5° (633-87-59). (*) : Saint-Germain-Village. 5° (633-87-59). (*) : U.G.C.-Odéon. 6° (225-37-90) : v.f. : Paramount-Opèra, 9° (73-34-57) : U.G.C.-Gobelins, 13° (731-68-19) : Rienvenüe-Montpar-(331-06-19) ; Blenvenüe-Montpar-nasse, 15° (544-25-02).

LES FILMS NOUVEAUX

NOUS NOUS SOMMES TANT
AIMÉS, film Italien d'E. Scola
(v.o.): Quartier Latin. 5° (32684-65). Elysèes-Lincoln. 8°
(359-36-14); (v.f.): Marignan,
8° (339-92-82), Gaumont-Thèàtre. 2° (231-33-16), GaumontMadeleine. 8° (073-58-03), Les
Nations, 12° (343-04-67), P.L.M.
Saint-Jacques, 14° (589-68-42),
Cambronne, 15° (734-42-96).
VERS IN DESTIN INSOLITE VERS UN DESTIN INSOLITE SUR LES FLOTS ELEUS DE L'ÈPÉ, film américain de L. Wertmulier (*) (v.o.) : U.G.C. Odéon, 8* (323-71-75), Biarritz, 8* (723-89-23) : (v.f.) : Ro-toude, 6* (633-08-22), Ciné-monde - Opéra, 9* (770-01-90), Magic - Convention, 15* (528-20-64), Murat, 16* (288-99-75).

20-64), Murat, 18° (288-99-75).

F COMME FAIRBANKS, film français de Maurice Dugowson: Impérial, 2° (742-72-52) (à partir du 6), Hautefeuille, 6° (833-79-38), Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14), Concorde, 8° (359-92-84), Montparnasse-Pathé, 14° (328-65-13), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). LE SECRET DE LA Whitelaw (*)
(v.o.): Noctambules, 5° (03342-34). U.G.C. Marbauf, 8°
(225-47-19), Olympic, 14° (782-

67-42).

LE PONT DE SINGE, film francais de Harris et Sédouy :
Impérial, 2° (742-72-52) (à partir du 61, Quintette, 5° (03335-40), Montpaynasse 83, 6°
(544-14-27), Monte - Carlo, 8°
(225-09-83). (223-43-83).

UNE BIBLE ET UN FUSIL, film américain de S. Millar (v.o.):
Danton, 6° (326-08-18). Napoléon, 17° (386-41-46); (v.f.):
Rex. 2° (236-33-93). U.G.C. Gobelins, 13° (331-08-18). Miramar, 14° (326-41-02). Mistral, 14° (539-52-43).

14 (539-52-43).

LA COURSE CONTRE L'ENFER, film américain de L. Prost (**) (v.o.) : Panthéon, 5* (033-15-04), France - Elysées, 8* (723-71-11); (v.f.) : ABC, 2* (236-55-54), Cambronne, 15* (734-42-86), Clichy - Pathé. 18* (**) (522-37-41).

L'IDOLE DES JEUNES (Fr.): Olympic, 14° (783-87-42).

JARAIS PLUS TOUJOURS (Fr.):
U.C.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19).

JE T'AIME, MOI NON PLUS (Fr.)
(**): Saint-Larare-Pasquier, 8° (387-35-43).

JEUN DE CHATS (Hon, v.o.): Studio des Ursulines, 3° (633-39-19).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOELAND (A., v.o.) Luxembourg, 6° (633-97-77); Elysées - Point-Show, 8° (223-67-29).

LE JUGE ET L'ASSASSIN (Fr.): Capri, 2° (598-11-69): Studio Alpha, 5° (033-39-47); Balzac, 8° (359-52-70); Paramount - Montparnasse, 13° (326-22-17)

L'HONNEUR PERDU DE EATHA-

15= (326-22-17)
L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM (All. v.o.): Hautefeuille, 5= (633-79-38): Luxembourg.
6= (873-97-77); Elysses-Point-Show,
8= (255-67-29); V.P.: Saint-LazerePasquier, 8= (387-35-43); 14-Juillet,
11= (357-90-81); Gaumont-Sud, 14=
(331-51-16) Pasquier. 8° (387-35-43); 14-Juillet., 11s (357-90-81); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Bonaparte, 6° (328-12-12), Biarrita. 8° (723-69-23); MAMMA-ROMA (IL., v.o.). Le Marais. 4° (278-47-88), à 14 h., 18 h., 22 h.; LA MEILLEURE FAÇON DE MARECHER. 18° (2033-2016); (20 CHER (Fr.): Quintette. 5 (033-35-40); Biarritz, S (723-69-23). MICHAEL (A., v.o.) (**): Le Marais. 4 (278-47-86), à 16 h. 30, 17 h. 50, 19 h. 10 et 20 h. 30. MONTY PYTHON, SACRE GRAAL

SPECTACLES

(033-35-40).
A SURPRISE DU CHEF (Fr.):
Hautefeuille, 8 (633-79-38): Gan-mont-Rive gauche, 6 (548-26-36); Gaumont-Lumière, 9 (770-84-64): Marignan, 8 (359-92-82): Gau-

(225-67-29) A TERRE DE LA GRANDE PRO-MESSE (Pol., v.o.) : Styr. 5* (633-

(A., v.o.) : Quintette, 5° (033-35-40), Saint-Germain-Studio, 5° (033-

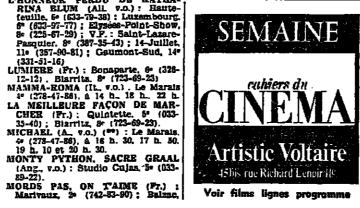
|-24-24). Secrétan. 19° (206-7) 33). LE VOYAGE DE NOCES (Pr.): U.G.C.

. CHAPLIN (v.o.) Acades, 17* (754-97-83) 13 h.: le Kid: 14 b 30:

DES CABIERS DU CINEMA:
ARTISTIC-VOLTAIRE, 11°
(706-19-15).

Sam., 14 h.: les Aventures de Pinocchio, de L. Comencini; 18 h.: lea Trois Consells de J. Rouch isous réseves), inédit; 18 h.: Ze Diogo et Torrebels, films militants portugals de L. Galvao Teles, inédit; 20 h.: la Douceur de nos mœurs, d'Alberto Seixes Santos (Portugal); inédit; Jalme, d'Antonio Rels (Portugal); 22 h.: Débet sur les films portugals; 24 h.: Tras-os-Montes, d'Antonio Rels et Margarida Cordeiro (Portugal), inédit; — Dim., 14 h.: Milestones, de Kramer et Douglas; 18 h.: Sao Bernardo, de L. Hurzeman; 20 h.: Os Inconfidentes ila Conspiration), de J. Pedro de Andrade, inédit; 22 h.: le Médecin aux pieds nus, film chinois inédit.
PECKINPAH, PENN, POLLACE (v.o.), Artion-La Payette, 9 (878-80-50): la Fugue (sam.): Pat Garrett et Billy le Kid (dim.).

48 ANS. 40 JOURS, 40 FILMS (v.o.), Artion-La Fayette, 9 (878-80-50): la Poursuite impitoyable (sam.): Reflets dans un cell d'or (dim.).
LES VIOLENTS D'HOLLYWOOD (v.o.). Colympic, 14° (723-67-42): A cause d'un assassinat (sam.); Butch Cassidy et le Kid (dim.).
J. NICHOLSON (v.o.). Boite à Films, 17° (754-51-50), 13 h.: Ce plaisir qu'on dit charnel; 14 h 30: The King of Marvin's garden: 16 h, 15: Five easy pieces; 18 h (sam. + 24 h): la Dernière Corvée; 22 h: Easy rider
VISCONTI (v.o.), Boîte à Films, 17° (754-51-50), 17 h 30 Mort à Venise; 21 h 45: les Damnés, PRESENCE DU CINEMA TCHEQUE ET SLOVAQUE (v.o.), Studio Parnasse, 6° (326-58-00) non-stop de 12 h à 24 h.



8 (359-52-70); Paramount-Mont-parnesse, 14 (326-22-17); Para-mount-Oriéans, 14 (540-45-91); Paramount-Maillot, 17 (738 24-24); Paramount-Montparnesse, 18 (666-La presse sur la sellette

LES ŒUFS BROULLES (Fr.) : Stu-ES USUFS ENCULLES (FT.): Seu-dio de la Harpe, 5º (023-24-83); Mercury, 8º (225-75-90); Gaumont-Madeleine, 8º (073-58-03); Liberté, 12º (333-01-59); Gaumont-Bud, 14º (331-51-16); Secrétan, 19º (206-71-33)

11-33).
L'ORDINATEUR DES POMPES
FUNEBRES (Fr.): Ermitage, 8
(358-15-71): Helder, 9: (770-11-24).
L'ODYSSEE DU HINDENBOURE
(A. P.O.): Ermitage, 8- (358-15-71):
V.F. Res. 2- (236-383): Bretagne,
6- (222-57-97); U.G.-Cobelina,
13- (331-06-18): Magic-Convention,
15- (828-20-84). 15° (828-20-64). PINK FLAMINGOS (A., V.O.) (**):

Action Christina, 6 (323-85-78). PINK SPLASH (Fr.): La Clef. 5 (337-90-60).
POUSSE-POUSSE (Cam.): Jean-Benoir, 9* (874-40-75): La Clef. 5* (337-90-60).
LA PRIME (Sov. vo.): La Clef. 5*

(337-90-90).

POLICE PYTHON 357 (Fr.): Clupy-Paisec, 5° (033-07-76); Marignan, 8° (359-92-82); George-V. 8° (225-41-46); Caméo, 9° (770-20-89); Athéna, 12° (343-07-48); Pauvette, 13° (331-58-86); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Montparasse-Pathe, 14° (328-65-13); Les Images, 18° (522-47-94); Maxéville, 8° (770-72-86) ROUTE DE LA VIOLENCE (A.

A RUUTE DE LA VIOLENCE (A. v.l.) . Maséville, 9° (770-72-85).

A SITUATION EST GRAVE, MAIS PAS DESESPEREE (Pr.) : Omnia. 2° (231-39-36): Balzac, 8° (359-52-70).

E SOUPCON (It., v.o.) : 14-Juillet, 11° (357-96-31) : Saint-André-des-Arie, 8° (326-48-18).

A SPIRALE (Fr.) : Quintette, 3° (333-35-40).

Marignan, 8° (359-92-92); Gau-mout-Convention, 15° (828-42-27); Clichy-Pathé, 18° (322-37-41) THE ROCKY PICTURE SHOW (A., v.o.) (*); Luxembourg, 6° (633-97-77); Elysées-Point-Show, 8° (225-67-29)

MESSE (Pol., v.o.): Styr. 3° (833-85-85).

TOUT. TOUT DE SUITE (A., v.o.): Action - Christine, 6° (325-85-78).

TUEUB D'ELITE (A., v.o.): Arlequin, 6° (548-62-25): Paramount-Elysées. 8° (359-49-34); v.f.: Max-Linder. 9° (770-40-04): Paramount-Opéra, 8° (973-34-37); Paramount-Opéra, 8° (973-34-37); Paramount-Galtá, 14° (325-89-34); Paramount-Galtá, 14° (325-89-34); Paramount-Ballót, 17° (758-34-24); Moulin-Rouge, 18° (808-34-25).

L'ULTIME GARCONNIERE (A. v.o.): Studio Médicis. 5° (633-35-97)

UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A. v.o.): Quintette, 5° (633-35-

48), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) (*): Boul'Mich, 5° (033-48-29), Paramount-Odeon, 6° (325-59-83). Publicis-Champs-Elysées, 8° (720-76-23). Publicis-Matignon, 8° (359-31-97); vf.: capri, 2° (508-11-69). Paramount-Opéra, 9° (973-34-37), Paramount-Bastille, 12° (343-79-17), Paramount-Bastille, 12° (343-79-17), Paramount-Gobelita, 13° (707-12-28), Paramount-Orléans, 14° (340-15-91), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Passy, 16° (288-62-34), Paramount-Maillot, 17° (158-24-24). Secrétan. 18° (208-71-

Odéon, 6º (325-71-08), Biarritz, 8º (723-69-23), Paramount-Opéra, 9º les Feux de la rampe; 17 h : la Ruée vers l'or ; 18 h 15 : Monsieur Verdoux ; 20 h 30 : les Temps mo-dernas; 22 h : la Dictateur ; 24 h : les Lumières de la ville.

SEMAINE
DES CAHTERS DU CINEMA :
ARTISTIC-VOLTAIRE, 110
(700-19-15).

à « Apostrophes » ll y a eu un moment assez cocasse, vendredi. à « Anos-

trophes ». Il y en a eu d'autres, l'humeur était plutôt enjouée, mais celui-là nous a paru particullèrement savoureux. Sur le lapls : la presse, l'argent et l'obiectivité. Autour : des journelistes. Parmi eux, cheveux blancs, sourire Innocent, Joseph Bersalou. de la Dépêche du Midl. On n'a pas la liberté d'écrire ce qu'on veut sur la police ou la justice, affirmalt-II, sans Illusion, seul le Monde... Ailleurs, tout est censuré - je cite à peu près — par le gouverne ment ou le prétet. - On ne peut pas laisser dire ca devant des millions de téléspectateurs ». s'est exclamé alors Philippe Boegner, sur le ton dont on lance un . pas devent les enfants = mi-indigne ml-inquiet.

C'est sur son ouvrage Oui patron, sur sa longue collaboration à Marie-Claire puis à Paris-Match sous les ordres de Jean Prouvost que s'est ouverte, un peu lentement d'abord, la discussion. Capitaliste ou journaliste, Jean Prouvost? lui demandait-on. Un capitaliste à qui ses dons de lournaliste ont parmis de multiplier ses capitaux Et de devenir le propriétaire du Figaro, aujourd'hui racheté par M. Hersant. Avec quel argent ? demande Denis Perier-Daville, auteur de Main basse sur « le Figaro ». Ancien prési-dent de la Société des rédacteurs, îl a quitté le quotidien du rond-point des Champs-Elysées en falsant jouer la clause de conscience. Il signale l'« origine douteuse » de fonds dont prétend disposer - ce sont ses mois exacts - M. Hersant, que dominent, aloute-t-il, par derrière. « d'autres pouvoirs ».

Yann Clerc, membre du directoire du Figaro, en ne lui apportant pas contradiction sur ce point tout de même très grave, donnera le sentiment surprenant pour le prolane de ne pas s'in-Quiéter outre mesure de ce mystère. Tout en se félicitant de l'excellente atmosphère réanant dans la maison depuis le départ de certains éléments minoritaires qui s'étalent alissés dans la rédaction. A quoi, à qui falt-il allusion? A des gauchistes apparemment. Devant la souriante, la grisonnante sérénité de son interlocuteur, on reste perplexe, on ne comprend pas. Serait-il du Daville remet les choses au point

et le débat sur son véritable terrain : d'où vient, où va fargent investi dans une entreprise de presse ? Quelle est son prigine? Quais buts vise-t-il? Et comment accepter qu'une rédaction soit vendue avec les meubles et les machines?

C'est à l'influence de groupuscules gauchistes également que notre ancien collaborateur Michel Legris (- le Monde - tel qu'il est). attribue l'absence d'objectivité dont fait preuve, à ses yeux, le iournal depuis qu'il est dirigé par Jacques Fauvet.

Notre rédecteur en chef André Fontaine distingue, en citant notre fondateur Hubert Beuve-Méry, l'objectivité illusoire de préciser qu'll n'a lamais vu il est là depuis 1947 — un rédacteur refuser de corriger ses erreurs lorsqu'on lui montrait ou'il s'était trompé. A les revoir tous deux face à lace, à retrouver les réserves bulées, lentes à s'exprimer de l'un. el les oblections amusées, essurées de l'autre, on croyait assister à des Italiens.

On a évoqué la facon dont Patrica de Beer a rendu comote tion de Phnom-Penh. Comment. pourquoi mettre en doute, demandait André Fontaine, un texte venu par le canal de l'ambassade de France? Un mola plus tard, le 7 mai, une dépêche de l'A.F.P. presentalt un récit de l'enthousiasme populaire au moment de la prise de la capitale, et le ministre des affaires étrangères, le 13 mai, disait ne disposer d'aucune espèce d'information permettant d'établir s'il y avait su ou non des atrocités au Cambodge. - Travestir des faits, les tripatouiller», la calomnie ne date pas d'hier et n'a pas épargné notre fondateur. Ce que dit Legris aujourd'hul, d'autres l'ont dit au temps de M. Beuve-Méry à de nombreuses reprises. Et telle publication américaine que l'auteur du - Monde - tel qu'il est croit, imprudemment, citer à l'appui de ses imputations n'est pas la dernière à reconnaître la continuité de notre journal."

Intolérant, le Monde ? Un peu parlois. Manquant d'humour? Oul, sans doute, reconnaissalt André Fontaine, On n'avait pas

CLAUDE SARRAUTE.

«Le Figaro» quittera avant le 31 août le rond-point des Champs-Élysées

M. Robert Hersant vient d'in-former les membres du comité d'entreprise du Figaro des nou-velles mesures de compression de personnels qui accompagneront la suppression (prochaine) de la première édition dite « de Paris », en fait destinée à la province. Selon le « pian d'évolution de l'emploi » réclamé par les délégués, cette

En Aflemagne fédérale

LES JOURNAUX NE PARAISSENT TOUJOURS PAS

Le conflit qui oppose depuis plus d'une semaine le patronat et le syndicat de la presse ouest-allemande, n'a pas évolué vendredi. Les deux parties sont restèes sur leur position, et la quasi-totalité des journaux n'ont pas reparu, après la relance de l'ordre de grève le jeudi 6 mai. Un violent accrochage a eu lieu Un violent accrochage a en lieu samedi matin entre la police ouest-berlinoise et quelques trois cents manifestants qui voulaient empêcher la sortie d'une édition de remplacement du quotidien indépendant Tagesspiegel, qu'une imprimerle locale avait réussi à confectionner malgré la grève.

Le gouvernement féderal et un grand nombre de leaders politiques ouest-allemands ont appelé tiques quest-allemands ont appelé les deux parties à se mettre d'accord au plus vite a pour pré-server le droit fondamental des citoyens à être informés ».

En attendant, les Allemands de l'Ouest apprennent à vivre sans journaux, avec tout ce que cela comporte : le marché immobilier est pratiquement paralysé, la fréquentation des cinémas a consi-dérablement diminué, aucun billet de banque ne peut plus être im-primé, et les timbres ne sortent plus des presses de l'imprimerie nationale. — (A.F.P.)

● Les journalistes du « Daily Telegraph » se sont mis en grève à Londres, le vendredi 7 mai. Le conflit porte sur un projet de modernisation du journal, entrainant des compressions de per-sonnel. — (A.P.)

mesure entraînerait le licencie-ment de quelque cent quatrevingt-cinq personnes, dont plus d'une centaine d'ouvriers du Livre et une quinzaine de jour-nalistes (essentiellement parmi les secrétaires de rédaction et sténos

de presse).
En revanche, il est prévu la création d'une dizaine d'emplois à la rédaction — dont les effectifs actuels ont été ramenés à moins actuels ont été ramenés à moins de deux cent cinquante journalistes — parmi lesquels M. Charles
Rebois, qui deviendra chef du
service politique du Figaro dès
le 10 mai. A ce poste, il succédera
à M. Pierre Pellissier — passé à
Radio-Monte-Carlo en octobre
1975 — dont l'intérim était assuré
par MM. Pierre Thibon et Patrick
Desaubliaux.

M. Rebois dirigeait jusqu'ici
l'Agence de presse et d'informal'Agence de presse et d'informa-tion (AGPI), créée par M. Her-

Impression à disfance

sant, qui en souhaite le dévelop pement.

Le Figuro évacuerait l'immeuble du rond-point des Champs-Ely-sées avant le 31 août. Il y conserverati cependant sa vitrine-affi-chage. Les services rédactionnels s'installeraient à la Sirio — im-meuble qui abrite l'imprimerie actuelle du journal — tandis que les services ad ministratifs devraient être logés ailleurs. Cette échéance pourrait également mar-quer le démarrage de l'impression à distance, par système de fac-similé, du Figaro en province, du moins dans les trois premiers centres : Toniouse, Marseille et Nantes, sur les sept prévus par le

projet. A cet effet, M. Hersant a déjà acquis certains des appareils nécessaires (transmetteurs de pages, photocomposeuses, etc.) qu'il a fait installer, non pas au siège du Figaro, mais à celui de l'AGPI, rue Brunel. Enfin, M. Jean-Marie Balestre succède à M. Rebois à la direction

de l'AGPI, tandis que M. Jacques Hersant, co-directeur du Figaro et fils du propriétaire, remplace M. Balestre comme P.-D. G. de Publiprint, qui assure la régie publicitaire de divers titres du groupe Hersant. M. Jacques Hersant n'en garde pas moins son titre au Figaro.

Samuel Lachize (1. Thumanité-Dimanche)

Sainte-Geneviève : e Sur la mon-tagne Sainte-Geneviève » (Evocation du vieux Paris). — 15 h., 101, rue de Grenelle : « Hôtels de Charolais et de Villeroy » (Mme Ferrand) (entrées limitées). — 15 h., mêtro Piace-des-Fêtes : « Adieu Balle-ville » (Mme Hager). — 15 h., 50, rue des Francs-Bourgeois : « Les hôtels de Sothies et de Rohan » (Ristoire et archéologie). — 15 h., 20, rue de

CONFERENCES. - 18 h. 13,

CONFERENCES: — 18 h. 13, rus Etienne-Marcel : « Méditation transcendantale et l'expansion de la conscience ». — 15 h. 30, 13, rus de la Tour-des-Dames : « Méditation transcendantale et quatrième état de conscience ». — 15 h. 30, 15, rus de la Bücherie, M. Henry de Servignat : « La Fayette à contrajour, l'aistoire et la légende » (Les artisans de l'esprit)

LUNDI 10 MAI

VISITES GUIDES ET PROMENA-DES. — Caisse nationale des monu-nents historiques. — 15 h., devant l'église Saint-Etienne-du-Mont, Mme Allas : « Saint-Etienne-du-Mont ». — 15 h., 161. avenue Jean-Jaurès. Mme Pennec : « Le compa-gnonnage et ses chefts-d'euvrès ». — 15 h., 20, rue Pierre-Lescot : « Le Marais » (A travens Paris). — 15 h., Musée des monuments francais :

Marais » (A travers Paris). — 15 h.,
Musée des monuments français :
« Louis XIV et les siéns à Versailles » (Histoire et Archéologie). —
14 h. entrés de l'exposition au PetitPalais : « La peinture espagnole du
Siécie d'or, de Greco à Vélasquez »
(Paris et son histoire). — 11 h.,
2. rue de la Bourse : « La Bourse
en activité » (Tourisme culturei).
CONFERENCES. — 20 h. 45, salons
de l'hôtel Lutétia, 43-47, boulevard
Raspall, M. Jean Bolsson : « Georges Pompidou, l'humaniste » (centre
de llaison et d'expression française).
— 19 h. 30, FIAP, 30, rue Cabanis,
Mme Paule Melot : « Symbolisme »
(science et symbole). — 20 h. 30,
centre Rachi, 30, boulevard de PortRoyal, professeur M. Arkonn. Père
B. Dupuy et M. A. Abecassis : « Liberté et Religion ' »

Le SCHWEPPES Bitter Lemoi

SCIENCES

Comment ne pas l'aimer?

LA COMMISSION DU MARCHÉ

COMMUN SOUHAITE CONSA-

CRER LA MOÎTIE DE SES CRÉ

DITS DE RECHERCHE AUX PRO-

BLEMES DE SURFTÉ NUCLÉAIRE.

mique européenne pourraient être consacrés, de 1977 à 1980, à l'étude

de la sécurité dans les centrales ducléaires La Commission du

Marche commun a inscrit cet objectif dans le programme pluri-annuel (1977-1980) qu'elle propose aux gouvernements des Neuf.

M. Guido Brunner, membre de

la Commission européenne, a, le 6 mai, présenté ce programme qui prévoit des crédits de 374 millions

d'unités de compte, soit environ 2 milliards de frança français (à peu près 5 % du budget total de la C.E.E.).

Le centre commun de recherche dispose de quatre établissements, dont le plus important est à Ispra

(Italie) et les trois autres à Karlsruhe (R.F.A.), Petten (Pays-

Bas) et Geel-Moi (Belgique). L'exécution du programme arrêté par la commission serait confiée

dans ces établissements à neu cent quatre-vingt-dix-huit cher

cent quatre-vingt-dix-huit cher-cheurs européans.

Outre la sécurité des réacteurs, le programme prévoit 12 % des crédits pour les énergles futures (énergie solaire et géothermique, hydrogène) et 10 % pour l'envi-ronnement et la recherche des

Les ministres de la recherche

doivent en principe délibérer de ce programme en juin prochain.

"Une nouvelle revue

« CONNAISSANCE

DE LA CHASSE»

« L'homme, chasseur de noire époque, est avant tout un assis-tant, un protecteur, un gestion-naire, lui qui observe, apprend,

naire, lui qui observe, apprent, connaît et gère un patrimoins extraordinairement complete. » C'est en ces termes que M. Capiod définit le chasseur et l'optique de la nouvelle revue cynégétique Connaissance de la chasse, dont le premier numéro vient d'être public des constitutes de la chasse de la chass

Au sommaire de ce mensuel

inxueusement présenté : de très belles photos du film la Griffe et la Dent, de François Bel et Gérard Vienne, les auteurs du

Territoire des autres, un dossier sur les armes rayées, des etudes sur l'écologie, la balistique, la garderie, des nouvelles de l'étranger.

★ 103, rus La Fayette, 75010 Paris, tél. 878-99-25. Mensuel. 10 F.

ressources naturelles.

CHASSE

Nous apprenons la mort de notre confrère NICOLAS CHATELAIN grand reporter au « Figaro ». edé vendredi 7 mai à Paris,

l'âge de soixante-trois aus.

Ité le 28 mai 1913 à Saint-Pétersbourg, Nicolas Chatelain — descendant d'une famille buguenote trancaise émigrée en Russie après le révocation de l'édit de Nantes — entre au « Figaro » en join 1945. Envoyé spécial permanent à Moscou, il devait obtenir ensuite la première interview de Boris Pasternak à paraître dans un journal occidental. Par la suite, il aliait être envoyé spécial permanent du « Figaro » aux États-Unis. Ce contrère d'une grande finesse et d'une parfatte courtoisie était l'auteur d'un fivre, « Kennedy et la nouvelle vague ».]

— Les obséques de Roland MICHENET-SCHACHTELS, peintre, décédé accidentellement, le 28 avril Ni fleurs ni couronnes. Saint-Martin-de-Vers, 46330 Cabrerets.

— Les Etablissements Pantz, Paris ont le regret de faire part du décès survenu le 6 mai 1976, dans sa qua-tre-vingt-troisième année, de

surrent le 5 mai 1975, dans sa qua-tre-vingt-troisième annéa, de M. Reari PANTZ, président d'honneur, ancien président-directeur général ingénisor A. et M. et R.C.P., officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918,

- M. et Mme Yves Savary et leur M. et Mme Jean-Plerre Savary et leurs enfants, M. et Mme Alain Savary et leur

M. et Mme Alain Savary et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès, en sa quatre-vingt-quator-zième année, de Mme Louis SAVARY, née Anna Mattel. Les obsèques on été célèbrées dans la plus stricte intimité. Le présent avis tient lieu de faire

part. 10, rue Victorien-Sardon,

On nous prie d'annoncer décès, survenu le 1° mal, du docteur Tullio SILBERMAN.

de la part de son fils Serge Silbe

man.
Et de toute la famille.
Les obsèques ont eu lieu dans le stricte intimité.
18. boulevard Maréchal-Joffre,
38 Grenoble.

 Mme Francois Torrest, ses an fants et petits-enfants, Le médecin colonel et Mme Félix

Torresi, Mme Olivieri Pietri. leurs parents et alliés.

décès de M. François TORRESI, M. François TURRESI, officier de la Légion d'honneur, ingénieur des arts et manufactures survenu à Paria, le 5 mai 1976. Les obsèques raligieuses ont ét célébrées, le 7 mai 1976. dans le stricte intimité familiale.

Communications diverses

Dimanche 9 mai, 15 heures, 9 bis, avenue d'Iéna, métro Iéna, conférence du mouvement du Graal : « Qu'est-ce que la Bible? Quel crédit pouvon der? > Dialogue avec les auditeurs Participation aux frais.

— Conférence du révérend Richard Wurmbrand — quatorze ans de pri-son en Roumanie — sur « la persécu-tion des chrétiens », 14 mai 1976, à 20 h. 30, saile Gaveau, 45, rue La Boétie, Paris (8°). Entrée gratuite.

Visites et conférences

DIMANCHE 9 MAI

VISITES GUIDEES ET PROME-LDES. — Calese nationale des

VISITES GUIDEES ET PEOMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 11 h.
marches de l'Opéra, statue de la
Danse, Mme Legregeois : « L'Opérachaf-d'œuvre du Second Empire ».
— 15 h. 62, rue Saint-Autoine, Mme
Eschelier : « L'nôtel de Sully ». —
15 h. 4. rue de Tournon, Mme Lemarchand : « La rue de Tournon
et asa abords ». — 15 h. 30, hall
gauche du château, côté parc,
Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte ».

Esunion des musées nationaux. —
10 h. 30, Musée d'art modeine :
« Evolution de la sculpture ». —
15 h., 81, rue de la Plains :
« Susanne, Augustine et Madeleine
Brohan : un règne de cinquante ans
à la Comédie-Prançaise » (L'art
pour tous). — 10 h., place DerfertRochereau : « Les Catacombes »
(A travers Paris). — 15 h. inétro
Abbesses : « Ascension du ciocher
de Seint-Jean-Baptiste de Montmartre » (M Banassat) — 15 h. inétro
Abbesses : « Ascension du ciocher
considére de Piopus » (Mme Barbier).
— 15 h. 30, sortie mêtro Lemarcke
Caulaincourt : « Vieux village de
Montmartre » (Mme Camus) —
10 h. 30, mètro âdonge : « Mouffaculté et ses secres » (Connaissance
d'ici et 'd'ailleurs). — 15 h., place

A L'HOTEL DROUOT

A DROUOT - RIVE GAUCHE Gare d'Orasy - 7. quel Anatole-Fran

EXPOSITIONS S. S. - Tablz, grav. Mbles, Slèges S. IL - Tapis Or.

S. 1. - Coll. Paul Morange Mon-naics, Médailles. S. 2. - Extr.-Or. S. 7. - Dentel. Linge. Fourr. S. 9. - Mobil. XVIII. S. 12. - Mebbles, sièges, tabix and

ARMÉE

A la base de Luxeuil

CINQUIÈME ACCIDENT DE MIRAGE

EN QUATRE MOIS ET DEMI

de Souhise et de Roham » (Histoire et archéologis). — 15 h., 20, rue de Tournon : « Le palais du Luxembourg et la saile des séances » (M. de La Boche). — 15 h., rue Basse-des-Carmes : « Chapelies et vieux collèges de la montagne » (Paris inconnu). — 10 h. 30, L rue des Petita-Champs : « La galerie dorée de la Banque de France » (Paris et son histoire). — 11 h., 2, rue de la Bourse : « La Bourse en activité » (Tourisme culturel). — 15 h., parvis : « Cathédrale Notre-Dame ». — 15 h., 23, qual de Conti : « L'Institut des quatre nations aux cinq académies » (Vive la Ville). Un avion Mirage-UI-E de la base de Luxenil-les-Bains (Hante-Saône) s'est écrasé vendredi 7 mai, en début d'après-midi, dans le bols du Fays, près de Combesufontaine (Haute-Saône), alors qu'il était en vol d'entrainement. Le corps du pilote, le capitaine Bernard Hadjad], né en 1948 à Sétif (Algérie), a été retrouvé.

C'est le cinquième appareil porté disparu en quatre mois et deun à la base aérienne de Luxeuil. Le 22 décembre dernier, deux Mirage s'étalent percutés en plein vol à la limite de la Haute-Saône et de la Haute-Marse. Les deux appareils ont été détroits et un pilote a été tué. Le 18 mars, deux autres Mirage, dont l'un portait une caméra pour les besoins d'un film télévisé, se sont écrasés dans la forêt de Vandrecourt (Haute-Marne). Les deux pllotes ont été tués.

L'U.J.P.: M. Giscard d'Estaing est en retard d'une guerre.

M. Bernard Loth, président de M. Bernard Loth, président de l'Onion des jeunes pour le progrès (jeunes gaullistes), a déclaré, au cours d'une conférence de
presse vendredi 7 mai, que
M. Valèry Giscard d'Estaing
« fait partie du camp de ceux
qui ont une guerre de relard ».
Il a ajouté : « Pour les gaullistes,
la sécurité de la France passe
d'abord par le fait nucléaire servi
par une jorce de métier, journie
par des engagés volontaires. »
M. Loth a prêné également « un
service national civil dans lequel
les conscrits seraient chargés de les conscrits seraient chargés de missions de caractère social » « La meilleure garantie, a-t-il répété, est la dissussion nucléaire, y compris contre la prétendue armée classique du pacte de Var-

L'orazeur a estimé, d'autre part, que M. Giscard d'Estaing, qui bénéficie de la légalité, a « le devoir urgent d'asseoir sa légitimité populaire ». Critiquant l'attitude du président de la République envers l'Allemagne, M. Loth a affirmé : « Nous avons aujourd'hui l'anti-France à l'Elysée. C'est Vichy au pouvoir, avec ses hommes qui trouvaient que la grandeur était dans l'abandon »

Toutefois, le président de l'UJP à affirmé qu'il « refuse de souscrire à l'opposition au régime, car l'alliance socialocommuniste est contre nature ». la moitié des crédits destinés à la recherche scientifique dans le budget de la Communauté économique européenna content de la croix de Lorraine.

> M. Jean-Michel Catala, se-crétaire général du Mouvement de la jeunesse communiste, a déclaré vendredi 7 mai à Strasbourg : « Des points de conver-gence existent entre le parti communiste et les vrais gaulistes sur le plan de la déjense natio-nale. Le combat commun dans la résistance et contre une com-munauté européenne de défense illustrent ces convergences qui amènent de plus en plus de gaul-listes véritables à dénoncer la politique pratiquée par M. Cis-card d'Estaing. »

LA CONSTRUCTION DE L'AVION-CARGO MILITAIRE TRANSALL SERA REPRISE

Hanovre (A.P.P.). - Les constructeurs français et ouest-allemands de l'avion cargo militaire Transail C-160 ont annoncé, vendredi 7 mai. an Salon aéronantique de Hanovre, qu'lls avaient décidé de relancer la chaîne de fabrication de cet appareil pour une série supplémentaire de soixante-quinze exemplaires. Si le gouvernament de la Répu-

Si le gouvernement de la Répu-blique fédérale d'Allemagne accepte les propositions françaises, la fabri-cation de l'avion Transall, qui s'est tempinée à la fin de 1972 avec la construction d'un total de cent quatre-vingts apparells, doit repren-dre à partir de 1977, pour les besoins de l'armée de l'air française, certains attente àtransare comme l'Escopte ciients étrangers comme l'Egypte, voire pour le marché civil

Les avions devraient être livrés doux ans plus tard. Une soule chaine de montage fonctionnera, en France, à Toulouse, dans les usines de la Société nationale industrielle séro spatiale (SNIAS). Le priz de chaque eramplaire sera de l'ordre de 10 mil-llons de dollais valeur 1975 (46,7 mil-llons de francs).

Le Transall subira quelques modi-fications et sera propulsé par des turbines construites par un consor-tium comprenant Bolls-Royce, la SNECMA, la firme allemande M.T.U. et la fabrique nationale belge. L'armée françaissi — avec cinquențe ezemplaires — utilise le Transali depuis 1968. — li est exploité par la depuis 1965. L'il est exploite par la 61° escadre de transport basée à Orieans. Quatre de ces appareils de l'armée de l'air ont été loués à l'Aéro-postale qui les utilisé, depuis 1973, pour le transport du courrier de nuit à travers la France. Outre la France et Pallemagne (édérale, le France et l'Allemagne fédérale, le Transail a été acheté par la Turquie et la République Sud-Africaine.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

A PROPOS DE...

L'AVENIR DU TRAIN AUX ÉTATS-UNIS

Davantage de voyageurs davantage de déficit

La société Amtrak, l'entreprise publique créée en 1971 par le gouvernement pour prendre en main le transport ferroviaire des voyageurs aux Etats-Unis, vient de fêter son cinquième anniversaire. L'augmentation du trafic ne l'empêche pas de perdre de plus en plus d'argent.

Le succès de l'Amtrak, dans le renversement de la tendance au déclin constant du nombre des passagers sur les lignes ferroviaires américaines, incontestable. Le trafic de voyageurs, qui balssait d'année en année, a augmenté, en moyenne, de 9 % par an, de 1971 à 1976. Ce succès est du, en partie, aux efforts publicitaires de la compagnie pour redonner le goût du train aux Américains, qui ne juraient plus que par l'avion. Il résulte surtout d'un vaste plan de rénovation d'un matériel qui datait parfois de vingt-cinq ans, car les compagnies de chemins de fer pri-vées, déficitaires, vivalent sur leurs acquis.

L'Amtrak a achaté six turbotrains français, qui circulent entre Chicago et Saint-Louis, sapt autres seront construits sous Ilcence aux Etats-Unis. Elle a commandé plus de cept cents wagons de divers modèles, y compris les premiers wagons-lits à être construits aux Etats-Unis depuis vingt ans. Elle a amélioré les services de trains rapides entre Washington New-York et Boston. Nombre d'habitués de la navette aérienne Washington-New-York se sont ainsi convertis au « métroliner ». train qui met deux heures de nius que l'avion à relier les deux villes, mais qui permet d'éviter les embouteillages entre les aéroports et les centres.

TRANSPORTS

L'AUTOBUS PARISIEN

SE PORTE BIEN

Le réseau d'autobus parisien a

connu, entre janvier 1973 et jan-vier 1976, une augmentation de

président de la RATP qui faisait, le 7 mai, le bilan des réa-

lisations de la R.A.T.P., la cause de ce « rush » sur l'autobus est dû

paiement mensuel par prélève-ment automatique sur compte bancaire ou postal.

l'autobus parisien : la vitess moyenne qui, après avoir aug

menté sensiblement ces dernières années, a tendance à stagner. Elle est de 10 km/heure à Paris

et de 13 km/heure en banlieue,

Selon les responsables de la RATP cette lenteur serait due

au succès même de l'autobus, qui prolonge sensiblement les temps

d'attente aux arrêts. Un gain d'un km/heure, a souligné M. Belin, permettrait une économie de 50 millions de francs par an. De son côté, le mêtro connaît une augmentation de fréquentation de fr

menesau. La ligne 13 doit étre prolongée fin mal vers Saint-Denis-Basilique et la ligne 14 à la fin de l'année vers Châtillon Enfin en 1977 doivent être réali-

contre 18 km/heure à Londres.

Un point noir toutefois pour

Malgré tout, l'Amtrak perd de plus en plus d'argent. La subvention qu'elle recoit du gouvernement pour éponger ses pertes est passée de 40 millions de dollars en 1971 à 360 millions de dollars cette année. Selon un rapport du General Accounting Office (G.A.O.), sorte de

Cour des comptes américaine, il faudra continuer à augmenter cette aide au cours des cinq prochaines années. Selon ce rapport, l'Amtrak devra disposer, d'ici à 1981, de 6,2 milliards de dollars, dont 3,4 milliards de dollars pour compenser ses pertes d'exploitation. Le reste devra servir à moderniser le matériel et à améliorer la voie qui relie entre elles Washington, New-York et Boston.

Cinq ans après sa naissance, l'Ambrak demeure optimiste sur sa capacité à ranimer le trafic terrovi ire de voyageurs aux Etats-Unis, notamment sur des distances moyennes. Le succès des « metroliners » entre Washington et New-York, celul des nouveaux trains qui relient Chicago à Detroit, dont le trafic a augmenté de 72 %, est encourageant Mais, ces services coûteront de l'argent, beaucoup d'argent. Le rapport du G.A.O. souligne que « la situation financière de l'Amtrak est telle qu'elle restera, dans l'avenir prévisible. largement dépendante des finances publiques pour l'accomplissement de sa tâche ».

Corse

LA C.F.D.T. DEMANDE LA LIBÉRATION D'EDMOND SIMEONI

Quatre nouveaux attentats au plastic ont été commis en Corse dans la nuit du 7 au 8 mai : deux à Bastia (hôtel des finances et magasin de moquettes) et un à Cort. (boutique de décoration) et un à Ajaccio (villa). Le conseil municipal de Bastia gient de gordomana saita

vient de condamner cette nouvelle rient de connamer ceute toureis flambée de violences : a Les der-niers communiqués publiés sous des sigles nouveaux ont eu au moins le mérite de révèler à la des sigles nonteaux ous est al a moins ie ménite de répéler à la population de l'ile de quoi il s'agit exactement, c'est-à-dire de sépat et actuels ne servent aucune cause, ni celle de la Corse, ni celle des Corses en général, ni celles de certains Corses en particulier. Ils ne peuvent servir qu'un pouvoir qu'in e comprend pas ou comprend mal, ou ne reut pas comprendre les trais problèmes de la Corse et de sa jeunesse, poutoir qu'il nes confondre avec la France faut pas confondre avec la France dont la Corse est inséparable ». C.F.D.T. De son côté, la C.F.D.T. demande la libération d'Edmond Simeoni, le leader de l'ex-Action pour la renaissance de la Corse (ARC), qui doit comparaître le 17 mai devant la Cour de sûreté de l'Etat. « Lorsqu'un mouvement se strouve dans une impasse, quand retrouve dans une impasse, quand il n'y a pas d'ouverture, on ren-contre ceux qui joueni le jeu du désespour n, estime le syndicat, qui se déclare favorable à l'auto-nomie de l'ile, a si elle se situe dans la perspectice d'un socia-lisme autogestionnaire ». Les syndicats, les partis poli-

tiques de gauche, les mouvements autonomistes et la FDSRA appellent, dans un communique, à une journée d'action en Corse pour le 17 mai. « Au-delà des divergences, indique le communique, en la communique de communi que, les organisations précitées se déciarent jermement d'accord pou condamner la politique répressive du pouvoir, ainsi que les juridictions d'exception. Elles exigent que toute la lumière soit faite sur le drame d'Aléria, dont elles pensent que le pouvoir porte l'entière responsabilité.»

Région parisienne

Périgny-sur-Yerres sauvera ses champs

La création d'un ensemble - agro-touristique » à Périgny-sur Yerres (Val-de-Marne) a été annoncée le 6 mai par M. André Fosset, ministre de la qualité de la vie. Le Fonds d'intervention et d'action pour la nature et l'environnement (FIANE) et le disfréquentation de quatre cent et d'action pour la nature et l'environnement (FIANE) et le dis-cinquante-cinq mille voyageurs trict de la région parisienne participeront respectivement pour par jour. Selon M. Roger Belin, 40 % et pour 30 % à cette expérience, dont le coût a été évalué qui | à 2 millions de francs.

conscience qu'il était nécessaire de conserver à la limite de l'agau succès remporté par la carte orange, mais la tendance au sedressement du trafic est antégiomération parisienne des zones-tampons où l'extension de la banlieue serait contrôlé. Deux rieure à l'institution de la carte.
Le président de la régie a rappelé qu'une carte orange annuelle
serait instituée en juillet prochain, et a annoncé que des
études étalent en cours pour en
diversifier la mode de paiement conseils interministériels, réunis le 17 décembre 1973 et le 17 avril 1975, avaient décidé la création de zones naturelles création de zones naturelles d'équilibre (Z.N.E.) autour de Paris, Cinq Z.N.E. ont été retediversifier le mode de paiement. On envisagerait notamment un nues : plaine de Versailles,

> UNE PROPOSITION POUR L'AMENAGEMENT DU MAR-CHE SAINT-GERMAIN.
>
> L'ASSOCIATION de défense du massociation de défense du massociation. marché Saint-Germain, à Paris, demande, dans un com-Paris, demande, dans un com-muniqué, que soit étudiée la reconstruction de ce marché « en fonction des mètres carrés qui vont être dégagés au mois de mai 1977 par la destruction de l'hôtel des examens. Il sera ainsi possible de répartir sur l'ensemble de l'ancien marché Blondel les équipements col-lectits nécessaires au virième lectiis nécessaires au sixième tecuis necessaires au sizieme arrondisement, sans pour au-tant défigurer le quartier par l'énorme complexe de verre et de métal défendu par l'admi-nistration et les élus de l'ar-rondissement.

une augmentation de frequenta-tion d'environ 1 % par an, soit quarante mille voyageurs par jour, 1976 et 1977 devraient être, « deux grandes années », grâce à la réalisation d'un nouvel axe nord-sud à la jonction des li-gnes 13 (Champs-Elysées-Clemen-cen Carrefour Plerel) et la Caondissement 2. DES ROUES POUR LE MOU. DES ROUES POUR LE MOU-LIN DIVRY - SUR - SEINE. Le vieux moulin à vent d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui dâte de 1380 et pèse 800 ton-nes, a été déplacé. sur des rails, d'une trentaine de mêtres, pour éviter que la renovation du quartier où il se trouve ne provoque sa disceau-Carrefour Pleyel) et 14 (In-valides-Porte-de-Vanves) entre Invalides et Champs-Elysées-Clese trouve ne provoque sa dis-parition. La municipalité d'Ivry a décidé de participer aux sés le tronçon central du R.E.R. entre Auber et Nation, le pro-longement de la ligne de Sceaux frais de restauration de cet édifice unique en région pari-sienne. jusqu'à Châtelet, et l'arrivée de la branche de la vallée de la Marne du R.E.R. à Noisy-le-Grand

rité que parmi ceux qui ne la portaient pas. A l'heure ac-tuelle, 25 % environ des auto-

mobilistes ne bouclent pas lent ceinture. En 1975, cent mille infractions au port obli-

gatoire de la ceinture ont été

(Seine-Saint-Denis). Dernière innovation à la R.A.T.P. : l'uniforme des agents de la régle va être progressive-ment remplacée par des pantalons de flancile grise et des vestes-blazers, le badge R.A.T.P. restant ■ LE SUCCES DE LA CEIN-TURE DE SECURITE — Les statistiques du ministère de l'intérieur montrent que pour 1975 le risque d'être tue a été deux fois et demi moindre parmi les automobilistes por-teurs de la ceinture de sécu-rité que parmi ceux qui ne la la seule marque distinguant l'agent de la régie de l'usagen

• LA HAUSSE DES TARIFS ROUTIERS. — L'augmentation des transports routiers de marchandises sera appliquée à compter du 1er juillet; elle n'est pas effective depuis le l' mai, contrairement à ce qui a été écrit dans le Monde du 7 mai. Les pouvoirs publics ont pris plaine de France, plateau du Hurepoix, plateau du Sud et pla-teau de Brie.

Le mellieur moven de protéger un espace vide étant de lui donner une fonction, le gouverne-ment s'est proposé de maintenir l'agriculture dans les Z.N.E. et d'y favoriser la construction d'équipements publics et touris-

L'ensemble « agro-touristique » dont la réalisation vient d'être programmée à Périgny-sur-Yerres s'intègre parfaitement dans ce cadre et représents la première manifestation de Z.N.E. du plateau de Brie. s'agit d'une petite commune de quatorze cents habitants qui ne veut pas être dévorée par la pro-motion immobilière tentée par ses espaces vides et les coteaux de l'Yerres. Pour cela elle s'est donné, en 1974, un plan d'occupa-tion des sols draconien.

M. Michel Lucas, maire (C.D.P.), s'est ensuite battu pour que son village deviennent un lieu de rencontre et d'échange entre ruraux et citadins (le entre ruraux et citadins (18 Monde du 29 avril 1975). Une société d'économie mixte est en train de racheter dans le vieux bourg des terrains et locaux capables d'accueillir vingt-cinq artisans d'art avec leurs ateliers et leurs échoppes. Par ailleurs la SAFER de l'Ile-de-France étudie l'aménagement d'une zone de 200 hectares où des exploitations maraichères viendront s'installer. Enfin, les chemins ruraux communaux de cette zone seront ouverts au public auquel la création de bosquets et de coins-repas permettra de retrouver une ambiance campagnarde.

SAUVER LA MEDITERRA-CIRCULATION

NER - Un accord internationai sur la protection des esux du littoral méditerranéen sers signé, le lundi 10 mai, à Monaco, par M. Michel Ponla-towski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, M. Mario Pedini, ministre italièn de la recherche scientifique, et M. André Saint-Mieux, au nom du gouvernement monégasque. Cet accord prévolt notamment la realization de gasque. Cet accord prevous notamment la réalisation de stations d'épuration, la construction d'émissaires de rejets lointains en mer des eaux usées, et la mise au point d'une réglementation administrative plus adaptés. nistrative plus adaptée. —

QUALITÉ DE LA VIE

si l'Eu retrouvait

M. Andre Chade

7- 7

:--

7 to 1 1 7 1

2011 2011 - 111

2:5-

E-12

State of the late of the late

Total State of the State of the

The second

Tree. Barrier State Control

Mark Mark

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

4 ---

÷ •:••

Mary Services

Service Control of the Control of th

See a second sec

2301000

2:E*

50.

 $\{ (a_{i}, a_{i}) \mid i \in I \}$

instrument, c'est-à-dire de se l'est-à-dire de la Corse, ni celle de la Corse, ni Carses en general, ni celles serintas Corses en particulas initias Corses en particular, in particular, particula desit la Corse est inseparable;

soit de la libération d'Edne
de la libération de l'ile, a st elle in de l'ile.

L'antique de l'ile, a st elle in de l'ile.

L'antique de l'ile, a st elle in de l'ile. principalités et la PDE constitut dans un comme de la journée d'action de

de la carrienne

perductions d'exer-

be fonds d'interner le fonds d'interner le (FIANE) et les mt IFIANEI 6152 respectivement -

platery is 52. e vide etant = fonction.

Sinter

des terrier M MOLESCE C

Mar — Un action of the last nistre d Pedin: mations dentil inection distribution distribut

une semaine avec

Le Nord-Pas de Calais

Et si l'Europe retrouvait la route des Flandres...

D lomètres de frontières sur la terre et sur mer. Quand on jette le regard vers le nordest, c'est toute l'Europe lotharingienne qu'on découvre. Au contraire, du côté du couchant, derrière les mille bateaux qui croisent au large du cap Gris-Nez dans l'étroit couloir surnommé par les marins « Piccadilly Circus », ce sont les lles mercantes, qui apparaissent. Comment le Nord-Pas-de-Ca-

lais, qui n'oublie pas la lointaine domination espagnole et qui en garde des traces jus-que dans son parier — ne ressentiralt-il pas une « vocation » et des attaches européennes? Paradoxalement, les indus-

triels et les économistes belges

du Hainaut et de Flandre s'intéressent peut-être davantage au développement du Nord et du Pas-de-Calais qu'à celui du Limbourg ou de la province de Liège. C'est normal dans une Europe où — même lentement — les barrières douanières s'estompent. Beaucoup d'hommes d'affaires ont compris que l'avenir est aux régions, et Dunkerque paraît, quand on regarde une carte, plus proche du sud du Hainaut qu'Anvers ou Zeebruges. L'avantage de Dunkerque est d'être sur la mer, alors qu'à Anvers les cargos doivent encore parcourir !a capricieuse embouchure de l'Escaut.

naut, la Flandre et Dunkerque devraient s'intensifier au fur et réseau routier et ferroviaire, et des transports fluviaux. En peu d'années, Dunkerque a mis en valeur ses atouts grâce à la construction de l'autoroute LiRe-Dunkerque, qui coincidait avec la mise en service de la voie Anvers-Gand-Courtrai-Lille celle de l'autoroute de Wallonie. qui traverse toute la Belgique et relie directement l'Atlemagne à Dunkerque.

Les structures économiques du Nord et de la Belgique se prê-tent bien à la comparaison. A Usinor Dunkernue correspond Sidmar (Sidérurgie maritime) à Gand, où la participation francaise est importante. Mais, maigré les transformations profondes de l'après-guerre, l'industrie textile constitue toujours l'as-sise de l'activité industrielle dans les Flandres belges, car si on lui adjoint le secteur de l'habiliement, elle représente encore actuellement un tiers de l'emploi dans l'industrie.

En Flandre encore, en face de la métropole française du Nord, une métropole belge se dessine : Courtral centre de gravité économique de la Flandre Occidentale, prétend avoir atteint une taille qui lui permet de disloguer avec Lille et espère aussi la réalisation du tunnel sous la Manche. Ce tunnel ferait de Courtrai la plaque tournante du trafic entre l'Angle-

terre, la Belgique et la Ruhr. tres objectifs. L'Institut d'étude et d'action démographique du

Nord et de Picardie travaille en collaboration étroite avec les Beiges, et, dès mai 1971, au cours d'une journée d'étude organisée à Valenciennes, il est apparu qu'il existait des facteurs susceptibles de former par-dessus la frontière? - une entité économique homogène. Les deux régions ont souffert de la crise charbonnière, et leur conversion se ressemble.

Lille n'entretient pas qu'avec son «homologue» beige des relations privilégiées. Elle pratique aussi, à sa façon, l'entente cordiale franco-allemande.

Sans doute les relations entre Cologne et Lille, sa «ville jumelle », souffrent-elles des difficultés financières que connaissent toutes les communes allemandes, mais les contacts que Cologne noue avec la métropole du Nord - Pas - de - Calais sont parmi les plus étroits. Le budget global de la ville d'outre-Rhin pour les activités liées aux jumelages ne dépasse pas la somme de 50 000 deutschemarks (environ 92 000 F), et il doit être réparti plus ou moins équitable-ment entre les différents partenaires de Cologne, c'est-à-dire 🕳 outre Lille — Rotterdam, Liège, Turin et Esch - sur - Alzette

Le problème financier ne suffit pas pourtant à expliquer que très peu de groupes de jeunes Allemands de Cologne se rendent à Lille alors que huit nent chaque année sur les bords du Rhin. Parmi les groupes de

(Luxembourg).

jeunes travailleurs, des chorales, des sociétés sportives, des fonctionnaires, des échanges régu-liers sont organisés. Les édiles des deux villes se rencontrent régulièrement. Le centre départemental d'échanges internatio-naux de Lille organise des voyages d'études, des séminaires, des rencoutres de jeunes qui ne sont pas limités à Cologne et à Lille, mais concernent l'ensemble de la région et la Rhénanie-West-

Mais finalement le voisin privilégié du Nord-Pas-de-Calais n'est-ce pas celui que sépare — et unit — la mer. Calais aujourd'hui n'est qu'à une demi-heure d'hovercraft des côtes anglaises et pour les Britanniques, le premier contact avec les «Bar-bares» commence dans le Nord-Pas-de-Calais dont les ports accueillent à un rythme sans cesse accéléré les « ferries » traversant le Channel

Calais et Boulogne font obligatoirement partie de l'image stéréotypée que tout bon Anglais se fait de la France et des Fran-çais. C'est là que les touristes découvrent la réalité du béret, du vin rouge, de la baguette de pain, de la conduite à droite...

Devuis l'abandon du projet de tunnel sous la Manche, les Britanniques semblent désireux d'améliorer les liaisons maritimes à partir de Douvres et de Folkestone. C'est ainsi que l'ouverture, le 5 juillet prochain, du terminal ouest du port de passagers de Dunkerque fait l'objet

d'une importante campagne publicitaire de la compagnie des Ferries «Sealink».

D'un côté comme de l'autre

du Channel, on souhaite voir simplifier au maximum les formalités administratives retar-dant la circulation des passa-gers et des marchandises. C'est ainsi que la chambre de commerce franco - britannique à Londres a récemment exprimé l'espoir que les contrôles de po-lice et de dousne soient effectués en une seule fois, au port d'embarquement ou au port de débarquement.

Les affinités économiques sont evidentes. L'industrie hritannique, notamment la chimie et le textile, a investi dans le Nord-Pas-de-Calais. Et les mésaven-Eastwood, qui rencontre l'hostilité des petits et moyens producteurs autour de Dunkerque, n'ont reçu à Londres que peu

Le gouvernement de M. Chirac a récemment décidé que l'agglomération Lille - Roubaix - Tourcoink pouvait prétendre jouer le rôle d'une véritable capitale. Le « plan » de développement des régions frontalières qui vient d'être adopté à Paris, marque cette volonté.

On peut croire que les voisins étrangers du Nord-Pas-de-Calais ne contrarieront pas la marche de Lille sur cette voie de l'avenir. PIERRE DE VOS

DANIEL VERNET

et JEAN · WETZ.

En direct de Lille

IL FAUT JURER D'ÊTRE HEUREUX

fils : Tu teres mon métier. Maintenant, le

Cette formule, entendue de la bouche d'un viell ouvrier de le Nord - Pas-de-Calais a moditié ses structures et ses comints en quelques décen 'accompli dans l'incertitude et l'inquiétude, mais toujours dans la persevérance de l'effort. Changement ai profond que des centaines de militers de jeunes gens n'ont pu ni en supporter les conséquences ni en affronter les risques, et son

Comment une région ne serait-elle pas traumatisée lorsque se souvenant qu'elle comp tait cent trente-six mille mineurs en 1956, on lui annonce puits pour 1983? Lorsqu'elle voit le textile perdre quatre mille emplois par en depuis 1968 ? Lorsque les agriculteurs quittent la terre, lorsque les anciennes « gueules noires > d'Auchei, qui ignoraient depuis toujours qu'il puisse exister dans les théories des économistes une dynamique de la mobilité de la main-d'œuvre, se retrouvent métallos ou

FRANÇOIS GROSRICHARD. (Lire la suite page 19.)

L'AVENIR COMMENT?

M. André Chadeau

CONSENSUS POSSIBLE

E Nord - Pas-de-Calais se reconnaît volontiers dans son héritage industriel et social : une industrie qui assure à la France près de 8 % de son produit national et compte six cent mille actifs ; une physionomie sociale très homogène qui procède à la fois du nombre (quatre millions d'habitants), de la densité urbaine, l'une des plus élevées d'Europe, et du niveau d'activité de sa population.

Au sortir d'une crise difficile, marquée par une baisse sensible de l'artivité dans tous les secteurs, la région s'interroge : quel sera son avenir économique à l'épreuve de la conversion industrielle? Quel sera le cadre de vie de sa population? Quelle sera sa place dans la nation?

La conversion industrielle du Nord - Pas-de-Calais est une nécessité autont économique que sociale. Depuis 1968, la région affronte cette épreuve avec une détermination que n'a pos entamée la crise conjoncturelle. Trols branches industriel-

les majeures sont atteintes :
--- Le charbon s'épuise : la production du bassin (7,7 millions de tonnes) n'atteint plus que le guart de son niveau de 1959 (29 millions de tonnes). Les effectifs ont connu une forte régression. Pour survivre, le bassin minier (un million deux cent mille habitants) a donc entrepris de diversifier son industrie;

- Le textile (cent mille emplois) affronte la concurrence des pays tiers et cherche à maintenir par des regroupements d'entreprises et un gros effort de modernisation une industrie de maind'œuvre indispensable à l'équilibre de l'emploi dans la

 La sidérurgie intérieure, celle de la Sambre et du Valenciennois, se restructure autour de points forts et consent de très lourds investissements pour ne pas se trouver depassee par ses concurrents intérieurs ou extérieurs.

La conversion industrielle s'impose donc dans la région comme une nécessité écononomique et sociale pour consolider certaines branches menacées, compenser les emplois qui disparaissent et pour diversifier l'appareil industriel en le rendont moins vulnéroble aux aléas de la conjoncture et de la concurrence. Pour difficile qu'elle soit.

cette politique n'est pas sans résultat. Créé en 1968, à l'initiative conjointe des pouvoirs publics et des responsables économiques de la région,

le Commissariat à la conversion industrielle a contribué à la création de cinquante mille emplois nouveaux. Deux réalisations en témoignent. La sidérurgie du littoral et ses industries d'avai (métallurgie, constructions navales, platesformes pétrolières) ont fait de Dunkerque l'un des plus importants bassins industriels du pays: l'industrie automobile inexistante en 1968 emploie aujourd'hui vingt-deux mille salariés dans l'ensemble de la

ANDRÉ CHADEAU, Préjet de la région Nord - Pas-de-Calais. (Lire la suite page 19.)

M. Pierre Mauroy

TOUS RESPONSABLES

PRES une semaine avec le Nord - Pas-de-Colais, quelles sont vos impressions, à vous, lecteurs du

Peut-être connaissez-vous le Nord - Pas-de-Calais et, dans ce cas, les journalistes — du moins je l'espère — vous ont permis de retrouver, d'un regard neuf, une région qui sait être attrayante pour ceux qui acceptent de la voir.

Pour beaucoup, ce « pays franc » était une découverte. Avec sa puissance industrielle qui appelle aujourd'hui une puissante conversion ; avec ses villes aux fiers beffrois, riches d'un grand passé et marquées

au fer de la grande révolution technique et industrielle; avec cet espace rura l riche d'une agriculture qui dispose des meilleures terres ; avec ses sites dont l'exemplaire diversité n'a d'égale que l'uniformité du manteau d'industries qui a ici tout recouvert; avec ses hommes qui giment le travail, à travers les plus durs travaux et pour qui la loi de la solidarité a été la condition de leur survie motérielle.

Nous demondons à tous ceux qui se sont intéressés à nous de retenir, à côté des images trop conventionnelles, les a spects nouveaux d'un Nord - Pas-de-Calais profond

et secret, que l'on ne connaît bien qu'après l'avoir longfréquenté. Peut-être même, à lire ces pages, avez-vous deviné les aspirations des gens du Nord qui sont, pour leur région, des « conservateurs qui pensent toujours au

De quoi en effet demain serait-il fait? La question doit être posée. D'avoir été riche et puissant, le Nord-Pas-de-Calais se souvient, et la France le croit encore très souvent. Le charbon, le textile et la sidérurgie, ces trois piliers du développement industriel régional, sont en même temos remis en cause. Des dizaines de milliers d'emplois, traditionneliement offerts dans ces branches, manquent aujourd'hui gravement. L'émigration est devenue, entre les deux demiers recensements, le véritable indicateur de nos difficultés, et le solde migratoire, qui enregistre dix-sept mille départs par an, a effacé, ou cours du VI" Plan, l'équivalent de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer.

D'industrielle, cette région a conservé toutes les caractéristiques, y compris le sous-développement des movens de formation et les insuffisances des équipements collectifs. Première au palmarès de la production, la région se classe très mai pour le revenu moven des ménages, en dépit de l'effort considérable des collectivités locales pour panser les plaies

Dans l'adversité d'une trop lente conversion, aggravée par les lourdes conséquences de la crise actuelle, il arrive à certains de rêver sur cette longue période d'après la guerre où le Nord-Pas-de-Calais était considéré comme una région-pilote. PIERRE MAUROY.

Président du conseil régional Nord - Pas-de-Calais.

(Lire la suite page 18.)

Merci à tous ceux qui nous ont téléphoné.

Depuis lundi dernier nous vous avons invité ici à téléphoner au (16.20) 91.31.89 Nous vous avons dit pourquoi Lille-Est doit

figurer dans vos prévisions et décisions d'investissement. A ceux qui nous ont appelés nous avons donné des renseignements plus précis et plus complets. Et ceux qui ont pu déjà venir sur place voir Lille-Est ont tous dit:

«On ne pouvait imaginer l'intérêt de ce qui se passe ici». Un promoteur a eu cette réflexion: «Je devrais travailler ici depuis cinq ans». Par contre, un industriel nous a posé un délicat problème d'implantation d'une activité nuisante.

Maintenant, vous ne pourrez plus dire que

vous ne saviez pas. Que Lille-Est se développe et vit. Que des terrains équipés et viabilisés sont prêts, disponibles pour vous. Que vous pouvez y investir en toute sécurité.

Notre numéro de téléphone reste le même :

(16.20) 91.31.89. Vous pouvez toujours venir sur place. Nous serons heureux de vous accueillir, de vous informer, de chercher avec vous ce qui vous conviendra le mieux.

Il ne vous restera plus, un jour, qu'à vous souvenir de votre premier appel téléphonique à Lille-Est...

ETABLISSEMENT PUBLIC D'AMENAGEMENT DE LILLE-EST

LILLE ET PEUGEOT AU RENDEZ-VOUS DU DIESEL

Quatre cylindres pour la crise

C'est à Douai que Renault construit la R 14; c'est à Lille que Peugeot vient de produire son millionième moteur Diesel < rapide >.

RMAND PEUGEOT instalia ici, en 1898, la pre-A mière unité de production industrielle de la « firme de Sochaux ». Il ne reconnaîtrait plus son usine : les ateliers de brique, qui abritaient six cent cinquante personnes avant la première guerre mondiale, ont été repeints en rouge et en vert cru. Des bâtiments plus moderies ont poussé sur 10 hectares d'un terrain sur lequel les fleurs consentent encore à s'épanouir.

Il est vrai qu'ici, en plein Lille, on ne poliue plus : la fabrication des premières Peugeot (1900 automobiles par an) a pris fin depuis 1928, la vocation essantielle de l'usine est de produire des moteurs Diesel 124 000 en 1975, 1 million depuis 1958, l'année du lancement du premier diesel français « rapide », celui de la 403 D présentée au mois de juillet 1959.

Auparavant, les moteurs à combustion interne de la CL.M. (1) ne peuvent équiper que des installations industrielles ou des navires. Trop lents (1000 à 1500 tours/minute), ils sont aussi trop lourds et trop encombrants pour équiper une automobile. On fabrique même un curieux diesel deux temps à pistons opposés pourvu de trois bielles par cylindre, dont la production cessera en 1950. Un dinosaure à côté du groupe équipant la 204 D, le plus petit moteur Diesel du monde.

L'usine de Lille emploie aujourd'hui 2 700 personnes, dont 65 ingénieurs et cadres, 450 em-

(1) Compagnie Illioise de moteurs (1) Compagnis lincoles de incuents depuis 1928, l'entreprise devient Compagnie générale de moteurs en 1942, Sibele en 1952, Indemor en 1955, Sicap en 1966 et, enfin, Auto-mobiles Peugeot en 1967.

ployés, techniciens et agents de maîtrise. Les trois quarts des effectifs habitent à moins de 5 kilomètres. On ne compte ici que 4,5 % de travailleurs immigrés, et le personnel est essentiellement masculin (6.5 % de femmes). Le quart est affecté à des taches de contrôle. Cinq blocs sont fabriqués; ceux des 504 LD et J 7 1400 kg (1948 cm3 ceux des 504 GLD et J7 1800 kg (2112 cm3); un moteur dérivé de ce dernier, plus

« poussé », équipant les taxis 504 D à boîte automatique ; le petit groupe des 204 D

(1357 cm3) et un six cylindres en ligne e marine ». Le rythme de production est de 25 moteurs/heure pour la 204 et de 62 moteurs/heure pour les autres. Au total, 700 par jour.

Une 304 D ?

Il y a un « trou » dans la gamme, entre la 204 et la 504. Or le bloc-cylindres existe. C'est celui de la 304. Il a été conçu pour être « diéselisé » dans l'avenir tout comme l'était, avant lui, le moteur de la 204.

lées, et il suffirait d'une culasse, d'un arbre à cames et de quelques autres organes spécifiques pour qu'il devienne un diesel. Moyemant un certain nombre de modifications - à l'instar de la 204, — il pourrait être usiné et monté à Lille. Le succès commercial des 204 D et la part du diesel dans la production de Peugeot (qui est passée de 10 % à 20 % en trois ans) ont certainement amené la direction à prendre une décision. Et le mutisme gêné de certains laisse penser qu'il ne s'agit plus d'une éven-

D'autant plus que, en 1975, un matériei nouveau, d'une valeur de 100 millions de francs, a été installe ici. Et que le transfert du montage des boltes de vitesses des J 7 - que l'on conserve ici par prudence, par crainte de la « monoculture » — a été envi-sagé. La production pourrait ainsi être portée à 1 000 moteurs par jour, ce que la progression quasi régulière de la gamme actuelle ne justifie qu'en partie. La conjoncture est bonne pour le diesel. Il consomme et pollue peu. D'autre part, son prix ne

suit pas la courbe trop rapide

des augmentations successives qui ont frappé les acheteurs d'automobiles. L'écart entre les versions a essence » et a gasole » d'un même modèle tend à diminuer. Dans ces conditions, la fabrication d'un nouveau moteur n'est pas une aventure. Une 304 D équipée d'un 1550 cm3 ou 1600 cm3 seralt même la bienvenue, quand une partie des ntilisateurs de 204 D manifestent le désir d'un surcroit de puissance. A Lille, c'est certain, on sent qu'on a le vent en poupe.

MICHEL BERNARD.

DUNKERQUE CHOISIT LE RELAIS DU PÉTROLE

Les bonnes formules de la chimie

L'ensemble de la région compte sur les industries de sa façade maritime et spécialement sur le futur vapocraqueur de Dunkerque pour prendre le relais de ses mines et de ses ate-

ES travaux de la plate-forme pétrochimique de Dunkerque ont commence 11 y a tout juste quelques jours. L'ou-vrage, dont la construction — etultérieurement l'exploitation est assurée par la COPENOR (Compagnie pétrochimique du Nord), filiale à 60 % du C.d.F.-Chimie et à 40 % de la QAPCO (Qatar Petrochimical Compagny), comprendra un vapocraqueur, d'une canacité finale en éthylène de 450 000 tonnes/an, et une unité de polyéthylène basse densité de 150 000 tonnès/an, la plus grande au monde. Le démarrage de ces installations devrait intervenir dans le courant du second semes-

s'y prête vraiment, le vapocraqueur ne délivrers initialement que 225 000 tonnes d'éthylène son doublement n'étant prévu qu'à l'horizon 1980. Le coût de la première phase des travaux est évalué à 1,2 milliard de F, le prix final de l'ensemble devant s'élever à 1,7 milliard

Le Nord va donc enfin prendre le virage de la pétrochimie qu'il avait, par la force des choses, raté au début des années 60. A l'époque, l'industrie chimique française n'était pas préparée pour cette mutation geographique. Faiblement intégrée, trop dispersée, sa capacité financière ne lui permettait pas, en outre, de consentir l'effort nécessaire pour assurer cette reconversion sur les lieux mêmes où elle avait vu le jour. La région de Lacq était en plein essor, et le pétrole arabe arrivait encore par le canal de Suez.

Les industriels avaient, par conséquent, tout intérêt à s'installer soit à côté (ou non loin) des lieux de production (Feyzin), soit à l'endroit où l'e or noir » était déchargé (Lavéra). Par la suite, le développement de la zone industrielle du Havre devait encore repousser l'échéance de cette reconversion. Malgré les entraves mises à

chimique a quand même conservé de bonnes positions dans le Nord. La carbochimie y tient encore une petite place non négligeable, avec l'usine de débenzolage de C.d.F.-Chimie à Drocourt, d'où sortent 30 000 tonnes de benzène par an (7 % de la production nationale). La pétrochimie n'est pas non plus tout à fait absente, puisque, non loin de Dunkerque, BP fabrique des aromatiques. Mais, pour l'essentiel, son activité est tournée vers les productions d'aval : corps gras, produits amylacés (amidon). détergents (Lever), engrais (COFAZ, C.d.F.-Chimie, Générale des Engrais), colles (Geriand), matières plastiques (Monsanto, C.d.F.-Chimie), formol (C.d.F.-Chimie), peintures

Tout cela ne pèse évidemment pas lourd dans l'ensemble de la profession. La chimie du Nord représente, toutes activités groupées, 8 % du chiffre d'affaires de l'industrie chimique francaise, soit près de 6 miliards de francs, emploie un peu plus de 20 000 personnes, sur un total de 302 000 (7.2 %).

(C.d.F.-Chimie), etc.

C.d.F.-Chimie, qui avec ses satellites arrive largement en tête avec un chiffre d'affaires de 1.2 milliard de francs et 3500 employes, cherchait depuis long-

chimiques du Nord réduites à due proportion, aves le déclin du charbon et la montée du pétrole. Le projet d'un vapocraqueur était depuis longtemps dans ses cartons. Encore fallaitil disposer des capitaux suffisants. Les accords passés avec le Qatar allaient lui fournir l'occasion de passer aux actes. Pour le Nord, c'est une bonne

Dès qu'elle fonctionnera à

pleine charge, la plate-forme de Dunkerque accroîtra - notablement le poids de la chimie dans la région en lui procurant près de 2 milliards de francs de chiffre d'affaires supplémentaires. L'ensemble constitué par le vapocraqueur, l'unité de polyéthylène basse densité et les services généraux occuperont environ 430 personnes. Comme la création d'un emploi industriel en induit trois en aval, ce sont au total près de 1800 personnes qui trouveront du travail. Les mouvements de produits (polyéthylène basse densité, mais aussi étyhlène, dont au moins 150 000 tonnes seront revendues) seront également une source d'enrichissement grâce aux perceptions de taxes auxquelles ils donneront lieu. Autre avantage : l'alimentation du

vanocraqueur en naphte et en

gas-oil (900 000 tonnes par an dans la première phase) sera une source de bénéfices pour les raffineries de la région (Total,

Ajoutons qu'un raccordement du vapocraqueur aux éthly-néoduc de l'A.R.G. (Aethylen Rohrleitung Gesellschaft) intégrerait la nouvelle plate-forme à l'ensemble des unités de Hoilande, de Belgique et de l'Allemagne de l'Ouest et renforcerait les activités du site de Mazingarbe, où C.d.F.-Chimie vient de démarrer une unité de P.V.C. depuis la fin du mois de jauvier dernier. As très long terme, c'est-à-dire d'ici dix à quinze ans, on estime enfin que les développements ultérieurs de la plate-forme devrait permettre de procurer du travail à près de 20 000 personnes. Mais ceia est une autre histoire.

Dans l'immédiat, la construction de l'ouvrage aura délà d'heureuses retombées sur l'industrie locale. Une bonne partie des travaux ont été confiés à la Société de construction métallique de Provence et des Ardennes. En outre, on chiffre à 30 000 tonnes environ les commandes d'acier qui seront passees à Usinor pour la construction des réservoirs et des appon-

ANDRÉ DESSOT.



CHEFS D'ATELIERS, CONTREMAITRES d'entretien d'atelier, de fabrication mécanique

Formation ELECTROTECHNIQUE Expérimentés en Entretien Machines-outils. Age minimum souhaité 30 ans.

CHEFS D'ATELIERS, CONTREMATTRES de fabrication

Formation MECANICIENS is en Fabrication mécanique de grande série. Age minimum souhaité 27 ans. fresser C.V. 1 SOCIETE FRANCAISE DE MECANIQUE B.P. No 8 DOUVRIN 62138 HAISNES.

BON YENT SUR L'ÉTRANGER

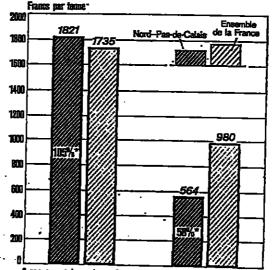
QUESTION...

M. Roger Deléciuse, chef du service interrégional des douanes de Nord-Pas-de-Calais - Picardie, explique comment, sous l'angle de sas échanges avec l'étranger la région a supporté la cris

A statistique de ses Lachats et de ses ventes à l'étranger me paraît constituer un excellent moyen de mesurer la vitalité d'une région.

Comme on pouvait s'y attendre, le bilan du commerce extérieur du Nord-Pas-de-Calais pour l'année écoulée fait apparaître qu'il a, au même titre que l'enmble des secteurs géographiques fortement industrialisés, ressenti les effets de la récente crise écond

Par rapport à 1974, les en-treprises régionales ont ainsi réduit leurs importations



EXPORTATIONS d'environ 11 % en volume et % en valeur, tandis que leurs exportations diminuaient d'un peu plus de 14 % en quantité mais pour

IMPORTATIONS Ces résultats, proches, dans l'ensemble, des chiffres nationaux, ont amené une amé-

lioration sensible de la ba-

lance commerciale, le taux

de couperture passant de 72,5 à près de 78 %. Ce score,

exagérer l'importance, car la notion d'équilibre de la balance commerciale ne présente, au niveau d'une région, qu'un intérêt relatif, est le meilleur enregistré depuis 1965.

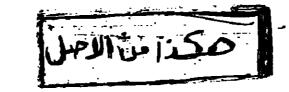
Il est, en revanche, intéressant de noter que, en dépit des difficultés qu'elles ont connues, les entreprises regionales n'ont rien perdu de leur dynamisme, puisqu'elles ont réussi à conserver au Nord-Pas-de-Calais la seconde place parmi les régions économiques françaises, et cela aussi bien pour les importations, avec plus de 12 % des achais jrançais, que pour les exportations, avec près de 10 % des ventes.

Les meilleurs résultats ont été obtenus dans les secteurs de l'industrie automobile et, surtout, des biens d'équipe-ment destinés aux pays de l'Europe de l'Est et du tiersmonde, notamment d'Afrique, d'Asie occidentale et du Sud-Est asiatique.

RÉPONSE .



C'est parce que nous savons que vous êtes exigeant que nous avons conçu la Résidence Albatros à Hardelot. Aussi avons nous soigné particulièrement nos appartements et les avons nous équipés dans le moindre détail de tout le confort moderne pour que vous en profitiez immédiatement. Hs surplombent la mer et, du balcon, vous voyez vos enfants jouer. Enfin, vous revivez ce plaisir oublié : ne rien faire. Et pourtant, pour vos loisirs, Hardelot vous propose un golf de dix-huit trons, un club d'équitation, des courts de tennis, une piscine, un club de voile... Aujourd'hui, ne limitez plus vos exigences. La Résidence Albatros à Hardelot vous accueille dans son cadre exceptionnel. et de documentation : AGENCE DU DOMAINE 62152 Hardelot, TEL 32.70.02 Bonà découper.



73 1821**!I

禁 註 等选定

the age of the leg

= Proprie gas

in our frape les acheem Findomobiles L'écart entre versions « essence » et « saole, fron même modèle tend à dim per. Dens ces conditions the ication d'un nouveau moten rest pas une aventure. Un D équipée d'un 1550 cm on 1600 cm3 serait meme de d'un surcroit de put ance. A Lille, c'est certain, a sent mom a le vent en poupe MICHEL BERNARD

PÉTROLE

gas-oft (900 000 tonnes par at dame in première phase) sera un source de bénéfices pour les pi s de la region (Total

AND QU'UN PACCOPHENES di pograqueur aux ethi Andre de l'ARG. (Aethyle Hang Gesellschaft in and is nouvelle plate forme arble des unités de Hode Belgique et de l'Ale de l'Ouest et renforcer de activisés du site de Marmote, of CdF.-Chimie riente rest une unité de PTC estate la fin du mois de jame de die die dix à man en estime enin que me devrait permetten er du travall à 203 à personnes. Mais cala es es suire histoire.

a l'immédiat, la correct de l'ouvrage tues retombée, :u ... locale. Une honne tare de construction are-**6.Prosence** et des arm-. En outre, on chimna tomes environ is m datier qui sexei pe pour la confin

ANDRÉ DESSOT

aportance. :: :: errenstre accus

en revanche. ::::}emoter que, en ispi utter qu'elle: chi les entreprises to al à conserve : e parmi les 🕾 🎶 🖫 e françaisc spec plus de 😅 a français, que proations, cres and

Eleurs résultation: Monte dans les est de la constant de notom:



Vente par correspondance: Roubaix tient les fils

L'ORDINATEUR FAIT L'ARTICLE

La vente par correspondance ne cesse de faire des adeptes, Roubaix reste bien accrochée à la place qu'elle a su prendre dans ce sec-

NE entreprise de vente

par correspondance, cela tient à la fois de l'usine. du bureau de poste, de l'entrepôt, mais, en aucun cas, cela ne donne l'image traditionnelle d'un magasin. La vitrine est ici emplacée par le lourd catalogue que les clients reçoivent à domicile, dans leur boite aux lettres ou qu'ils se procurent dans les kiosques à journaux. L'envoi de milliers de bulletins de commande déclenche l'énorme opération de tri : les gros colis expédiés par les fournisseurs vont se vider dans les entrepôts, puis les articles disparates se rassemblent pour entrer dans de nouveaux colis que les préposés des P.T.T. ou de la S.N.C.F. porteront à domicile. L'aggiomération roubaisienne est une sorte de capitale française de la V.P.C. : elle abrite les deux plus grosses entreprises de la catégorie, La Redoute et les Trois Suisses, ainsi que quelques outsiders plus spécialisés, comme Damart connu pour ses sous-vétements

Le personnage le plus impor-tant, à La Redoute comme aux Trois Suisses, c'est... l'ordinatenr. Il détermine avec précision le classement des articles dans les réserves, connaît le poids.

TROIS VEDETTES DE LA V.P.C.

LA REDOUTE — 2 532 millions de francs de

chiffre d'affaires. - 7 000 salariés. - Fillales en Italie (Vestro) en Belgique (Sartha), et Suisse (Prema), en Espa-

gne (Venca). 4 800 000 catalogues.

LES TROIS SUISSES - 1770 millions de francs de chiffre d'affaires.

— 5 200 sajariés. - Filiales en Beigique, en

Hollande, en Allemagne en Autriche. - 3 500 000 catalogues. UN EXEMPLE DE V.P.C. SPE-

- 268 millions de francs de chiffre d'affaires dont 70 % réatisés en V.P.C., le reste dans trente-trois ma-

Fabrication et traitement des sous-rétements entié-rement réalisés par l'eu-treprise, qui fait appel à des façonniers pour la confection et les autres genres d'articles (chaussures. pret-à-porter).

tient à jour, minute par minute un état des stocks à l'unité près, indique aux manutentionnaires dans quel wagonnet déposer telle commande, répertorie les clients, vérifie leur adresse et l'état de leur compte-crédit, établit les factures. La prééminence de l'ordinateur est un peu le symbole de l'évolution de la V.P.C. dont les « usines » se sont installées dans d'anciennes filatures désaffectées, même si quelques nouvelles unités, construites de toutes plèces sur la zone industrielle, sont venues s'v alouter.

La Redoute et les Trois Suisses semblent des entreprises jumelles, tant leur activité est semblable, et certains de leurs clients s'y trompent ou presque puisque la moitié d'entre eux leur sont communs : l'une et l'autre vendent essentiellement du textile (du linge de maison et des vêtements) et des articles

pour la maison : l'une et l'autre sont nées de la reconversion vers cette forme spécifique de commerce de filatures de laine à tricoter ; l'une et l'autre ont des filiales à l'étranger : l'une et l'autre, outre la V.P.C., exploitent des magasins plus traditionnels ; l'une et l'autre développent, toujours grace à l'ordinateur, le système des commandes par téléphone qui représentent d'ores et déjà plus de 10 % du chiffre d'affaires V.P.C.

Au-delà de ces res apparentes, les politiques com-merciales et les plans de développement des deux firmes divergent considérablement.

La Redoute, qui a complete-ment abandonne la fabrication et la vente de laine à tricoter, est certes présente dans le commerce traditionnel avec les cent soixante-six magasins de sa filiale Prémaman : mais elle a de plus opté avec sa filiale



SNER (Société nouvelle d'expansion Redoute) pour l'ouverture de magasins à son enseigne : il en existe actuellement sept (55 millions de francs de chiffre d'affaires) et les responsables de la firme en envisagent quinze à l'horizon 1980.

des spécialités satellites, profitant de l'infrastructure de

Les Trois Suisses, de leur côté, qui ont conservé une filature (dont 80 % de la production sont commercialisés par le groupe), et une chaine de maeasins de laine (cent quatrevingts en Belgique, quarante en Hollande, vingt en Autriche et cent soixante-dix en France), parient sur la diversification des catalogues. Ils ont créé un catalogue « meuble contemporain », soutenu par l'ouverture d'un magasin d'exposition à Paris (et blentôt un second à Nancy) et par un accord avec une chaîne de déménageurs spécialisés pour les livraisons. Un catalogue cadeaux », intitulé « Vitrine-Magique », un catalogue « produits de beauté », appelé « Elina », marquent cette volonté de créer

JOSÉE DOYÈRE.

UN BANC D'ESSAI POUR LES TISSUS D'AMEUBLEMENT

Qualité grand teint

Les fabricants de tissus d'ameublement du Nord, pour s'imposer contre les concurrents étrangers et les contrefacteurs, vont créer un label de qualité.

« L E développement du marché des tissus d'ameublement et de décoration passe par une meilleure information du consommateur. » Telle est la conviction des adhérents de l'Union des fabricants de tissus pour ameublement de France, qui ont entrepris une action d'envergure pour aboutir à un étiquetage signalétique de leurs produits. Cette union syndicale a son siège à Roubaix, et elle a sait appel à l'Institut textile de France. section Nord, pour étudier les caractéristiques générales des tissus d'intérieur.

Les textiles nonz l'ameublement comprennent les rideaux. couvre-lits, tissus pour sièges et le revêtement murai Si les achats de ces produits se trouvalent en 1974 au dernier rang de l'habitation (après les appareils ménagers, le mobilier, la vaisselle et les ustensiles), cette situation semble devoir évoluer favorablement. Sans espérer rattraper la consommation a tissu a des Allemands, des Belges ou des Scandinaves, une expansion du marché s'amorce avec un goût accru pour la décoration de la maison.

L'Union des fabricants de tissus pour ameublement de

Ne mettez pas votre confiance dans l'argent, mais mettez votre argent en confiance... dans l'immobilier

La pierre demeure un placement rentable

et solide, c'est aussi un placement sérieux,

Le placement immobilier, c'est notre mé-

tier; de plus, nous sommes constructeurs.

Plus de 2.000 investisseurs nous font déjà

confiance ; il n'est nul besoin d'être un

"gros" investisseur pour faire un bon place-

Avec 40.000 F., vous pouvez déjà songer

à nos formules d'investissement, à l'abri des fluctuations monétaires, et avec l'assurance d'une rentabilité rapide et de nom-

Notre service Gestion peut vous assurer

Le service Commercial est à votre disposition pour étudier avec vous la meilleure

formule d'investissement immobilier. Téléphonez-nous, nous conviendrons d'un

qui demande conseils et suivi.

C'est votre sécurité.

breux avantages fiscaux.

rendez-vous.

le suivi de votre patrimoine.

France regroupe vingt - hult firmes situées en grande majorité dans le Nord et en Normandie, dans le Centre et le Sud-Ouest.

Ces entreprises ont une production globale qui représente environ 70 % des tissus d'ameublement fabriqués dans l'Hexa-

La capacité de production de tous les métiers appartenant tisseurs de l'Union syndicale des fabricants est de quelque 2 millions de mètres carrés par mois. Certains tissus parmi les plus élaborés nécessitent plusieurs jours de travall, à toute une équipe de tissage, pour produire une seule pièce de

Depuis deux ans. l'Union des fabricants de tissus pour ameublement de France a entrepris un effort pour accroitre les exportations en exposant, collec-tivement, leurs productions à Francfort, considérée comme le carrefour international des tissus d'amenhiement Pour affronter la compétition

avec des produits entrant en concurrence directe avec les tissus - pour le décor de la maison, - les fabricants disposent d'une bonne technicité et d'un « capital-idées » fourni par les createurs textiles (certains tisseurs creent un tissu par semaine pour n'en commercialiser que quelques-uns par an). Mais les critères de la qualité sont actuellement au premier plan de la consommation et l'industrie textile française en est si cons-ciente qu'elle a misè sur une croissance qualitative de sa production tout autant que quanti-

C'est pourquoi l'Union des fabricants de Roubaix a demandé à l'Institut textile de France, section Nord, de faire une étude permettant de définir les exigences de qualité liées à l'utilisation des tissus. Dans un premier temps, la recherche des méthodes de contrôle a permis de constituer une « banque de valeurs d'expérience »; à partir de ces données, un système de classification des tissus, en fonction de leur usage, a été élaboré.

Onze types d'essais ont été retenus pour l'étude en question: sept d'entre eux ont été effecles quatre autres ont concerné soit les sièges soit les tissus de tenture et de couvre-lit.

Le résultat de ces travaux va se concrétiser, vers la fin de l'année 1976, par l'apposition d'une étiquette signalétique sur les tissus des fabricants de l'Union. Dans un deuxième temps, cette étude constituera les bases de la mise au point d'un label de qualité qui conduira à l'établissement de nor-mes sous le contrôle de l'AFNOR. D'ici quelques mois, il sera déjà possible de choisir - dans l'éventail d'une création permanente - un tissu dont la qualité correspondra exactement à l'usage auquel il est destiné.

JANY AUJAME,

* Union des fabricants de tissus pour ameublement de France, 3, rue de l'Hôtel-de-Villa, 59100 Roubaix. ★ institut textile de France, sec-tion Nord, rue de la Recherche, BP 37, 59650 Villeneuve-d'Ascq.

Ouestion... L'ARTISANAT AUSSI..

Le Nord - Pas-de-Calais, région industrielle, compte aussi de nombreux artisans : M. Michel Dumoulin, secrétaire général de la chambre des métiers du Nord, présenté leur situation.

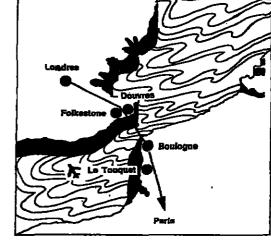
l'inverse de beaucour A d'autres régions, les artisans du Nord sont souvent des auxiliaires de l'industrie. Beaucoup sont des sous-traitants. Actuellement, ces sous-traitants se regroupent.Ceux de la mėtallurgie, notamment, ont constitué un groupement d'intérêt économique, le GA-MENOR, pour essayer de régulariser le marché de la sous-traitance dont ils subissent trop souvent les fluctuations. A ce sujet, il convient de noter que les industriels de la région, contactés, n'ont guère monire d'empressement pour confier des travaux intéressants aux

Les chambres des métiers, de leur côté, ont compris qu'une de leurs tâches pri-mordiales était la formation des hommes. La chambre des mėtiers du Nord a créè un centre de formation d'apprentis où elle a formé depuis une vingtaine d'années plus de vingi-quatre mille leunes professionnels qualifiés.

Pour la formation contirue, les organisations syndicales ont constitué, avec la chambre des métiers, un londs d'assurance formation. De nombreuses actions sont menèes pour initier et jormer les artisans en mattère de restion, mais également en matière de perfectionnement. Sur ce point, les artisans se plaignent de ne pas être sur le même pied d'égalité que les

Malgré les promesses des pouvoirs publics, les fonds d'assurance formation des Chambres de Métiers n'ont pas reçu l'aide financière qu'ils en attendaient.

Réponse...



THE STRAIGHT LINE

La ligne droite... ou presque.

Le plus court chemin pour se rendre en Grande-Bretagne, avec ou sans voiture, passe par Boulogne et Le Touquet. Vous économiserez du temps et des kilomètres, c'est-à-dire de la fatigue et de l'argent.

Trois moyens sont à votre disposition : - à Boulogne : le Car Ferry ; Sealink,

Normandy Ferries - à Boulogne : l'Hovercraft, ligne directe Paris-Londres; Seaspeed

 au Touquet : l'avion, service mixte "La Flèche d'Argent" à Paris-Nord.

Plus vite... Moins cher.



Chambre de Commerce : tél. 31.60.09

148, rue Nationale LILLE tél. 56.92.82







COMMUNICATIONS

Le canal à grand gabarit Dunkerque-Valenciennes doit déboucher sur l'Europe industrielle

d'un canal à grand gabe-rit capable d'accueillir les convois poussés de 3 000 tonnes entre Dunkerque et Valenciennes. Cette voie d'eau qui sillonne les départements doit favoriser la reconversion en attirant des industries nouvelles. Tel est le raisonnement que l'on peut fort logiquement tenir. Mais cette voie d'equ est loin de pouvoir jouer son rôle tout simple-ment parce qu'elle est coupée du réseau des voies navigables Le canal à grand gabarit est pratiquement... une imposse qui s'arrête dans le Valenciennois à quelques kilomètres de la frontière belge. Il reste donc à ache-ver l'entreprise.

Trois priorités

Trois opérations sont jugées indispensables par la région : — Au-delà de Volenciennes, la jonction avec le réseau belge par l'Escaut;

- A partir de Lille, maintenant relié au canal par la Deûle élargie, la jonction avec la Lys en Beigique et, plus tord, avec l'Escaut par une desserte à grand gaborit de l'ag-glomération de Roubaix-Tour-

- Enfin II conviendra de prolonger le canal à l'ouest jusqu'au nouvel avant-port de Dun-

Ces trois opérations semblent s'imposer. C'est le bon sens. Sinon le Nord-Pas-de-Calais se trouvera longtemps encor: coupé des grands pôles d'activités de l'ensemble industriel le plus puissant de l'Eu-rope de l'Ouest. Certes, l'ouverture sur cet ensemble apportera la concurrence. Mais le Nord - Pas - de - Calais joue sans réticence la carte de l'Europe. La confrontation dans le codre européen peut entraîner des risques, mais elle peut être aussi un stimulant pour toute l'activité régionale.

Métro.

Centre olympique. Logement.

Marchés abattoirs

Marché d'Intérêt National

Les départements ont si bien compris l'intérêt de la voie d'eau qu'ils lui ont consacré régulierement des crédits importants. part, inscrit régulièrement à son budget une somme Le département du Nord, pour sa de francs, qui sera probable-ment dépassée prochainement pour tenir compte des projets

Car, jà encore, il faut en reveaux insuffisances de l'aide de l'Etat. Le coût des demières

du VII Plan.

grand gabarit. Faut-il, en atten-dant, perdre le bénéfice d'une opération qui pendant des années a mobilisé les énergies et les capitaux ?

Il est encore essentiel pour le Nord-Pas-de-Calais d'être relié par une voie d'eau à grand gabarit au Bassin parisien. C'est l'un des projets soutenu por le consortium Seinaisnor et aui a recu l'approbation de plusieurs régions, notamment le Nord-Pas-de-Calais. Il s'agirait alors de

Le Nord Pas-de-Calais c'est notamment :

3 grands ports maritimes :

- Dunkerque : grand port européen
- Calais: 1^{cr} port de voyageurs
- Boulogne : 1^{et} port de pêche.

et des ports fluviaux :

Lille-Santes. Valenciennes-St Saulve, Douai.

L'effort du Conseil Général du Nord en faveur de Dunkerque et des ports fluviaux s'élève à 110.000.000 Francs.

opérations évoquées ci-dessus est sons commune mesure avec ce qui semble pouvoir être accordé pour le VIII Plan en financement national. C'est d'autant plus regrettable que l'activité économique du Nord-Pas-de-Calais est pour la France un atout capital dans la concurrence européenne. Le tout est de savoir si on veut enfin considérer comme urgent l'achèvement de la voie à

doubler le canai de Saint-Quentin par une voie moderne paral-

C'est finalement une question de priorité et de décision gounementale. Ce projet est fois moins onéreux que celui de Rhin-Rhône et peut être rentabilisé en dix années. Sur ce plan, le dossier du Nord-Pas-de-Calais est solide. Il est, et sera, défendu

Signalisation

Services de secours

et de lutte contre

AUTOROUTE-RAIL-AÉROPORT

Un réseau très dense de communications

A région du Nord est sans conteste, Paris excepté, la region française la mieux équipée en grandes voies autoroutières. Il faut moins de deux heures pour aller du centre de Lille aux portes de la capitale. En fait, la métropole du Nord a été la première reliée directement à Paris. C'était en novembre 1967...

Depuis, le réseau s'est densifié vers la Beigique : Lille -Tournal-Bruxelles ; Lille-Tourcoing - Gand - Anvers ; Combles (sur l'A 1), Valenciennes, et Bruxelles. On a aussi assuré la liaison indispensable entre la métropole et le grand complexe sidérargique et le port de Dun-

Pas de péage

Il restait à prolonger cette transversale ouest-est vers Va-lenciennes et le bassin de la Sambre, qui connaît de graves difficultés en raison même de son isolement. L'autoroute Lille-Valenciennes a connu quelques avatars. En effet: la direction de l'équipement avait décidé que cette voie serait a peage... alors qu'un accord était intervenu entre l'Etat et le département, en 1973, par lequel ce dernier prenait en charge quelque 1 000 kilomètres de routes nationales et obtenait en compensation que l'Etat finance la jonction Lille - Valenciennes. Pouvait-on instaurer cette frontière du péage dans la région pour une seule exception ? Les élus unanimes protestalent. Finalement, la raison l'a emporté. Un compromis est intervenu. Lille-Valenciennes, comme toutes les autres autoroutes du Nord sera sans péage, le conseil général du Nord acceptant d'intervenir pour une somme de 180 millions sur un total de 325 millions de

Il reste encore à réaliser la liaison Calais-Arras, maillon de la fameuse autoroute A26 qui devait assurer la liaison entre le tunnel sous la Manche et l'est de la France. Le projet de tunabandonné, l'autoroute alt d'être aussi oubliée De nombreuses démarches des responsables ont obtenu que le projet soit repris. Il se réalise cependant moins vite que prévu.

La rocade minière, dans le secteur de Lens-Douai, reliera les trois autoroutes, A1, A2 et A26.

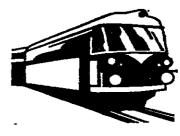
Il convient enfin d'assurer une meilleure desserte de la côte d'Opale, notamment à partir de la métropole. C'est une operation à laquelle participe la région et qui devra être prise en

Innorations

sur le réseau S.N.C.F. La région estime que l'abandon du tunne ne justifie en rien le report du projet de T.G.V. (Train a grande vitesse). favorisant les déplacements en-

Bruxelles... L'établissement public régional prépare un schéma régional des transports collectifs; celui-ci doit présenter avant la fin de

tre Paris, le Nord. Londres et





1976 un ensemble de mesures cohèrentes a court et moyen l'amélioration des relations interurbaines dans le Nord-Pas-de-Calais.

Dans l'immédiat, la S.N.C.F. annonce la mise en route de voitures « Corail » sur la ligne Paris-Lille. Mais une autre demande plus importante sur le réseau, depuis longtemps formulée, vient d'être satisfaite. Le 26 septembre prochain, avec l'entrée en vigueur de l'horaire d'hiver 1976-77, la S.N.C.F. mettra en service deux turbo-trains sur la ligne Paris-Amiens, Bou-

étant créées dans le même sens entre Paris et Boulogne et Boulogne et Calais, c'est l'ensemble des relations ferroviaires entre Paris et la côte d'Opale qui se trouvent renforcées. Cette décision est intéressante à plus d'un titre, car elle va dans le sens des vœux émis par les départements et la région. Les zones de Calais et de Boulogne handicapées sur ce plan bénéficieront désormais de conditions plus favorables pour leur développement économique et touristique. Boulogne pourra plus facilement mettre en place son centre international de surgélation de légumes et de produits de la mer.

SHEALINE A PRIC

Lille - Lesquin a accueilli Concorde

L'aeroport de Lille-Lesquin entre Paris et Bruxelles semblait n'avoir qu'un avenir très limité. Il fallut une certaine dose d'audace pour le lancer contre l'avis de tous ceux qui estimaient que la proximité des grands aéroports internationaux le condamnait à vivoter. Le pari fut gagnè pourtant. Les nouveaux batiments inaugurés en 1963, puis agrandis ensuite, voient sans cesse augmenter leur taux de fréquentation. Le trafic des passagers est pass de dix mille environ en 1969 à 180 000 aujourd'hui. Il y a chaque jour ou plusieurs fois par semaine des vols vers Londres, Paris, Lyon et la Côte d'Azur, Strasbourg-Metz,-Mulhouse, Le Havre-Nantes. D'autres vols re-lient Lille à l'Allemagne (Francfort), à l'Afrique (Alger, Casablanca) etc. Le nombre des charters est en progrès également et représente maintenant

7.5 % du trafic. Le fret a érien s'est aussi considérablement développé : il a atteint en 1975 près de 4 000

Du point de vue des installations, Lille - Lesquin peut recevoir Concorde (cela s'est produit à plusieurs reprises et notamment quand le brouillard paralysait Roissy !), le DC 10

Mais, si l'aéroport de Lille s'adapte très rapidement à l'évolution de la technique aéronautique, c'est la liaison Lille-Orly (la plus ancienne - trentedeux vois par semaine) qui connaît le développement plus spectaculaire.

Ainsi, grace à l'effort du conseil general du Nord et des chambres de commerce, le Nord-Pasde-Calais dispose maintenant d'une base aérienne qui doit connaître encore d'autres déve-

Avec la Grande-Bretagne en face... même sans tunnel, le Bénélux à notre porte, un hinterland irrigué jusqu'en Allemagne.

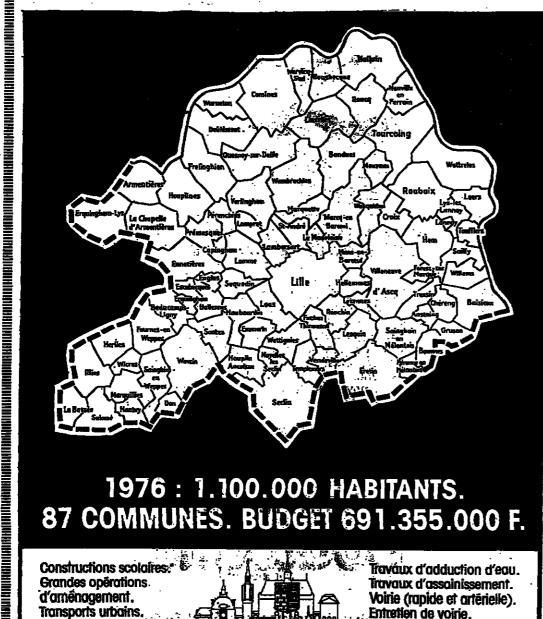
Avec un outil de travail comme le nouvel avant-port, un enseignement supérieur orienté vers les échanges internationaux :

Il y a des mots qui prennent, dans la région de Dunkerque, un sens très concret.

L'Europ est de ceux-là

Vous pouvez, comme nous, jouer cette carte.

COMMUNAUTE URBAINE DE DUNKERQUE



COMMUNAUTÉ URBAÎNE DE LILLE Rue du Ballon 59000 LILLE - Tél. 16.20. 51.92.08

GPORT unications

et Boulogne et Boulogne et Boulogne et Boulogne et Poulogne et l'ensemble ferroviaires entre ate d'Opale qui se principarées. Cette déc. ele va dans le sens emis par les déparde Boulogne haneur pe plan bénéficierepres pour leur derecoromique et toustratogne pourra plus international de surgé-Enmes et de pro-

Concorde

de Lille-Lesquin
de Bruxelles semdu'un avenir très
du'un une certaine es pour le largor de tous ceux qui vivoter. Le pourtant erts inau: de desents inaugua, de conse auguenter de requentation. Le divisor en 190 a phisieurs follos

Paulres vo --Palemagne France
(Alger, Coneprogres of a progres of a progress o

des itstantde brou....

> mort de Las tapidsment a technique des lenze — ::::: semine -Feffort

ford et des ue le Nord maire nienne qui are d'autres



accumumontal siancal

Mairon Chalet Idéal

12. rue Pierre Legrand Tél.: 56.63.79

LILLE 59300

Garantie bancaire

DE FEMMES UELQUES images de la

condition des femmes du Nord nous les montrent comme des femmes jeunes, dynamiques, travailleuses et capables de se regrouper en associations, mais avec une faible qualification professionnelle, un fort taux d'absentéisme et une faible participation politique aux décisions Deux millions sept mille fem-

mes vivent dans la région du Nord. Cette population féminine est jeune: 21,8 % des femmes ont mains de vingt-cinq ans (alors que le pourcentage est de 19,5 % pour la France), et 7,1 % seulement des femmes du Nord ont plus de soixante-cinq ans (contre 8,3 % en moyenne nationale).

SOUCIS

Le taux d'activité des femmes au travail est inférieur à la moyenne nationale : 32,5 % pour la région du Nord contre 38,2 % pour la France entière. La sous-activité féminine est danc relativement morquée dans la ré-

La plus grande partie des fem mes au travail sont employées dans le secteur industriel : l'industrie emploie 33 % de la population active féminine, surtout dans le textile et l'habiliement (25 % pour la France entière). Le volume d'emplois tertigires (administratifs, services sociaux) est très proche de la moyenne nationale : 58 % contre 59 %. Enfin l'emploi féminin agricole est sous-représenté : 8 % au lieu de 14 % dans l'ensemble du

La vie familiale des femmes du Nord est très souvent marquée par des comportements traditionnels. Elles se marient tôt, à vingt et un ans environ, alors que la movenne de la France est de vingt-deux ons, et les unions y sont plus stables que dans le reste du pays. Enfin, le taux de natalité est demeuré, jusqu'en 1972, nettement supérieur à la movenne 19,3 pour mille contre 16,9 pour mille. Depuis quatre ans, toutefois, la fécondité a beaucoup

La représentation des femmes du Nord dans les assemblées élues est particulièrement faible : elles ne représentent que 4,6 % de l'effectif des conseils municipaux, 3,9 % des conseils généroux, et 1.9 % du conseil régional. La région ne compte aucune femme

Or la qualité et le dynamisme sont très nombreuses et très vivontes, prouvent que les femmes du Nord souhaitent apporter une participation réelle à la vie de la

Treize associations féminines de la région du Nord se sont regroupées pour préparer ensemble des propositions concrètes à sou-mettre aux pouvoirs publics. Ces

• Le travail de la femme » : horaire à la carte, crèches familiales, nourrices agréées, travailleuses familiales, trois jours de salaires pavés par an et par entant malade, stages de formation, égalité des salaires.

propositions concernent :

La vie familiale » : revaloriser le rôle maternel sur le plan psychologique et sur le plan matériel (allocations familiales dès le premier enfant, progression des prestations familiales, simplification du colcul et soumission de ces prestations à l'impôt, amélioration des conditions de vie de la mère de trois enfants et du logement des familles nom-

 La participation des femmes à la vie politique > : les femmes du Nord proposent que dans toutes les assemblées élues il y ait obligatoirement 25 % de femmes, ofin oue les femmes puissent travailler en équipe avec les hommes politiques.

NOËLLE DEWAYRIN.

* Avocat au barreau de Lille.

beace due

on aime le

dons le

- HUIT MAGISTRATS A SAINT-OMER

Les travaux forcés d'une cour d'assises

N outrage public à la pudeur, trois vols — dont le montant n'excède pas 500 F, pour le plus grave, - une dizaine d'accidents de la circulation ou d'infractions au code de la route, autant de cas de conduite - sous l'empire d'un état alcooliqua », en tout vingt-quatre affaires à juger au cours de l'après-midi : tel est le pro-gramme de l'une des audiences Saint-Omer. Les décisions sont rendues au rythme fréquent des suspensions. A chaque fole, la mposition du tribunal change. Les madistrats doivent se relayer. Alin de permettre au président ou à l'un des assesseurs de préparer les prochains jugements, le luge des enlants et même le juge d'instruction sont obligés de quitter leur cabinat pour venir siéger quelques instants.

rait paraitre peu orthodoxe est le lot des pelites juridictions. Il n'y a que huit magistrats à Saint-Omer. Un avocat liliols venu défandra l'un de ses clients remarque à ce propos : - Dans cette région qui compte d'énormes appareils judiclaires tels que les tribunaux de Lille, de Béthune ou de Valenciennes, celui-ci fait figure d'exception, de tribunal de poche. - La suppression de la juridiction a pariois été envisagée au cours des dernières années. Pourtant, l'activité de la lustice à Saint-Omer est loin d'être négligeable. Cette sousprélecture est, en effet, le siège de la cour d'assises du Pas-de-Calais, l'une des plus importantes

sur le plan national. Cent dix-sent accusés ont comparu devant elle en 1975 au cours de huit sessions dont chacune n'a pas duré moins de trois semaines.

Pour les Audomatois, l'existence du tribunal est l'un des éléments indispensables à l'animation de leur ville. Ancien évêché, place forte bâtie aux contins des collines d'Artols et de la pialne flamande, la cité a conservé le visage rassurant de sa prospérité bourgeoise des dixsept et dix-huitième siècles. Bordées d'hôtels aux tacades discrètement sculptées, ses rues paisibles et silencieuses ont gardé le charme provincial et désuet qui a inspiré l'auteur de Ces dames aux chapeaux verts. « Depuis un siècle, alors que se développaient les ports de la côte, les industries de l'agglomération lilloise et le bassin minier tout proche, la ville s'est progressivement endormie -, deciate un commercent.

breuse que celle d'Arras au moment de la Révolution - n'a cessé de décroître. Elle est aujourd'hui de dix-neul mille habitants environ. Au milleu d'une campagne en proie à l'exode rural, où les petites exploitations ne pouvaient riveliser avec l'agriculture quesi industrielle du reste de la région, Saint-Omer survivalt au gré de l'activité artisanele des ateliers de lingerie et selon les cours du chou-lieur récollé par les « Waterinques » (1) dans les lerdins maralchers du marais de l'As. Mais depuis quelques années, la ville semble

connaître un nouveau départ grâce à l'expansion considérable de la cristallerie Arcopal dont les usines s'étendent dans le laubourg d'Arques, et à l'installation de la Compegnie générale de constructions téléphoniques (C.G.C.T.). A présent, ces deux entreprises comptent respecti-

Paix sociale

La cristallerie est la cié de l'économie locale et en est également le régulateur, notamment dans la mesure où elle propose les salaires les plus élevés et de nombreux aventages sociaux. Dans cette entreorise familiale aux modes de direction rigoureux, il n'y avait, jusqu'en 1968, aucune organisation syndicale. Aujourd'hui, un a syndicat maison a y est largement majoritaire. Les cristalliers » redoutent plus que d'autres la moindre comparution devant le tribunal et demandent aux journalistes de ne pas mentionner leur nom. Il semble que la direction de l'usine n'apprécie guère que l'on ait affaire à la justice. « Arcopal est un facteur de paix sociale souligne avec une certaine ironie . secteur de Saint-Omer est « tranquille - au plan judiciaire. M. Jacques Tabuteau, procureur de la Répuylique, estimé que cette relative tranquillité est due au fait que l'industrialisation de la région n'a pas provoqué de bouleversement social, - Una grande partie de la population

reste semi-rurale. précise-t-il, de nombreux ouvriers continuant d'exploiter un lopin de terre. A propos de la plupart des

affaires que le tribunal de Saint-

Omer a à connaître, le procureur

patle d'une délinouance - traditionnelle -, voire d'une - délinquance saine ». Il attirme que les nouvelles formes de crimes matière de violence, apparaissent rarement dans le ressort de sa juridiction. - II y a deux ou trols ans, indique t-ll, nous avons connu plusieurs cae de bagarres à la sortie des bals, mais les sanctions ont été assez exemplaires. Depuis, ce genre d'atfaires a pratiquement disperu. . Le megistrat signale, toutelois, que l'éthylisme est souvent à l'origine de la délinquance dans ce pays où la « bière n'est pas de l'alcool ». Mais en conclusion aur ce chapitre, le procureur se flatte de ne relever dans ses statistiques qu'un nombre très modéré de récidives. « En cinq ans our mille deux cents peines prononcées avec sursis il n'y a eu que vingt-huit cas de révo-

Cependant, les magistrats de Saint-Omer attirment avec insistance que leur luridiction ne manque pas d'activité tant en matière civile que pénale. - Huit magistrats pour un ressort de cent trente-cing mille habitants. ce n'est pas trop, bien au contraire, déclare Mme isabelle Cabal, président du tribunal. Le domaine de la lustice ne cesse de s'étendre et de se spécialiser.

de mes fonctions administratives, le dois remplir celles de juge de la mise en état, de juge des affaires matrimoniales, et en outre Il me faut sièger très souvent aux assises. Certains jours, il me faut passer des conciliations de divorce à des ventes judiclaires, tout en trouvant un moment pour rédiger un jugement. Cela tient parfois de l'acrobatie. li nous faudrait manifestement un juge supplémentaire, sans parler des effectifs insuffisants du secrétariat et du greffe. -

En dépit de ces difficultés, M. Tabuteau, comme ses confrères, pialde la cause des - petits tribunaux ». « Nous y sommes nécessairement plus proches du justiciable, dit-il. La justice y est va dans le sens de nombreuses réformes il faut préceiver coe petites unités à bien des égards préférables à certains tribuneux aut risquent de devenir de véritables machines à rendre la

L'existence du tribunal de Saint-Omer a-t-elle été menacée ? Il semble que la composition du cative de l'avenir de la juridiction. Il ne compte plus que huit avocats, mais quatre d'entre eux viennent de s'installer tout récemment à Saint-Omer.

FRANCIS CORNU.

(1) Propriétaires associés des terrains drainés par les « wa-tergangs » (chemins d'esu) qui sillonnent le marais de Saint-Omer.

UN PAYS MOINS ÉTRANGER POUR LES IMMIGRÉS

Vieilles connaissances

Le Nord est une traditionnelle terre d'accueil pour les travailleurs étrangers. Le problème des immigrés, aigu parfois, s'y pose en d'autres termes qu'ailleurs.

. UI n'a connu ces courées vétustes ou ces « cafés garnis » de Roubaix, dont étages servent de logement des travailleurs immigrés? II v en avait cent cinquante-six en 1968, totalisant un millier de où vivalent entre mille cinq cents et deux mille personnes. Un certain nombre de ces établissements « meublés » ont subsisté dans le quartier de la gare, bidonvilles verticaux peu adaptés au séjour d'une population nord-africaine, souvent d'origine rurale, ayant des relations familiales ou extra-familiales très larges avec un esprit de solidarité très déve-

De longue date, le Nord a abrité des travailleurs étrangers. Malgré l'apport des frontalie belges, utilisés surtout dans l'industrie du textile, le manque d'effectifs avait fortement freiné, à Lille et dans sa banlieue, le rythme de la construction. Cette insuffisance se faisait sentir surtout dans les métiers du gros-œuvre, où l'on manqualt de maçons, de cimen-tiers, de platriers. Faute de pouvoir loger les ouvriers d'origine transalpine et leurs familles, on fit appel à des célibataires maghrébins, dont une partie se trouva par la suite sans emploi faute d'une formation professionnelle suffisante - que la France n'avait pas su leur donner. Ainsi, ceux qui avaient báti l'agglomération nouvelle furent-ils rejetés, parfois sans ressources, dans les taudis.

Cette situation s'est améliorée depuis quelques années avec l'installation de logements et de foyers destinés aux migrants. Elle reste toutefois préoccupante dans certaines localités, où l'on a observé, récemment encore, des tensions raciales - qui furent, notons-le - rarement provoquées par les

Au 1= janvier 1976. 172 093 étrangers - dont 41 000 du sexe féminin - étalent établis dans le département du Nord, dont la population comptait, au recensement de 1975, 2 500 000 habitants (171 185 immigrés au 1st janvier 1975.

En 1975, qui fut la première année de suspension quasi to-tale de l'immigration pour les travailleurs, la régression des entrées n'a pas été aussi importante dans le Nord que dans les autres régions françaises. Ce phénomène est dû à l'introduction massive de main-d'œuvre marocaine par l'industrie des mines. Ainsi, les introductions régulières se sont-elles élevées en 1975 à 1 465 travailleurs, dont 1452 pour les Houillères. Dans le même temps, 239 personnes ont vu leur situation régularisée par les services du ministère du travail dans le département du Nord.

Entre deux politiques

L'Amicale des Algériens en Europe, qui dispose d'un bureau local à Roubaix, fait observer, à propos du volume de la population immigrée dans cette ville, que la recherche d'une solution entre deux politiques de l'immigration - l'une d'intégration, l'autre de respect des originalités de culture - nécessite la prise en compte d'un certain nombre d'éléments : « Le vocable d'intégration, estime cette association, est fréquemment assimilé à la notion de « seufl de tolérance », comme si l'intégration n'était au'un phénomène naturel lorsque les immigrants sont en nombre suffisamment faible au sein de la population autochtone. »

La juxtaposition de ces deux notions risque de conduire à la passivité, au laisser-faire, quand on constate l'importance de ce qui devrait être fait dans le domaine de l'accueil. Il est peutêtre préférable, pour faire avancer la réflexion sur ce point, de parler en termes de capacité d'accueil plutôt que d'interdire tout dialogue invoquant un quelconque seuil de tolérance, qui ne prend pas en considération les structures socio-professionnelles ou familiales, l'histoire de la commune, le niveau des équipements collectifs.

a En repanche, note encore l'Amicale des Algériens en Europe, il faut se garder d'une jausse démocratie, qui provoque l'effet contraire de l'intégration : la sélection naturelle ou l'élitisme. La tormation professionnelle pour adultes, notamment, définit des critères d'entrées qui ne correspondent nullement aux caractéristiques

psychologiques des travailleurs algériens. » Même la dispersion dans les H.L.M. est critiquée, parce qu'elle « convient ma! au mode de vie de ces populations

immigrées ».

Ce ne sont là, faut-il le dire. que quelques-uns des aspects d'un dossier extrêmement complexe, qui fait pour l'instant l'obiet d'études attentives à la municipalité de Roubaix, où l'on

recherche des solutions concrètes aux principaux problèmes de logement et de formation de la main-d'œuvre étrangère.

JEAN BENOTT.

LE TOUQUET-PARIS-PLAGE

VEUT OFFRIR UN ART DE VIVRE

Quatre saisons au Nord de la France

Par Léonce DEPREZ, maire du Touquet

Voici dix ans que LE TOUQUET s'attache à devenir un des points forts de la qualité de la vie dans le nord de la France et à entraîner dans cette voie la région côtière qui l'entoure.

Pulsque 1976 doit être l'année de la qualité de la vie, le moment est donc venu de porter le phare de l'actualité sur les efforts réalisés pour ouvrir è nos grandes agglomérations du Nord et de la région parisienne, ainsi qu'à la population du nord-ouest de l'Europe, les horizons verts et marins de notre côte d'Opale.

Cette côte d'Opale représente un gisement

Ne regrettons pas trop que l'Etat ait porté, depuis dix ans, les regards de ses ministres et les crédits de ses budgets annuels sur les autres parties du littoral français. La côte d'Onale est d'abord riche de ses espaces

Mleux vaut pour elle, et pour nous, que ceux-ci n'aient pas été dévalorisés, depuis dix ans, par une urbanisation excessive et précipitée comme Elle est riche aussi de son climat tonifiant dont

BERCK, ville climatique voisine du TOUQUET, a

PROMOUVOIR LA COTE D'OPALE

Une association pour l'aménagement et la promotion de la côte d'Opale s'est créée depuis 1968, en vue de concevoir les conditions de la mise en valeur et de la mise en vie du littoral Nord - Pas-de-Calais - Somme et du pays rural qui en prolonge l'attrait.

Après le rapport mis au point et approuvé en Après le rapport mis au point et apricuté en 1971 et après les quaire années d'études qui viennent de se dérouler dans le cadre des S.D.A.U., des P.A.R. et des P.O.S., l'heure de l'action a sonné pour l'Etat et pour les régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie, à l'egard de cette côte

Situé entre BERCK et le charmant petit port d'ETAPLES, au centre de la côte d'Ópale, LE TOUQUET a, de par sa position géographique et ses atouts naturels, un rôle de locomotive à jouer dans l'éveil de cette région côtière à la vie nouvelle qui s'offre à elle.

L'effort municipal de la ville du TOUQUET s'est delibérément situé, depuis dix ans, dans un contexte régional et interrégional, parce que nous avions ressenti depuis longtemps avec les jeunes générations de cette région du Nord, à quel point les populations du Nord - Pas-de-Calais et de la région parisienne avaient besoin d'aérer et d'élar gir leur cadre de vie et à quel point aussi la « croissance quantitative », objectif des années 1960-1970, devait être complétée et corrigée dans le futur par la recherche d'un mellleur équilibre

Cet équilibre de vie, nous avons voulu concrètement, l'offrir sous l'image moderne du TOUQUET, en faisant de cette station, jadis enfermée dans son contexte saisonnier et bainéaire, une station ouverte durant les douze mois de l'année aux

séjours de congrès, aux cures marines, aux activités sportives et culturelles, pour les populations du nord de la France aspirant à une meilleure qualité de vie.

L'IMAGE MODERNE DU TOUQUET

Dans le temps, nous visons les quatre salsons, parce que la recherche d'un art de vivre et d'un meilleur équilibre de vie ne se solutionne plus, à notre époque, par de grandes vacances d'été, et aussi parce que les impératifs de la vie écono-mique et du progrès social exigent un étalement de la production et des recettes des communes touristiques durant les douze mols de l'année.

Dans l'espace, nous visons l'Europe du Nord-Ouest parce que LE TOUQUET et la côte d'Opale ont le privilège d'être, à égale distance de LON-DRES, de BRUXELLES et de PARIS et d'être en branchement autoroutier possible avec les popu-lations des grandes agglomérations de la Rhur, auxquelles elles peuvent ouvrir de nouveaux horizons marina.

La ville du TOUQUET a voulu se porter à l'avant-garde de l'effort de mise en valeur de la côte d'Opale, en entreprenant un important effort de création d'équipements nouveaux capables d'offrir les cadres nécessaires à la détente de l'esprit et du corps et à l'éducation des jounes et des adultes. Du lycée hôtelier au palais des congrès, du

centre sportif au centre équestre et à l'institut son avenir sur des équipements couverts pouvant motiver les séjours de week-end et de courtes vacances durant les quatre saisons de l'année. Et en complétant ainsi, par un important effort

d'équipement, l'œuvre d'aménagement d'espaces résidentiels en forêt, d'un aéroport moderne et d'un front de mer très accessible, réalisée aux époques précédentes. nous avons montré que l'aménagement du territoire était une œuvre de création continue...

Les investissements privés ont suivi et suivront de plus en plus, tant sur le plan immobilier que sur le plan hôtelier.

Les conditions sont en effet aujourd'hui rassemblées pour que les capitaux privés investis par promoteurs et bâtisseurs, apports de dynamismes privés, soient assurés de leur rentabilité, grâce au pouvoir d'attraction croissant que la station connaît désormais à partir de ses espaces nalurels et de ses égulpements et espaces publics.

LE TOUQUET est donc prêt au rendez-vous national et international de la qualité de la vie. Mais nous avons encore devant nous dix ans de travail pour poursulvre et compléter l'œuvre entreprise.

Voilà qui, à l'aube de 1976, doit donner bon moral à tous les ingénieurs, architectes, promo-teurs et bătisseurs qui ont appris à porter leurs regards avec intelligence vers LE TOUQUET et vers la côte d'Opale.

LEONCE DEPREZ

SOLUTIONS COMMUNISTES

Les devoirs de l'État

soit étendue au domaine écono-

mique. Les élus, comme les syn-

doivent avoir leur mot à dire dans

tout ce qui concerne la vie de ieur région ; ils doivent pouvoir

intervenir pour que les décisions

s'inscrivent dans l'intérêt régional

et national, dans l'intérêt des

Cette revendication prend d'au-

tant plus de valeur que les grands

groupes industriels vivent au-

lourd'hui largement de l'utilisa-

tion des fonds publics provenant

soit directement de l'Etat, soit des collectivités locales.

Il devrait être entendu que

lorsqu'une société sollicite et

aides, des exonérations d'impôts,

des cadeaux et privilèges divers.

engage des travaux d'infrastruc-

ture, ladite société devrait être tenue d'accepter le contrôle, la

s'arroge le droit de prendre uni-

Cela précisé, je voudrals briève

ment tracer quelques-unes des orientations susceptibles, selon

nous, d'engager la région sur la

vole du renouveau. Je tiens toute-

tois à souligner qu'il n'y a pes

de solution purement régionals

aux problèmes régionaux et que la

solution de ceux-ci relève d'un

changement de politique au ni-

utiliser : la chimie du charbon. Le secteur nationalisé des charbon-

nages sur lequel l'Etat a l'auto-

rité nécessaire devrait favoriser

une extension considérable de la

chimie et de la fibre artificielle,

ce qui permettrait au textile de

notre région de se mettre jui

· aussi à l'heure moderne. 50 % de

nos fibres artificielles visnment de

Des industriels se sont in-

téressés à l'affaire, notam-

ment le trust espagnol LOIS,

par sa filiale hollandaise. Un

industriel anglais avatt an-

noncé sa visite, un second de la région parisienne et un

autre enfin de la région Nord.

Que sont devenus ces éven-

tuels acquéreurs? Le person-

nel est maintenu dans l'iano-

rance la plus grande. Le

lui-même décline les rendez-

la CIP ne reprenne pas? Les

pouvoirs publics? Le patro-nat du Nord? Préfère-t-on payer des chômeurs? Eprou-

ver davantage la région mi-

nière en supprimant des em-

A-t-on peur de la réouver-ture de la CIP ? Ce serait

alors une victoire syndicale,

et cela, ni la majorité au pou-

voir ni le patronat ne peu-

Les ouvrières de la CIP

sont plus que jamais déci-

dées à les obliger à trouver une solution industrielle, car

la CIP est viable. La CIP

plois féminins?

vent l'admettre.

...RÉPONSE

Oui donc a intérêt à ce oue

l'Allemagne de l'Ouest.

L'Etat a des moyens qu'il doit

sion des décisions qu'elle

SOIXANTE-DIX MILLE chômeurs (selon les statistiques cielles) dont la moitié de jeunes, un sous-empiol des temmes extrêmement marqué qui famillas, dējā très faible.

Région où l'industrie de maind'œuvre et l'exploitation des matières premières ont dominé, sans que l'exploitation de nos créer des industries génératrices d'emplois qualifiés et diversités le Nord - Pas-de-Calais, si remède n'est pas porté à sa situation ique, cessere, dans les proches années, d'être une grande sans doute parce qu'il ne s'appuie pas sur un dévaiopper industriel moderne, a déjà atteint ses limites

Patronat et gouvernement portent la très lourde response de cette situation ; encore n'ai-je parlé du demier rang que nous occupons dans le domaine de la şanté ni du logement

Je ne cherche pas à noircir le tableau, mais ignorer cette réalité ou chercher à attenuer certains aspects, voire à les mascoup à refuser de se donner les movens véritables pour y faire

Notre région est malade de la domination sans partage du grand capital. L'heure est venue de briser avec cette domination, de rompre avec cette politique. Il est grand temps de mettre notre région à l'heure moderne.

Est-ce possible? Oul, à condition que l'économie dita libérale na laisse pas le développement du Nord-Pas-de-Calala à la seule discrétion, à la seule initiative des grandes sociétés industrielles et financières pour qui sevis comptent le froid

profit, la froide rentabilité. Il est facile de comprendre que lorsqu'un conseil d'administration d'une grande entreprise prend des décisions, il ne prend pas en compte tous les aspects des choses. Il n'en prend qu'un, è ses

Neuf mois

d'occupation

Pas-de-Calais est occupée

par son personnel depuis neuf mois. Mme Eliane Pru-

vost, déléguée C.F.D.T., ex-

A CIP (Confection indus-

trielle du Pas-de-Calais)

dont le plus important à

Haisnes — est rayée de la

liste des entreprises du Pas-

de-Calais par la seule volonté

Les ouvrières de Haisnes

wec leur section symdicale

C.F.D.T. refusent la ferme-

ture de leur entreprise et

occupent celle-ci depuis le

la CIP auprès des pouvoirs

publics? La CIP, c'est du ma-

tériel récent, un personnel

qualifié, une entreprise ayant fait preuve de sa viabilité.

Qu'est devenu le dossier de

de son patron.

18 fuillet 1975.

avec sept cents per-

en quatre ateliers

QUESTION...

yeux le principal, le prolit. Les hommes et l'aspect social sont considérés par lui comme venant ioin derrière les nécessités de la rentabilité, de l'amortissement rapide, de la technique. C'est nev-Ugine-Kuhlmann. pourquol nous revendiquons avec Autre secteur : l'automobile, qui force que la compétence des élus

ne sais combien de manifestations et du montage. On devrait obtent l'installation de la fabrication Dans le passé, la découverte et

l'extension des houillères ont mines à propos desqueiles le goude notre région.

C'est pourquoi nous préconisons la nationalisation de le sidérurgie, nationalisation conçue non sent - comme une sanction. mals parce que nous pensons qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura moderne sans la nationalisation des secteurs-clés de notre économie et des richesses de base.

via des hommes et à l'équilibre de la nature.

Quand va-t-on sortir des bavardages et des promesses sur la esité de rattraper les retards du Nord, qui relevent pour l'essentiel de l'octrol des nécessaires crédits de l'Etal ? L'Etat n'a pas fait son devoir envers le Nort et il continue de ne pas le taire. La simple mise à jour du Nord

dans le domaine des équipeme collectifs serait à l'origine de la création de milliers d'emplois nouveaux. Je songe en particulles à notre situation hos l'assainissement du bassin minier à la grande opération de la suppression des taudis dans les grandes villes et à la construction de logements.

L'extraction et la gazéffication du charbon, ainsi que l'industrie des dérivés, devraient donner une, assise solide à notre chimie. si ne primalent pas ici les intérêts privés du grand trust Pechi-

s'est installée chez nous après le de milliers de travailleurs, en est restée au stade de l'assemblage des moteurs et de la mécanique.

donné nalssance à une industrie qui s'est développée au rythme même de l'extraction charbonnière : la sidérurgie. Je n'évoque avait besoin de la vapeur du coke, mais aussi celle qui tabriquait le matériel nécessaire aux mines, vernement s'obstine dans une politique de régression et d'abandon. Aujourd'hul, il nous semble que la sidérurgie devrait prendre le relais des mines et devenir à son tour génératrice d'emplois en aval et être ainsi à l'origine d'une diversification industriale

Nous sommes évidemment partisans d'un essor de la rechertifique diversifié et de haut niveau dans notre région.

Avec la paysannerie que nous avons, à la fois expérimentée et blen organisée, vivant au milieu d'une population de quatre millions d'habitants, on doit pouvoir développer, avec l'aide de l'Etat, una puissante industrie agro-alimentaire et, en tout cas, assurer la vie de nos exploitations familiales agricoles, nécessaires à la

Un certain sous-emploi chronique dans notre région résulte entin de l'insuttisance de grands travaux d'équipament. Depuis vingt ans, on paris sans cesse de combier les retards sociaux du Nord. Mais nous sommes toulours dans les derniers ranos. C'est une condamnation appel de la politique suivie decapitalisme dans le Nord.

GUSTAVE ANSART, Président du groupe communiste au conseil régional, député du Nord, membre du bureau poli-

UN CONSEIL RÉGIONAL Lorsque l'opposition

Peu de régions sont aussi régionalistes, et son conseil régional, qui présente en outre cette particularité d'être dirigé par l'opposition. fait tout pour aller jusqu'au bout de ses ambi-

E conseil régional du Nord-Pas-de-Calais est avant tout une assemblée politique. Pouvait-il en être autrement dans une région où la gauche, qui a toujours proclamé le caractère politique du pouvoir régional, est largement major:taire? Dès la première réunion du conseil, M. Pierre Mauroy, à peine élu à sa tête, devait l'assurer : « Le pouvoir régional sera de plus en plus politique, ou îl ne sera pas. » M. Jacques Piette, rapporteur général, également socialiste, devait par la suite préciser : « Nous voulons élargit notre compêtence, conquérir notre autonomie dans le respect nécessaire des cohérences natio-

C'est à l'occasion de la discussion et du vote du budget de l'établissement public régional que se manifeste le plus nettement la volonté des élus de gauche de maintenir sur un plan politique des débats que l'avalanche des chiffres pourrait faire glisser dans le domaine des seuls techniciens.

En matière de budget, le conseil est décidé à s'en tenir a la ligne qu'il s'était fixée en

septembre 1974, lors de sa première session : « Ni accompagner l'Etat ni se substituer à kri v Attitude rigoureuse qui, concrètement, a conduit l'assembiée régionale, en 1975, à ne pas affecter pius des deux tiers des 34 millions de francs de son premier budget d'investissement.

E est vrai que l'ensemble du budget quelles que fussent les considérations politiques dont il était assorti, a été voté à la quasi-unarimité en 1975 (et avec la seule opposition du P.C. cette année), en dépit des réser-ves du comité économique et social. Celui-ci reproche en general aux élus régionaux de manquer de plan d'ensemble, de disperser leurs efforts en un certain saupoudrage de credits et de ne pas recourir à l'emprunt. A quoi la majorité de gauche du conseil réplique que emprunt ne se justifie pas tant que le conseil régional n'a pas la maitrise d'un certain nombre d'opérations, et qu'il est exclu d'accroître la pression siscale. En fait, les élus veulent suttout contrôler les investissements publics : cLe trai budget de la région est celui des fonds d'aménagement directement affectes par l'Etat, estime M. Pierre Mauroy, et c'est sur la réparlition de ces fonds que nous demandons un ároit de regard. »

Quant aux représentants de la majorité présidentielle, ils émettent en général de sérieuses réserves dans les différents débats budgétaires et techniques, mais il n'est pas fréquent qu'ils aillent jusqu'à voter contre

les projets qui leur sont presentės.

Malgré ces unanimités « techniques », la majorité présidentielle n'est satisfaite ni du type de rapports qu'elle entretient avec la gauche au sein du conseil régional - et au premier chef avec son president - ni de la « rolonté de politisation générale » qu'elle dénonce chez ce dernier.

.« Décrispation »

et antagonismes politiques Un effort de « décrispation »

régionale a cependant été tenté par la gauche. Lors de la constitution du premier bureau du conseil, quelques sièges avaient été mis en réserve pour les représentants de la majorité présidentielle : ils devalent être attribués à celle-ci, qui refusait, au plan national, l'application d'un système de représentation proportionnelle. lorsqu'elle aurait donné « quelques signes de bonne rolonié ». Depuis février 1975, c'est chose faite. M. Pierre Mauroy, déjà assuré d'une solide majorité, a obtenu de son côte une réélection particulià. rement brillante à la présidence de l'assemblée avec 93 suffrages sur 97 votants.

Cet échange de bonnes manières n'a cependant pas fait disparaître les antagonismes politiques, que ravive encore l'approche des élections municipales. M. Mauroy et ses amis par exemple ont pris soin de barrer l'accès au conseil régional aux deux principaux représentants de la majorité présiden

TOUS RESPONSABLES

(Suite de la page 13.)

Qu'on ne s'illusionne pourtant pos. L'ambition régionale n'est pas de revenir à cette relative prospérité d'hier, mais de préparer, au contraire, la mutation d'un « autre Nord - Pasde-Calais », dont la nouvelle croissance devra conjuguer la hardiesse d'un nouveau plan industriel à l'exigence d'une qualité de la vie trop facilement bafouée.

Pour une France décidée à se distinguer dans la compétition de l'Europe du nordouest, la région Nord - Pas-deais demeure un atout maitre, parce que, faconnée par plus d'un siècle, elle est par excellence « un terroir industriel ». Bien des réalisations permettront un nouvel essor

--- L'achèvement des infrastructures en direction de s points forts de l'Europe, ce qui revient à privilégier les rela-tions Est-Ouest, particulièrement défaillantes sur le plan des canaux et des chemins de

- L'amélioration des liaisons transversales, en parti-culier entre la métropole et le littoral, et l'application pro-gressive d'un plan régional de transport permettant une plus grande mobilité;

— La création d'un pôle de recherche, après ceux de la région parisienne et de la region Rhône - Alpes, conditionne le développement des industries à haute techno-

- La décentralisation des services centraux, des administrations, des banques, préalable à l'installation en province des sièges régionaux des entreprises;

-- La mise en application systématique des moyens de formation et tout particulièrement de formation permanente_ Mais rien ne sera vraiment

possible sons l'implantation d'industries nouvelles dans les zones dépressives du bassin minier du Calaisis, du Valenciennois... Une volonté nationale

d'aménagement industriel doit ici s'exercer par l'intermédiaire d'une ou plusieurs structures Dubliques adaptées Se réclamant de l'industrie,

le Nord-Pas-de-Calais lie à son renouveau une exigence supérieure de qualité de vie. Qui, mieux que les habitants du bassin minier ou des fortes concentrations urbaines, connaît le prix de l'environne-ment ? Il faut se rendre compte de l'état des « friches industrielles » dans une région dominée longtemps par les industries lourdes et prendre la mesure de la tâche à réaliser. La mise en place d'une politique d'espaces verts, couplée avec une politique foncière et l'extension des zones vertes, est aujourd'hui parmi les toutes premières préoccupations des élus de la région. La qualité de la vie sera aussi le fait de la reconquête du tissu

équipements collectifs et d'une action, d'ailleurs entreprise en matière culturelle, pour prolonger la richesse d'une vie associative bien connue.

Notre attachement à une planification veritable nous amène à penser qu'un « nouveau Nord-Pas-de-Calais > ne sera pas le résultat du laisserfaire, avec l'aboutissement des décisions d'opportunité ou contractuels d'engagements

L'avenir de la région, la nouvelle croissance recherchée, seront également le fait des responsabilités partacées

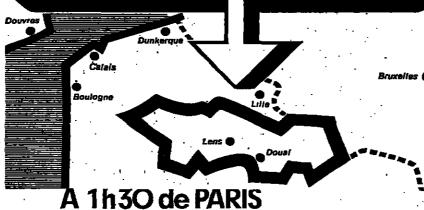
La responsabilité de l'Etat le plan régional que préparent l'ensemble des élus précisera nos besoins. L'Etat devra prendre de réels engagements dès l'année 1977. Le Nord-Pas-de-Calais, dans la phase actuelle, a besoin d'un effort national qui soit à la mesure de la contribution apportée hier par la région à la nation.

La responsabilité des collectivités locales : les communes, les deux départements, la région, sont naturellement disposés à agir. Mais leur action, pour être significative, a besoin des moyens financiers et techniques qui leur sont encore refusés.

La responsabilité de tous ceux — travailleurs, industriels, agriculteurs, — qui, attachés à leur région et à ses traditions, souhaitent pour un 🛔 meilleur avenir réaliser cet -autre Nord-Pas-de-Colais ».

PIERRE MAUROY.

Industriels... cette région vous intéresse



BRUXELLES ou LONDRES 750 hectares de terrains industriels

immédiatement négociables DANS UNE RÉGION A VOCATION EUROPÉENNE

ET DETRADITION INDUSTRIELLE Service d'Accueil des Implantations Industrielles

HOUILLÈRES DU BASSIN DU NORD-PAS-DE-CALAIS 20 rue des Minimes-59505 Douai cédex-Tél:(20)88.31.11



Installations électriques industrielles

Sous-stations / Postes de transformation H.T. et M.T. Signalisation / Télécommande. Ponts roulants / Toutes machines / Equipement et

entretien. Valenciennes 10 rue Claudin Lejeune 59306 ☎ (20) 46.25.33

Řeims

⁻⁹⁴ route de Witry

51066 2 (26) 07.29.98

"grande prv LasofAP riche de sem (Mationale, vous proposi isations près de Libe.

le clos du sart . w

PARAL PARC - Angle res de Madeleira Res

Renseignements A THE GUSTALE DE INTE Téléphone 201 58.7

IGIONAL Proposition

SEMAINE AVE

ins projets qui leur sont le senties.

Maigré ces unammittes atte miques à la majorité préside de rapports qu'elle ent du la serie le gauche au sentie est au prende de la colonté de Politique dender à qu'elle dénonce de la conoce de la con

« Décrispation ,

par la gauche. Lors de la cuitation du premier buren.

Les des de la cuitation du premier buren.

Les des de la cuitation de la maje de la cuitation de la maje de la cuitation de la maje de la cuitation de la cuitatio

Principal de la principal de la major de l

.

ET TOUTES SES AMBITIONS est majoritaire

tielle dans le Nord-Pas-de-Calais (en dehors de M. Maurice Schumann, qui y siège en tant que sénateur) : MM. Norbert Segard et André Diligent. Le premier — dont le suppléant appartient au conseil régional depuis qu'il est devenu député - n'a pu obtenir d'y rerésenter le conseil général du Nord dont il est désormais membre; le second, adjoint au maire de Roubaix, et qui souhaitait y sièger comme représentant de la communauté urbaine de Lille, s'est vu préférer - par les socialistes notamment, excipant de leur fidélité à la représentation proportionnelle - un candidat U.D.R., M. Herman, maire de Wasquehal, qui se présentalt à titre personnel. La majorité présidentielle est donc surtout animée, au conseil régional, par MM. Claude Prouvoyeur, maire apparenté U.D.R. de Dunkerque, et Roger Poudonson, sénateur centriste du Pas-de-Calais et ancien secrétaire d'Etat à la fonction pu-

« Le conseil régional ne sert que de podium politique à M. Mauroy, accuse M. Segard : une chose est de détenir la majorité; autre chose est d'en abuser. Du fait de l'orientation strictement politique des débats, il y a une véritable carence du conseil, s'agissant de ses täches d'aménagement, s Le secrétaire d'Etat envisage de constituer, « non pas contre le conseil régional mais malheureusement en dehors de lui », une équipe d'élus locaux et de responsables politiques résolus

" à servir de relats entre la région et les administrations et à proposer un certain nombre de solutions concrètes aux problèmes que l'on connait dans le Nord - Pas-de-Calais ». M. Segard se défend toutefois de vouloir en faire une sorte de contre-conseil régional.

M. Mauroy, qui a décidé d'ignorer son adversaire tout comme l'avait fait avec succès M. Augustin Laurent vis-à-vis de M. Ortoll pour les élections municipales de 1971, ne commente pas les propos du secrétaire d'Etat. Ses amis fout valoir que, si politisation abusive il y a, elle serait plutôt du côté de M. Segard, promu animateur de la majorité présidentielle dans la région et qui, selon eux, n'attaque le maire de Lille sur le plan région al que pour essayer d'ébranler sa position municipale.

M. Mauroy précise : « Il n'est pas question de nous contenter de l'institution régionale telle qu'elle est. Mais si quelqu'un a lutté pour lui donner vie, je crois vraiment pouvoir dire que c'est bien moi. Y compris à l'intérieur du P.S., où elle a changé ici bien des habitudes. » De fait, les élus socialistes du Pas-de-Calais ont renoncé au patriotisme départemental qui les animait souvent, et à leur méfiance vis-à-vis de la métropole régionale : désormais, ils ont pris l'habitude de venir régulièrement travailler à Lille, ce qu'un homme comme Guy Mollet ne faisait à peu près jamais...

homme comme Guy Mollet ne faisait à peu près jamais... Opposées l'une à l'autre, gauche et majorité présidentielle sont elles-mèmes en proie, dans une certaine mesure, à des oppositions internes.

Du côté de la « minorité régionale », l'U.D.R. s'est, dans plusteurs circonstances. retrouvée relativement isolée de ses alliés. Chez ces derniers, en effet, un certain rapprochement entre indépendants et centristes est perceptible. Les conseillers régionaux R.I. et C.N.I.P., par exemple, ont quitté l'an dernier l'inter-groupe d'action régionale de la majorité, que préside M. Prouvoyeur, pour adhèrer au groupe d'action démocratique et régionale, dirigé par M. Poudonson.

Une union à cinq

Il est vrai qu'il ne s'agit là que de la manifestation la plus récente d'une opposition entre gaulistes et centristes (du Centre démocrate en particulier) qui est fort ancienne et s'était également fait jour aux dernières élections sénatoriales, mais que l'action de personnatités issues de la Résistance et de la démocratie chrétienne, comme M. Maurice Schumann, avait réussi à masquer pour un tannes.

Entre partenaires de l'union de la gauche, les rapports, de même, ne sont pas toujours plus faciles au conseil régional qu'ils ne le sont dans d'autres encemtes. Le vote du budget de la région pour l'année 1976 a fourni une nouvelle illustration de divergences persistantes entre P.C. et P.S. Le groupe communiste s'est prononcé contre le

voies navigables ont égale-

ment bénéficié d'un puissant

effort de modernisation. Dun-

kerque est quiourd'hui le seul

port de la mer du Nord ac-

cessible aux navires de plus

de 300 000 tonnes : Calais

développe ses équipements

d'accueil des passagers en provenance de Grande-Bretabudget (le Monde du 18-19 janvièr), estimant que l'accroissement de la fiscalité locale qu'il proposait é ta i t incompatible avec les engagements souscrits par le P.C., le P.S. et les radicaux de gauche lors de leur déclaration sur les régions publiée le 28 février 1974 à Paris. M. Jacques Piette fit valoir, au nom des socialistes, que sur 100 francs d'impôts locaux, la part de l'établissement public régional passerait de 1 à 1,18 franc seulement.

Le conseil régional du Nord-

Pas-de-Calais a aussi cherché à élargir son horizon en donnant une nouvelle dimension à la gestion locale. Sa situation européenne le conduit à organiser certains échanges dont majorité et opposition assurent souhaiter la multiplication. A la fin de l'année dernière, d'autre part, a été esquissée une nouvelle forme de coopération interrégionale avec la Provence-Côte d'Azur à l'occasion de la Foire de Marseille, les bureaux des deux réunis dans cette ville et ont examiné ensemble un certain nombre de questions auxquelles les problèmes strictement politiques dit-on n'étaient pas toujours étrangers... Rien ne permet cependant de discerner, pour l'instant, les signes avantcoureurs de la constitution entre le Nord-Pas-de-Colais, la Provence-Côte d'Azur, le Midi-Pyrénées, le Limousin et le Languedoc - Roussillon, d'une quelconque un ion des cinq

conseils régionaux socialistes.
BERNARD BRIGOULEIX.

Il faut jurer d'être beureux

(Suite de la page 13.)

L'effrilement des filières traditionnelles de l'économie s'accompagne ou provoque la dispartition de la conscience de classe au profit d'une conscience de profession, et les luttes de masse se changent en combats de catégories =, note un militant de la C.F.T.C.

Celui qui, en 1953, avec Bertrand Motte, créait le Comité d'études réglonales économiques et sociales (CERES) et qui pourrait ligurer sur la prochaîne liste municipale de M. Pierre Mauroy, ajoute :

- L'erreur la plus grave tut de ne pas créer vers 1960 une grande cité de recherche scientifique et Industrielle. Paris le vouleit, mais les hommes de la région s'y opposèrent. Des ingénieurs d'une formation et d'une qualification exemplaires, cela aurait signifié des hommes très bien pavés.

très bien payés... = Répartir l'industrie sur l'Ouest, l'Auvergne et la Corse, obëissait Dour l'Etat à des objectifs difficilement critiquables, mals il est non moins vrai que le Nord en a păți et que ses chances, de la sorte, ont été négligées. On en lait maintenant, à l'houre de la compétition européenne, la douloureuse expérience. Pourtant, lorsqu'un professeur découvre dans sa classe un enfant doué, ne cherche-t-il pas par une sollicitude personnelle à le conduire sur le chemin des concours et des prix ? Dans les combats industriels et économiques. l'égalité n'est peut-être pas toujours une bonne chose.. Aussi M. Pierre Mauroy e-t-il

élaboré par ceux qui auront à l'appliquer et à le juger. Et parloui, ce n'est qu'un vœu unanime : l'emploi ne sera garanti que par la reprise de l'Industrialisation. « Si ce n'est pas dans ce pays où les hommes travaillent à 800 mètres sous terre depuis des générations ments industriels, c'est à désespérer l. dit le président du conseil régional. Des investissements ? Il semble que la reprise économique va apporter avec elle sa corbeille de truits : Caby-Olida Installera une usine de salaisons à Hénin-Reaumont, le plan P.T.T. aura des répercus-Ericsson et C.G.C.T. notamment. On attend pour les prochains jours l'annonce du renforcement du potentiel automobile (il s'agit trop souvent, melheureusei d'emplois d'O.S.) dans la vallée de la Sambre. Sont-ce les prémices de l'es-

commencé à sillonner les arrondissements de la région pour

expliquer, ville par ville, ce que

povrrait être un plan régional

soni-ce les premices de l'espoir retrouvé? La puissance et l'assurance sont-elles encore à portée des mains? Le gouvernement veut-il rendre force au Nord-Pas-de-Calals? « Le pessimisme est une affaire d'humeur, l'optimisme une affaire de volonté, il faut jurer d'être heureux », dil le philosophe. Après le temps des lérémiades, des négligences, du déclin et des procès, voici peut-être pour le Nord-Pas-de-Calais et son industrie venu le temps des serments.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

ABLES

distriction

distr

description of the second of t



- PIERRE MAUROY.

ndustrieiles ion H.T. et M.T. inde. quipement et

306 (20) 46.25.30 **(26)** 97.29.96

sofap

"grande première"

La SOFAP riche de son expérience

Nationale, vous propose deux réa-

le clos du sart à Wasquehal

Une réalisation de classe, située à 100 mètres du grand

La résidence préserve son intimité derrière des massifs

Une desserte exceptionnelle (magasins, supermarchés, écoles).

Le Clos du Sart, c'est seulement 56 appartements construits

en 2 tranches (2 immeubles de 4 étages), de 2 à 5 pièces.

Livraison de la 1° tranche – 3° trimestre 1977.

LE CLOS DU SART - 30, rue Léon-Jouhaux

Wasquehal

central parc à la Madeleine-lez-Lille

3 petits immeubles de 5 à 9 étages. du studio au 6 pièces.

Une première tranche de 102 logements livrables au troisième

Prêt spécial du Crédit Foncier de France (P. S. 1 demandé).

Les enfants pourront jouer en toute sécurité sur la place ceri-

trale réservée aux piétons (tous les parkings sont en sous-sol).

CENTRAL PARC - Angle rue de Condé et rue

Renseignements: QfQUS

41, rue Gustave-Delory. 59000 Lille.

Téléphone: (20) 55.79.80.

Pasteur – La Madeleine-lez-Lille

lisations près de Lille.

Boulevard, à quelques pas du Golf du Sart.

d'arbres d'essences diverses.

avec des prestations de qualité.

trimestre 1977.

L'initiative privée en suscitant la création de très nombreuses petites et moyennes entreprises dans toutes les branches de l'industrie prolonge en l'amplifiant la politique de diversification de l'appareil de production. Avec la reprise, de nou-

(Suite de la page 13.)

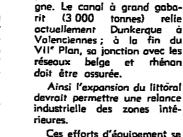
Avec la reprise, de nou-veaux projets se réalisent : la construction d'un vapo-craqueur à Dunkerque pour réorienter la carbochimie du bassin minier vers l'utilisation des dérivés du pétrole, la réalisation d'une industrie du froid et de l'alimentation à Boulogne, la construction d'une centrale nucléaire à Gravelines qui produira dans ses quatre premières tranches autant d'électricité que ne produit actuellement la région, l'industrie électronique et des télécommunications qui doit apporter des équipements

de recherche et des implantations industrielles nouvelles.

Les pouvoirs publics occompagnent cet effort de conversion par une active politique d'équipement et de formation.

Sur le olan autoroutier, le

Nord - Pas-de-Calais est parfaitement relié au Bassin parisien et à l'Europe du Nord. Pour permettre une meilleure diffusion de la croissance et une plus grande solidarité entre les zones, de nouvelles liaisons autoroutières sont prévues : l'autoroute Lille-Dunkerque sera bientôt pro-longée jusqu'à Valenciennes; l'autoroute des Anglais de Calais à Reims est également programmée dans so traversée de la région. La rocade minière réalisée dans le Nord-Pas-de-Calais devra trouver son prolongement dans le bassin minier du Nord.



doublent d'une politique active de formation : l'université
de Lille reconstruite sur le
campus de la ville nouvelle de
Lille-Est compte aujourd'hui
cinquante mille étudiants et
de nombreuses grandes écoles.
Des centres universitaires et
des instituts de technologie
sont créés à Valenciennes,
Dunkerque et bientôt à Colais. Parallèlement, l'appareil
de formation professionnelle
permet d'assurer une formation continue à cent mille
adultes dans la région chaque
année.

La conversion économique Nord - Pas-de-Calais est donc en cours. Elle présente des lacunes : le secteur tertiaire peut connaître un plus grand developpement dans la métropole comme dons les villes moyennes de la région. Les industries de croissance (construction mecanique, électronique) restent encore en proportion trop faible dans l'ensemble de l'industrie réaionale. Mais l'essentiel est que se dessine une politique industrielle qui, à l'horizon 1985, aura permis une plus grande diversification de l'appareil de production, une meilleure répartition aéographique des implantations et une moindre sensibilité aux variations de la conjoncture.

Le Nord-Pas-de-Calais est également à la reconquête de son cadre de vie, ce qui implique un meilleur aménagement de certaines parties de son territoire, et l'accélération des politiques à finalités sociales.

Au titre de l'aménagement du territoire, il s'agit d'abord du bassin minier, qui groupe 32 % de la population régionale et a été profondément marqué par l'extraction charbonnière. Héritières de ce passé, les Houillères gèrent encore un patrimoine dont l'ampleur et la diversité peuvent surprendre : 113 000 logements, 1 100 kilomètres de voirie, 22 000 hectares de terrains, 55 églises, des écoles, des hôpitaux, des salles de fêtes, des équipements spor-

tifs et culturels et même des casemes de gendarmerie...

CONSENSUS POSSIBLE

Les communes du bassin minier doivent intégrer progressivement ce patrimoine, en assurer l'entretien et la réhabilitation. Au rythme anténieur, cet effort aurait nécessité quelque soixante années. Les pouvoirs publics ont décidé d'en accélérer le rythme en se fixant pour objectif une période de vingt ans. Des procédures financières exceptionnelles ont été mises en place au niveau interministériel pour aider la reconversion du bassin

Il s'agit aussi des grands ensembles urbains et notamment la métropole Lille-Roubaix-Tourcoing (un million d'habitants). L'effort que réalise la communauté urbaine a, entre autres, permis d'améliorer sensiblement la circulation, l'assainissement et de discipliner l'urbanisme.

Un très important investissement, le mètro de Lille, permettra au cours du VII* Plan de faciliter les transports en commun dans l'agglomération et de lui assurer une plus grande cohésion. Un effort identique est en cours à Calais et à Dunkerque. L'environnement rural n'en

est pas pour autant négligé : 700 000 personnes vivent dons les zones rurales. L'agriculture régionale se situe au troisième rang national et les industries agro-alimentaires au second. Douze plans d'aménagement rural ont été engagés officiellement. Ils couvrent toute la région. Trois contrats de pays, dont un est actuellement en cours d'exécution dans l'Avesnois, ont été pris en considération par la délégation à l'aménagement du territoire; cina contrats de villes moyennes ont été signés avec l'État dans la région. Parallèlement, l'agence de bassin Artois-Picardie a entre-

bassin Artais-Picardie a entrepris un programme de réduction des pollutions et de développement des ressources en eaux.

Entin, l'aménagement de la

Côte d'Opale comporte l'acquisition de près d'un milliler d'hectares sur le littaral et permettra de donner à cette région industrielle une fenêtre touristique.

Mais c'est sur le plan des politiques à finalités sociales que les besoins régionaux se font le plus sentir.

La région souffre d'un im-

portant retard hospitalier et ne dispose en moyenne que de 4,5 lits d'hôpitaux pour 1 000 habitants, c on t re 6,5 sur le plan national. L'objectif est donc de satisfaire une part importante des besoins en construisant trois ou quatre hôpitaux dans la région au cours du VII° Plan.

La reconquête des centresvilles et de l'habitat ancien fondée sur une politique foncière vigoureuse doit permettre également d'améliorer les conditions de vie des habitants. Au cours des trois dernières années, il a été lancé plus de 30 000 logements neufs par an. Cet effort nécessaire se conjugue aujourd'hui à la volonté de réhabiliter les vieux centres-villes et l'habitat vétuste : 38 % des logements de la région ont, en effet, été construits avant 1915 et 1949.

Le domaine des transports

collectifs à movenne distance assurant une meilleure homoplus satisfaisant du marché de l'emploi apparait également comme une priorité pour la région. Des expériences sont en cours. Un schéma régional de transports collectifs doit permettre d'améliorer la qualité des services et d'organiser de facon cohérente et efficace les déplacements massifs (400 000 voyageurs par jour) qui existent entre les agglomérations de la région.

développer une politique d'animation culturelle en milieu urbain et rural. Pour cela, elle a entrepris de valoriser son patrimoine artistique et de développer les activités théátrales et musicales dans un cadre régional. La région est enfin à la

La région est enfin à la recherche d'un nouvel équilibre dans la nation : et, pour cela, elle doit compenser ses handicaps, s'ouvrir sur l'extèneur et valoriser ses atouts sociaux.

Bénéficiant d'une antériorité industrielle indiscutable, le Nord-Pas-de-Calais a été et demeure dans l'ensemble national une plate-forme économique très complète comportant à la fois des industries l o u r d e s, des industries de main-d'œuvre, des équipements publics et un savoirfaire technologique la rendant apte à bien d'autres évolutions. Mais cette antériorité est cause de certains handicaps : la conversion de l'industrie minière, la mademisation du textile, la restructuration de la sidérurgie intérieure, s'inscrivent, dans une première phase, en négatif dans l'évolution de l'emplai. Ultérieurement, la conversion doit aboutir à un assainissement des structures industrielles les plus anciennes et à une diversification que permet précisément l'acquis technologique de la population.

L'ouverture sur l'extérieur. priorité pour la France, l'est doit tirer parti de ses possibilités : une façade moritime et de tres importants movens portuaires lui donnent accès au l'importation pour les matières premières, à l'exportation pour les produits finis. Ses moyens de communication et l'importance de sa population autorisent une activité commerciale qui déborde les limites régionales. Pour le Nord-Pasde-Calais, échanger devient aussi important que produire. La région donne enfin

l'image d'une société industrielle élaborée où mode de vie et rapports sociaux ont été mûris par une longue expérience. Il s'en dégage une grande capacité d'entreprendre, elle-même génératrice d'un renouvellement des activités, une richesse de la vie associa tive, fruit de la solidarité des populations, une expérience des relations du travail conduites avec maturité, un équilibre entre le poids des grandes agglomérations et un réseau de villes moyennes qui a su maintenir et développer personnalité et influence. Même si très normalement

des opinions parfois diverses sont exprimées sur l'avenir de la région, au niveau des principaux objectifs, un large consensus est possible.

ANDRÉ CHADEAU.

ANDRÉ CHADEAU.

(PUBLICITE)

FOURMIES

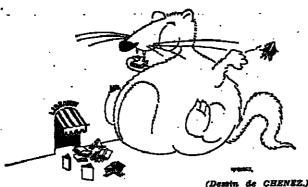
Capitale industrielle de la « Petite Suisse du Nord » au cœur d'un massif forestier de 1.000 hectares

Usine neuve disponible, zone industrielle équipée, secteur primable

Piscine couverte - Aéroclub - Tennis - Karting-club - Equitation - Saison théâtrale - 3 C.E.S. - 2 Etablissements secondaires - Ecole de danse classique - Ecole de musique - Logements de cadres.

Renseignements

Mairie de Fourmies, 59610 Fourmies. Tél. 60-07-16 - 60-03-15.



mier compte de son chiffre

Neuf ans plus tard, « Le Furet

du Nord » arrivait sur la

Grand-Place, prenait possession

du magasin occupé jusque-là

par la succursale lilloise des Galeries Barbès, qui abandon-

nait la ville. Délà on changeait

de style. On inaugurait la vente

en libre-service. La superficie de

la librairie passait d'un coup,

de 70 à 600 mètres carrés, le

nombre des employés de trois

d'affaires de 500 000 à 1 150 000 F.

En 1964, la librairie grandit encore : 1 000 mètres carrés.

Elle englobe maintenant des

ravons de leux de disoues de

papeterie, d'animation. Le style

est trouvé. A la manière d'au-

tres, on ne cessera plus de s'embellir et surtout de s'agran-

voici que viennent de s'ouvrir

d'un coup, 1000 mètres carrés

de plus, conquis et aménagés

en moins de six mois (10 mil-

Hons d'investissement) sur l'em-

placement d'un ancien cinéma

contigu à la boutique initiale.

deux cent vingt employés et.

pour 1976 un chiffre d'affaires escompte de 60 millions de

francs. En un mot, la boulimie.

Et l'incontestable fierté d'une

Et tout cela à Lille, Qui l'eut

cru, qui l'eût dit? Aujourd'hui.

bler sur, on explique que, dans

le commerce d'une capitale ré-

gionale, il y avait place pour le commerce du livre. Encore fai-

lait-il avoir l'idée, et la volonté

d'être précurseur. Celle aussi de

ne pas miser sur la seule France

mais de tirer les conséquences

de quelques évidences : Lille

est à une heure de Bruxelles par

l'autoroute, à deux heures de

Cologne. .

réussite incontestée.

: 4 000 mètres carrés.

dix, le montant des chiffres

d'affaires : 500 000 francs-

→ DMME le rugby eut ses frères — les Prat, les Boniface, les Camberabero, - la librairie a les siens et ce Ils sont à Lille et Lille n'en est pas peu fière. Ils n'ont pas pignon mais façade sur la Grand-Place, devenue place Général - de ~ Gaulle. et leur enseigne est connue bien au-dalà des mira de la cité. Combien de fois n'a-t-elle pas été dite et redite cette histoire, ou cette aventure, du a Furet du Nord » menée de bout en bout par les deux fils d'un boucher de Tourcoing dont l'un, Paul, après avoir été séminariste, s'était mis en tête d'être libraire? Le père cette vocation. Il n'en avait pas moins haussé les épaules et plus ou moins grommelé : « Croismoi, ce qui se vend tous les jours, c'est le bifteck, pas le

1936. M. Poulard, ancien proviseur, ouvre à Lille, rue de la Vieille-Comédie, une modeste librairie. Comme la boutique avait été occupée auparavant par un fourreur, elle était à l'enseigne du « Furet du Nord », ce qui était logique, le furet, dans le Nord, ayant beaucoup servi à la chasse aux renards et aux lapins. Le proviseur re-traité remplaça les fourrures, renards compris par des livres mais garda l'enseigne. C'est chez lui que Paul Callens, jeune homme, fit son apprentissage. Il le fit bien. Tout naturellement il devenait l'héritier moral du bon M. Poulard. Quand le proviseur se retira il ne demanda pas mieux que de vendre son fonds à Paul Callens. On était en 1950, et toujours rue de la Vieille-Comédie. Paul Callens se retrouvait propriétaire de 70 mètres carrés. Avec trois employés, il faisait bientôt le pre-

FORUM \mathbf{AU} **FURET**

Cela ne suffirait pas à remplir le Furet, à y amener les dix mille personnes qui viennent y flåner chaque jour cela en fermant, très provincialement, tout comme autrefois, entre 12 h. 15 et 14 heures. C'est vrai qu'il y a le bouche i oreille, ce murmure souvent à la source des vrais succès. Du jour où l'on s'est mis à dire un peu partout dans la ville et au-delà : « Vous ne trouvez pas Furet, », c'était gagné.

Alors une F.N.A.C. avant la lettre, dans la manière de l'entreprise menée, rue de Rennes vent qu'elle avait ruiné les petits libraires du quartier latin. Assurément les autres libraires de Lille ont souffert du Furet. Mais ici ce n'est pas parce que l' « espace Callens » pratique une quelconque remise. Il ne l'a jamais fait et ne songe ·nas à le faire.

Ainsi les raisons de la reussite sont ailleurs : « Une affaire de courage », dit encore Jean Callens, le « culturel » de l'équipe, toujours présent et affairé, sé précieux précis.

Aujourd'hui, se Furet est aussi nue d'y représenter 72 % du chiffre d'affaires, et d'y occuper 65 % de la surface, vingtcinq expositions y ont été aussi abritées en deux ans dont la première fut une présentation urbaine de Lille. Les hommes politiques y donnent leurs conférences de presse.

dix mille titres. Et Alain Robbe-Grillet, ébahi, a pu dire un jour aux Callens : « Il n'y a que chez vous que je vois mes li-

JEAN-MARC THEOLLEYRE

DU CROTOY A ZUYDCOOTE

Les charmes gris de l'Opale

E tous les rivages qui D tous les rivages qui bordent la France, celui auquel on a sagement donné, sur les fonts baptismaux de la géographia touristique, le eu évocateur. il est vrai — de - Côte d'Opale - (alcrs qu'on aurait très bien pu lui choisit, sur la lista des gemmes encore disponibles à cet affet une appellation sinon contrôlée du moins autrement colorée), ca rivage-là est probablement le plus mei connu. Et le plus dédaigné. même s'il compte à son inventaire, et s'en flatte, quelques - vedettes - de classe vraiment internationale. Et même s'il met les sortilèges marins à bonne portée des Parisiens, et plus encore des « gens du Nord », prompts à troquer les cleux gris de leurs villes pour le doux gris des greves de la Manche.

Pourquoi ce dédain? « Question de climat... -, répondent sans hesiter quatre-vingt-dix sur cent des personnes interrogées. Des sauralt bien rimer ou avec « solal) » et « plage » avec « rôtissoire ». Un point de vue détendable, d'aitleurs, qui mêne chaque été de plus en plus loin

Mais, si l'on alme la mer pour ta mer. si f'on sait rire des thermomètres et faire fi des viopour les felaises nues qui regardent le large, les dunes mai peignées, les campagnes humides leurs fermes basses, les prairies salées, tout change. Et la Côte d'Opale saure rendre au centuple les timides espoirs qu'on aurait pu placer an elle

t-elle ? Les evis diffèrent, qui la font tantoi se cantonner dans la seul pan de littoral qui unit Boutogne à Dunkerque, tantôt — et de la bale de la Somme à la frontière beige. Peu importe, du reste, les noms à l'heure de la de mauvais aloi inscrivent d'un trait rageur aut les dépliants.

sud au nord, laissons-nous prendre à ses reliets aris-vert. ses reflets vite laiteux si le soleil le cède aux nuages. Laiteux et. donc, couleur même d'opale...

Le Crotoy, d'abord. Pas parce que Jeanne en route vers son cachol de Rouen y resta enfermée quelques jours ; ni parce que Louis XI v signa avec Charles le Téméraire un traité :ans grands lendemains. tourne vers l'hortzon quelques belles taçades rouges comme on en voit aux côtes de Norvège). avec ses bateaux que la marée, en s'en allant, laisse cousés sur le flanc comme des malades, sa petite place, est l'un des derniers à garder un visage authentique de petit port - à la trancaise -.

Quelques kilomètres cap au nord, voici les dunes : un autre univers, mi-marin, mi-saharien, qu'habitent en tous temps les ciseaux, et l'été les campeurs. Pour ancrer ces montagnes en miniature et briser leuts humeurs, changeentes avec le vent, on y a planté des oyats, des bouleaux, des pins et mēme des saules.

Entre l'embouchure de la Quentin, le parc omithologique du Marquenterra offre depuis 1973, à qui sait se taire et regarder le spectacle des migrateurs de toute plume à l'abri des lusils, qui oublient les gestes de la peur et se montrent, comme ils se doivent de le taire, en liberté non surveillée — sinon par leurs congénères prédateurs.

Elégante, mais sans attendre pour autant aux trontières du snohisme aul commencent un peu Plage-las-Pins aligne coquettement sous les arbres des villas pour tous les goûts, y compris le mauvais. A deux pas de là. Fort-Mahon, plus débraillés, n'en a pas moins l'aspect rassurant de tam de ces patites stations balnéaires qui sevent admirablement oartager leurs loisirs entre la olage, una partie de boules, un ve. e à la terrasse du calé-glacier bazars où l'on vend, éternellement, de quoi modeler des pâtés éphémèrees, et des flirts à lieur de sable, quand la lune se tait uitresse du rivage...

Les belles manières

Le Touquet, autrement dit Paris-Plage, espèce de Deauville à la mode du Nord, contraste étrangement avec tout le reste de cette côte (exception faite pour Hardelot, sa réplique en modele réduit, qui annonce le même penchant pour un luxe de très bon ton), ici comme là, c'est la mer, mais par les grands couturiers, la côte, mais parée de bijoux, et l'accent d'Oxford avec le petit doigt en l'air, à l'heure du thé dans un cottage à toit loin, très loin d'ici.

Le grand paysage plat, dépouillé iusqu'au déquement de la bale d'Authie semble vraiment tenir du mirage après ce tourbillon de flanelle grise et de belles manières. Le mariage, des milliers de tois consommé, de l'eau douce et des vagues sau-

Voicl Sainte-Cécile et Saint-Gabriel, deux plages au bord de sources vouent aux vacances de ceux qui n'ont droit àu'à la tolle pour abriter leurs rêves. Cam-

tentes, l'été venu, se font du caude à l'inlini.

Passe Hardelot, c'est Equilien aux toits en étages, une bourgade douce à l'œil qui fait songer à la Bretagne. Et Le Portel, où Notre-Dame de Boulogne, l'enlant Jésus serré dans ses bras, voque à bord d'une barque de pierre cont les deux matelots, l'un en proue, l'autre en poupe, sont des anges. Et Boulogne-sur-Met. qui s'annonçait depuis un petit moment et surgit d'un seul coup de tous ses immeubles et toutes ses evenues sous les hauts remparts du château.

Après, tout va changer. Finles, les campagnes égarées jusqu'à dans l'eau : finies les malsons de brique, si basses sous leur tolt qu'on croirait pouvoir toucher de cheminéa ; finies, ces références incessantes aux temps où la terre a pu se vanter de l'avoir une fois π'est pas coutume! -emporté sur la mer, chessant l'eau pour semer de l'herbe à

ici commencent, avec la corniche, les vertiges et les vues imprenables sur les voisins d'aq tace (quand le temps consent à iouer le jeu, en fabriquant des ciels sans tache). Au cap Gris-Nez, entre ciel et grève, le promeneur devient une espèce d'olseau maladroit, que le vent et l'à-pic sollicitent également, tandis que le panorama, déjà, lui a coupé le souttle. La cap Bianc-Nez. Un monument, aul commémore la vaine tentative de Latham. Un peu plus loin, la statue de Blériot -- triomphanta, celle-là -- regarde la piage à quoi on a laissé son nom... Ces falaises, ces horizons, font pousser des ailes à l'imagination. Un continent, ici, s'achève. Quelque chose d'autre commence.

Demière émotion, passé Calais, quand Dunkerque surgit dans ses fumées : le paysage industriel, formidable, qui a pris possession de la mer, y a planté ses cheminées, tressé ses tuyauterles nickelees, déployé ses ponts roulants et gonflé comme des baimulticolores. Un Léger comme le

peintre n'aurait osé en imaginer... Mais les Ingénieurs ne sont pas des poètes : il s'en serait fallu de peu que ce décor soit - lisible - de l'intérieur, alors qu'il faut prendre la mer pour le voir dens sa vrale puissance, avec les vagues en premier plan, et rien derrière, sa stature gommant d'un coup de pouce l'arrière-pays déjà timide.

Zuydcoote, Vancauwenberghe Bray-Dunes... La France de Nord la maritime — va s'achevei ici Dans les tons gris, où la mer, partois, mēle, si le soiell se cache, un peu d'opale.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

Un leader en prise directe avec l'évolution du marché!

Ça bouge chez P.J.T.

En fait, "ça" a toujours "bouge"... Mais aujourd'hui encore plus qu'hier, pour rester leader dans sa spécialité, il faut innover sans cesse.

<u>Innover</u> dans l'organisation technique: Structure de production sans cesse améliorée dans les 6 usines en France et dans les 5 usines à l'étranger. Innover dans les fabrications: 60 millions de francs sur 3 ans

la création et l'amélioration des fabrications.

Innover dans la production: PJT, ce n'est pas simplement le tissu mais c'est également le fil sans cesse améliorée et assouplie. bonneterie, le fil à tricoter, le fil tapis, le tricotage... Chaque année, PJT offre à sa clientèle des collections originales et des pròduits nouveaux.

 Innover dans l'organisation commerciale: Chaque société

les meilleurs rapports avec ses clients. Pour amver aux meilleurs résultats, l'organisation des services commerciaux est

Ça bouge vraiment chez PJT! PJT Lainages, PJT Draperie. PJT Filature, Bazin, Boulangé sont des départements

spécialisés qui commercialisent en France et



OUESTION..

Etoiles réservées L'équipement nôtelier du Nord-Pas-de-Calais est souvent critiqué : capacité insuffisante, notamment en établissements de haut standing. M Clément Beau-vois, responsable du secteur hôtelier à la chambre

donne son point de vue.

PARTIR de la métro-A PARTIR de la metropole, le Nord-Pas-deCalais, région industrielle, vit sa « révolution
hôtelière », à laquelle la
Côte d'Opale n'échappe pas. 1967, avec Novotel, 1972, avec Holiday In Lille - Lesquin, ont vu l'avènement de l'hôtellerie new-look, celle des

« managers ». Depuis, plu-

sieurs chaines se sont succéde pour conquérir la périphérie des grandes villes.

La capacité d'hébergement en 1967 était évaluée pour la région à 6 265 chambres. Elle est passèe, en 1975, à 7989 chambres, en catégories homologuées, soit une progression annuelle du parc hôlelier d'environ 3.5 %.

La physionomie de l'hôtellerie Nord-Pas-de-Calais est caractérisée par deux types bien distincts :

- L'hôtellerte touristique, à caractère saisonnier, concentrée principalement le long des côtes, de Dunkerque au Touquet-Paris-Plage, et dans les cones vertes de l'intérieur (Hainaut-Cambresis); L'hôtellerie d'affaires,

rassemblée à l'intérieur et autour des villes les plus importantes, telles que Lalle, Dunkerque et Valenciennes.

L'animation et la promo-tion de l'hôtellerie régionals se sont développées à travers un réseau inter-régional de reservation hôtelière, appelé « Résotel », qui regroupe, pour l'ensemble des hôteliers, une offre journalière de cham-bres d'hôleis.

L'hôtellerie familiale n'échappe pas à cette promotion en bénésiciant de conseils techniques en gestion et en commercialisation, dij/usés par le service d'assistance technique à l'hôtel-lerie de la chambre régionale Nord-Pas-de-Calais.

.RÉPONSE

RECTIFICATIFS

Des erreurs ont été commises dans plusieurs de nos suppléments notamment :

— Le 4 mai, page 36, α On l'appelait la Flandre », il fallait lire « le comté de Flandre », avec Baudouin II, et non « le comté de France ».

— Le 6 mai, page 22, M. André Diligent est ancien sénateur réformateur et non sénateur téfor-Schumann est président d'hon-neur de l'U.D. V° et non de

— Le 7 mai, page 24, dans l'article sur « les grandes families », le nom de Toulemonde a été mal orthographié.

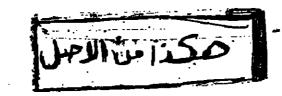
- Le 7 mai, page 26, la forêt du parc de Saint-Amond couvre 5000 hectares et non 5000 mè-

Novotel - Tourcoing, Lille, Hénin, Valenciennes, Dunkerque.

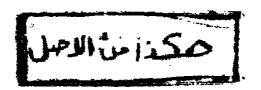
Il y a des régions qui méritent qu'on s'y arrête. Il y a 6 Novotel dans le Nord avec 6 restaurants-grill ouverts de 6 h à minuit.

Tourcoing - Neuville tél. 20/74.88.45 Valenciennes Ouest tél. 20/44.20.80 Lille - Aéroport tél. 20/59.02.25 Lille-Lomme tél. 20/50.47.00 Hénin tél. 21/20:16.01 Dunkerque tél 20/66.12.02 20/65.9733

Novotel:95 hôtels européens dans le monde.

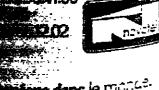


Communac Conseil Général



coude à l'inlini Passé Hardelot, c'est per soits en étages, une bourgare source à l'œli qui fait songer è la Brelegno. Et Le Portel, cu No. Dame de Boulogne, l'entant J. de lous ses immeubles et

merkent qu'on s e Nord avec de6haminui-



iens dans le monde.

Le nord est beau.

I habite le nord. le nord est beau comme l'homme peut l'être car c'est en somme une terre qu'il a fait naître.

Le nord a des visages comme l'homme à tous les âges, de ces visages tristes ou gais d'avant l'humeur ou bien après, de cette humeur à saute vent où le vent se libère et se lie à la terre comme l'homme à saute jours se lie au fil des heures.

→e nord a des visages de toutes couleurs sans jamais avoir la couleur pareille rien que celle du temps ou bien des ailleurs; la coûleur d'un bariolage toute une droguerie de fêtes qui se forainent de places en ducasses de jours en liesse et en laisse autour d'un collier de kermesses, de ces couleurs d'hommes de poignées de cœur dans la fumée d'une cigarette que l'on offre en amitié simplement comme une maison ouverte à qui veut y entrer.

Le nord a le paysage pareil à celui qui s'y regarde comme un miroir de terre, pour celui né au ventre de cette terre, rien n'est plus beau pareil à une mère.

Le nord possède le sud et bien plus de levants et de couchants une rose des vents à sa boutonnière et des boutons de roses pour les donner aux passants. de ces gens qui passent avec au bout des cils des battements émerveillés pour qui ouvre grand les yeux et sait regarder, là où il pleut devient tout ce qu'il veut, là où il vente reste toujours un peu de choses d'arbres ou de chemins d'hommes pour les faire bouger.

La terre se plaine et se colline en plat et en rond, n'est-ce pas de l'homme qu'il s'agit? d'un homme couché à se fondre à la terre à fleur de peau n'est-ce pas la vie elle-même? quand on dit qu'elle est belle et que le nord est beau. Michel-D. Robakowski. (Barlin) Editions Centre Froissart, Valenciennes.

Tourisme Nord-Pas de Calais

14 Square Foch 59000 Lille. Tél: (1620) 57.00.61 44 Grand-Rue 62200 Boulogne. Tél: (1621) 31.98.58



Communauté Urbaine de Dunkerque - Communauté Urbaine de Lille - Ville de Lille Conseil Général du Nord - Conseil Général du Pas-de-Calais - Région Nord-Pas-de-Calais.

FEU L'AFFAIRE MARKOVIC

Quand Marcantoni démonte les rouages de « la conjuration »

toutes pièces à partir du - vuigaire assassinat d'un médiocre - a-t-elle vraiment contribué à l'échec et au départ du général de Gaulle, voire, un moment, ébranié la V° Répubiique ? L'affaire Markovic, ainsi désignée du nom de sa victime. un garde du corps d'Alain Deloi iné en 1968, a été utilisée c'est vrei. comme une machine de guerre contre Georges Pompidou. L'écœuren tureur de ceiul qui n'était encore que l'ancien premier ministre du général de Gaulle, ont achevé de l'inciter à se déclarer publiquement et très haut, alors que le général régnait encore, candidat à sa succession. Mais son élection montre que le olège n'était tinaleme tel. Il reste qu'à ce jour cet épisode méphitique et honteux de la vie publique est bien loin

Otron ne compte pas, pour dissiper ces mystères, sur Marcantoni, qui passa pendant sept années, jusqu'au non-lieu rendu le 12 tanvier 1976, pour l'homme-clet de l'attaire. Car le récit en torme de plaidoyer qu'il publie, précisément sous le titre - la Conjuration (1)=, n'apporte guère de lumières. A l'en croire, l'ancien truand est. lui aussi, une victime de la machination. C'est à peine s'il conneissant Markovic, et, pour le reste. Il n'a rien su rien vu. rien entendu. Il n'avait rien à dire et il a moins encore de révélations à laire.

Tout au plus son livre lette-t-il d'étranges lueurs sur les mécanismes policiers et judiciaires de la politisation de l'affaire. Toutes les irrégularités de procédure, toutes les manœuvres dilatoires. tous les modes de pression et voire le truquage ou même le fairs, semblent avoir été mis an ceuvre pour atteindre le but des manloulateurs : impliquer. salir Georges Pompidou à travers la personne de sa temma et ainsi lui barrer la route. - On a sa dignité, ses souvenirs et sà morale », écrit drôlement Mercantoni, quand li décrit la résistance passive, mais obstinée. qu'il oppose aux policiers décidés à lui faire dire par tous avait diné avec le premier ministre et son épouse chez les Delon en compagnie de Markovic.

Ap bout de cinq ans d'instruction le « dossier » — « in soufflé

DEUX JEUNES FILLES RECONNAISSENT VEULENT RÉVISER AVOIR FABRIQUÉ LE « DROIT DE GRACE » DES ENGINS INCENDIAIRES

Changeant d'attitude devant la vingt-troisième chambre correcnelle de Paris (chambre des Lagarde, vingt ans, étudiante en anglais et en espagnol, et Nicôle Benoist. vingt-deux ans, marchande foraine, ont avoué, ven-dredi 7 mai, avoir fabrique les engins incendiaires qu'elles transportaient dans un sac le 24 avril rue de la Gaité, dans le quatorzième arrondissement, alors qu'elles soutenaient jusque-là avoir trouvé le sac dans une rue du quartier Montparnasse.

Elles voulaient attirer l'atten-tion, ont-elles expliqué, sur le sort des habitants expulsés du quatorzième arrondissement en movation et, à cet effet, mettre le feu à quelques planches sur un chantier où commence à s'édifier un immeuble en béton, à l'angle de la rue d'Alésia et de la rue

vercingetorix.

Une camarade de seize ans avait été appréhendée avec elles. En raison de son âge, l'information ouverte à son sujet a été conflée à un juge du tribunal pour enfants. En l'état du dossier. Ma Thierry Levy et J.-A. Michel bunal à se montrer clément, étant donné le caractère généreux des mobiles de leurs jeunes clientes ; celles-ci ont été maintenues en

Jugement le 14 mai

FAITS DIVERS

 Fusiliade à Lyon : un mort.
 Une fusiliade à éclaté au cours d'une bagarre ce samedi 8 mai peu avant l'heure, dans une boite de nuit, le Bastring, quai Pierre-Scize à Lyon. Un consommateur. M. Gérard Hugolin, vingt-cinq ans, a été tué, et cinq autres blessés. Les deux auteurs des coups de feu se sont enfuis avant l'arrivée de la police.

au gruyère », dit Marcantoni comprenaît plus de six mille procès verbaux découlant bien souvent de la prise en considération des ragots les plus Infâmes, des mensonnes les plus éhontés, répandus ou produits par des personnages méprisables Les recherches entreprises pour Identifier la housse de matelas le cadavre du leune Yougoslave avalent provoque l'audition de huit cent soixante-cinq acheteurs de mateixa de la même marque. Mais lorsque Georges Pompidou antre à l'Elysée, le zèle des policiers et des magistrate retombe d'un seul coun ou au contraire, change d'objet, cap pour cap : - Vérité en decà des élections, erreur au-delà -

Mercantoni, majoré se hâte à

son emi Alain Delon, ne peut retenir toutefois de lancer la flèche de Parthe : Il alfirme que, le 22 septembre 1968, lour orésumé de la « disparition » de Markovic, et derechel le retrouvé. M et Mme Pomoldou étalent en week-end à Saint-Tropez chez les Delon. Coincidence bien sûr, que les policiers auralent, selon lui, ifnorée lusqu'au bout. Cette affirmation pourtant était démentie de la laçon le plus calégorique par l'exposé dix fois tatt par Georges Pompidou lui-même en ces jours difficiles, devant des Interlocuteurs nombreux, de la quasi-inexistence de relations personnelles avec l'acteur et sa temme Nathalie

C'est donc un livre qu'il convient de saisir du bout des doigts, blen qu'il ne soit nul-Iement explosit La partie graphique de l'ouvrage est finalement la plus vivante et la plus amusante D'une manière inimitable el non sans humour, le truand, vieux cheval de retour reconte qu'il ne dénouillait que des trafiquents enriches par la collaboration, des dégonciateurs de juits, des receleurs et des caids, et que, s'il a - un peu touché - au trafic de cigarettes ou commis quelques Innocentes bagatelles, s'il a été iniustement condemné de-ci de-là à quelques années de prison, it n'y a pas plus honnête, meilleur tout ce début du livre est proprement îrrésistible — P V-P. * François Marcantoni, L'aj-faire qui a fait trembler la Vª Espublique. Olivier Orban édit., 375 p., 42 F.

MM. CAILLAVET ET PELLETIER

MM. Henri Caillavet et Jacques Pelletier, sénateurs de la Gauche démocratique, viennent de dépo-ser une proposition de loi constitutionnelle visant à atténuer le caractère « théocratique et réga-lien » du droit de grâce tel qu'il a éte défini dans la Constitution de 1958 Si cette proposition était adoptée, le droit de grâce ne se-rait plus exercé par le président de la République seu! Les deux sénateurs proposent

de reprendre le texte de l'ar-ticle 35 de la Constitution de 1946, lequel l'ixait que le pré-sident ne pouvait exercer ce droit qu' « en Conseil de la magustrature a. « Notre préférence, écri-vent-ils dans l'explosé des motifs de leur proposition de la irait certes à une solution respirée du premier système de 1946 (texte adopté par la première Assemblée constituante et repoussé par ré-férendum! où le président ne se-rait plus que le membre certes preponderant. d'une commusion d'une haute valeur intellectuelle et morale Cette commission pouret morale Cette commission pourrait comprendre à la jois le garde
des sceaux, les présidents des
commissions des lois des deux
assemblées, des magistrats élus
par leurs pairs et, pour chaque
afjairé, le président du jury.

» Toutefois, ne voulant pas, dans
un domaine aussi grave, provoquer un changement trop brutal,
nous pous provosons simulement

nous vous proposons simplement de modifier la Constitution afin que le président de la République soit mieux aidé mais surfout plus libre moralement d'exercer cette.

• M. Michel Magne; compositeur et ancien président directeur général des Studios d'enregistrement Michel Magne (SEMM), dont le siège était située château d'Hérouville (Val-d'Oise), a été inculpé, vendredi 7 mai, d'infractions à la législation sur les sociétés. Un certain nombre d'anomalies unt été relevées dans d'anomalies ont été relevées dans la comptabilité de la société pour les exercices 1972 et 1973.

Au tribunal de Paris

Trois graves accidents du travail entraînent des condamnations

à des peines de prison avec sursis

La dixième chambre du tribunal de Paris s'est prononcée, vendredi 7 mai, sur les responsabilités correctionnelles encourues pour trois graves accidents du travail.

L'un de ceux-ci s'était produit le 17 avril 1972, 139, rue Gabriel-Péri, à Saint-Denis, lors de travaux de ravalement d'un immeuble de dix-sept étages. Deux ouvriers de la société Granero et fils étajent sur une plate-forme volante, au niveau du sixième étage: lorsque celle-ci bascula. L'un des travail-leurs. M. Jacky Métais, parvint à se réfugier sur un balcon, mais l'autre, M. François Deverifie, se l'autre, M. François Deveriffe, se fractura le crâne après une chute. Le président-directeur général de l'entreprise, M. Elle Granero, a été condamné à trois mois d'emprisonnement avec sursis et i 000 F d'amende pour homicide involontaire. Selon le tribunal, les systèmes d'accrochage des fillins étaient inappropriés, et la manceuvre des treuils avait été réalisée dans des conditions trop dangereuses.

Un autre accident était survenu. le 19 juin 1973, dans une usine située 17-23, rue Pluchet, à Ba-gneux où étalent effectués des

travaux de peinture. Un ouvrier. agé de vingt et un ans. M. Jean Prima, était tombé sur le toit d'un atelier, avant de s'écraser 7 mètres plus bas sur un sol en ciment. Aucune protection n'avait été prévue. Pour homicide involontaire et contravention aux règles de la sécurité du travail. M. Henry Dubreuil, soixante ans. commis de chantier de l'entre-prise générale de peinture char-gée des travaux, a été condamné à deux mois d'emprisonnement avec sursis et 2 400 F d'amende. Le troisième accident avait eu Le troisième accident avait eu lieu le 25 juin 1970, 86, rue de l'Amiral-Mouchez, à Paris-14. Un échafaudage installé à la hauteur du troisième étage s'est rompulaiors que s'y trouvait un maçon. M. Lakdar Dilni, qui fit une chute de 10 mètres en se fracchute de 10 mètres en se frac-turant le crâne et le bassin. Il ne portait pas de casque, ce à quoi on aurait dû l'obliger. De plus, la plate-forme n'était pas assez solide, et il n'existait pas de garde-corps. M. Michel Besse, chef du chantier pour le compte de l'entreprise Devilette-Chissa-don, qui effectuait les travaux, a été condamne à deux mois d'em-prisonnement avec sursis et

prisonnement avec sursis et 1400 F d'amende pour blessures

AU TRIBUNAL DE LILLE

Un président de société est condamné à quinze mois de prison, dont huit avec sursis pour abus de biens sociaux

De notre correspondant

Lille. - Le tribunal de grande instance de Béthune a condamné. le vendredi 7 mai, M. Henri Bail-leul, cinquante-cinq ans, domicilié à Louveciennes, ancien présidentdirecteur général des établissements qui portaient son nom à Haines Pas-de-Calais à quinze mois de prison, dont huit avec sursis M. Bailleui avait été incarcèré à la prison de Béthune, au mois de septembre 1975, sur or-donnance de M. Patrice de Cha-rette de la Contrie, sous l'incul-pation d'abus de biens sociaux et d'entrave au fonctionnement du comité d'entreprise M. Ball-leul a été remis en liberté, sa détention avant couvert le temps de sa peine. Au mois de décembre 1973

M Henri Bailletti avait déposé le bilan de son entreprise dans la-quelle il détenait douze mille des quatorze mille actions. La C.F.D.T. M. Bailleul fut accusé d'avoir détourné quelque 25 millions de francs pour des avances de tréso-rerie à d'autres sociétés qu'il con-trôlait. Lors de l'audience du 9 avril dernier, le procureur avait estimé que ces opérations étaient favorables au groupe d'entreprises contrôle par le prévenu et non à la société Henri Bailleul et son personnel. De plus, le syndicat C.F.D.T. lui reprochait d'avoir entravé le fonctionnement normal du comité d'entreprise, en ne mettant pas à sa disposition des éléments nécessaires pour appré-cier la situation de la firme.

Entre temps la S.A. Bailleul était reprise par Gérard Fur-non d'Alès sous le nom de CIP (Confection industrielle du Pasde-Calais), mais l'existence de la nouveile société fut de courte durée, puisque le 3 septembre 1975 le tribunal de commerce de Béthune prononçalt la liquidation des biens. Les cinq cents salariés de la CIP occupent depuis lors les locaux. (Voir page 18.)

Le tribunal a, d'autre part condamné M. Henri Bailleul à payer 1 000 francs de dommages et intérêts à la C.F.D.T pour entrave au fonctionnement comité d'entreprise, mais il cependant jugé irrecevable la constitution de partie civile du syndicat pour abus de biens

M. Henri Bailleul aura encore à comparaître devant la justice fiscale et d'infraction à la législation sur les changes sur une plainte de la direction générale des impôts. La fraude porterait sur une somme de 8 millions de

Dans un communiqué, publié vendredi 7 mai, la section syndicale C.F.D.T. de la CIP déclare que la condamnation par le lribunal de Béthune ne dott pas faire oublier la situation du per-sonnel de la CIP qui est la conséquence directe du détournement de fonds et de la fraude fiscale de M. Baüleul ».

A PROPOS D'UN LIVRE DE Mª ISORNI

Deux magistrats contre un avocat

Un notable du barreau parisien sur le banc des prévenus, deux magistrats de province sur celui des plaignants . la - grande tamille - de la lustice vidait, le vendredì 7 mai. devant la dix-septième chambre correctionnelle de Paris, une nouvelle nuerelle. Est-ce le fruit d'une certaine habitude? Mª Jacques Isomi semble aussi à son alse dans la peau d'un prévenu que revêtu des habits de sa charge. C'est dit-II. qu'il - n'a lamais abdiqué l'honnaur d'être une cible - Contre lui catte fois. MM Raymond Beaufour, procureur de la République à Saintes, et Robert Duras, qui fut luge d'instruction dans la même ville Une très banal procès d'essises.

vieux de cinq ans, a jeté la discorde entre ces gens de robe. Car, ému · la jeune femme qu'il aimait et qui, sans doute d'avoir perdu une cause qu'il croyari juste. M' isomi entreprit un beau jour d'écrire - le pro-cés du procès - Cela donna an livre, publié chez Flammarion .: Enigme, rue des Chrysanthèmes. Pour crier justice, l'avocat s'était falt procureur : brûlant réquisitoire contre un appareil judicialre dont le premier souci ne serait pas toulours de rechercher la vérité, le livre s'en prit sans nuances ni aménité, à deux tre d'une simple et pénible affaire

criminelle l'affaire Bouchet. . Un crime sordide dans un milled Beautour pour faire comprendre qu'après tout le dossier ne méritait pas « une attention particulière » 1 » 2 novembre 1969, la tenancière d'un bar - mai famé - de La Rochelle est assassinée. La police retrouve Pierre Bouchet, qui avoue sans tarder Trente-six ans, dont quinze passés derrière les barreaux, qua torze fois condamné, Bouchet a le profil du parlait coupable, comm il 'ne s'en défend pas, enquête et instruction seront de celles que l'on

Mais un jour, après avoir dix-neut

fols avoué son crime, Pierre Boucher devant les jurés de la cour d'assise de la Charente-Maritime. Un homme est là pour le détendre : M° Jacques Isomi, choisi au tout demier instant L'avocat parisien est convaince de l'innocence de son client qui, dens sa cellule, lui a confiè pourquoi i s'était accusé Pierre Bouchet avait · offert son innocence · pour sauver peu avant le meurtre, avait eu « quelques mots » avec la tenancière du bar rochelais Un moment soupconnée, cette demière - venue d'une - excellente tamille - - avait été mise hors de cause.

Un complément d'informations ordonné par la cour dès la première ne connaît les lenteurs de la justice, ses méandres et ses arcanes? Isomi ne put en prendre son parti et vit dans le manque d'empressement de certains magistrate de graves fautes professionnelles. Pls. Il reprocha à MM Beaufour et Duras de poursuivre - de concert -, et contre leur conscience, Pierre Bouchet, qu'ils savaient innocent... Accusation grave : les deux magis trats se sont estimés diffamés et demandent 300 000 francs de dom-

mages et intérêts.. chacun DOMINIQUE POUCHIN.

Le vol de document administratif au ministère des finances

COUTS. 10

Le ministère de l'économie et des finances a publié le commu-niqué suivant, le 7 mai :

« Le journal le Monde a publié, le 9 mars dernier, un article de M. Phüippe Simonnot, qui cite de nombreur extraits d'une note administrative interne sur un problème pétrolier. La diffusion de ce document était susceptible d'entraîner des opérations finan-

cières spéculatives.

» L'enquête administrative a établi que cette note avait été dérobée dans les locaux du ministère de l'économie et des finances.

3 A la suite de ce fait, et compte tenu de ses consequences possibles, le ministre de l'econo-mie et des finances et le garde des sceaux ont saist le parquel. » Le 23 arril, le procureur de la République auprès du tribunal de grande instance de Paris a requis l'ouverture d'une infor-mation judiciaire contre X. du chet de vol de document admi-

» Cette information est en

M Serge Ruel, ingénieur en chef de l'armement, chargé de mission à la direction de la prévision au ministère de l'économie et des finances, a été entendu comme premier témoin, vendredi, par M. Emile Cabié, juge d'instruction, agissant dans le cadre de l'information. M. Ruel ayant eu ce rapport dans son bu est peut-être en mesure d'éclairer le magistrat sur les circonstances dans lesquelles ce document a pu tomber entre les mains du journaliste signataire de l'article du 9 mars. — (A.F.P.)

Le licenciement de M. Simonnot

lo suite du licenciement de Simonnoi (le Monde du 7 mai), les communiques suivants ont été publiés :

LA SOUS-SECTION S.N.J.
DU MONDE regrette vivement
que le 55 congrès du Syndicat
national des journalistes (autonome) (1) n'ait pas tenu compte de tous les éléments que lui avait apportés son représentant au congrès sur les conditions du licenciement de Philippe Simon-not et ait ignoré l'action manée par les délégués syndicaux S.N.J. du journal

Tout en reconnaissant que les conditions dans lesquelles Phi-lippe Simonnot a publié un document administratif confidentiel étalent pour le moins critiquables. ses délégues s'étaient opposés à la mesure de licenclement.

■ LA SECTION C.F.D.T. DES JOURNALISTES DU MONDE s'élève avec force contre les articles et communiques qui pré-sentent le journal et sa rédaction comme soumis aux pressions du gouvernement et des intérêts pétrollers dont ils n'ont jamais accepté la moindre consigne. L'attitude du journal à l'égard des affaires pétrollères a toujours été de totale indépendance, comme le montre la liste des dossiers qu'il a présentés — souvent en primeur — à ses lecteurs : affaire Bodourian contre les ententes entre compagnies (février 1973), dénonciation des comportements des grandes sociétés aux Etats-Unis, au Japon, en Italie, en Allemagne (janvier-février 1974), rap-port Schvartz sur l'attitude des firmes françaises (novembre 1974). plaintes d'E.D.F contre les pra-tiques de cartel de ses fournisseurs de fuel (novembre 1974), rapport Borschette sur le comportement des firmes pétrolières pendant la dernière crise (décembre 1975, mai

qu'elle s'est opposée, à une forte majorité au licenciement de Philippe Simonnot, mesure jugée trop sévère et qu'elle a assuré sa dé-

La section S.J.F.-C.P.D.T. dri Monde rappelle que, conformé-ment à la charte de Munich, approuvée par des syndicats de journalistes de la C.E.E. en 1971, le journaliste ne doit pas « user de méthodes déloyales pour obte-nir des informations » Mais elle rappelle que la même charte réclame le « libre accès à toutes les sources d'information » et estime que « le secret des affaires publiques ou privées ne peut en ce cas être opposé au journaliste que par exception et en vertu de motifs clairement exprimés »

 LE BUREAU NATIONAL DU S.J.F.-C.F.D.T. s'associe à la pro-testation de la section des jour-nalistes C.F.D.T. du Monde contre le licenciement de Philippe Si-monnot. Il s'était abstenu jusqu'à présent de prendre une position unblique cour des reignes d'effionblique pour des raisons d'efficacité afin de ne pas gêner la lutte menée à l'intérieur de l'entreprise pour empecher ce licen-ciement. Le cas de Philippe Simonnot pose un problème général en révélant les difficultés d'accès aux sources d'information. Le S.J.F demande la reconnaissance d'un réel droit à l'information et dans l'immédiat la publication de tous les rapports, la réforme de l'obligation de réserve des fonc-tionnaires et du droit de réponse, le droit de visiter les entreprises et de rencontrer les délégués syndicaux comme les directions sur les lieux de travail. La possibilité matérielle et financière pour les journalistes de donner une information complète et détaillée.

1200

2 20 mg. 1

÷ .

A SHOP

Le S. J. F. - C. F. D. T. dénonce enfin l'aggravation des pressions de toutes sortes qu'exerce actuel-lement le gouvernement sur les nonce d'autant plus les attaques qui, prenant prétexte du cas philippe Simonnot, sont adressées au journal et à

Faits et principes

C'est le 14 avril que la direction du Monde a signifié à M. Simonnol son licenclement à compter du 30 avril.

de nombreuses consultations avaient eu tieu, soit en comité de rédaction, soft avec les délégués syndicaux, ainsi que clusieurs entretiens avec

C'est le 31 mars, date reportée ensulte au 9 avril, qu'a été engagée la procédure exigée par la loi de

A tous les stades, la rédaction et ses représentants ont été exactement tenus au courant, et on peut s'éton ner qu'au niveau national certains syndicats n'alent pas eu le même souci de s'informer avant de se

Le 27 avril, la direction confirmait par lettre sa position aux délégués syndicaux. Elle indiquait que les entretiens, qui s'étendalent sur six semaines, ne l'avaient pas amenée à changer d'avis, ni sur les faits et les motifs ni sui les conclusions à tires de ce que M. Simonnat avait dit et ècnt au directeur Elle préci-sait qu'elle ne ferait pas état, dans les motifs du licenciement des conditions dans lesquelles, à sa connaîssance, M. Simonnot s'était procuré la note de M. Ramel.

M. Simonnot a donc été licencie pour avoir publié un document confidential sans avertir aucun responsable du journal des conditions dans lesquelles il étalt entré en possession de ce document En raison des services rendus dans

le passé au journal, M Simonnot a reçu des indemnités se montant à M. Simonnot a cité le Monde

devant le conseil des prud'hommes. afin d'obtenir 1 franc de dommagesintérêts pour rupture abusive du contrat de travait

Faut-II pour finit regretter une fois

qu'en disent ci-dessus les section syndicales du Monde et rappeler avec elles que le Monde n'a de leçon à recevoir de personne dans le domaine des problèmes pétrollers?

Cas sections ont fait leur devoir en défendant M. Simonnot La suite de l'affaire montrera si la sanction prise était ou non trop sévère, étant entendu dès aujourd'hul qu'un journaliste ne doit pas «user de méthodes déloyales pour obtenir des Informations ». Si ce principe n'était plus respecté, c'est le crédit de toute la profession qui en souffrirait.

JACQUES FAUVET.

● Pour avoir tra/iqué leur compteur dans le courant de l'année 1975, trois chauffeurs de taxi parisiens ont été condamnés pour escroquerie, vendredi 7 mai, par la treizième chambre correctionnelle: MM. Daniel Ducios, trente-quatre ans. à hult mois d'emprisonnement avec sursis et 10 000 F d'amende : Michel Moutillot, quarante et un aus à six mois avec sursis et 10 000 F. et Robert Demoulin, quarante ans à six mois avec sursis et 8 000 F. Les modifications apportées aux compteurs permettaient aux chauffeurs d'appliquer aux clients des tarifs plus élevés (tarifs de nuit ou de banlieue).

• Condamnation de deux jeunes gens pour violences. — Après l'échauffourée qui a opposé, dans la nuit du 23 au 24 avril, plusieurs jeunes gens à des colleurs d'affi-ches d'un mouvement d'extrêmedroite, aux abords du lycée Sté-phane-Mallarmé, la 23° chambre correctionnelle de Paris a con-damné M. Jean Lahyani à un an d'emprisonnement, M. Serge Mazoué à douze mois dont quatre avec sursis, mais a relaxé MM. Farouk Medouni et Jacques Mignat.

Le tribunai n'a Le tribunai n'a pas voulu appliquer l'article 314 du code penai (loi anti-casseurs) sur de plus que deux journaux et deux syndicats nationaux se solent saisis de cette affaire intérieure pour soupconner la direction d'avoir cédé à des pressions du pouvoir, voire des pétrollers ? Faut-il les renvoyer à ce pétrollers ? Faut-il les ranvoyer à ce currence des barres de fer).



cument administration dere des finances

ine et de grande instance de Paris requis l'ouverture d'une l'une paris parties fudiciaire contre l'une cell de vol de document office sissantif.

Cette information est

M. Serge Ruel, ingénieur et l'échet de l'armement, chargé ét de l'armement, chargé ét de l'économie la president au ministère de l'économie rémains premier témoin, vendreux rache. Emile Cabié, jure d'interprésident dans le catre de l'échent, agissant dans le catre l'echent, agissant dans le catre l'echent, agissant dans le catre l'echent de l'echent apport dans son bares, permier de l'echent de l'ec romber entre les mains du jou-rainse signataire de l'article de 2 mars — (A.P.P.)

de M. Simonno

majorité su licenciement de Phi-majorité su licenciement de Phi-hope Simonnot, mesure jugée in-seure et qu'elle à assure sa de-fense.

Fe section SJP-CFDT a monde rappelle que conforme ment à la charte de Municipal de syndicate de la CEE en 197 le formalistes de la CEE en 197 le formaliste ne doit pas de méthodes déloyales paur ser des informations Mari sipolie que la même mare Silve sources d'information per entre que et secret des affaires et e secret des affaires et profitoires ou privées ne pentene et s'information de per exception et en vertu de par exception

SIP-CFDT. Sassocie : 1 se les CFDT. du Maria : 1 se les CFDT. sammet. Il s'était absten présent de prendre une publique pour des marches estable afin de ne par procionent Le cas de Po-mornot pose un problem in problem les difficu ent sources d'informante la recomme del droit à l'information de la recomme de la reco Richardes et du droit de l'écrit de visiter les entre les entre les entre les entre les de l'écrit de tentre les de l'écrit de travail les leurs de travail leurs de travail leurs de travail leurs de travail leurs de tra materiale et finances de dennes une l'appropriété et cité de l'appropri

Ge le Monde du 1 7 ... principes

Acceptance pour reduces to the second pour reduc

descrit co-dessus is self-litates, du Manne in inte-dates que le Mondo i 175 lui passeir de parsonna con-cidade des problemas con-All Authors on Author Authors on Author Authors on Auth the disk of the trace Californies déloyales et respecté, c'est la sua **केश्वल द**्यों सन हरें

JACQUES FAUVET

Pour CEG!? Figure 1975, 1703 Company of the control of the contro Legar Demon

de tails Condemnation pour Michael Tourie Golie, and appropriate the state of the stat me M Jam Land Andreas dour Parouk Medoute

Particle Par trence des carres de et

Le Monde aujourd'hui

Saisons

JOUR DE MAI

F troid semble-t-II, est passé. Dans le bois, les flaques retrouvent tôt dans la matinée leur transparence, leur eau se déprend sans peine du demi-gel noctume. Il a fait froid trop longtemps cette année. Il y a quinze jours, il y a eu ce retour de neige, qui a tué un chez Trehet. Le vent reste nord nord-est, ce qui fait qu'il n'a pas vraiment plu depuis des semaines.

L'air porte délà l'odeur vigoureuse intes. Goût de sève, goût de suc. Le nez de l'homme percoit tout comme un aveugle, incapable de savoir d'où est venu ce qui l'effleure. D'autant que le vent efface tout par coups vifs, avant de ramener à nouveau d'on ne sait où ses épices invigibles. Ici jes senteurs sont plus fortes que dans la plaine. Dans cette eaison des esquisses, les contrastes sont déjà visibles dans - le pays d'en haut -. En bas, dans « les fonds », où les chemins vont droit, Il faut une longue patience pour comprendre les nuances du paysage, des années sans doute. L'œil ne sait das régler son avance. Il passe du chemin aux chardons des fossés. aux pousses ai petites sur les champs, à la terre encore seule. !! contourne le saule calciné, saute la ligne à haute tension, s'éten d iusqu'au bosquet de peupliers. Quand il touche, là-bas, la remontée d'une colline, il n'a rien vu. D'allieurs, les fonds n'apparaissent - en pied qu'en été, dans les dernières heures du Jour. C'est la lumière resante du soir qui les redresse et les découpe. Grâce à elle, les verts écrasés et blancs à midi retrouvent une force tranquille. Mais les senteurs restent toulours bâterdes.

vient faire à l'étaion des avances comme cette foutue télévision qui a

que son enclos et un reste de savoirvivre contiennent, se lette dans des embardées et des jetés bettus, que la terre encore dure répercute avec un son net. Dans l'établi, l'homme au ciseau à bols injurie le coup de marteau qu'il vient de se donner. Il suce le sang qu'il a sur le pouce et dit . bordel de merde » distraitement, le regard attiré par la campagne au dehors, qu'il a découverte en redressant la tête. La chienne apparaît entre les bottes de paille qu'on a disposées pour elle sous l'appentis Elle laisse pour un moment neuf petits chlots de trois lours, qui s'agitent comme des idiots muets, perdus. Elle a besoin qu'on la caresse et qu'on lui parle.

Les truites et les buses L'après-midi, on se retrouve dans le parc d'un château début du siècle, racheté par la Compagnie des wagons-lits pour en faire une colonie vacances. C'est la fête organisée par les anciens combattants d'Afrique du Nord, Stands, buvettes, bal, parquet. On a mis cinquante trultes dans la piscine. Mais les trente demières ne veulent pas se laisser pēcher par les gamins. André est de mauvalse humeur. Pourtant, plus de deux cents voitures sont venues. Ça ne fait rien, dans la section locale qu'il préside, beaucoup ont promis de faire et n'ont rien fait. Ce n'est pas que ses amis oublient peu à peu - leur guerre », faite pour sûr à contrecœur, qui l'embête. Il sent que les liens qui existaient entre les paysans relâchent peu à peu. Les gens ne tiennent plus ensemble; en se modernisant, ils attracent un compor-La jument, laissée libre à dessein, tement de consommateur. C'est

parfaitement obscènes. Le bougre, tué les réunions d'autrefols, qu'on tenalt tour à tour dans chaque fam amie. On parleit (on buvait un petit C'était le monde paysan, qui a résolu comme il a pu son complexe vis-àvis de l'autre. Perdre les veillées pour gagner Guy Lux, ça valait vraiment pas le coup.

Elles ne m'ont pas vu. l'étais caché

par la grange. Trois buses, trois sombres qui montent, sans bouger les alles, au-dessus des bols. L'air, qui a chauffé tout le jour, les pousse vers le haut en cercles inréguliers. Trois traits sur le ciel bleu de haut en bas. L'une d'elles reste à l'écart, au-dessus du ravin. Les deux autres, loin au-dessus, se croisent dans une glissade de côté. Elles s'éloignent l'une de l'autre et se rapprochent. Rien ne presse, il fait beau, il fait chaud. Un cri, aigre et lent... Celle qui plonge se met en voi sur le dos et, passant sous l'autre, tend des serres que son partenaire saisit un instant. Tour de trapèze rarement vu, parade d'amour répétés dans la silence du ciel, quelques cris laconiques. Elles sont si haut maintenant qu'on les distinque mal, et leurs cercles si vastes. L'une prend le large, toujours immobile. La troisième, revenue d'une poussée s'apprête à reprendre le manège.

Sur terre, à quelques mêtres du hêtre, près du point d'eau, la silhouette cassée d'une chouette. Que rôdeur noctume a pu surprendre l'oiseau rêveur ? Les nuits de pleine lune, on peut l'apercevoir, passant d'une hale à l'autre, dans un rase mottes trop désinvolte. Ce n'est plus qu'une boule de plumes beines et blanches. Intacte, ou presque. Qui lul a mangé les yeux ?

ALAIN-MARIE CARRON.

Bistrot

Le racisme ordinaire

7 N cajé, mercredi, après-midi à Paris, près de la place d'Italie. Un Arabe entre avec, sur son épaule drotte, un tapis qu'il propose aux clients. Le patron lui demande de sortir. L'Arabe parlemente et se décide à commander une bière. Ainsi, ense-t-il, il « achète » son aroit d'être là.

Près de lui, accoudé au bar, un homme, d'environ trente-cinq ans, vêtu d'une sorte de treillis, petit insigne de parachutiste au re-vers de la veste, commence à invectiver le marchand de tapis. «J'suis pas ton frère, sale crouille.

- Ju vends mon tapls 125 000 francs... Une affaire, insiste l'Arabe.

 T'as de la chance d'être en France. Si t'étais dans ton pays t'aurais pris ma main sur la

L'Arabe ne répond pas et avalé une gorgée de bière. L'autre insiste sous le regard goguenard du pa-

«Si tu veux, je te coupe le tapis comme on leur coupait les S'adressant au serveur, il conti-

nue : « L'autre jour, j'en ai cogné un qui me faisait suer et je lui ai rafié une montre. Nom de D... en Algérie, ca sautait comme des lapins... C'était le bon temps. »

Il hoche la tête. L'Arabe ne dit rien et finit sa bière. Il propose une fois encore son tapis, mais d'une voix inaudible. Le jeune homme est livreur. Il se vante d'aroir « cassé du bougnoul » et ajoute que si c'était à refaire, il recommencerait. Rire L'Arabe quitte le café.

GEORGES MADARASZ.

Une Française a filmé...

L'Amérique qui fait peur

en perpétuel état de guerre : d'aller sur les mêmes plages... »
vols, viols, meurtres, incendies,
bagarres... » Celle qui parle est
et six filles entre douze et quin une Française, Martine Barrat, et elle parle des South Bronx, le quartier le plus misé-rable et le plus dangereux de New-York. Elle y travaille depuis deux ans. Auparavant, elle a mené une enquête sur les enfants de Harlem, dont elle a tiré quatre heures de film pour la télévision allemande. Elle vient de Paris, elle vient du spectacle. Elle a joué avec des gens comme Copi, Jodorowski, avec le Magic Circus. Elle s'est toujours intéressée aux marginaux — ceux qui ne choisissent pas de l'être - et dit

que, ayant rompu avec sa famille l'âge de seize ans, elle s'est toujours sentie elle-même marginale. Elle a tourné des courts métrages sur les travailleurs africains, sur les adolescents dans la banlieue et les ghettos gitans. Sa fascination pour la culture noire lui vient de l'époque où elle était l'assistante de l'écrivain et compositeur Melvin Van Peeble.

Urgence médicale à Harlem

Mais le monde noir, Martine

Barrat l'a découvert grâce à l'enchevêtrement des hasards et de l'amitié : son fils, malade, a dû être transporté d'urgence dans un hôpital de Harlem ; elle y a ren-contré une institutrice qui lui a fait connaître son lieu de travail. Elle a regardé, elle a voulu savoir, comprendre : « Je pensais à mon fils, dit-elle, à ma propre enfance en Algérie, fille de bourgeois qui

N dirait un terrain bom- se plaignaient parce que les petits bardé, et d'ailleurs on Arabes étaient dans les me me s l'appelle la Coree. Il est classes que nous, se permettaient

Avec un groupe de six garçons et six filles entre douze et quinze ans, elle a amorcé une enquête : a Au début, ils se moquaient de moi, de mes vêtements, de mon accent, de mon allure. Finalement, nous nous sommes retrouves sur un même point : ni eux ni moi ne pouvons être catalo-gués, » Eile a su gagner leur confiance, leur a confié une caméra, leur a appris à s'en servir, les a suivis « comme une illuminée » avec un magnétophone : ressés. Ils m'ont présentée à leurs familles. J'ai pu prouver que je n'étais pas une riche dilettante cherchant à s'encanailler dans l'exotisme, et, peu à peu, ils m'ont acceptée. Il a fallu trois ans, et aujourd'hui ce sont des amis. » Les enfants ont conduit Mar-

tine Barrat sur leurs terrains de jeux, dans les rues larges et som-bres, de plus en plus désertes, où les maisons pourrissent de misère, où des magasins chaque jour disparaissent, détruits ou abandon-nés. Ils l'ont conduite chez eux, dans un grand immeuble en brique de vingt étages (125° Rue, Amsterdam Avenue) : « Un exem-ple spectaculaire de ce que la ville fait pour les pauvres, et dont elle s'enorgueillit. Les loyers sont bas, les appartements comprennent une salle de bains, une grande cuisine. Il y a un salon encombré de meubles très hollywoodiens, recouverts de housses en plastique transparent et de grosses lampes à abat-jour. Les chambres sont minuscules avec fuste la place de deux petits lits plus l'électrophone. C'est leur luxe. ils ne prennent pas de vacances mais s'achètent des disques et des vêtements. S'habiller est très important. Le dimanche, à l'église, on ne reconnaît pas les riches des pauvres. Les petites filles ont des bas blancs et des robes rouges. Les petits garçons comme les hommes, des costumes impeccables. Les femmes portent des chapeaux étonnants, » Chapeaux lates, avec une grande plume, sur des perruques ondulées, c'est la mode cette année.

« Ce sont des images de carte postale, precise Martine Barrat. A l'intérieur, autour, règne la violence. Les gosses se bagarrent au couteau dans les couloirs étroits. La violence de la pauvreté.Le travail manque. La plupart des adultes sont inscrits au welfare (le chômage). Ils sont totalement pris en charge, comme dans un hôpital. Alors, ils se sentent frustres, ils sont pleins de haine, et en même temps ils ont peur d'en sortir. Les hommes sont les maitres, ils s'en vont. ils reviennent quand ça leur chante; les femmes supportent tout le poids de la vie. » Quand les enjants descendent

dans la rue, leurs oreilles résonnent : « Fais vite, rentre directe-» ment, ne t'arrête pour rien ni » pour personne... » Il y a toujours cette peur. Les écoles sont mal équipées, les appartements trop petits, et dans la rue les enjants imitent ce qu'ils voient, l'allure des prostituées et des drogués. » J'ai interviewé deux gamins

de dix ans en posant la question bateau : qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Pour eux, tout le problème était de savoir si ce serait un métier légal (c'està-dire sportif ou artiste) ou illégal (c'est-à-dire souieneur ou trafiquant de drogue). Les assistantes sociales ne peuvent pas faire grand-chose. D'ailleurs, ils n'ont pas besoin d'être assistés. Ils possèdent une énergie, une disponibilité à capter la vie qui nous dépassent largement. » Le philosophe Guattari (auteur,

avec Gilles Deleuze, de l'Anti-Œdipe) a vu les films sur Harlem et a demandé à Martine Barrat de participer à une étude sur les milieux marginaux. Il lui a fait obtenir une bourse, et, grâce à l'amitié d'un musicien de jazz, Charles & Bobo > Shaw Jr., elle est entrée en contact avec deux gangs d'adolescents — garçons et filles. — les Roman King et les Roman Queen, qui vivent dans les South Bronx : « Un enfer auprès duquel Harlem est une ville tranquille et riante. Une ratière sans espoir. Tout s'écroule. Les trottoirs sont couveris de debris, d'éclais de verre, de carcasses de voitures. Les jenètres ont perdu leurs vitres.

> COLETTE GODARD. (Life la suite page 24.)

- Au fil de la semaine -

VEC les beaux jours, voici revenu le temps où des vieillards aux ressources modestes, souvent solitaires, recommencent à trembler : suspendues pendant l'hivar, les expulsions reprennent avec le printemps. Combien de personnes âgées, naufragées de la société d'abondance, s'accrochent désespérément à leur logement, même médiocre, incommode, vétuste, comme à une bouée de souve-? C'est ici au'elles ont vécu les bons et les mauvais lours, ic qu'elles ont leurs souvenirs et leurs habitudes, ici qu'elles veulent finir leur vie. Un tout autre aspect, beaucoup moins dramatique, du problème

du logement suscite actuellement de vives controverses : la libération des loyers dans les immeubles de la catégorie II A, intervenue le le janvier en province et fixée au le juillet pour la région parisienne. La loi qui depuis 1948 réglementait ces loyers et pratiquement les bloquait a créé, c'est entendu, une véritable « rente de situation » pour beaucoup de locataires favarisés. Mais pourrontils, d'un jour à l'autre, faire face à des augmentations qui peuvent atteindre dans certains cas 100 % ?
Rien de tout cela n'est simple. Deux affaires vécues, toutes

récentes et même en cours, le montrent bien.

La première sera brièvement contée : elle a déjà été rapportée dans « le Monde » (1). Hélène Vernet, soixante-sept ans, s'attend d'un jour à l'autre à être expulsée de l'appartement qu'elle habite dpuis 1923 au quatrième étage gauche du 39 de la rue Chaptal, à Levallois-Perret. Après vingt-cina ans de procès, elle a cessé le combat, subi plusieurs crises cardiaques graves, tenté par deux fois de mettre fin à ses jours. Le récit de ses malheurs a certes provoqué un élan de solidarité et, de la part des autorités, des apaisements et des promesses. Mais elle ne croit plus aux promesses, elle sait ce que valent les apaisements. Elle n'est pas victime d'un promo teur pressé, elle paie son loyer, son immeuble n'est pos frappé d'expropriation : c'est, tout simplement, son propriétaire qui invaque le « droit de reprise » des lieux. « Je ne m'en irai pas. C'est l'appartement ou la mort », dit-elle dans un souffle.

Autour de cette femme cultivée, attachante, s'est constitué un « Comité de défense d'Hélène Vernet et contre l'expulsion ». Il demande « la suppression pure et simple de l'expulsion quel qu'en soit l'objet, quelque personne qu'elle touche » et « tout particulièrement sous le prétexte du « droit de æprise » qui... cache une manipulation honteuse de la législation de 1948 ». Voilà qui est net, catégorique : qu'on n'expulse plus personne, jamais.

La seconde affaire vécue et actuelle dont le dossier nous a été communiqué par sa victime n'est pas de même nature et, comme on va le voir, donne également à réfléchir.

En juillet 1970, M. S., employé de librairie à Paris, hérite à la mort de son père d'un pavillon de cing pièces situé dans une localité de la proche banlieue de la capitale. Classé en catégorie 11 B, ce pavillon, d'une valeur approximative de 600 000 à 700 000 F, est loué depuis 1966 sous le régime de la loi de 1948. Son locataire, père de cinq enfants, poie actuellement 524,12 F de lover mensuel.

M. S. habite pour sa part avec so fille un appartement loué dans une localité proche. Son propriétaire se refuse à appliquer la loi de 1948 et lui impose un loyer trois fois supérieur au montant légal, après avoir exigé le palement d'une importante caution lors de l'entrée dans les lieux. L'immeuble vient d'être frappé d'expropriation au profit de la commune, autorisée à l'acquérir « sans relonent et avec îndemnité locative de 700 F », a-t-il été signifié à

M. S. L'expulsion est désarmais imminente. Cependant, dès 1970, M. S. avait souhaité s'installer dans le pavillon dont il avait hérité pour y vivre avec sa femme, sa mère et une sœur. Sa mère, âgée, seule depuis son veuvage, réside en Bretagne, lain des siens, dans un appartement désarmais trop grand pour elle, payant un loyer qui représente plus du quart d'une pension de reversion, sa seule ressource, inférieure à 2 000 F par mois. Sa sœur, employée dans une administration, en invalidité totale depuis plusieurs années, vit dans une chambre de service à Paris ; les trois loyers, cumulés, atteignent à peu près le quadruple du « revenu » tiré de la location du pavillon.

(1) Par Olivier Postel-Vinay, le Monde du 26 février.

taire, convoqué, ne s'est pas présente. — Décembre 1971 : l'expert, ayant entendu toutes les personnes en cause, dépose son rapport. Le locataire conteste la façon dont la désignation de cet expert lui a été signifiée. - Avril 1972 : le tribunal rend un jugement confirmant la désignation de l'expert. Le locataire fait appel de cette décision. Juin 1973 : le locataire est débouté en appel. Le tribunal, retenant le caractère dilatoire et abusif de l'appel, le condamne à verser à M. S. 500 francs de dommages et intérêts. - Avril 1974 : un nouvel expert est désigné par le tribunal. Décembre 1974 : l'expert dépose son rapport.

milliers d'autres.

 Janvier 1975 : le tribunal d'instance est saisi sur le fond,
 Avril 1975 : le tribunal rend un jugement donnant un délai de deux mois au locataire pour quitter les lieux. Le locataire -- Mai 1976 : la cour d'appel, dont le rôle est encombré, n'a

Une affaire exceptionnelle, dira-t-on? Certainement pas: une

affaire banale au contraire, conforme aux règles et identique à des

pas encore fixé de date pour examiner l'affaire.

M. S. commence donc, en 1970, par chercher une entente

amiable avec son locataire. Celui-cl est pris au dépourvu, en plein

effort de construction d'une résidence secondaire. Il fait valoir

d'autre part qu'il vient à peine de terminer dans le pavillon d'impor-

tants travaux d'aménagement entrepris avec l'autorisation du père

de M. S., mais sans que les formes légales (signification, commu-

niser son locataire pour les travaux effectués et souhaite qu'une date

raisonnable soit recherchée d'un commun accord pour la libération

des lieux. Son locataire fait alors la sourde oreille, ne répond plus

à ses lettres. M. S. engage une procédure qui se déroule ainsi :

— Septembre 1970 : congé signifié au locataire par voie

— Mai 1971 : le tribunal, saisi, désigne un expert. Le loca-

nication des factures, etc.) aient été observées. M. S. propose d'indem

Hélène Vernet a raison : l'exercice du « droit de reprise » dont elle risque d'être victime donne lieu trop souvent à des abus criants. La loi de 1948 est inadéquate, dépassée, dangereuse. Le locataire de M. S. a ses raisons : père de famille nom-breuse, il a fait de gros travaux et se sent chez lui ; son expulsion, même assortle d'une indemnité qui ne remplacera pos les aména-de réversion, sa seule ressource, inférieure à 2 000 F par mois. Sa M. S. lui-même qui le reconnaît), le contraindra à se loger plus mai pour un prix trois ou quatre fois plus éleve. Il peut, ou surplus, faire valoir que la plus-value de la maison, pendant toutes ces années, s'ajoute au revenu qui en a été tiré.

M. S. n'a pas tort : pourquoi lui et les siens devraient-ils continuer à dépenser en loyer chaque mois quatre fois ce que leur rapporte la location du pavillon familial où ils pourraient vivre tous

Non, rien de tout cela n'est simple, vraiment. Des progrès ont été faits : au-dessus de soixante-dix ans, on n'expulse pratiquement plus, heureusement ! La loi Barrot, toute récente, permet au locataire qui, circonvenu ou menacé, a imprudemment signé l'acceptation d'un relogement de retirer sous certaines conditions so signature. Mais le sort des personnes âgées de soixante à soixante-dix ans économiquement faibles ou aux ressources très amenuisées, des malades parfois par angoisse ou anxiété due à la cascade de jugements, de ceux qui, durant une très longue occupation, ont investi en aménagements indispensables et prioritaires (gaz, électricité, eau, sanitaires, etc.) toutes leurs ressources, ces situations-là (c'est le cas, sur ces trois points, d'Hélène Vernet) ne mériteraient-elles pas d'être examinées avec humanité et non réglées au nom de la chose jugée par l'application aveugle d'une loi défectueuse?

Un député de la majorité qui n'est certainement pas un adversaire du droit de propriété, M. Krieg, a déposé, le 11 juillet 1968, puis de nouveau le 4 avril 1973, une proposition de loi qui vise à instituer un « droit de retrait » au profit des locataires ou occupants en cas de vente de l'appartement qu'ils occupent. Cela signifie, en pratique, que la vente de leur appartement devrait être obligatoirement signifiée aux locataires, qui disposeraient alors d'un délai, assez court d'ailleurs, pour se porter acquéreurs. Il y a eu une foule d'autres propositions analogues depuis vingt ans : aucune n'a jamais été discutée par le Parlement.

DE REPRISE»

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

1 Hilliam 1

A STATE OF THE PARTY OF

The state of the s

22.7

The transfer of the same

the him recinisms

A STATE OF THE SECOND S

E 11 T 1 198

9, 5g

THE AME

The state of the s

 $\mathbf{b}_{w_{\mathrm{av}}}$

1 grand trees

ETRANGER

Reflets du monde entier

Occupation de la « rue des Millionnaires »?

« L'abandon d'un nombre important et croissant de maisons à l'intérieur et autour de « Millionaires Row » (la rue des Millionnaires), relate l'hedomadaire londonien OBSERVER, une large rue privée, plantée d'arbres, où de vastes hôtels particuliers perent construits par les plus célèbres architectes de la mottié du dix-neuvième siècle », constitualt un mystère dont l'origine est « stupéfiante ».

« Dans le secret, l'ambassade soviétique a exercé des 1 sions sur le gouvernement britannique afin de pouvoir faire des constructions qui compteront parmi les deux plus importantes réalisées depuis la guerre dans le centre de Londres. (...) Sur deux immenses sites situés à l'intérieur ou à proximité des tardins du palais de Kensington, les Russes espèrent construire au et important complexe comprenant une partie résidentielle et des bureaux, ainsi qu'un centre culturel. Cela requiert une superficie d'environ 4 hectares et demi. (...) Il paraît certain que ce projet déchaînera une tempête chez les conservatera non sculement la démolition de bâtiments cachet d'une des rues les plus typées et attractives de Loudres. >

Depuis le 4 mai le projet a été qualifié d'inacceptable par le make. Mais le gouvernement britannique espère pent-être obtenir la réciprocité du Kremiin pour agrandir son ambassade à Moscou. Une affaire à suivre.

AKTUELT

Des loups de compagnie

« Dans la petite ville de Tivila, au cœur de la Finlande, raconte le quotidien dancis social-démocrate AKTUELT, les enfants n'ont plus la permission Caller à l'école à pied ou à bicyclette : la commune assure désormais leur transport en autobus... à cause des loups. En effet, après plus de cent ans d'absence, les loups sont revenus dans la région.

» Comme ce carnassier était menace de disparition totale dans le pays (il y a un lustre, on n'en recensait plus qu'une vingtaine de spécimens), il est, depuis 1973, interdit de le chasser, sauf en Laponie, où il représente un reel danger pour les troupeaux de rennes. Résultat : Il a maintenant recommence à proliférer.

» Ces derniers mois, les loups ont croqué, cà et là, en Finlande centrale quelques animaux domes moutons et chiens) — dégâts modestes mais qui ont suffi a mettre en fureur la population locale. « Nous n'élevons » pas nos bêtes pour nourrir les loups », disent les paysans du cru. Cet hiver, deux petits garçons ont, en rentrant chez eux, été poursuivis de loin par une meute sortie d'un hois voisin. Les habitants ont menacé de ne plus envoyer leurs enjants en classe si les autorités ne velllaient pas à leur protection. D'où la mise en service du

» Les zoologistes, ajoute AKTUELT, jugent ces réactions très exagérées. Selon eux, le loup est un quadrupède inoffensif qui fuit en général à la vue de l'homme, et la frayeur qu'il inspire n'est due qu'à des mythes entretenus au fil des générations. >

INDIAN EXPRESS

Des réjouissances à gogo

Le comité central du Congrès, le parti gouvernemental indien, a décidé de célébrer plusieurs Semaines, annouce l'INDIAN EXPRESS : « La Semaine de la conscience nationale, du 6 au 13 april : la Semaine de la saupeaarde de la liberté du 9 au 15 août ; la Semaine de notre glorieux héritage, du 2 au 8 octobre. Du 8 au 14 octobre ce sera la Semaine de l'architecte de l'Inde moderne, portant sur quelques aspects significatifs de la vie de Nehru. Du 19 au 25 novembre, la Semaine de la mobilisation de masse sera marquée par des symposiums, des sémiaura pour but de mettre en évidence les contributions significatives apportées par Mme Gandhi au développement de la conscience nationale. (...)

» Certains événements de grande importance nationale seront également commémorés : le 18 mars (deux aus surés l'explosion du premier engin atomique indien), le Jour de l'énergie nucléaire ; le 26 juin (premier anniversaire de la prochamation de l'état d'urgence), la Journée de la discipline nationale; le 1ª juillei, l'anniversaire de l'annonce du proamme économique gouvernemental en vingt points; 4 juillet, pour rappeler que l'année dernière à cette date, un certain nombre d'organisations fascistes (et révolutionnaires) furent interdites; le 19 juillet sera la Journée de la nationalisation des banques; le 6 septembre, celle de la nationalisation des mines de charbon ; le 26 septembre, la Journée du droit des jemmes à l'égalité ; le 24 octobre, celle de la libération des travailleurs asservis ; et, enfin, le 28 décembre, la Journée de la création du Congrès.

The Japan Times

L'U.R.S.S. volait le soleil des Japonais...

Certains diplomates étrangers en poste à Tokyo ont appris à leurs dépens que l'immunité diplomatique n'autorise pas à violer le « drott au soleil » des Japonais, rapporte le quotidien JAPAN TIMES : « Devant l'opposition des voisins qui entendaient défendre leur droit au soleil », ides d'U.R.S.S. et de Cuba ont du modifier des projets de construction de nouveaux bâtiments (...). Au début, les Soviétiques ont été peu sensibles aux démarches des protestataires, arguant de leur droit de propriété pour construire ; quais leurs voisins ont alors déployé des banderoles sur lesquelles on pouvait lire en russe, en anglais et en japonais : «Un pays socialiste est-il un ennemi du peuple? », et « Les Russes sont des fascistes ».

Les Soviétiques ont finalement accepté de supprimer une alle du nouveau batiment qu'ils projetaient de construire... Quant aux Cubains, en butte aux mêmes démonstrations d'hostilité, « ils ont consenti à réduire de sept à cinq les étages du nouvel immeuble de leur ambassa et la société de construction chargée des travaux a payé 5 millions de yens d'indemnité aux voisins gênés par le nouveau bâtiment. Le directeur de la société déclara plus tard que l'ambassade cubaine l'avait réprimandé pour avoir versé cette somme (...). Encouragés par ce succès, d'autres groupes de citoyens ont entrepris des campagnes analogues, contre les ambassades de Roumanie et de

Lettre de l'île au Trésor -

Cuba: l'huître ou la perle?



CTEVENSON aurait sans doute Seté ravi d'apprendre que son lle au Trésor porte désormals Fidel Castro qui l'a voulu ainsi. Sur les cartes, elle porte encore le nom d'Isia de Pinos. Elle est située à une quarantaine de milles au sud de l'île principale de Cuba. La révolution en a fait depuis plusieurs années le site d'une de ces étonnantas réalisations économic catives qui, en plusieurs lieux du écoles secondaires de base (basicas) au développement industriel ou agricole.

Pêche, industrie frigorifique de la langouste et tourisme sur les côtes, élevage au nord, réserve naturelle au sud, et au centre la zone des citríques (surtout le pamplemousse) en pleine expansion, irriguée par des barrages qui servent également au tourisme : quelques centaines d'hectares en 1959, quelques dizalnas de milliera à la fin du prochain plan quinquennal. Les écoles secondaires de base sont réparties dans 40 caballerias (550 hectares).

Elles sont toutes sur le même modèle. Ce sont des internats qui recolvent checun cinq cents élèves provenant de diverses régions de Cuba, et notamment de La Havane Tout y est gratuit : l'uniforme bleu et blanc des écoliers cubains, la pension, les études, les livres, le matériel culturel et sportif, le séjour périodique dans la famille. Un détachement pédagogique », noyau d'une école normale, assure l'encadrement en personnel enseignant. Tout le monde y est jeune.

La journée de l'élève s'y déroule seion une répartition horaire qui tend à devenir un modèle national : en aros, una moitié du temps conssconsacré au travall productif agricole, un quart consacré aux activités dirigées et aux activités libres, parmi lesquelles dominant le scort. la musique, la danse et surtout le théâtre. Les autorités cubaines, et en particulier le Consell national de la culture, ont fait du théâtre une des armes secrètes de la révolution.

efficace dans la mesure où elle donne à chacun la maîtrise de son expression et donc la conscience de ses problèmes. Cela commence dès l'école primaire, mais cela peut aller jusqu'aux groupes d'amale adultes, par exemple dans les villages de la sierra de l'Escambray. région de moyenne propriété où la révolution a naguère rencontré on ne s'en cache pas --- des-résistances parfois très dures.

Un malentendu dolt être évité les écoles secondaires de base n'ont absolument rien de bagnes agricoles où l'on exploiterait la main-d'œuvre des écollars. L'activité productive est une forme d'éducation, non une méthode de rendement économique : les travaux confiés à l'écoller sont d'autre but que de le mettre dès son enfance en contact avec les réalités du travail, de l'économie et du ent. On retrouve le même echéma à l'école Lénine de La Havane, prodigieux ensemble de cinq mille élèves où se forment les futurs cadres technologiques de la nation et qui aura bientôt son équivalent dans plusieurs provinces. Le travail manuel accompii à l'usine ou aux champs pendant les études n'est pas une orientation professionnelle contralgnante, mais une expérience où les vocations prennent tout leur sens. Rién n'empêche de se découvrir l'étoffe d'un ingénieur électronicien ou d'un danseur de ballet en repiguant des ananas.

de l'île des Pins l'ont sous les yeux. Dans cette terre qui fut une des demières libérées de l'occupation américaine, on construisit entre les deux querres la fameuse prison modèle composée de cinq édifices circulaires issus d'un cauchemar de Kafka. La carcasse en est devenue un musée historique. Parmi les dizaines de milliers de prisonniers qui y sont passés figurent Fidel Castro et ses compagnons de l'assaut à la caserne de Moncada en 1956. Cela fait de l'île un haut lieu de la révolution d'autant plus vénéré qu'à quelques kilomètres de la s'élève encore la maison où fut exilé José Marti, l'apôtre de l'indépendance cubaine

E bagne, le vrai, les écoliers

Le cas de José Marti est étrange. La pensée clairvoyante et forte de républicain libéral a été intégrée à l'idéologie de la révolution cubaine identité. On parle couramment de et il n'est pas interdit de penser que c'est par le demier terme que la doctrine s'enracine le plus profondément dans la conscience

li π'y a à Cuba d'autre culte de la personnalité que celui de Marti.

large et la moustache touffue est partoul ; l'aéroport, la Bibliothèque nationale, les stades, les écoles, portent son nom. La présence des dirigeants actuels est d'un autre ordre. C'est une relation d'ordre affectueux, presque familial. On parle de Fidel, de Raoul en employant les prénoms, même dans les allusions officielles. Les portraits sont rares et ceux du « Che » sont plus fréquents que ceux de Fidel Le visage du « Che » a subi lul aussi la schématisation d'ombre et de lumière selon laquelle il s'est imposé à l'iconographie mondiele, mais on voit plus souvent la photographie qui humanise ce visage puissant et tendre, dont les yeux

sourient en profondeur. A HAVANE ne ressemble à aucune autre capitale socialiste. Certes, les énormes difficultés de ravitalilement, la nationalisation de l'économie et le double secteur de distribution - rationnement et marché libre - donnent à la ville commerciale déchue cette désolation nostalgique des structures urbaines dépassées par l'histoire. mais au-delà de la promenade du Prado, moins animée qu'autrefois, la vieille ville historique voit lentement renaître ses facades baroques de stuc coloré. Autour du port encombré la restauration va son train. On trouve encore les petits bistrots, les restaurants vénérables comme la Bodequita del Medio, où les écrivains et artistes, notamment le maître Nicolas Guillén, alment venir passer la soirée entre les murs converts de souvenirs illustres, parmi lesquels le dernier télégramme de

Mais la vie nocturne, et d'unemanière générale la vie culturelle, s'est déplacée vers l'ouest, dans le quartier du Vedado, autour de la Rampa et de la 23ª Avenue, Les soirs de chaleur, la foule se promène le long du Malecon, en bordure de la mer, ou fait la queue devant les innombrables stands ou

Son portrait schématisé par le front l'on vend des glaces, parmi les meilleures qui existent au monde. Cinémas, théâtres, spectacles de ballets font le plein, et les concerts aussi, qu'ils soient classiques ou qu'ils récupérent, grâce à des ensembles de jeunes, la chanson contestataire avec les rythmes afrocubains nés dans cette terre du syncrétisme culturel.

> U-DELA encore, sur près da A 15 kilomètres, s'étand la ci-devant ville résidentielle avec ses grandes demeures à colonnades entouies dans la verdure. Ce sont maintenant des quartiers populaires grouillants de vie et desservis par des autobus bondés. C'est l'émigration qui a modelé cetta ville, et l'on songe à un chiffre entre autres, cité au hasard des statistiques : six mille médecins à Cuba avant la révolution, trois mille après, neuf mille maintenant, bientôt le double. Mais ce sont des médecins répartis dans toute l'île et insérés dans un système sanitaire qui dessert avec efficacité les nouveaux complexes économico-résidentiels, comme celui aussi bien que les campagnes les plus lointaines. La santé pénètre partout avec l'éducation, le développement économique et surtout, le développement humain : trois chaînes de télévision, un immense réseau d'animation socio-culturalle et aurtout, cette sorte de miracla qu'est le livre cubain, presque inexistant il y a vingt ans, maintenant un modèle pour le monde latino-américain.

La Havane d'autrelois, pour qui l'a connue même fugacement, étalt sans conteste la perle des Caraïbes. une perle isolée sur l'huître cubaine. vers laquelle la Floride américaine tend une langue gourmande. Même si elle a perdu de son éclat te perie est toujours perie, mais on a donné la priorité à l'huitre, à la défense de sa nacre, à la santé de sa chair.

ROBERT ESCARPIT.

Entre l'Elbe et l'Oder

Des fourmis-cigales

Moscou pour le congrès du P.C.U.S. ? Et, surtout, pourquoi les communistes français ont-ils abandonné la dictature du prolétariat ? - Rassemblés dans une salle de réunion de leur club, ces jeunes ouvriers et lycéens d'Erlurt (République démocratique allemande) s'adressent au journaliste trançais comme à un camarade du parti-frère. ils ne comprennent pas. Pour eux. il ne peut pas y avoir plusieurs vérités communistes, mais une seule, Celle de Moscou et de Berlin-Est, Celle qui est rappelée par les attiches et les banderoles, encore nombreuses, que l'étranger remarque un peu partout dans le pays. Elles exaltent surtout — trente ans après ! la « liberation » par les soldats de l'armée rouge, la victoire sur le nazisme, l'absolue priorité de l'amitié germano-soviétique...

lls sont - et ils le savent - les enients de Marx, de Engels et de Lênine. Tout est là pour le leur rappeler. Et d'abord l'école, commune tous, dominée par deux principes simples : la réussite dans le travail ; la participation à la vie collectives A société marxiste, école marxiste. Le Mouvement de Jeunesse — unique — rassemble près de deux millions de jeunes à partir de quatorze ans, et prolonge les «plonniers », mouvement d'enfants correspondant. Eux aussi ont un rôle déterminant à jouer

Harold, élève de dixième classe dans une école de Berlin, et responsable de la cellule de la F.D.J. (Jeunesse libre allemande), nous le préclae : « En plus de l'organisation des loisirs, nous commes responsables de l'éducation politique des jeunes. - Une séance mensuelle y est consacrée. Les thèmes récemment étudiés : l'attitude à l'égard de l'Union soviétique, l'art comme arme idéologique, l'importance de la dictature du prolétariat... Dans cette école, tous les élèves saut deux (« pour des raisons religieuses ») sont membres de la F.D.J.

Les responsables et les publications officielles te font remarquer tréquemment : ici tout est fait pour la jeunesse. El c'est viai. L'éducetion, le sport, les loisirs, sont gratults ou très bon marché. Dans les écoles, les entreprises, les clubs de jeunes, existent de multiples cellules ou groupes permettant les activités les plus variées. Du dessin au chant, de l'électronique à la

Pourquoi Georges Marphoto, des marionnettes à la gymsine... Avec toujours cet esprit de tourmi appliquée participant à la grande œuvre collective; le mot même pour désigner ces activités socio-éducativas est lourd de sans : Arbeitsgemeinschaften » (groupes, ou communautés, de travail).

Jeunesse appliquée, dont l'Etat socialiste est fier. 6 % seulement des élèves, nous dit-on, ne parviennent pas au niveau cultural de la dixième classe (la seconde dans notre système) et pratiquement tous suivent l'école jusqu'à dix-huit ans au moins, pour obtenir une qualification professionnelle ou -- pour une petite partie — le baccalaureat. Application dans la production aussi : 279 000 ioni partie des « jeunes novaleurs », 747 000 participent à 59 000 chantiers de jeunesse. Dans les loisirs : 20 965 participants au Salon jeune technique, 63.796 à des clubs de chant (1). Et ne parlons pas du sport : la R.D.A. a pris, dans ca maine, la première place.

Un homme nouveau, moderne composé d'Athènes et de Sparte, est-il en train de naître entre l'Elbe et l'Oder ? Serait-Il à ce point dilférent de nos jeunes Occidentaux, mal-aimés et prompts à maudire leur Mère-acciété ?

Un élément de réponse nous a été donné dans ces clubs de jeunes que nous avons visités. Le centre des activités, qui rassemble le plus grand nombre de participants, y est — et de très loin - la discothèque. Et pas une fois par semaine, ou par mois, comme dans nos maisons des jeunes et de la culture. Mais trois et quetre fois chaque semaine. La fourmi industrieuse est aussi une

Et leurs parents ? Avec la télévision — les Allemands de l'Est recolvent les deux chaînes nationales et les trois de la République fédéraie, - le restaurant-danoing est le loiair le plus apprécié. Au point que les responsables de la politique culturelie ont dû en tenir compte. Dans la Maison de l'éducation et de la culture « pilote » de Neubrandanburg (soixante mille habitants), il y s une salle de concert el de théâtre, deux cinémas, des ateliers, deux salles d'expositions et... huit restaurante-dancings ouverts tous les soirs i

YVES AGNES.

(1) Chiffres officiels pour 1973. Une classe d'âge représente cent quatre-vingt mille enfants.

L'Amérique qui fait peur

Une Française a filmé...

(Suite de la page 23.)

» Les ascenseurs, dans ces immeubles de vingt étages et plus, sont la plupart du temps cassés, et les escaliers sont étroits avec des marches qui manquent. »

Cerit solvante et ouze mille tre-vingt-dix-huit mille Porto-Ricains, soixante - deux police dispose de trois cent trentesix hommes de patrouille, de vingt-deux sergents, de cinq lieutenants, sans aucun auxiliaire féminin, pour un secteur d'environ 40 kilomètres carrés avec 95 kilomètres de rues.

a Les gosses, dit Martine Barrat, s'organisent en bandes. Dans les années 60. les gangs de jéunes avaient pratiquement disparu. Aujourd'hui, ils sont redevenu une mantère de viore. Ils ont chacun leur territoire, leur blason, leurs lois. Pai pu un jour assister à un procès chez les Roman King. Je tenais le micro, l'un des plus âgés la caméra. Un » faire vivre... » des membres avait fait une faute. Il avait volé le sac d'une vieille dame près du club où ils se réunissent, ce qui avait attiré la police. Il s'agissait donc de savoir si le coupable devait être ou non exclu, auquel cas il devalt choistr : ou être cogné, ou payer... Le procès a tourné à la bagarre. Pour moi, pour la caméra, leur < consettler », un adulte, essayait bien de dire : a Ne vous battez » pas, unissez-vous contre l'hom-» me blanc, c'est ha qui veut > votre division... > Mais la misère et le danaer sont trop brûlants pour que le discoure politique le plus simple soit entendu.

Il s'agit de survivre au jour le jour, n'importe comment.

» Beaucoup sont spiritualistes A part les épiceries et les bureaux où l'on montre comment remplis les papiers pour être en règle avec le welfare, on ne vott pratiquement que des boutiques d'obpersonnes vivent là, dont qua- jets religieur. Ils cherchent n'importe quoi pour s'évader. La drogue est le problème majeur Noirs : quarante-cinq mille adul- Ils vivent avec. Et avec les rais, tes sont inscrits au welfare. La des rats énormes, terriblement résistants, que les services de santé attrapent, mettent dans des cages et envoient par camion à Albany pour essayer de trouver des produits capables de les détruire.

» Ici, les gosses n'ont même pas l'espoir de devenir « artistes ou sportifs ». Tout ce qu'ils peuvent espérer c'est, à dix-hutt ans, être incorporés dans l'armée. J'ai filun soldat d'un bureau de recrutement, impassible à côté d'un jeune Porto-Ricain qui venait de s'engager et crachait : « Ils nous ont tout pris ; maintemant, ils vont payer pour me

» J'ai tourné seize heures de reportage, d'intervieus. Des femmes, des enfants... A dix ans, on a des choses à dire quand on est né dans ce quartier, surtout quand on est une fille. Je ne veux pas fatre un film politique, je veux monirer ces gens qu'on ne connaît pas et qui font peur. veux émouvoir avec leur beauté, leur intelligence, leur gaisté. Je veux qu'on les voie. Ils m'ont appris qu'on pouvait respirer et rire dans les pires conditions. Ils m'ont appris ce que veut dire le privilège d'être un Blanc, »

COLETTE GODARD.

sia vend des glaces, parmi les Maures qui existent au monde Maures, théâtres, spectacles de

this tont le plein, et les concett

qu'ils soient classiques ou

chiles de jeunes, la chanzon chiles avec les rythmes afro.

BOELA encore, sur près de

des emovies dans la ver

15 kilometres, s'etend la ci-devant ville residentielle

grandes demeures

Ce sont maintenant des

populaires grouillants de discervis par des autobus

C'est l'émigration qui a l'émigration entre autres, cité au cité au statistiques : six mille avant la révolution autre autres, neut mille par le double M.

manus atte de double Mar.

plentôt le double Mar.

ple

No. nouveaux complexes

La residentiels, comme celus

La Yest de La Havana

La campagnes les

Chianes La santé penetre

La canté réducation, le cévelep
La cantique et, surout, le

La cantique et,

os Medsion, un comença de saction socio-de prese

cette sorte de mirarie Pire cubain, prespe La vingt ans, maire

endere pour

in the man of entrefors, provide the fundamental formation of the contract of

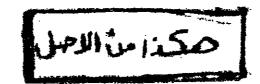
in perie des Carata des partir legites sur l'huttre autre des partir legites sur l'huttre autre des partir les partir les

POBERT ESCARPIT

s nes dans cette terre du

ema cultural

recupèrent, grace é des



RADIO-TELEVISION

DEUX RÉALISATEURS DONNENT LEUR POINT DE VUE SUR LA CRÉATION

Le miroir ardent

par MICHEL MITRANI

PRES les deux premières années du règne vint le temps de la sol-A du règne vint le temps de ... -- licitude. Dans l'allégresse de l'avènement, le roi avait brisé le grand miroir en sept morceaux. Le pays apprécierait ce geste. Les sujets qui venalent se regarder dans le grand miroir n'étalent-ils pas mé-contents ? C'étalt pourtant leur propre Image qui était renvoyée; mais, vollà, le grand miroir était encombrant. Sa face externe projetait sur le pays une gigantesque ombre qui masquait l'éclat terni de l'étain et du mercure. Les charges de l'entretien qui incombaient au gardien étalent trop lourdes. N'avait-li pas laissé se développer sur la surface du miroir des concavités dont les propriétés pouvalent enflammer les sujets par les rayons solaires ? Le grand miroir risquait de devenir un imprévisible « miroir ardent » à l'éclat nt. C'est alors que le roi trancha : Il serait divisé en trois parties, les éléments en seralent séparés, le tain du verre, le reflet de la matière. Un gardien fut désigné pour chacune des parties et des éléments. Concurrents, les gardiens des trois miroirs cherchèrent avant tout la satisfaction du plus grand nombre de sujets pour ne pas mécontenter le prince. Le roi avait l'habileté d'assujettir l'attribution des dépenses d'entretien au nombre et à la eatisfaction de ses sujets, flattée dans leurs instincts les plus immédiats. Plus de « miroirs ardents - risquant d'embraser les esprits. Mais l'image renvoyée par les miroirs était de plus en plus pauvre, également fisse et uniforme, affadie. Les sujets prirent ombrage de se voir ainsi décolorés dans les trois miroira. Ils se mirent à regretter l'encombrant miroir prométhéen du passé. Alors le roi, songeur, auprès duquel les requêtes se multipliaient, ordonna : - Que l'on redonne aux miroirs jeur éciat! » Et il ajouta : « Comme mes sujets sont difficiles à gouverner !... »

L'allégorie précède la « comedia »

Dans cet acte sacramentel, l'allégorie précède la commedia. On s'en est douté, le précède la comedia. On s'en est douté, le de la comedia est l'histoire d'un détournement. Una coupable mentalité dite commerciale imprègne et pervertit les fondements du service public. Si l'on se réfère aux grands principes, et c'est la raison du choix du genre, l'acte sacramentel, une discrète forfaiture dévie le rôle de l'Etat de sa vocation culturelle alimentée par les deniers publics provenant de la redevance.

dérision, l'amertume, les faux-semblants. La dérision d'une réforme ou de son apollcation, qui a fait régresser l'instrument el au niveau du radio-reportage en 1937 : jeux, chansons et parlote. L'amertume de ceux qui ont donné à la télévision un langage et en sont rejetés et avec quelle impudence. Les faux-semblants : la créativité », sauce à laquelle on accommode la médiocrité de la pensée et l'Indigence des moyens de production. Je n'ai pas entendu un réalisateur prononcer ce vocable sans ricanement. Plus encore, la contadía provoque la colère lina nolla tique des programmes, c'est-à-dire tout un d'acculturation des classes les plus défavorisées, est évacuée par la rivalité des sondages et la complaisance à l'égard des annonceurs publicitaires. Scandaleuses émissions de 20 h 30 réduttes au rôle de matelas pour assurer le maximum d'audience aux spots publicitaires.

Divisés comme des héros raciniens

Les protagonistes, certes ils sont divisés, comme les héros raciniens : le directeur de TF 1, professionnel rigide apprécié du pouvoir depuis mai 68. Il a fait des déclarations apaisantes. L'audience de la chaîne étant forte, le choix des programmes pourrait être modifié, même si celle-cl est en diminution. Seulement, J.-L. Guillaud a placé en faction devant sa porte deux gendarmes, l'un pour les documentaires, l'autre pour les « dramade la nécessaire allégresse des Français. Avant la réforme, J.-L. Guillaud avait donné une bonne orientation à la troisième chaîne.

On prend acts. On n'a guère le choix. « A Antenne 2, quand on presente un projet, on a l'impression de pédaler dans la choucroute », je cite un réalisateur. Marcel Juillan a des mots fracessants pour dénoncer la politique des sondages. SI ses paroles restent aussi peu sulvies d'effets. elles ne seront qu'un vacarme inutile. Néanmoins, je ne m'explique pas l'impuissance qui caractérise cette chaîne à appréhender tout projet. Il est vrai que les programmes sont distribués en concessions. Pour sa part, Armand Jammot s'en est vu attribuer le quart pour l'année. Plus de mille

La troisième chaîne, FR 3, bégale. Ses responsables, auxquels je ne teral pas l'injure de croire qu'ils n'ont pas le sens du rôle culturel de la télévision, lis l'ont prouvé, semblent hésiter à interdire toute intrusion de la mentalité commerciale dans leurs programmes, et c'est regrettable. On peut le constater dans leur politique de coproduction avec le cinéma. Il est vrai qu'ils doivent subir les conséquences de la politique des sondages. Mais, enfin, des émis-sions intéressantes ont été produites par Claude Contamine et Maurice Cazeneuve. Par pitié, ne les appelez plus « télé-films »

A l'institut national audiovisuel, pauvre en moyens et riche en ambitions. Michel Roux lime le cinéma, la législation, certes, le lui permet ; Claude Guisard aime la télévision. Je le cite en exemple, je tremble de lui faire un cadeau empoisonné, mais est un des rares responsables des programmes restés près des créateurs et de la « création ». Il est l'un des demiers à en savoir encore le sens... La Société française de production est une énigme. Jean-Charles Edeline, l'habile, a conflé à Jean Drücker le secteur de la création ou de la « créativité », comme il se plaît à dire. On salt ce que les réalisateurs pensent du vocable. Jean Drücker dolt concilier service public et mentalité commerciale. Il est lucide, il exprime fréquemment son exigence de la qualité. Que le lourd paquebot de la S.F.P. ne soit pas un jour désarmé On trouvera toujours de bonnes raisons. Cè bien de la nation ne peut être exposé à certaines inconséquences de la réforme qui doit être réformée comme on sait.

La scène snivante

Acte 2, le président de la République a parié. Seulement la « création », ce n'est pas un état exceptionnel, un remède à administrer un ou deux jours par semaine. Elle doit imprégner toute la durée d'un programme de télévision. La - création télévisée est une captation du réel et des diverses activités de l'esprit retransmis à plusieurs niveaux, du simple enregistrement, du reportage, à l'essai et à la fiction. Elle n'a pas d'autre finalité que sa réceptivité par les téléspectateurs, quel qu'en soit le nombre. Elle n'est lamais un produit mals une œuvre. Sa commercialisation se situe a posteriori, jamais a priori. Le rapport qualité-prix ou venta du nouveau jargon ne doit pas la détourner de sa vocation ni la réduire. La « création » télévisée s'insère dans une politique d'ensemble. Le rôle d'un responsable de programmes est de prendre en charge tout le registre des possibles, de dresse l'inventaire des formes existantes et de permettre les formes à venir. Cette politique ne peut s'exercer que dans une permanence et avec les réalisateurs. Elle doit être libérée de ce qui l'entrave, sondage ou commerce La législation le permet par la redevance. Si la publicité est un obstacle, qu'on la supprime ou alors qu'elle n'intervienne pas dans la politique des programmes.

C'est « ou bien... ou blen ». Seul le président de la République peut écrire la acène suivante.

Serge Moati tournait «le Sagouin » à vingt-trois ans

UAND Serge Moati a tourné le le Pain noir, on votait à l'Assemblée Sagouin, il avait vingt-trois ans. nationale la dissolution de l'O.R.T.F.! C'était en janvier 1972. Du temps l'O.R.T.F. du temps où l'on découvrait, quelquefois, des auteurs très jeunes, où l'on parlait de subjectivité, de caméra-stylo, où l'on osait « l'écriture ». Ce fut un peu une révélation. Le Sagouin, que Mauriac écrivit,

apercu — croisé derrière la vitre d'un train - le regard d'un enfant juif partant, parmi d'autres, vers un camp de concentration, n'était pas la simple adaptation du roman, mais la réécriture, la relecture par Moati de la souffrance intolérable d'un enfant, racontée de façon admirable par Mauriac. Le Sagouin, vu per Moati, c'était non pas l'espérance dans la désespérance, mais le malheur absolu le monde sans Dieu. c'est-à-dire sans amour. La mort, c'est-àdire l'exclusion d'un individu de la société (elle peut se dérouler dans le cadre clos d'une famille provinciale). le rejet par les autres, l'assassinat (le sulcide peut être une forme, une face hypocrite du meurtre commis par les autres) dans le silence.

Cette œuvre, tendue comme un fil d'acier, sans larmes, sans cris, contenue, précise, nous a étouffé en 1972, elle risque de nous étouffer à nouveau, avec la même minutle tranchante lors de sa

rediffusion quatre ans plus tard: Serge Moati nous a donné ensuite. en 1974, le Pain noir, qui était la mémoire convulsive de la classe ouvrière à Limoges, mutilée par l'industrialisation sauvage et la guerre de 1914, soulevée par l'espoir de l'année 1936, l'un des meilleurs feuilletons produits par la télévision, une adaptation encore d'une œuvre littéraire qui confirmait un auteur. Puis il a quitté la télévision pour réaliser Nuit d'or, en coproduction avec FR3 et la S.F.P. pour le cinéma (il

sortira prochainement sur les écran).

« Je n'ai pas quitté l'O.R.T.F., explique Serge Mosti, c'est l'O.R.T.F. qui nous a quittés. Ou plutôt j'ai quitté un office qui « bougeait », mais j'éprouvais aussi, après le Pain noir, après ce tra-vail intensif qui m'a occupé près de trois ans, où je me suis beaucoup donné - et exprimé, - le besoin d'une nouvelle virginité. Jéprouvais le besoin de m'attaquer à quelque chose que je ne connaissais pas et de prendre un risque, en même temps que de respirer. Je me suis donné un an pour monter un film et je suis resté un an sans travail.

– Vous parlez de nouvelle virai: nité, vous l'aviez perdue d'une certaine manière à la télévision?

- Le Pain noir, les quatorze mois de tournage... On croyait à ce que nous disait Pierre Sabbagh quand il affirmait : « Vous faites la preuve que la » télévision est viable, que c'est pos-» sible. » Mais pendant qu'on tournaît qui avaient un renom, un certain pou-

nationale la dissolution de l'O.R.T.F.! Jaimais beaucoup cette maison où je suis entré à vingt ans et demi, l'étais amoureux de l'idée de cette entreprise de spectacle en dehors du marché, mais cette maison ne s'aimait pas. Elle n'était aimée ni par les pouvoirs politiques — qu'ils soient de gauche ou de droite —

» On avait créé - des gens, des réalisateurs — des petits llots de respect. des îlots de foi, mais on sentait bien que le pays était contre l'O.R.T.F., qu'il était en plein dans la propagande qu'on lui déversait. Quand on a défilé dans les rues de Limoges avec des drapeaux « O.R.T.F. service public », les rues étaient vides, et l'indifférence générale. Le combat était perdu, cette maison ne s'aimait pas, je le répète, j'étais un peu comme un amoureux dépité.

» Il y avait une conception de la télévision, qu'incarne le Sagouin, une télé-vision dont l'essentiel consistait à prendre des livres de bibliothèque et à les adapter. C'était une télévision belle, intelligente et respectueuse (dont Santelli était le père talentueux), mais nous avions conscience, et lui aussi, qu'il fallait aller plus loin, prendre de nouveaux risques artistiques. La situation générale en outre était la sulvante : une direction grosso modo réactionnaire, avec des réalisateurs grosso modo progressistes. Installait une sorte de jeu permanent avec des escarmouches on lâchait de temps en temps des soupapes de sécurité pour les réalisateurs, et l'ensemble marchait grosso modo. Mais toujours à l'horizon du réalisateur pointait la grande statue de la noncompréhension du public, avec plus ou moins d'intelligence : il fallait être « compris »! Ainsi s'installait au fil des années, le conformisme aidant, une sorte de gentleman-agreement. On était coincé. J'al dit « pouce », avant de devenir trop vieux, j'al pris une année sabbatique pour n'avoir d'autre souci pendant quelque temps que mes propres sponsabilités artistiques.

— Ce n'était donc pas un départ - Surtout pas! la télévision, c'est chez moi!

- Même aujourd'hui? — Oui, bien sûr.

— Pensez-vous que le Serge Moati de vinat-trois ans, jeune réalisateur inconnu, pourrait, dans la télévision telle qu'elle est en 1976, avoir la possibilité de tourner le Sagouin ?

Jai bien peur que non, et pour plusieurs raisons. Il y avait à l'époque, ce qui était très important, des pass relles des pylones émetteurs. Des gens, précisément comme Claude Santelli, Eliane Victor, Jean-Emile Jeannesson,

des « cases », prendre des jeunes sous leur alle. Ils n'avaient pas et ceci est la seconde raison, de contrainte de sondage. Parce qu'il existait encore ce sentiment diffus de « service public », ils sentalent qu'il y avait des choses à faire, même si elles n'étaient pas sanctionnées par un indice d'écoute délirant. La situation objective permettait donc à des gens talentueux de prendre des risques, et de se faire connaître. » Il n'y a plus aujourd'hui de cases. plus de gens susceptibles de donner leur chance à des jeunes, parce qu'il n'v a plus de situation objective permettant l'un et l'autre. Le Serge Moati de vingt-trois ans. inconnu. n'existerait pas, car s'il existait, on lui dirait « sondage, sondage »! La troisième rai-son, qui explique le fait que j'aie pu mener une « carrière » à la télévision, est la présence de Pierre Sabbagh. Il a été à mon avis un grand directeur de chaîne, pas seulement parce qu'il m'a permis de faire le Sagonin, le Pain noir : Pierre Sabbagh avait à la fois le sens du service et du public, donc du service public.

- « Service public », c'est un mot qui revient souvent quand vous parlez de la télévision d'avant...

- Oul, et c'est pour cela que, dans les pires moments, je n'en ai jamais dit du mal, car je trouvais qu'il y avait principe, supérieur aux hommes, c'était celui de l'absolue nécessité d'un service public qui ne réponde pas aux lois du marché. La télévision de création aujourd'hui est devenue une peau de chagrin, on va vers une « FIPisation » de la télévision avec de plus en plus de retransmissions de débats. C'est dramatique! Si on ne se décide pas à faire des « prototypes » qui risquent éventuellement d'être des échecs - mais c'est normal, — on se dirige vers une télévision de l'insignifiance. C'est une banalité de le dire, mais c'est une vérité. Et qui se retournera contre les pouvoirs politiques ? La télévision doit s'efforcer d'être souvent provocante, irritante, non conventionnelle, elle doit faire des erreurs, elle doit « biffer », elle doit être à l'image d'un pays. Elle ne peut exister que dans un mépris absolu de tout ce qui est sondagite, conformisme du style c ça plaira », il faudrait que des unités de production assurent à l'intérieur de chaque chaîne la liberté ontologique profonde, au lieu de ce respect politiques. La télévision doit s'efforcer niais des valeurs acquises. Les émissions importantes comme les films importants ont toujours été des canards

CATHERINE HUMBLOT.

★ Le Sagouin est rediffusé le samedi 15 mai, sur FR3, à 30 h. 30.

-RÉFLEXION SUR LE STYLE JAMMOT

Un nouveau talent nommé Lipopette

Qu'il soit le principal producteur d'Antenne 2 ou qu'il délègue ce titre à ses collaborateurs pour faire place aux « nouveaux talents » — illustration prompte des propos présidentiels. — Armand Jammot Incame la quotidienneté de la chaîne, l'autre visage de la télévision, selon Marcel Jullian, où éclatent parfois de « besux orages ». Au-delà de ses réponses à des que stions (« le de » daté 25-26 avril), il y a, à travers les différentes productions qu'il a mises en place, un style, une continuité, un projet, ce qu'il appellerait une « écriture personnelle ». Pour tenter de débusquer les mécanismes d'une formule, même si cela n'en éclaire pas pleinement le succès, Catherine-B. Clément est devenue, pendant une quinzaine, une téléspeciatrice assidue des héritiers d'Armand

'ENFANCE, c'est un révélateur. Tout commence avec le bon toutou, le chien vieillot, le père Lipopette, flanquè de son petit écureuil Secripan. Its sont là pour sanctifier un ordre bien connu, pas mēme perverti par un peu d'ironie : l'ordre des enfants sages, dodo l'entant do, et comes au cui. Cela s'appelle - i e Palmarès des enfants ». C'est tout dire. Il s'agit de montrer les photographies de ces chers mignons - comme ça, ils participent, — de deviner leurs prénoms grâce à la première lettre, et de décréter qu'ils ont mérité d'être au paimarès. Parce qu'ils mangent bien leur soupe; parce qu'ils sont bons élèves; parce qu'ils sont sages. Sacripan énonce les dossiers des candidats : il devine les prénoms, et le toutou sanctionne en actionnant une petite moulinette qui fait cliqueter plein de petites lumières. A la tin de l'émission, en chœut, les deux complices dodelinent leurs grosses têtes : - Il est temps maintenant d'aller manger votre soupe... - Joubliais : - Ils sont

C'est en quelque sorte le modèle réduit du système Armand Jammot. Celui-ci va être nommé responsable d'une grande part des programmes d'Antenne 2, dont, dans le système antérieur. Il occupait déià

près de la moitié du temps d'antenne. Dans le même temps, il est dessaisi de ses fonctions de production, aul seront réparties sur les hommes de son équipe. Bien. Meis les hommes Jammot, qui sontils ? Sur des programmes apparei variés, et qui, de fait, le sont par leur contenu défini, ils répètent tous un même modèle, que l'on peut appeler le « modèle Lipopette », en prenant comme référence le bon gros chien de garde du « Palmarès des enfants ». Ce sont de bons présentateurs, habiles, prêts à éviter les périls, détendus, souriants, un peu attentils, mals assez désinvoltes pour que le téléspecteteur, un peu fatigué jui aussi, puisse s'y

Cela commence, dans l'après-midi, par « Aujourd'hul, madame ». Ces temps-ci, on montre une « série proposée per vous »: Les grandes voyageuses ». L'iliusion de liberté d'expression, l'apparente participation, démarrent. On ouvre un passeport; d'ailleurs, dans les génériques Jammot, on ouvre beaucoup : des passeports, des dossiers, cela fait vrai, sérieux, concerné. Et on a droit à l'album de voyage, le vôire, madame : comme vous êles créatrice, au milieu de votre famille, avec votre époux au Tanganylka, avec vos fants dans les Pyrénées... Vollà votre fonction, madame; vous reflétez, consignez, illustrez. Et, comme le dit le présentateur Patrice Lationt, « ces belles images pleines de santé », c'est cela qu'on vous de et, surtout, pas plus. Ce n'est pas « la Vie filmée » : aucune distance, non. C'est la vie. c'est ce que vous filmez, madame, dans votre innocence cruellement expodena votre naîveté sauvegen montrée. Vous faites partie du spectacle, mais vous ne pouvez pas le savoir.

Plus tard, le même présentateur a changé de casquette. Toujours aussi poll, aussi présent, aussi indifférent, il anime « Un sur cinq ». Yeah ! c'est « les jeunes ». On a mis un cesque de moterd, on talt claquer des doigts en falsant e tchac, tchac »; on enchaîne : découvertes, audition, où d'apprentis comédiens se livrent pleds et poings liés à l'appereil télévisuel, comme si on était dans un vral théâtre, Spécial variétés, etc. Ce sont de petits bouts băclés, de la télé pas cher. On a vu Michel Lancelot et son « Jour futur » ; on salt qu'avec les jeunes, il faut du tutolement et une très gentille impolitesse pour adultes. « Un sur cinq vous reçoit cinq sur cinq. - Des groupes pieins de trac, totalement desservis par la scène non travalliée sur laquelle on les place, angagent des mois de travall, comme ça, pour rien. On sent leur anxiété, leurs espoirs ; on sent aussi la prolonde, très protonde quiétude de ceux qui les montrent comme des animaux de cirque. Patrice Laffont est loulours là

Plus tard encore, les enfants tout petits ont été manger leur soupe, dans le meilleur des mondes Jammot : papa est rentré du travail ; on va jouer. On va jouer aux des trucs. Pendant « Les chittres et les lettres » la truc, c'est le slience. Ça travaille ferme, toujours dans la participation; on voit même le réflexion suer à grosses gouttes à l'œil nu. Vovez comme c'est riche, la langue française, et comme on la connaît bien : voyez comme on est ingénieux, entre nous. Dans un coin, un gros toutou, qui connaît toutes les grilles de mota croisés, cautionne paterne les entrechets des leunes moutons. Après tout, il faut bien qu'ils s'amusent ; le présentateur est encora très poli, il passe la parole, il gère, il veille au grain. Pas d'éciats, un silence fervent. Dans les toyers, c'est nécessaire, on a son crayon. son papier, et on loue avec. Avec qui. au fait ? Avec les images, là, sur le petit écran ? Avec le toutou ? Quand c'est fini. on est content, ou pes, selon les jours ; on pourrait gagner, on aurait gagné à la place du candidat... Mais vollà, on est

Majax, .c'est un chien particulièrement blen dressé; savent, même. Mais il a le style, toujours le même : l'art de se moquer sans que lamais cela puisse se voir. Là aussi les téléspectateurs sont présents. Les uns après les autres, souvent dans leurs habits du dimanche. Ils viennent proposer leurs - trucs -, leurs explications, ils manipulent avec maledresse des bandes diaboliques, des allumettes farceuses, des verres truqués. Tout leur échappe. Majax reprend, avec douceur, avec politesse. Là, comme allieurs, Il y a une femme. Dans - Les chiffres et les lettres », elle fait rouler les chiffres. -Y a un truc ». alle fait l'annonceuse, Ne pas confondre : les bergères sont au second plan.

Après, c'est du sérieux. On a dîné. On va penser. On ouvre « Les dossiers de l'écran ». Il y a là un homme de confiance : Alain Jérôme, ou Joseph Pasteur, des ētres objectifs, d'ailleurs heureus parce qu'avec tous ces gens qui sont là et qui ne sont pas d'accord, s'il n'y avait pas un arbitre, que deviendralt-on? C'est la France, pense le père Lipopette ; il en laut pour tous les goûts, et d'ailleurs à chacun sa vérité... Les présentateurs ont vraiment à garder le troupeau. Au bout du fii. - notre ami Guy Darbois » représente les questions du peuple. Il y a toujours piein de fiches qui sont d'accord pour demander ceci, et d'autres fiches qui pensent au contraire cela. On arbitre. On évite les incidents, dans un jeu subtil qui donne à penser qu'on est toujours sur le bord de l'esclandre, mais qu'on va réussir à l'éviter, car, enfin, on est entre gens bien élevés, l'allais dire, du même monde. Ces deux dernières semaines. les débats étaient brûlants ; les moutons s'égaraient un peu, se bousculaient ; alors les chiens de berger ont vite vite remis tout cela en place. « Quittons la politique d'Orléans », passons la parole à un journaliste judiciaire informé et objectif (sous-entendu : « lul », par opposition aux autres): arbitrons. Que personne d'honnête ne puisse sortir de là avec autre chose en tête qu'une profonde hésitetion : - Oui, mais... Bien sûr, mais... -Tout le monde a raison. Personne n'a raison : objectif atteint.

Les téléspectateurs ont bien mérité d'être au palmarès. Parce du'ils sont sages : parce qu'ils sont bons élèves : parce qu'ils Jouent bien ; parce qu'ils mangent bien leur soupe.

CATHERINE B. CLÉMENT.

gales

auru n'e

de modélisme **ele part**erain i i collective : e "" Meigner con est loure de core otto, de trava appliquée, sur la

gous dition, no 140 for AND MARK CO. io lie seconde au pretiquement ::... hands & diversity of the the obtack una dia 200 Thecelestes des « jeunes 22. metion 3:35 Continue à 59 ces et l'est con Dans les les et l'est de Sain et the ne parists ARDA. a pro premiéro

me provers GAMMES et alle comme de sant d e prempts à Minest de répanse

inest de réparso des ées clubs de des viertés. Lo des éessemble posterpanta. me dans nos me M. Se is College Filos chaque en el Managements est de

Care parents in dear the second to restaurant Gardina de la participa de la pa de l'égaction mile tubila"

mile de concert o'

plante, des c'elesti

Campalitique 8

things ouverts for an area YVES AGNES. channe d'an legione

ALM KITHLE

(imanrhe

RADIO-TELEVISION

LA SEIZIÈME ROSE D'OR DE MONTREUX

Humour et poésie répondent à des critères « spécifiquement locaux »

De notre envoyée spéciale

N a fini à cinq. Avec le sentiment mouvoir des «œuvres originales» qui d'être des exemples de savoir-vivre sont des «divertissements». international. Les variétés pakistanaises, ça n'intéressait personne a priori. L'émission était présentée «hors avaient évidemment en la matière des concours », c'était la dernière, ce n'était conceptions chaque fois différentes. Les pas la peine de rester. En plus, il a Italiens ont choisi la formule du cabaret encore fait beau ce jour-là. En plus c'est et se sont distingués avec une émission

année au concours de la Rose d'or de Là, c'était les années 60. Feilini, la Doice Montreux : le Festival de variétés télé- vita, les Jeux olympiques de Rome, la visées accuellie non pas ce que les orga- prospérité économique, le rock et le nisateurs considèrent comme de bonnes flipper, tout cela déformé par la satire émissions mais ce que les pays partici- dans les chansons et les ballets a donné parts estiment être leurs meilleures pro- un des meilleurs moments du festival ductions. Le Nigeria, la Malaisie, la Jordanie, la Bulgarie, ont envoyé des choses peu réjoulesantes. Il est prévisible que, pour eux. Il n'y aura ni rose (même celle d'argent, même celle de bronze) ni Prix de la presse. Et les Suisses n'ant cinquante et unième anniversaire de leur le Prix spécial de la ville de Montreux égal bonheur et, dans une émission qui récompense « l'œuvre la plus gale ». « destinée à l'exportation », la Suède

vais souvenirs. Citons vite les émissions touristiques. Apparemment le public a - hors concours » qui faisaient la tristesse de nos après-midi : cousines pauvres, elle servaient généralement de taire- tantaisie des Tchèques et des Autrichiens. valoir à ce que les organismes de télé- En revanche, les Pays-Bas ont remporté vision présentaient le matin dans le cadre grand succès avec une émission de de la compétition - bien que, pour être variétés parfaite. Et l'Union soviétique luste, on ne se soit pas toujours ennuyé. a fait merveille également : son hom-On - a pu souvent, c'était agréable, mage musical au cinéma impérialiste, chanter des airs de Michel Legrand sans très joil et très drôle, a été fort apprécié craindre de déranger les chaises vides, Les émissions de fiction, sans chansons, et puis Catarina Valente, d'une émission ont été moins convaincantes : entre à l'autre, changeant de robe et de réperautres, le petit film de Jacques Rouland toire. Enfin, les deux chaînes de télé- et Barnard Revon, envoyé par Antenne 2, vision d'Allemagne fédérale ont eu le sans être infamant, n'était pes d'une mérite de faire le contraire de tout le monde et de montrer ce qu'elles avaient de mieux hors compétition : « Encore une procédé. affaire de oritères spécifiquement

Les genres admis

En tait, les bonnes surprises ont été plus nombreuses que les déceptions. Les genres admis parantissaient la diversité : <music-hall, variétés à acénario, chansons, musique légère, jazz et popmusique, personnality show », ce n'était la Jamais de passions à mondeux, il était d'allieurs, au cours des colloques, il était pas astreignant. La preuve, c'est que la bien précisé que la Ro S.F.P.) s'est débroullée pour présenter une émission sur le karaté. Pas belle, au

sous le patronage de l'Union européenne de radiodiffusion, avec la collaboration de la Radiodiffusion et de la télévision suisses) entendent chaque année pro-

de leur nouvelle série Mazzabubu consacrée à la chanteuse Gabrielle Ferri On avait là ce que l'on retrouve chaque prenant pour thème les années 50 et 60.

« Pachète »

A retenir également l'humour scandinave ; les Norvégiens ont célébré le radiodiffusion en une suite de gags d'un Mais il faut se débarrasser des mau- style sur le thème des lieux communs trouvé « difficile » la poésie du film polotrès joli et très drôle, a été fort apprécié. originalité foile. La Caméra invisible, c'est tout de même un peu usé comme

Maintenant, quel va être le choix du jury? Le public s'est montré plus sensible à la perfection technique qu'à la fantaisie. Et le même critère présidera sans doute aux décisions. En attendant chacun tenait prêt son tiercé au il récitait dans l'ordre sans pour autant que la flèvre des champs de courses s'empare des cinq cents personnes qui se trouveni là. Jamais de passions à Montreux. chose, mais que bien plus importenta étaient les « contacts ». Il est certain que l'on a surpris peu de discussions et Deaucoup de tractations. . J'achète » nurmuralt-on ici et là, au milleu des Les organisateurs (la ville de Montreux, applaudissements. On notait l'absence des Etats-Unis, qui avaient dû tout acheter et tout vendre au MIP à Cannes.

CLAIRE DEVARRIEUX.

ANALYSANT UN SONDAGE

Le haut-comité de la jeunesse souhaite le développement des informations télévisées à l'intention des jeunes

Soixante-dix pour cent des enfants de jeunes par les moyens audio-visuels a huit à quinze ans regardent la télévision estimé, dans un rapport, qu'ils étaient tous les jours ; 62 % des quatorze-quinze ans restent devant le petit écran tous les soirs jusqu'à 22 heures. Le mercredi après-midi, ils sont 50 % de huit-quinze atteint 74 % pendant le week-end, a les activités que déploient les jeunes, à rappelé M. André Rossi, secrétaire d'Etat titre individuel ou au sein d'associations. auprès du premier ministre, porte-parole Le commission pense qu'il faudrait, du gouvernement, devant le haut comité pour respecter ces objectifs, « des massade la jeunesse, des sports et des loisirs.

La violence des images

M. André Rossi a souligné les risques sion d'émissions présentant un monde réussis oblige à faire constamment appel au symbolisme de l'enjant sans toujours lui laisser le soin de faire la différence entre le réel et l'imaginaire. L'identification pour l'enfant est alors immédiate, Mais si l'enfant arrive à supporter la violence contenue dans un western, il sions en direction des jeunes. « La n'en est pas toujours de même avec les deuxième nécessité, avec l'égalité finanl'importance de son apport culturel

Radio-France des efforts concernant la donner un plus libre accès aux associapromotion d'émissions pour les jeunes, tions et « préparer les jeunes à l'utili-la commission sur l'information des sation des moyens audio-visuels ».

Les cahiers des charges de TF1, A2 et Radio-France prévoient des flashes d'informations pratiques à une heure ans assis devant leur poste pendant d'informations pratiques à une heure trois ou quatre heures. Cette proportion favorable et des magazines présentant atteint 74 % pendant le week-end, a les activités que déploient les jeunes, à zines complétant les flashes radio d'Inter-Jeunes ou ceux commencés par TF 1 dans son émission « Jeunes-Pratique » ; des émissions de flashes prutiques et magazines par A2, le plus rapidement possible », sans négliger « une attention spéciale et permanente à la qualité des que présente pour les jeunes cette assi- spéciale et permanente à la qualité des duité devant la télévision : « La diffu- programmes et d'assurer un service de suites, cohérent et coordonné, complépeuplé de héros tantôt médiocres, tantôt fant les flashes pratiques et répondant aux questions provoquées par ces émis-

Ouvrir des budgets.

sans discussion, sans choix. C'est dans La commission suggère d'ouvrir un ce sens que la télévision est violente. » poste dans les projets de budgets des sociétés de programme pour les émisreportages. Le porte-parole du gouver- cière par rapport aux autres émissions nement a évoque l'influence du petit (celles de variétés notamment), lit-on écran sur la vie familiale et souligné dans le rapport de la commission, c'est qu'il faut pour l'information des jeunes Bien que reconnaissant à TF1, FR3 et spécialisées. » Les sociétés devraient

Ecouter, voir

• LES DOSSIERS DE L'ÉCRAN: VIVA PORTU-GAL. — Mardi 11 mai, A 2, 20 h. 30.

Tourné entre le 25 avril 1974 et le 1er mai 1975, Viva Portugal raconte, montre ce que fut la « révolution des œillets », loin des appareils d'Etat, dans la rue, dans les usines, dans les villages de l'Alentejo, partout où se multiplizient les initiatives populaires (occupations des terres, des maisons, premières coopératives, etc.). Des paysans parient de démocratie, des officiers et des soldats « vivent » sous nos yeux le putsch raté du 11 mars (images étonnantes empruntées à la télévision portugaise!).

Film-document sur un pouvoir populaire en gestation, chronique réalisée par des journalistes de la radio ouestallemande et un journaliste français; le débat — en direct de Lisbonne rénnira différentes personnalités politiques portugaises.

• DRAMATIQUE : LE BUN-KER. - Mercredi 12 mai, TF 1, 20 h. 30.

Le Bunker, écrit par Michel Viala, réalisé par Yvon Butler pour la télévi-sion suisse romande, ou comment, pour avoir trop in Mein Kampf, un fils d'industriel américain organise sa q résistible ascension p sociale et se prend pour Hitler. A l'origine : un éclat d'obus, sur le front, en 1944; en conclusion : un suicide en uniforme S.S., en compagnie d'une entraineuse, dans un abri spé-cialement construit pour la circonstance.

Le traitement de la fable, contée en courts tableaux par un réalisateur qui a reçu le Prix Italia en 1970, s'inspire du théâtre brechtien.

• ATELIER DE CRÉATION : DEIXA FALAR. - Dimanche 16 mai, France-Culture. 20 h. 30.

Les pouvoirs politiques au Brésil ont toujours ressenti la musique comme une menace. Venue des « favellas » (les quartiers pauvres, les bidonvilles), la musique brésilienne traduit, exprime depuis toujours la culture des dominés des paurres, des prolétaires ; elle touche au fonctionnement social non seulement par son contenu mais par la structure même de la musique (rythme et harmoniques, par son rapport au corps, à la géographie, à la politique, à l'histoire. Réalisée pour l'Atelier de création radiophonique par Jean-Loup Rivière, Ivanka Stoianova, Eliseo Veron et Geraido Nunes, Deixa falar (Laisse parler) constitue une reflexion flexible. à travers des documents sonores, des interviews, sur l'une des musiques populaires les plus puissantes du monde.

Les films de la semaine-

• LES CAVALIERS, de John Ford. — Dimanche 9 mai, A 2, 16 h. 45.

D'après un épisode réel de la guerre de Sécession, une suite d'affrontements entre individus et de combats entre armées ennemies, par lesquels Ford fait sentir l'aspect dérisoire d'une marche au carnage. Des images admirablement composées.

● LE TRAIN, de Pierre Granier - Deferre. — Dimanche 9 mai, TF I, 20 h. 30. Spécialiste, dans le cinéma français d'aujourd'hui, des adaptations réussies de Simenon (le Chat, la Veuve Couderc). Granier-Deferre est revenu, avec succès, à la tradition réaliste. La reconstitution de l'exode de 1940 est remarquable. L'histoire est émouvante et très bien jouée.

• L'ANGE DE LA RUE, de Frank Borzaga. — Dimanche 9 mai, FR 3, 22 h. 30. Début d'un cycle qui va permettre de redécouvrir un grand cinéaste américain ro-

mantique, n'hésitant pas, comme ici, à jouer le jeu du mélodrame. Avec Janet Gaynor, grande et sensible comédienne de l'époque qui fut aussi l'interprête de Murnau. ALEXANDRE LE GRAND,

de Roger Rossen. — Lundi 10 mai, TF 1, 20 h. 30. L'épopée d'Alexandre Macédoine dans un western à l'antique cousu de dollars et à grande figuration. Un échec.

• LE PROTECTEUR, de Roger Hanin. — Lundi 10 mai, FR 3, 20 h. 30.

Pour dénoncer un scandale social — la prostitution, son organisation, son mécanisme, ses filières, — Roger Hanin a raconté en style « série noire »

l'histoire d'un père justicier en lutte avec le milien. On retient surtout du film ses bonnes intentions.

• CAPITAINE DE CAS-TILLE, de Henry King. — Mardi 11 mai, FR 3, 20 h. 30. Tyrone Power en conquistador dans un film d'aventures, de cape et d'épée, de la grande tradition hollywoodlenne. La colonisation de l'empire aztèque par les Espagnols de Cortez est présentée comme une épopée dont les Indiens font les frais-

● UN ALLER SIMPLE, de José Giovanni. — Mercredi 12 mai, FR 3, 20 b. 30. L'histoire est confuse

invraisemblable. Une fois de plus, Giovanni exalte - ici. jusqu'au pied de l'échafaud la mythologie du truand romantique, par des poncifs irritants

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX, de Sydney Poliack. — Jeudi 13 mai, A 2, 20 h. 30.

D'après un admirable roman d'Horace Mac Coy (typique de la « littérature de comportement » des années 30), un tableau quasi historique de la société de dépression aux Etats-Unis. Exploitation de la misère dans les marathons de la danse, sauvagerie des meneurs de jeu de genre de spectacles, sadisme du public et masochisme des victimes poussées par la faim et l'appât du gain. Une mise en scène halluci-

 DES GENS SANS IMPOR-TANCE, de Henri Vernevil. -Jeudi 13 mai, FR 3, 20 h. 30. Tableau de mœurs populiste, tiré d'un roman de Serge Groussard. Poussant le réalisme noir jusqu'à l'insolite (un peu à la manière des cinéastes américains). Henri Verneuil avait peint, d'une manière très attachante, le clair-obscur de la vie de petites gens aux prises avec le malheur social. Ce fut une bonne surprise dans le cinéma français des années 50.

• ESPIONS SUR LA TAMISE de Fritz Lang. — Vendredi 14 mai, A 2, 22 h. 35. des contributions d'Hollywood & la guerre psychologique contre le nazisme dans les années 40. L'intrigue, située à Londres en 1943, est apparemment rocambolesque. Elle est empruntée à un roman de Graham Greene, et Fritz Lang, dans son style net, glace, a tissé magistralement une atmosphère d'angoisse sur les thèmes qui lai

sont chers: l'homme traqué,

la lutte contre le mai.

 BUFFALO BILL, de William Wellman - Dimonche 16 mai, TF 1, 20 h. 30. Les contradictions de la légende du Far-West. Sur la forme d'un western traditionnel, Wellman, faisant de Buffalo Bill un personnage à facettes, a greffé — c'était étonnant pour l'epoque une mise en accusation des profiteurs et des politiciens qui furent à l'origine de l'anéantissement des tribus indiennes aux Etats-Unis.

MANNEQUIN, de Frank Borzage. — Dimanche 16 mai, FR 3, 22 h. 30. Une femme hésite entre deux hommes. Sortie d'un taudis et de l'usine, elle réalisera, après avoir connu la richesse, son vrai rêve : une chaumière et un cœur. Il faut voir comment le romantisme de Borzage s'oppose à toute la mythologie sociale des comédies sentimentales de l'époque. Et admirer son talent de directeur d'actrices, avec l'interprétation de Joan Craw-

● LA MAISON DES SEPT PÉCHÉS, de Tay Garnett. -Dimenche 16 mai, TF 1, 0 h. 5.

Ne pas manquer cette apparition de Marlène Dietrich en princesse de beuglant exotique, après minuit, et dans un film en version originale. Tay Garnett (cinéaste à redéconvrir) a fait vivre chalenreusement des personnages en marge qui cachent leur vulnérabilité sous un hnmour sarcastique. Et il y a, à la fin, une des plus extraordinaires bagarres de l'histoire du cinéma américain.

● NIAGARA, de Henry Hathaway. — Lundi 17 mai, TF 1, 20 h. 30. Les chassés-croisés de l'intrigue, le décor naturel des

chutes du Niagara, la montée de l'angoisse dans la deuxième partie, donnent à ce film les attraits d'un excellent a thriller ». Mais c'est ici que Marylyn Monroe, en robe rouge, joue les femmes fatales, et manifeste, dans le drame un pouvoir érotique parfaitement utilisé par le metteur en

● LA FEMME EN BLEU, de Michel Deville. —

Premier film de Deville réalisé sans la collaboration de Nina Companeez, sa scénariste habituelle. Un univers personnel qui reste intact. Même grâce dans l'analyse sentimentale et la mélancolie diffuse, mise en scène élégante et brillante sur un couple — Michel Piccoli, Lea Massari - se heurtant à la

-625 - 819 lignes

INFORMATIONS

TF1: 13 b. Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourret reçoit un mvité à 19 h. 45); Vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernand. Pour les jeunes : « Les Infos » de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

A 2: 13 h. (les samedi et dimanche), le journal de Jean Lanzi; 14 h. 30. « Flathes » (saut les samedi et dimanche); 18 h. 30 (sant les samedi et dimanche). Le journal d'Hélène Vida ; 20 h., Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzi, les samedi et dimanche) : 23 h., Le journal de Gérard Holrz.

FR 3 : 18 b. 55 et 19 h. 55, « Flashes (sani le dimanche) ; vers 22 h., Journal.

EMISSIONS PRATIQUES

TF1: A la bonne heure (du lundi vendredi, 18 h. 15); je vondrais savoir (le mardi, 13 h. 30); Six miuntes pour vous défendre (le samedi, 18 h. 40) ; Magazine « Pormation » (une fois par mois, le samedi,

A 2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, puis le samedi à 20 h. 20). RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 30 (le dimanche), La source de vie; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur: « Un prêtre dans la

à Paris (le 16).

ABRÉVIATIONS

rue » (le 9), questions à propos de « Dies est Dien, nom de Dien », de M. Clavel;

centre pastoral Halles-Beanbourg (le 16);

11 h., messe, en la paroisse Saint-Sulpice de

Noisy-le-Grand (le 9), à l'église Saint-Méry,

Dans ce supplément radio-télévision les signes (*) renvoient à la rubrique Ecouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart; (*) indique des émis-sions sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et biane diffusés sur les chaines en conieurs; (E) les rediffusions; (S) les émissions de radio en stéréophonie.

Petites ondes - Grandes ondes

Informations

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Journal à 7 h. 30 (cult., mus.), à 9 h. (cult., mus.), à 12 h. 30 (colt., mus.), à 12 h. 30 (cuit., mus.) er à 19 h. (cuit., mus.); « flashes » à 7 h. (cult., mus.), à 8 ft. 30 (cult.), à 17 ft. 25 (cala, nons.) et 23 h. 55 (cala,

FRANCE-INTER: A chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 30, Bulletin complet à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social marin), 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. (Alain Bedouer), 8 h. 30 (Claude Guillanmin), 9 h., 13 h. (J.-P. Elkabbach), 19 h. (Paul Amar), 20 h., (Roger Telo); 22 h. (Paul Amar), 24 h.

EUROPE 1 : Tonnes les demibeares jusqu'à 8 h. : Balleria complet à 7 h. (Charles Villeneuve); 7 h. 30 (Gilles Schneider, neire, Alsin Dubanel); 8 h. (Philippe Gildas), 9 h. (Fran-

coise Kramer); 13 b. (André Arnand), 19 h. (Pierre Lescure); « Flashes » toutes les heures ; 22 h. 30, Europe-Panorama; 1 h., Europe demière

LUXEMBOURG : Tomes les demi-heures de 5 h. 30 à 9 h.; Bulletin complet à 9 h., 13 h. (Journal « non stop »), 18 h. 30 (Jac-ques Paoli); « Flashes » toutes les henres ; R.T.L.-digest à 22 h. RADIO - MONTE - CARLO :

Toures les demi-henres de 5 h. 30 à 7 h.; Bullerin complet à 12 h. 45 et 18 h. 35 ; Journal à 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30, 24 h.; « Flashes » aux autres heures (dernier à 1 h.).

Régulières

FRANCE-INTER : 5 h., Variétés et informations, 9 h. 10, Magazine de Pierre Boureiller; 10 h., Innerfemmes; 11 h., A vos souhaius; 12 h., Rétro nouveau ; 12 h. 45, Le jeu des 1000 francs; 14 h.

Radioscopie; 18 h. 5, Bananas; 20 h. 10, Pas de panique; 22 h. 10, Le Pop Club,

EUROPE 1 : 6 h. 40, Les mati nées de Philippe Gildas; 8 h. 15, Chronique d'E. Mougeone; 8 h. 30, « Expliquez-vous_... d'L Levai ; 11 h., Pile ou face; 12 h., Cash; 13 b. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime ; 14 h. Danièle Gilbert ; 16 h. 30, Jean-Michel Desjeunes, Pierre Lescure et Anne Sinclair; 18 h., Jean-Loup Labout; 20 h. 30, Pierre Pechin; 21 h. 30, François Diwo : 20 h. 40, Goliath. RADIO - MONTE - CARLO :

5 h. 30, Informations et variétés; 9 h. 30, J.-P. Fouengle; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25. Quine on double; 14 h. 10, Le cœur et la raison; 15 h., Julie; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Pamde; 20 h. 5, Tohu-Bahnt; 21 h. 5, Flash - back; 22 h., J.-C. Laval

R.T.L : 5 h. 50, Musique et nouvelles; 9 h. 30, A.-M. Peysson; R.T.L., c'est vons ; 19 h., Hit-Parade; 21 h., Les routiers sont sympes; 24 h., Les soctumes.

Religieuses

et philosophiques FRANCE-CULTURE : (le di-

manche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., zie et christisnisme orien ral; 8 h. 30, Service religieux protestant ; 9 h. 10, Econne Israel ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La libre pensée française (le 9); La Grande Loge de France (le 16); 10 h., Messe.

В.,

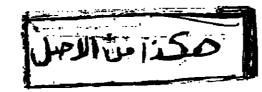
-

To be seen a see

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h. Jacques Chancel reçoit la puéricultrice Henriette Pialot (lundi), M. Simon Lorière (mardi), M. Rocher, president de l'A.S. Saint-Erienne (mercredi), notre collaborateur Olivier Merlin (jeadi) er l'écrivain Michel Henry (vendredi).





RADIO-TELEVISION

AUJOURD'HUL

ATELIER DE CREATION DEIXA FALAR Ding 16 mai, France-Cultum

A. S..

Set pouvoirs politiques au Brégie diours ressenti la musique comme à masse. Venue des « favellas » l'actives pauvres, les bidonviaes pauvres, les bidonviaes pauvres des donne traduit com suitant des donne des donnes des prolétaires elle une parties, des prolétaires elle une parties, contenu mais par la surer contenu mais par la surer des fe la musique (rythme et hans fe la musique (rythme et hans des parties des prolétaires). des des documents sonore, sur l'une des musiques pour l'une des musiques pour l'une des musiques pour les pours puissantes du monte

> dies sentimentales de que. Et admirer son talen directeur d'actrices, avec serprétation de Joan Ca

re-

A TY WYIZON DE B PACHES, de Tay Garnett. 0 h. 5.

Me pas manquer cette. parition de Marière Die en princesse de beuglan. tique, apres minus e é un film en version our Tay Gamett teinesse contrir) a fait wire en marge qui cacher ; ynipérabilité sous s THORE SAFCASTIONS. E. 4 la fin, une des portes de ordinaires cartires teire du cinéma amente

- NIAGARA, de Hour L Havey. - Lundi 17 -

Zes chasses-er.s.; trigue, le decor numble chates du Niagar, 1125. de l'angoisse dans la mai partie, comment a man attraits d'un exce -- e lar s. Mais c'e Monroe, en man, les femmes ins Meste, dans le dis este, dans le dra le des érecique minure par le mine

-75-3 - T-76-3 - F

encif.

LA FEMME EN ELL. Deville. — 😑 Promier film by the profile sans from the Kina Company of the sans from qu. 1200 = me grace data intimentale et la mai College, mise en 1986 gante et brillimi F couple - Michie Patter Massari - se maranste et au rere

> de Dan de Haliman beautiful and the second seco . C. IA.

> > ABRÉVIATIONS

applement and a relete respondement radiosidets

(w) rentutent a la entre

(w) on ana articles de prome

(w) indique de

(w) rentutent (w) indique de

(w) rentutent (w) indique de

(w) rentutent (w) rentuten

> 100 1 2 . b. 20 200

Religiouses

et philosophique

FRANCE-CULTURE ! market 1 Ordendeza et alle M Shan Service ment : 9 9 h. 40, Divers

Radioscapics

FRANCE-INTER per Chard The Harine Pales Lower (marks, M. A. dent de 1743 des des de 1845 d Media special en describe Henry (sendential)

Samedi 8 mai =

CHAINE I : TF I

20 h. 30, Variétés : Numéro un (« Les grands enfants » : J. Maillan, S. Desmarets, J. Poiret,

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîns les jours de la semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (n° 17 daté mai 1976), qui les publis régulièrement. J. Martin, etc.) : 21 h. 30, Série : Regan : 22 h. 30, Sports : Championnats d'Europe de

CHAINE II: A2

20 h. 20, D'accord, pas d'accord; 20 h. 30, Dramatique : Contrefaçons, réal. A. Isker, avec M. Garrel, G. Darrieu, D. Russo.

Deux escrocs se font passer pour des gendarmes afin de dépoudler un restaurateur de su recrette. Une poshade adaptée d'une nouvelle de télévision britannique.

22 h. 5. Variétés : Dix de der, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Entrez daus la danse ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Des maisons, un événement ; 20 h., Outre-mer : Mission aux iles Kerguelen.

20 h. 30 (*), Retransmission théâtrale en différé du Théâtre national de Strasbourg : « Germinal » (deuxième partie) d'Emile Zola, adap. M. Deutsch, mise en scène de J.-P. Vincent, réal. M. Rabinowsky.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. 5 (⊕), « la Mort de César », tragédie de Voitaire; 22 h. 5, La fugue du samed ou mi-fugue mi-raisin, divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Soirée lyrique : « Alceste » (Lully), par l'ensemble vocal R. Passaquet. • la Grande Ecurie et la Chambre du Roy », direction J.-C. Malgoire, avec R. Auphan, A.-M. Rodde, 5. Nighogossian; 23 h. (*), Vieilles cires : « Quatuor, opus 51, nº 3 » (Brahms), par le quatuor Busch; 24 h.,

_____Dimanche 9 mai =

CHAINE 1: TF1

9 h. 30 (C.), Emissions religiouses et philosophiques; 12 h. (C.), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (C.), Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (C.), Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 4 (C.) 14 h. 5 (C.), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (C.), Sports : Direct à la une ; 17 h. 35, Télé-film : «l'Enfant du désert », réal. Ph. Lea-cock, avec E. Constantine ; 18 h. 45, Feuilleton : Nans le berger ; 19 h. 20, Les animaux du

20 h. 30 (a), Film: « le Train », de P. Granier-Deferre (1973), avec Jean-Louis Trintignant, R. Schneider, N. Arrighi, Régine. Dans un train de l'exode, en 1940, un homme, séparé de sa jemme et de sa jule, rencontre une juipe allemands, qui juit les nazls. Ils vipent une brève passion.

22 h. 15 (), Questionnaire, de J.-L. Servan-Schreiber (M. Olof Palme, premier ministre suédois, parle de l'alliance socialo-communiste... et d'Ingmar Bergman).

CHAINE II: A2

12 h., C'est dimanche (reprise à 13 h.); à 13 h. 30, Série: Robin des bois; à 14 h., Série: Les Robinsons suisses; à 15 h., Rugby: Béziers-Brive en demi-finale des championnats de France; à 16 h. 30, Cyclisme: Les Quatre Jours de Dunkerque; à 16 h. 45 (♠) (R.), Film: «les Cavaliers», de J. Ford (1959), avec J. Wayne, W. Holden, C. Towers, A. Gibson. En 1863, dors que le général Grant essiège Wicksburg, une colonne de soldate nordistes

Wicksburg, une colonne de soldats nordistes pénètre en territoire sudiste pour couper les voies de communication amenant armes et rapitallements à la ville.

18 h. 30. Stade 2; 19 h. 30, Variétés: Système 2 (reprise à 20 h. 30); 21 h. 45 (R.), Série: Les brigades du Tigre.

CHAINE III : FR 3 11 h., Emissions destinées aux travailleurs immigrés: A écrans ouverts; 11 h. 30, Immi-grés par nous, de J.-M. Carzou; 18 h. 45, Spécial

outre-mer: Les traditions tabitiennes; 19 h. (), outre-mer: Les traditions tahitiennes; 19 h. (1). Hexagonal.... «Histoires peu ordinaires: Le pendule», de P. Kalfon, et «Fureur et sagesse du Viet Vo Dao», de J. Dasque; 20 h. 5, Pour les jeunes: Les animaux chez eux.

22 h. 30 (1). Cinéma de minuit (cycle Frank Borzage): «l'Ange de la rue», de F. Borzage (1927), avec J. Gaynor, Ch. Farrell, N. Kingston, H. Armetta (muet, N.).

**Une fille de Naples, que la misère a poussée à voler, fuit la police en s'intégrant à la troupe d'un cirque ambulant. Un peintre s'éprend d'elle et la peint en madone.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de sons; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 4 les Noces de Figaro » (Mozart); 12 h. 5, Allegro, divertissement de J Chot quet; 12 h. 45, Inédits du disque; 14 h. 5, « la discorde », d'E. Favra, d'après une nouvelle de Gogol, avec P. Mondy, R. Renot, Y. Clech, réalisation C. Roland-Manuel; 15 h. 42, Soliste; 16 h. 5, Orchestra philiharmonique de Radio-France, direction Alein Paris ,avec Michel Debost, flûtiste (Chârubini, C. Reinecke, P. Arma); 17 h. 30, Rencontre avec le professeur E. Ralm-

bault ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10 (\spadesuit), Le cinéma des cinéastes ; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (@), Aleiler de création radiophonique, suivi de « Courant alternatif »; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade (Suppé, Strauss, Lehar, Lan-ner); 8 h., Camtate; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra (Schumann, Brahms, Franck); 12 h., Sortilèges de flamenco; 12 h. 40, Opéra bouffon : « Zémire et Azor » sacra (Sci flamenco; (Grétry);

13 h., La tribune des critiques de disques : « le Bai masqué » (Verdi) ; 17 h., Le concert égoiste de P. Tchernia (Mozart, Mouret, Montand, Reinhardt, Dadi, frères Jacques, Schubert, M.-P. Belle, Anderson, Trenet, Brassens) ; 19 h. 10, Jazz vivant ;

Jazz vivant ;

20 h. 15, Nouveaux talents, premiers silions : deux quatuors tchèques... « le Panotcho vo quatuor » et « le quatuor à cordes de Prague » (Schubert, Dworak) ; 21 h., Echanges Internationaux de Radio-France... Semaine musicale d'Asconavec P. Badura-Skoda et l'Orchestre de la Radio suisse Italienne, direction Z. Macai : « Concerto pour plano et orchestre en ré mineur » (Mozart) ; « Symphonie en ut majeur » (Schubert) , 23 h., Cycle de musique de chambre : Haydn ; 24 h., Concert extra-européen ; 1 h. 15 (a), Trêve.

🗕 Lundi 10 mai 🗕

CHAINE I: TF1

10 h. 30 (C.), Emissions scolaires; 12 h. 15, (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midipremière; 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux; 13 h. 50 (C.), Restez donc avec nous; à 14 h. 30, Série: La légende des Strauss (1" épisode); 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30 (R.), La caméra du lundi (Regard sur l'histoire) : « Alexandre le Grand », de R. Rossen (1955), avec R. Burton, F. March, D. Darrieux, Cl. Bloom.

La vie d'Alexandre, roi de Macédoine, qui domina la Grèce et la Perse et partit à la conquête de l'Asie, au IV e siècle avant Jésus-Christ.

Vers 22 h., Débat.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 14 h. 30, Aujour-d'hui, madame ; à 15 h. 30 (R.), Série : L'homme à la valise : 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain ; 17 h. 30, Fenètre sur ; 18 h. 45. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 45, Documentaire : Droit de cité (N° 4), de

L'hyperréaliste belge Paul de Gobert; le compositeur Gérard Grisey; le miniaturiste François Desormonts.

CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : la Revue « la Nef » ; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30, Prestige du cinéma : « le Protecteur », de R. Hanin (1974), avec G. Geret, B. Cremer, R. Hossein, R. Coggio, J. Berto, R. Hanin. Un homme mène, seul, une lutte impla-cable contre un réseau de prostitution qui a enlevé et avili sa fille.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la conneissance... « Les armées 20 en U.R.S.S. », par R. Auguet; à 8 h. 32, « le Temps difficile », par A. Adelmann; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les tundis de l'histoire : Histoire littéraire, Balzac; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveli à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Cavaller mongol », de C. Arnoty; 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi . C. Desroche-Noblecourt; à 15 h. 30, La musique; à 16 h., Dossier; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit aux aduites; 18 h. 2, Un rôle, des voix; 18 h. 30, Feuillieton:

le Juli errant », d'après E. Sue ; 19 h. 30, Présence de e le Juli errant », d'après E. Sue; 19 h. 30, Presence des arts; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Carte blanche; « la Querelle », de J.-J. Varoujean, avec A. Thomas, E. Blerry, G. Coste; 22 h. 35, « la Peinture, et après », par G.-J. Satvy; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes;
9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation;
11 h. 55, Sélection concert; 12 h., La chanson; 12 h. 45,
Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Portrait de musiciens
français; è 15 h., Après-midi lyrique: « The feiry Queen »
(Purcell); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; à 18 h. 30,
Quatre, quatre; 19 h. 15, instruments et solistes; W. Landowska, claveciniste, interpréte Bach;
20 h. (**), Echange: internationaux... Musikprotokoil 1975;
Avec l'ensemble de Bâle, H. Holliger (hauthols), E. Brunner
(clarinette), V. Globokar et Wystenbach (plano); 21 h. 30,
Récital F. Cildat: Six études de Scriebine, six études de
Chopin, trois études d'exécution transcendante de Liszi, trois
études de Paganini-Litz; 23 h., Entre les pavés, l'herbe;
24. (***), « Il est minuït Don Juan ».

_____ Mardi 11 mai --

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (C.), Midi première: 13 h. 45 (C.), Restez donc avec nous: 14 h. 25, Emissions scolaires: 16 h. 35, Série: La chronique des Dubois: 18 h. 15, A 15 Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30 (*), Mois francophone : « le Bunker », de M. Viala, réal. Y. Butler, avec A. Godel, F. Rochaix, P. Lapp.

Un jeune officier américain, blessé à la tête en 1944, en Europe, se met, après être rentré chez lui, à étudier le nazisme, puis se prend pour Hitler et se construit un e bunker » personnel. Sur jond de critique brechtienne, une suite de migt séquences, réalisées pour la Suisse romande.

22 h. 30, Chronique historique : Ces années-là (1960), de M. Droit.

14 h. 15, Magazine régional; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30 (R.), Série: Le fugitif (premier épisode); 18 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenêtre sur...; 18 h. 25, Les helles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc.

20 h. 30 (*), Les dossiers de l'écran... Film : « Viva Portugal ! », de M. Rauch, Ch. Gerhards, S. Schirmbeck et S. July.

L'an I de la révolution portugaise, tourné par un collectif de cinéastes entre le 25 avril 1974 et le 1° mai 1975. Vers 22 h., Débat: En direct de Lisbonne, avec les principaux dirigeants des partis portugais.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Been-beep et La cuisine voyageuse: 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: La revue «Eindes»; 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (R.) (), Westerns, films policiers, aventures: « le Capitaine de Castille », de H. King (1947), avec T. Power, J. Peters, C. Romero, L.J. Cobb.

Fugant l'Inquisition, un gentilhomme de Castille rejoint l'armée de Cortez au Nou-peau Monde et participe à la conquête de

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la comalissance... « Poésie et révolution : l'intelligentsia russe des années 20 », par R. Auguet ; 8 h. 32, « le Temps difficile », par A. Adelmann ; 8 h. 50, La lumière verte ; 9 h. 7, La matinée de la musique ; 10 h. 45, Etranger, mon ami ; 11 h. 2, Libre parcours récital, avec le Trio Ravel ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre percours variétés; 14 h., Poèsle;
14 h. 5, Un livre, des volx : « la Saison des loups »,
de B. Clavel; à 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes;
15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...; à 15 h. 10,
Dossier; à 15 h. 40, L'ange du bizarre; à 16 h. 40, La
musique et les jours; à 17 h., L'heure de pointe; à
17 h. 30, interdit aux aduites; 18 h. 2, Un rôle, des volx :

« la Norma » (Bellini) ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Juif errant », d'après Eugène Sue ; 19 h. 30, Sciences : « Himalaya, toit du monde » ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5 (@), Dialogues : « Toutes la vie à changer », avec Gérard Mendel et Jean-Pierre Chevenement ; à changer », avec Gérard Mendel et Jean-Pierre Chevènement; 21 h. 20, Musiques de notre temps : Charles Chaynes; 22 h. 35, « la Peinture, et aprés », par G.J. Salvy; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Posèle.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes;
9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation;
12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
Musique ancienne: Telemann à Paris (1737); 15 h., Clarté
dans la nuit; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 16 h. 30,
Alai entendus; 19 h. 15, Instruments et solistes: Wanda
Landowska, claveciniste et planiste (Haydn, Mozart);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, En direct des
Champs-Elysées... Le London Symphony Orchestra, direction
André Previn. Avec le concours de Vladimir Ashkenazy,
planiste: « Concerto pour plano no 5, Empereur, opus 73 »
(Beethoven); « Symphonie nº 5, opus 100 » (Prokoflev);
22 h. 30, Non écrites: les Luths persans; 24 h. (a), « II est
minuit Don Juan », par Maoro Guindeni: l'idéalisation du
héros et le héros non idéalisé (Akozart, Chedrine, Constant,
M. Jarre, Gluck); 1 h. 20, Trêve, par C. Lust.

Mercredi 12 mai

CHAINE I: TF1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les visiteurs du mercredi; 17 h. 45 (R.), Feuilleton: Sébastien parmi les hommes: 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30. Animaux: Laissez-les vivre: 21 h. Football: Finale de la Coupe d'Europe des clubs champions à Glascow.

Saint-Ettenne/Bayern de Munich.

CHAINE II : A2

14 h. 15, Magazine régional : 14 h. 30, Aujourd'hui, madame : 15 h. 30 (R.), Série : Bonanza (premier épisode) : 16 h. 20, Spécial Assemblée nationale : la Commission des libertés : 18 h. 50, Un sur cinq : 18 h. 45. Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc truc.

20 h. 30, Série: L'homme de fer; 21 h. 30, Masazine d'actualité: C'est à dire, prés. J.-M. Cavada; 22 h. 45 (vers), Football: Bayern-Saint-Etienne (en différé).

CHAINE III: FR 3

18 h. 10, Emission du CNAM et du Centre de création industrielle : Points de repère : 18 h. 45, Pour les jeunes : Trois contre X...; 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tri-bune libre : La revue « Contre-Point » ; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30, Un film, un auteur : « Un aller simple », de J. Giovanni (1970), avec Nicoletta, J.-C. Bouillon, O. Piccolo, M. Garrel.

Arrêté à la suite d'un hold-up manqué, au cours duquel û a tué un policier, un truand réjuse d'endosser un crime crapuleur et s'émale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Poésie et révolution : l'intelligentsia russe des armées 20 », par R. Auguet; à 8 h. 32, Le Temps difficile, par A. Adelmann; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, couveriure sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h 5, Partii pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 39, Solisie (Mozart, Albeniz, Prokofiev, Schoenberg)
14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : a les Otages :
de Jean Cau; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs
15 h. 2, Les après-midl de France-Cultures. Mercred jeuness
à 16 h. 20, Comment vivent vos parents; à 17 h., L'hour

20 h., Poésie; 20 h. 5, En liaison avec TF 1. Emission médicale : « l'Urgence psychiatrique », avec le docteur Grivois; 21 h. 35, Musique de chambre (Clérambault, Brahms, Verdi); 22 h. 35, « la Peinture, et après », par G.J. Sahvy; 23 h., De la nuit; 23 n. 50, Poésie.

9 h. 30, Le règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'interprétation ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45 (M), Jazz classique ; 13 h. 15, Micro-facteur ; 14 h., Métodies sans paroles.... Gabriel Fauré ; 15 h. 15, La chans la nuit ; 15 h. 15, Métodies sans paroles (suité) ; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical ; 18 h. 30, Intercostales ; 19 h. 15, Builetin du « Jour J de la musique » ; 19 h. 18, Instruments et solistes : Wanda Landowska, claveciniste (Haydn, Bach, Vivaldi) ; 20 h., Présentation du concert ; 21 h., En direct de la Salle Pleyel... Prestige de la musique : récital de chant Irina Arckhipova, avec John Wustmann au plano (Moussogski, Glinka, Tchaikovski) ; 22 h. 30 (0), La clé ; 24 h. (0), « Il est minuit Don Juan » ; le rapt d'âme et les rôles de la femme (Afano, D. Milmud, Mozart, Scriabine, Massenet, Brecht, Messiaen) ; 1 h. 30, Trève.

🗕 Magazines régionaux de FR 3 🗕

AQUITAINE, LIMOUSIN-POITOU-CHARENTES, MIDI-PYRENES, LANGUEDOC-ROUSSILLON. — Ven-IANGUEDOC-HOUSSILLON. — ven-dredi M mai, 19 h. 5 : « A propos de la musique contemporaine au XIII-Festival de Boyan n. Peu de productions de l'Aquitaine cette semaine! Ce petit documen-taire jait le tour des nouvelles ten-dances de la musique contempo-raine.

raine.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE, RHONE-ALPES, AUVERGNE. — Mardi 11 mai, 19 h. 5 : a Les objets de l'histoire : la crosse de Guillaume

Nous publions ici une selection effectuée parmi les sujets des magazines régionaux que FR 3 diffuse et qui sont relagies ensuite en début d'après-midi sur les autres chaînes.

ALSACE. — Vendred 1 14 mal. 18 h. 10 : a So sin wir im 3º âge n. Les problèmes du troisème age dans le monde rural.

Les monde rural.

Début d'une série historique mais traitée sur un mode particulier : un objet cert à remonter le cours de l'histoire. Guillaume Pellicier, évéque de Maguetonne (1540-1563) juillit mettre su crosse en gage... BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Jeudi 13 mai, 19 h. 5 : a Quelle fort bretonne? se et vendredi 16 mai, 19 h. 5 : a Tableaux et tableaux noirs s. noirs s.

L'orientation de la production

forestière ne fait pas l'unanimité en Bretagne : propriétaires, indus-triels, écologistes, ont des points de

Début d'une série historique mais tratée sur un mode particulier : contrariée par l'histoire, ville frontier de l'histoire. Guillaume Pellicier, et dortoir > de la Sarre, pose sa cantralit metire sa crosse en gage...

BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Mordi II mai, 19 h. 5 : « Quelle dorté bretonne?» et vendradi 14 mai, 19 h. 5 : « Tableaux et tableaux noirs ». Un des buts de Marie-Louise Persolies : démocratiser la danse à Béthune. Béthune.

PARIS - ILE-DE-FRANCE, NOR-MANDIE, CENTRE. — Mardi 11 mai, 19 b. 5 : « Paris qu'ils aiment, Paul triels. écologistes, ont des points de rue différents.

4 Tableaux et tableaux noirs >, C'est le partrait d'un peintre, Benée le Herisse, au niève de sa classe, dans les hasards de la recherche, la passion de la création.

LORRAINE. CHAMPAGNE, AB-DENNE. — Jeudi 13 mai, 19 h. 5 : us Sarrequemines, ville moyenne n. Peu de productions régionales cetts semaine également en Lorraine. Sar-Leroyer n.

de pointe; à 17 h. 30, interdit aux eduites; 18 h. 2, Un rôle, des voix : « la Norma », de Bellini ; 18 h. 30, Peullieton : « le Juli errant », d'après Eugène Sue ; 19 h. 30, La science en marche : « la Géographie entre le mythe et

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 b. 7, Petites formes;

🗕 Les écrans francophones 🕳

Lundi 10 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Jo Gaillard; 20 h. 30, l'Echange, film de R. Bakar.
TELE-MONTE-GARLO: 20 h. 30, Mannix; 21 h. 30, A toi de jaire, mignonne, film de B. Borderie.
TELEVISION BELICE: 20 h. 15, L'Océan (Radio-Canada); 21 h. 50, Pulsars. Pulsers.
TELEVISION SUISSE HOMANDE: 20 h. 20, Ce jour-là; 21 h. 30, A bon entendeur; 21 h. 50, La voix au

Mardi 11 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30,
Save qui peut; 20 h. 30, l'Auenture fantantique, film de R. Rowland.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 30,
L'age en fieur; 21 h. 30, l'Aventure
est à l'Ouest, film de L. Bacon.
TELEVISION BELGE: 20 h. 15,
La poupée sanghante; 21 h. 10,
Vingtième siècle.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15, Nick Verlaine; 21 h. 10,
Plateau libre; 22 h. 15, CM. 4.

· Mercredi 12 mai

Jeudi 13 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Ranch L; 20 h. 30, Eue est terrible, film de L. Salce. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30, Les mystères de l'Ouest : 21 h. 30, Belphégor (4).

TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Si vous savies; 20 h. 35, *la Gage aux ours*, film de M. Handwerker; 22 h. Le carrousel aux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h 20, Temps présent ; 21 h 20, Affaires de campagne ; 22 h 15, Max

Vendredi 14 mai TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 30, Le justicier : 20 h. 30, le Virginien, film de D. Mac-Dougan.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30, Les envahisseurs : 21 h. 30, le Têléphone rouge, film de D. Mann.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Transit : 21 h. 10, Voulez-vous jouer ?

TELEVISION SUISSE ROMANDE

TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Le jardin extraordinaire; 20 h. 45, la Mission secréte du sous-marin X-16, film de G. Douglas; 22 h. 30, De mémoire d'homme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 35, Chédilon tambour battant; 21 h. 35, Divertimento; 22 h. 35, Football.

Dimanche 16 mai

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 30, Hawaii 5-0 ; 20 h. 30, *la Maison*, film Hawaii 5-0; 20 h. 30, la Maison, film de G Brach.

TELE-MONTE-CARLO: 19 h. 50, le francophonissime; 20 h. 30, Istamboul, film de J. Fevney.

TELEVISION BELGE: 20 h. 20, Fauilleton; 21 h. 15, Dossier F; 22 h. TV; Caub.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 35, Featival de Cannes; 20 h. 20, J'ai même rencontré des Triganes heureuz, film d'A. Petrovic; 21 h. 40, Première vision: 21 h. 55, Entretiens.

Lundi 17 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30. TELE-LUXEMOBOURG: 19 h. 30, A tot de faire, mignonue, film de B. Borderie TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 50, Mannix: 21 h. 30, l'Homme à femmes, film de J.-G. Cotnu.

TELEVISION RELGE: 20 h. 15. Une place force (TF 1): 21 h. 45. Donner à voir.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15 Les desglers noirs: 21 h. 15. 20 h. 15, Les dossiers noirs; 21 h. 15, Caf conc; 21 h. 45, La voix au

REV

. . .

. .-

4 L M 🚅

A STREET

-

ده همي

.

. .

S. .

z La rie du

Territories de la composition della composition

Barren Branch

The same of the sa

And the state of t

1. 1 115.2

₹₽₩

* *

RADIO-TELEVISION

Jeudi 13 mai

PROGRAMME MINIMUM?

Des préavis de grève ayant été déposés par les syndicats S.N.R.T.-C.G.T. et SURT-C.F.D.T. les syndicais S.N.R.T.-C.G.T. et SURT-C.F.D.T. pour le jeudi 13 mai, les programmes de la journée sont donc publiés sous réserve. Les trois chaînes de télévision diffuseraient donc un programme minimum. A Radio-France, deux programmes seraient diffusés, l'un de musique variée, l'autre commun à France-Culture et à France-Musique.

CHAINE ! : TF]

12 h. 15 (C.), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux ; 14 h. 5, Emissions scolaires (reprise à 14 h. 45) ; 18 h. 15, A la bonne heure ; 18 h. 45, Pour les petits ; 18 h. 55, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, Série : L'Homme d'Amsterdam (L'escale de la peur) : 21 h. 20, Magazine d'ac-

tualité : l'Evénement, prés. J. Besançon.
L'actualité de la semaine, vue par la rédaction de TF 1. 22 h. 25, Allons au cinéma.

CHAINE II: A 2

14 h. 15, Magazine régional; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; à 15 h. 30, Série; Le fugitif; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fanêire sur...; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc.

20 h. 30 (©), Film: « On achève bien les chevaux » de S. Pollack (1971), avec J. Fonda, M. Sarrazin, S. York, G. Young.

Un « marathon de la dense », en 1932, dans un dencing californien. Pendant des jourf, des semaines, des couples, poussés par la misère, se produisent sur une piste, dans l'espoir de gagner une prime.

22 h. 25, Variètés: Juke box. CHAINE II: A2

CHAINE III: FR3 18 h. 45, Pour les jeunes : Les Indiens d'Amérique et Un point... c'est tout ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : La revue « Réforme » ; 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (*). Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Des gens sans importance » de H. Verneuil (1958), avec J. Gabin, F. Arnoul, Y. Etievant, P. Frankeur (N.).

Un chauffeur router essaie d'échapper à su décenuate vie de famille par une liaison avec une jeune serveuse de restaurent-relais. Cette liaison tourne mal.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h., Potsle; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance... « Potsle et révolution : l'intelligentsia russe des amées 20 », par R. August; 8 h. 32, Le terms difficile, par A. Adelmann; 8 h. 50, La lumière verte; 9 h. 7, La matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en zigzag; 11 h. 2 (@), Travalli musical, Calques, par C. Latigrat: Aperyhès à Băşnolet; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 5, Panorama;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France: Carpentras; 14 h. 90sile; 14 h. 5, Un fivre, des voix: « Tous nés d'une temme », de J.-L. Bory; 14 h. 45, Radio sociaire; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Deux heures pour comprendre; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, Un rôle, des voix: « l'Eloxir d'amour », de Donizetti; 18 h. 30, Feuilleton: « le Juif errant », d'après Eugène Sue;

19 h. 33, Biologie et médecine: Les carnets de santé, avec le professeur J. Sénégal, de Rennes.
29 h. Poésie; 23 h. 5 (a), Nouveau répertoire dramatique, par L. Attoun: « la Srise l'âme », de R. Pouderou, avec D. Peron, C. Hubeau, M. Meryl, réalisation G. Peyrou; 22 h. 5, Musique de chambre (Bach, Mozart), par le quatuor Parrenin; 22 h. 35, La peinture et après, par G.J. Salvy; 23 h., De la muit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Gualidien musique; 9 h. 7. Petites formes;
9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation;
12 h. La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique;
13 h. 15. Micro-tacteur; 14 h., Mélodies sans paroles:
13 h. 15. Micro-tacteur; 14 h., Mélodies sans paroles:
16 nouvelles auditions: « Song-Kof» (E. Barraine), « Chants de
175-Yzh» (D. Denis), « Rituel d'oubil » (F.B. Mache); 15 h.,
Clarité dans la nuit; 15 h. 15. Mélodies sans paroles; 17 h. 30,
Ecoute, magazine musical; 13 h. 30, La nouvelle chose;
19 h. 15. Instruments et solistes : t'ounda Landowska, claveciniste (Rameau, Couperin le Grand, Bach);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 20, Nouvel Orchestre
philharmonique et choeurs de Radio-France, direction R. Norrington: « The fairy Queen», opéra d'après « le Songe d'une
nuit d'été », de Shakespeare; musique d'Henry Purcell, avec
B. Valente, F. Lott, N. Jenkins; 23 h., Non écrites: Georges
Russell; 24 h. (@) « Il est minuit, Don Juan » : la Vengeance
du mort » (Schubert, Bartok, Stockhausen, Mozart, Duke,
Ellington); 1 h. 30, Trève.

Vendredi 14 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (C.), Midi première: 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux: 14 h. 5, Emissions scolaires: 18 h. 15, A la bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits: 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Alors, raconte.

Alors, raconte.

20 h. 30. Au théâtre ce soir : «Service de nuit », de M. et S. Box, avec M. Mauban, G. Chamarat, Cl. Rollet.

De jaçon à disorcer d'un ancien ministre de Sa Majesté britannique, une lady doit simuler l'adultère.

22 h. 25, Reflets de la danse : Le forum 1875.

CHAINE II: A2

14 h. 15, Magazine regional; 14 h. 30, Anjourd'hui, madame: 15 h. 30 (R.), Série: Le fugitif: 16 h. 20, Hier, anjourd'hui, demain: 17 h. 30, Fenêtre sur...; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Ya un truc.

20 h. 30 (), Feuilleton: Les mystères de New-York, réal J. Jaimes: 21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot ILes céli-bataires, pourrisseurs ou victimes de la

Aven MM. Jean Boris (* le Célibataire français »), Jean-Louis Bory (* Tous nés d'une femme »), Jacques de Bourbon Busset (* Au vent de la mémoire »), Peul Guinard (* le Meurais Temps »), et Mme Emma Sentos (* Pai tué Emma S. »).

22 h. 45 (*) (R.), Ciné-chub : «Espions sur la Tamise », de F. Lang. (1943), avec R. Milland, M. Reynolds, C. Esmond, D. Duryea (v.o. sous-titrée, N.).

A Londres, en 1943, un homme solitaire, marqué par un complexe de culpabilité, est pris dans les intrigues d'un réseau d'espions

CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes: La souris motorisée et Des livres pour nous; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: La revue «l'Appel»; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h 30 (♠), Magazine vendredi... service public : Les jurés. L'affaire Goldman, l'affaire Patriok Henry, l'affaire Jean-Marie Devaux, autont de procès qui posent le problème dis fury popu-laire. Raymond. Thévenin et François Char-deaux ont enquêté sur les jurés.

21 h. 30, A l'occasion du bi-centenaire des Etats-Unis d'Amérique... America: « Comment inventer une nation? », réal. M. Gill. Le situation après la guerre d'Indé-pendance.

FRANCE-CULTURE

rôte, des voix : « l'Elixir d'amour », de Donizetil ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Juif errant », d'après Eugène Sue ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne ; 20 h. 5 (e), La rœusique et les hornmes : Ternoignages autour de Darius Milhaud, par M. Soumagnac... « Ami Maamin », oratorio par le Nouvei Orchestre philharmonique de Radio-France direction Manuel Rosenthal, et les cheurs de Radio-France ; 22 h. 35, « La peinture et après », par G.-J. Saivy ; 23 h., De la muit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La regie du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Mélodies sans paroles (Tchaikovski, Lisz, Bottesini, Beethoven); 15 h., Clarté dans la nuit; 15 h. 15, Mélodies sans paroles; 17 h. 30, Ecoute, magazine musicaf; 18 h. 30, Le vrai bleu; 19 h. 15, Instruments et suistes. Wands landowska, claveciniste et piaments et solistes : Wanda Landowska, claveciniste et pia-niste (Haendel, Mozart) ;

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, En direct de la saile Pleyel... Orchestre national de France, direction L. Berio, avec K. et M. Labecque, planistes, et C. Berberian, chanteuse : « Nones », « Epiphanie », « Concerto pour deux planos » (Berio) ; 22 h. 30, Dossier disque : Festival de musique française, avec Jean Fournet ; 23 h., Cabaret du jazz ; 24 h. (e), En marge : Daniel -Caux reçoit Français Tusques ; 1 h. 15, Final.

Samedi 15 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 12 h. 45 (C.), Une minute pour les jeunes ; 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux ; 13 h. 50 (C.) (e) Les musiciens du soir ; 14 h. 25 (C.), Samedi est à vous ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre ; 18 h. 50, Magazines au soir ; 16 h. 45 Alors reconte zine auto-moto; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Annie
Cordy); 21 h. 30, Sárie : Regan; 22 h. 30,

(), Variétés: Les comiques associés.

CHAINE II: A2

12 h., Magazine du spectacle : Peplum; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal enten-dants; 14 h., Série : Hawaī, police d'Etat; 14 h. 50, Arrivée du Tour de France de moto (reprise à 17 h. 30); 15 h. 10, La musiqué et nous; 16 h., Rugby : Montferrand-Graulhet, en finale du challenge Du Manoir; 18 h., Clap;

18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres;
19 h. 45. Jeu : Ya un truc.
20 h. 25. Dramatique policière : Les cinq dernières minutes (Le fil conducteur), de J. Chatenet, avec J. Debary, M. Eyraud.

Un directeur d'usine est retrouvé assassiné, avec deux échantillons de tiesus dans la poche, et des morocaux de fil sous les ongles.
22 h. 5. Variétés : Dix de der.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Entrez dans la danse : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Un festival, un événement : Spécial Festival de Cannes.

20 h., Magazine : Le Festival de Cannes.
Réal. Jean Manceau.

Proposée par Maurice Lerouz et Jean-Louis
Bory, avec la collaboration d'Anne Andreu,
une émission qui fera la synthèse hebdomadaire du Festival de Cannes.

20 h. 30 (*) (R.), Répertoire : « le Sagouin »,
d'après le roman de F. Mauriac, adaptation

F. Verny et S. Moati (première diffusion le 27 janvier 1972 sur la deuxième chaîne). La solitude d'un enjant dans le monde clos d'un jamille aristocratique et provin-ciale suns amour. Une ceuvre désespérée de François Mauriac, trailée avec une poignante rétenue par S. Moati.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: Regards sur la science, par M. Rouze; à 8 h. 32, «En présence des pouvoirs politiques, sociaux, économiques et de leurs contre-pouvoirs, quel équilibre pour demain?»; 9 h. 7 (e), Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarche; 11 h. 2, La musique prend la parole: l'Intégrale de l'œuvre d'Alban Berg: Lulu», opéra inachevé d'après la tragédie de Wedeklad; 12 h. 5, Le pont des arts; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture: « les Marionnettes », par R. Auguet; 16 h. 20, Livre d'or, de M. Bernard: Trois sonates de Mozart, par Clara Bonaldi, violon, et Luciano Sgrizzi, pianotorte; 17 h. 30, Pour mémoire: hournage à Jean Grauler; par Oriver Germain-Thomas, réalisation G. Gravier; 19 h. 15, Communauté radiophonique; 19 h. 45, Disques;

20 h. 5 (e), «Le Destin des dieux sumériens», de Richard Banks, avec C. Bergé, S. Frey, M.-A. Duthell; 22 h. 5, «La fugue du samed ou mi-fugue, mi-raisin», diver-tissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques et légères ; 8 h., Mèlodies sans paroles (Duphly, Haydn, Beethoven, Mendelssohn) ; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs ; 10 h., Etude ; 12 h., Des notes sur la guitare (W. Burkhard, S. Dodgson) ; 12 h. 45, Jazz, s'il vous plait ;

notes-seconde, par A. Lacombe; 19 n. 10, La route de-jongleurs; 20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Nouvel Orchestre philharmonique, direction Gilbert Amy; « le Chant du rossignol » (Stravinsky); « Refrains » (G. Amy); « Prélude à l'après-midi d'un falme » et « la Mer » (Debussy); 23 h., Vieilles cires, par Ph. Morin : Concert Toscanini à Carnegle Hall en 1952, par l'Orchestre de la N.B.C., avec B. Gipson, N. Mérinan, et la chorale R. Shaw; « Iphigénie en Aufide », ouverture, et « Orféo », II° acta (Giuck); 24 h., Non écrites; 1 h., Musicien dans la nuit : G. Condé recolt Eugénie Kuffler.

Dimanche 16 mai

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15 (C.), Emissions religiouses et philosophiques: 12 h. (C.), La séquence du spectatur; 12 h. 30 (C.), La neure qui n'en savait rien; 13 h. 20 (C.), Le petit rapporteur; 14 h. 5, Les rendez-vous du dimanche; 14 h. 45, Sports: Direct à la une; 17 h. (a), La soirée américaine de M. Anirol et R.-A. Larrieu; 19 h. 15, Télé-film: «l'Infernale Pourspite».

20 h. 30 (R.) (a), Film: «Buffalo Bill», de W. Wellman (1944), avec J. McCrea, M. O'Hara, T. Mitchell, E. Buchanan.

La vie d'un chauseur de prairies dont le rôle dans les guerres indiennes des années 1230 fit un personnage mythique.

22 h. 50, Variétés: Show Tom Jones; 0 h. 15 (a), Film: «la Maison des sept péchés», de T. Garnett (1940), avec M. Districh, J. Wayne, B. Crawford, M. Auer (v.o. sous-titrée, N.l. Une chanteuse de beuglant apporte le scandale dans une base navale américaine de Pacifique, par sa linison avec un officier de marine.

12 h., C'est dimanche»; à 13 h., Super-sou-

12 h. C'est dimanche...; à 13 h. Super-sou-ris, Rideau et Hit parade ; à 13 h. 30. La piste

CHAINE II: A2

aux étoiles; à 14 h., Télé-western: Duel dans la ville; à 15 h. 15. La vie secrète des animaux; à 15 h. 40, Tiercé; à 15 h. 50, série: Les Robin-sons suisses; à 16 h. 45, humour: Bourvil (extraits de films); à 17 h. 15, Cinéparade et Monsieur Cinéma; à 17 h. 10, série: Robin des bois; à 18 h. 30, Stade 2.

19 h. 30, Variétés: Système 2 (reprise à 20 h. 30); 21 h. 45 () (R.), Série: Ardéchois cœur fidèle, de J. Chatenet et J. Cosmos réal. J.P. Gallo, avec S. Joubert; 22 h. 45, Catch à

CHAINE III: FR 3

11 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés: A écrans ouverts; 18 h. 45, Spécial outre-mer: La caune à sucre en Martinique; 19 h. Hexagonal. «Histoires peu ordinaires: Le vieux Pani», de D. Vigne, et «Fil et funambules: Le pont neuf» (N° 2), de D. Sanders; 20 h. 5, Pour les jeunes: Les animaux chez eux. 20 h. 30, Les visiteurs du dimanche soir, par

M.-F. Mascaro; 22 h. 30, Cinéma de minuit (cycle Frank Borzage); « Mannequin », de F. Borzage (1938), avec J. Crawford, S. Tracy, A. Curtis (v.o. sous-titrée, N.).

Les déboires sentimentaux et l'ascenzion sociale d'une fills pauvre de New-York qui evait mal choisi, au départ, l'homme de sa vie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La lenêtre cuverte; 7 h. 40, Chassaurs de sons; 8 h., Emissions philosophiques et refigieuses; 11 h., Regards sur la musique; cles Noces de Figaro; (Mozart); 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Musique de chambre; 14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente chemi ill et sa cours, d'Alexandre Dumas; 16 h. 5, Témolgnages autour de Darius Milhaud... « Service sacré : office du samed matins, avec le Nouvel Circhestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, direction M. Rosenthal et J.-P. Kreder; 17 h. 30, Rencontre avec Simone de Pervagne; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 13 (e), Le cinéma des cinéastes; 20 h., Poésie; 20 h. 40 (**), Ateller de création radiophonique: Musique du Brésil, suivi de « Courant afternatif »; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert-promenade; 9 h., Musicat graffiti, magazine hebdomadaire de P. Boutellier; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sorthèges du flamenco; 12 h. 40, Opèra boutfon: « la Leçon de chant», « Pomme d'Api» (Offenbach);

13 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques: « le Bal masqué » (Verdi); 17 h., Le concert égoiste de Marcel Marnat (Wolkenstein, Weelkes, Chapl, Markevitch, Janacek, Puccini, Boccherini, Albeniz, Leoncavallo, Beethoven, Chostakovitch, Dyorak, Ives); 19 h. 10,

Jazz vivant;

20 h. 15, Nouveaux talents, premiers silions... Deux planistes français: F. Perrot et C. Ousset, et l'Orchestre de Leipzig, direction Kurt Masur (Fauré, Chabrier, Debussy, Poulenc); 21 h. Echangès Internationalux de Radio-França: Concours international d'exécution musicale de Genève 1975... Orchestre de la Suisse romande, direction Albert Kaiser et Jean Meyian : « Concert final », « Berenice che fai », air de concert (Haydon), « Concerto en la majeur pour guitare et orchestre», extrait (Giullani), « Rigoletto », scène et air du Duc (Verdi), « Concerto pour trompette et orchestre », extrait (Rivier), « Variations sur un thème rocco » (Tchaikovski), « Concerto en ut dièse mineur pour plano et orchestre », (Rimsky-Korsakov); 23 h., Cycle de musique de chambre: Joseph Haydn; 24 h., Concert : « Chanti » (J.-C. Eloy); 1 h. 15, Trève.

Lundi 17 mai

CHAINE I: TF1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30. (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Restez donc avec nous; 16 h., Série: La légende des Strauss; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, resconte

raconte.
20 h. 30 (R.) (©), La caméra du lundi :
« Niagara » de H. Hathaway (1953), avec
M. Monroe, J. Cotten, J. Peters, C. Adams.
Du côté des chutes du Niagara, une fuiz
sans scrupules monte une comédie pour se
débarasser de son mari per un crime

purfait.

21 h. 55 (①). Portrait: Les lieux de Marguerite Duras (deuxième partie).

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; à 15 h. 30 (R.), Série : Le fugitif : 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain ; 17 h. 30, Fenétre sur ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 45 (�), Documentaire : Portrait de l'Univers (La mycologie), de J. Lallier et M. Tosello.

CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Julia Kristeva ; 20 h., Les jeux de 20 heures : 20 h. 30, Prestige du cinéma : « la Femme en bleu » de M. Delville (1972), avec M. Piccoli, L. Massari, M. Aumont, S. Simon.

Un quadragénaire combile sacritie son bonheur et sa vie à la recherche d'une jeune vêtue de bleu, jantôme qui lui est apparu dans la rue.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Les religrations », par H. Richez; à 8 h. 32, Le temps difficile, par A. Adelmann; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « le Grand Capitalite », de J.-F. Rolland; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2; Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama. Panorama. 13 h. 30, Evell à la musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un Hyra, des volx : « les Silences ou la vie d'une femme », de

Marie Chaix; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h., Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi (Stanley Hoffmann); à 15 h. 20, La musique; à 16 h., Dossier; 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, Tribune anternationale des compositeurs; 18 h. 30, Feuilleton: « le Juif errant », d'après Eugène Sue; 19 h. 30, Interden des articles des ar

Présence des arts;
20 h., Poésie; 20 h. 5, « Le Duc de Portland », de Villiers de l'isle-Adam, adaptation de S. Marville, réalisation B. Horowicz, « Une voie de garage », de S. Grabinsid, avec P. Delbon, M. Chevit, J. Tola; 21 h. 8, L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo; 23 h., Poésie baroque française: « Eloge du gaspillage »; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30,
La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h.,
La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. 30, Métodies sans paroles;
portrait de musiciens français; 15 h., Après-midi lyrique;
17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre, quatre;
19 h. 15, Instruments et solistes: Boris Cristoff, basse...
20 h., Concours international de guitare; 20 h. 30, En
direct de l'église des Blancs-Manteaux: récital d'orgue
F. Chapelet (musique portugaise, œuvres de Bach); 22 h. 30
(®), Dossiers musicaux, par M. Cadieu: Autour de Sylvano
Bussotti; 24 h. (®), La clé; « 36 plancs »; 1 h., Non écrites.

Reconstitution d'une intersyndicale pour la grève du 13 mai

L'unité d'action retrouvée des syndicats S.N.R.T.-C.G.T. et S.U.R.T.-C.F.D.T. des sociétés issues de l'O.R.T.F. (Radio-France, TF1, A2, FR3, T.D.F., INA, G.R.R.A.TEV) après les désaccords manifestés sur la négociation des conventions collectives, et aussi à l'occasion de la journée de la Fédération du spectacle le 3 avril dernier, devrait se traduire par une application du programme minimum dans chaque société, le 13 mai prochain. On peut y voir également les prémices d'une renaissance de l'Intersyndicale de l'ex-O.R.T.F. En effet, si les actions entreprises le 13 mai s'inscrivent dans le contexte d'une journée natioprises le 13 mai s'inscrivent dans le contexte d'une journée natio-nale, les syndicats des sociétés issues de l'O.R.T.F y réaffirment des revendications spécifiques, qui ont trouvé leur formulation à l'issue d'une entrevue, le 26 avril dernier, ils avaient alors fait l'inventaire des questions sur lesquelles ils avaient des points de vue identiques et consignés

de vue identiques et consignés dans un texte commun :

« Lés organisations syndicales S.N.R.T.-C.G.T. et S.U.R.T.-C.F.D.T., constatent : que la politique poursutoie en matière de production de radio et télévision, met en pèril, l'avenir des personnels, leurs conditions de travail, leur qualification projessionnelle, et qu'en outre, la création de filiales met en cause les possibilités de carrières auxquelles els pouvaient prétendre possibilités de carrières auxquelles situation, les organisations soussignées considèrent que la mission de serpice public doit être sauvegarde de la formation professionnelle, et qu'en outre, la création et de critères de recrutement; — L'harmonisation des règlements de travail et, par là même, des conditions de travail des personnels des différentes sociétés ex-O.R.T.F.

3 En provoquant des oppositions assurant la mobilité inter-sociétés; — la sauvegarde de la formation professionnelle, et qui constitue que la condition de cette mobilité; — le respect de définitions de fonction et de critères de recrutement; et travail et, par là même, des conditions de travail et, par là même, des conditions de travail et travail et provident et de critères de recrutement; ils pouvaient prétendre a une telle situation, les organisations soussion de service public doit être sauve qui constitue de critère de définitions de fonction et de critères de recrutement; des conditions de travail et, par là même, des conditions de travail et, par là même, des conditions de travail et provident professionnelle, et qui condition de cette mobilité; — le respect de définitions de fonction et de critères de recrutement; et travail et, par là meme, des conditions de travail et provident professionnelle, et qui condition de cette mobilité; — le respect de définitions de fonction et de critères de recrutement; et travail et, par là meme, des conditions de travail et provident professionnelle, et qui condition de cette mobilité; — le respect de définitions de fonction et de critères de recrutement; et provident professionnelle, et qui condition de cette mobilité; — le re

gardee.

» Les organismes de Radio et Telévision doivent produire, et ils en ont les moyens (les possibilités demeurent : le personnel et les installations existent) ce pourquoi ils ont été créés, des émissions de radio et de télévision élaborées.

» La C.G.T. et la C.F.D.T. exigent :

exigent:
— la reconstitution d'un volume de production et de créations spé-cifiques à la Radio et à la Télé-vision ;

dans la perspective de l'elaporation d'une conversion unique aux .
sociétés ex-O.R.T.F.

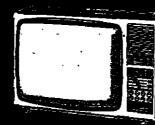
> En provoquant des oppositions entre les travailleurs de s
différents organismes, les directions veulent rendre compilées les
travailleurs de la concurrence
sociales de la concurrence
accurance commes directions ont sausage, ces mêmes directions ont instauré dans un esprit mercantile. Devant la gravité d'une telle situation, la nécessité d'une action unitaire et de grande empergure apparaît indepensable.

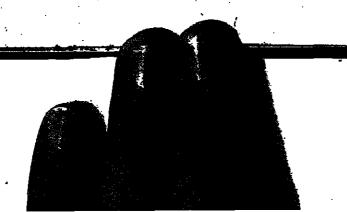
apparati indispensable.
Déjà, le 1st mai, les personnels des sociétés issues de l'O.R.T.F. ont défilé derrière une banderole interdifférent de la contract de l'O.R.T.F. intersyndicale unique,

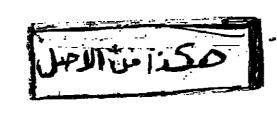
TELEFUNKEN colorimage... une gamme de

FABRICATION ALLEMANDE COMMANDE A DISTANCE - 2 PAL SECAM.

6 téléviseurs couleur







: Les carnets de santé, ân-

Carnets de sante. Are.

Salingi, de Rennes.

Saling

Substance 9 h. 7, Petites former 14 h. 30, Cours d'interprétates (14 h. 30, Cours d'interprétates (15 h. 16 h. 16

Do Lancowska, clavecinis

And descript (20 h. 20). En direct re-combined de Prance, derection 1. Ser-latables, et C. Berberien, Communi-al Canadam pour deux plants (12m) of Paulant pour deux plants (12m) in Paulant de Lant (24 h. (et. En pay) langue. Tumpes (1 h. 11) First

But Genth dan dieux Sommen, School Surph, S. Frey, M. J. Buttend on rel-loque, there are \$2.50 to \$3. Physic.

American St. Mercen St

10 % Massical grown TE-mer; if he Harmonic did force and Opera decire of cooks (Organization of the La tribune of cooks Threston III and 2007

Motherstein, Merchantelle, Berchern, Abertaland

g (Faure, Chubrist, 200-

御、 ・ 和 32 まごり

A. Cours districts of the Course districts of the Cours of the Course of

de galtare

grève du 13 mai

dispositions taler-trans

dio de esta

mention of the control of the contro

L'harmon, all

m conditions de tra-pinels des différents la normale de de statel en la

ingilité ex-C.R.T.

Les protocuts

les parte les transmisses organismes

poulent rentre de

is purposite

PUE

REVUE DES REVUES

par Yves Florenne

A représentation, par Hélène Cixous, de l'histoire de Dora vue par Freud -- et revue contre Frend - a donné la présence, justement, et la réalité du théâtre à l'une des analyses les plus célèbres de Freud, avec celle de « l'homme aux rats ». De Dora aux rats, il y a près de vingt années. Avec Dora, la psychanalyse se cherche encore : il est d'autant plus intéressant de la saisir dans sa genèse. C'est ce qu'a pensé Judith Belladona (beau nom; trop, pour être le vrai?), qui s'est essayée, dans *les Temps* modernes (1), à une « analyse d'une psychanalyse freudienne ». Le cas Dora » offre une belle prise à la cri-tique féminine, féministe : pour mesurer la distance qui sépare le Réel évoque de l'Interprétation qui vient détourner, réduire, travestir les lignes de la réalité », Judith Belladona produit le texte de Freud et met en regard son commentaire. Détachons-en ceci, qui dit presque tout : « Le corps de Dora est complètement nié dans son langage, ses réactions réduites à des « symptômes »; on va même tenter de la convaincre qu'elle refoule son amour DOUT M. K...

Rappelons brièvement l'histoire. Le père de Dora amène sa fille à Freud. Elle a dix-huit ans. Quatre ans plus tôt, un respectable ami de la famille et honorable commerçant, M. K... (le père est l'amant de Mme K...), avait organisé une petite réunion familiale pour qu'on voie de ses senètres passer une procession. Tout le monde occupé par l'édifiant spectacle, M. K., fait en sorte de rester seul avec Dora, la saisit, l'embrasse sur la bouche. Commen-taire: «On va s'offrir la petite Dora.» Or la petite Dora manifeste très nettement qu'elle n'entend pas être cet objet-cadeau : elle repousse M. K., et sort. Les années passent. M. K... (il faut sainer sa constance) entreprend de parler d' « amour » à Dora au bord d'un lac (c'est un boutiquier romantique), elle l'arrête, il insiste, elle le gifle (elle a grandi) et le plante là. Bravo! Peut-être trouverez-vous ce comportement redoublé, très constant lui aussi, parfaitement conséquent et, somme toute normal. A tout le moins. l'un des comportements normaux qu'on peut attendre d'une fille en pareil cas. Eh bien! vous n'y étes pas du tout. Et même, votre interprétation si peu psychanalytique est suspecte, il faudrait voir ce qu'il y a là-dessous et l'interpréter. Notons que le père ne croit pas, ou feint de ne pas croire, à de telles turnitudes de la part de l'estimable ami et honorable commerçant : la pauvre enfant fabule, elle est malade. Malade, c'est ce que pense aussi le docteur Freud, mais pour de tout autres raisons, car il croit, lui, à ce

Et voici ce qu'il note : « Il y avait là (le baiser de M. K...) de quoi provoquer chez une jeune fille de quatorze ans, qui n'avait encore été approchée aucun homme, une sensation nette d'excitation génitale. Mais Dora ressentit un dégoût intense, s'arracha vio-lemment à lui (...). Dans cette scène, comportement de l'enfant est déjà (la scène II, celle du lac, montrera les progrès de la maladie) tout à fait hystérique. » Et il précise : « Je tiens pour hystérique toute personne chez laquelle une occasion d'excitation sexuelle provoque surtout ou exclusivement du dégoût. »

Soit dit en passant, c'est un fameux baume sur l'amour-propre des hommes giflés en pareille circonstance, alors que chacun d'eux ne pouvait évidemment qu'offrir - toujours le cadeau - une occasion exceptionnelle d'excitation sexuelle. Pas de chance : ils avaient eu affaire à des hystériques. Voilà, en tout cas, une manière nouvelle (mais est-elle si nouvelle?) de considérer le viol : comme un mode assez exemplaire de relation humaine, obligeante insistance rendre service tout en se faisant plaisir.

Quant au simple « profane » (comme dit Freud), il inclinerait à penser que la raison de ce qu'on appellera désormais (tant il est rare et spécifique) « le comportement de Dora », ce pourrait être sa « vertu », autrement dit la libre possession et disposition de soi ; ou, plus modestement, l'education, l'apprentissage de la défense; ce devoir de réserve, article fondamental de la charte des femmes, des fonctionnaires et des militaires. Ou, tout simplement, que M. K., déplaisait fort à Dora, en dépit de l'occasion.... etc., qu'il offrait à celle qui « n'avait encore été approchée par aucun homme ». Si c'était vrai, pourquoi pas : raison de plus ? Mais qu'est-ce que Freud en savait? La vraie raison. c'était peut-être, justement, l'approche ou la seule existence d'un autre (pas forcément Roméo; peut-être le père; ou Mme K. Car...); ou bien n'avait-elle été approchée que par un rêve, qui ne ressemblait en rien à M. K...

Si l'on s'en tient à l'hypothèse de la répulsion spontanée, Freud prévient (très faiblement) l'objection en déclarant que non seulement M. K., n'avait rien de répugnant, mais qu'il était « avenant ». Appréciation purement subjective. Sur ce point précis, il se substitue encore à Dora : cette substitution générale et continue est soulignée par Judith Belladona. Dora n'est que ce qu'il dit qu'elle est. Mais s'il rêve d'être, luimême, la Dora de ce M. K... si avenant, c'est son affaire. Et d'être aussi l'homme à Dora. Comme il pourrait bien rêver

A DORA

plus tard d'être, à la fois, l'homme au rat et le rat. Dora incarne le refus d'être livrée et le droit de choisir. Choisir l'autre, le temps, le lieu, le oui ou le non - qui n'est pas un oui masqué, qui est : non. Mais refus et affirmation personnels recouvrent une révolte et une revendication universelle que Judith Belladona met en lumière. Dans la réaction de Dora entrait la répugnance de la complicité — familiale et sociale qu'elle sentait autour d'elle et que Freud. loin de la dénouer, resserre. En mettant, de son propre chef, fin à la cure, c'est avec le dernier complice qu'elle rompt. « Ce qu'elle veut briser, c'est le mensonge et l'inauthenticité d'un univers dans leavel elle seule dit la vérité. > Aussi est-elle exemplaire : « Une jascinant figure de ces semmes dont la clutte invisible » préparait celle, ouverte, d'au-

Dans la mythologie masculine, la femme était soit ange, soit putain. Le progrès a consisté à évacuer le mythe de l'ange. Ne reste donc que la putain. C'est d'ailleurs ce que constate Annie Mignard dans le cahier suivant des Temps modernes (2), où elle donne le texte le plus vrai, courageux, émouvant qu'on ait écrit sur la prostitution, ou plutôt à propos de la prostitution, car il va bien au-delà. On y retrouve, en passant, le « comportement de Dora » : « les femmes dites honnêtes savent bien que si on leur a appris ce genre de vertu, c'est que ca n'allait pas sans dire, et qu'il leur fallait acquérir une défense morale individuelle pour résister à la commune mesure : femme égale putain. > Deux sexes, oui : « le sexe putain et le sere client ».

iourd'hui. »

Son propos est d'abord de montrer que le mouvement des prostituées n'est nullement de libération : il consiste à revendiquer l'organisation et la protection du libre exercice de l'asservissement. Elle dénonce cette « complicité d'esclaves sous couvert de féminisme, cette entreprenante résignation à l'état de marchandise (qui) se retrouvent jouer de l'image de la femme libérée, c'est-à-dire de la femme-forte-maisfemme-jemme, enfin acceptant les règles du jeu que produit l'idéologie libérale avancée de la marchandise ».

Encore un progrès: on est mainte-

(1) № 355 (26, rue de Condé, Paris-6°). (2) № 356. (3) Seuil.

nant pour les prostituées, ces travailleuses, c'est-à-dire : pour leur travail. Annie Mignard cite cette forte parole: « Si l'on veut supprimer la prostitution, il faut couper le zizi de tous les Français. » Vollà donc l'opinion publique péremptoirement informée, puisque la sentence émane de M. Pradel, maire de Lyon, lequel a déclaré aussi : « L'information, c'est moi »

On en revient toujours à cela qu'on propose d'appeler désormais, d'une manière familière, sans façon, évidemment bonhomme, et vaguement espérantiste (au diable le grec!) : la zizicratie. Annie Mignard s'insurge non seulement contre le gouvernement despotique du zizi, mais contre son monopole: « A la fin des fins, quand cessera-t-on de penser et de faire comme si les seuls hommes avaient un sexe, étaient seuls suiets sexués, seuls suiets désirants? Les femmes, des êtres fonctionnels, sans désirs ni désir, sans besoins sexuels, pourvues non pas d'un seze, mais d'une commodité. (__) Femmes trustrées ou gagneuses du sexe, le manque de vérilé et de liberté est le

J'ai dit. et on le voit du reste, que cette réflexion à partir de la prostitution va beaucoup plus loin : « Je ne sais pas si c'est grâce à la vulgarisation du freudisme, ou à l'interprétation efficace de mai 68 qu'on traque partout ce qui peut être à « transgresser » et que LA transgression est présentée comme un modèle de conduite courageuse et libre. Vivre ses fantasmes sans entraves. Et l'on daube sur ces pauvres types qui n'ont pas osé se faire une pute; ou on se reproche, femme, de ne pas oser franchir le pas, etc. Les rois de la libération, dans le cas, sont ceux qui se sont offert des films érotiques de sadisme in vivo: mettant esthétiquement et effectivement à mort devant la caméra de belles filles venues tourner du porno (...) Hitler aussi, dans le genre « metions nos fantasmes dans la réalité », quel type libéré, quelle jouissance exemplaire! »

La fin : « Les temmes acceptent aisément encore cette dés-intégration et de se perdre avant même de s'être trouvées. Et elles apportent encore des justifications inutiles à l'usage qui est fait d'elles. Se vendent, se louent, s'accordent aux infirmes parce qu'ils sont infirmes, aux compliqués parce que personne n'en voudrait, à ceux qui payent parce qu'ils payent, à qui les veut parce qu'on les veut. Elles jouent

leur rôle dans le théâtre érotique des hommes, comme elles participent sans rechigner à leur théâtre existentiel. Entrent dans tous les fantasmes, se figent dans toutes les images. Jamais décevantes. Infinie complaisance des femmes, j'en sais bien quelque chose. » Jai beaucoup cité, et ce n'est pas assez. Il faut lire le texte entier.

Mais voilà que je ne puis m'attarder comme je l'aurais voulu à *Psychanalyse* et Poétique baudelairienne (pourquoi ce singulier? Il s'agit autant de psychanalyse baudelairienne que de poé-tique), de Jeanne Bem, dans Foétique (3). Le poème « analysé » est A une Madone. L'analyste y voit une opération de transsexualité, le poète devenant femme ; et mère de son poème, de sa langue; plantant en lui, en elles en soi, les « sept couteaux ». Mais puisque Jeanne Bem, avant de descendre aux profondeurs, s'est arrêtée à la biographie en rapportant le poème à Marie Daubrun, pourquoi négliger la relation à la mère réelle ? — Elle rappelle pourtant que c'est « par le calvaire du fils que la mère a souf-fert ». Or Baudelaire avait également conscience de vivre un calvaire, et de ce que sa mère en souffrait peu. D'où le désir des couteaux plantés dans le cœur de bois de ce simulacre peint et doré. Poème « envoûtant » : c'est le premier mot de Jeanne Bem. Elle na croit pas si bien dire.

SOMMATRES

-- Le numéro double tome XXXIX) de la Revue française de psychanalyse (P.U.F.) publie les textes du trente-cinquième congrès des psychanalystes de langues romanes, dont le thème était « la bisexualité psychique ». Cependant que celui du dernier cahier de la Nouvelle revue de psychanalyse est « la psyché », laquelle est, bien entendu, sexualisée (Galli-

mard).

— Critique consacre un second numéro (346) à « la psychanalyse vue du dehors » (Edit. de Minuit).

— Le thème des Etudes freudiennes (nº 11-12) donne à rèver : « Ecnells ». Conrad Stein y définit le « désir d'immortalité » comme la négation de la mort cur longuelle la psychanalyse est mort sur laquelle la psychanalyse est a fondée » : et aussi, comme négation de la différence des sexes. (Denoël.) — L'Ordinaire du psychanalyste (nº 8) est sur « l'écrire » (2, rue du Père-Corentin, Paris-14°).

— Sorcières (14, rue de l'Armorique,

Paris-15°) en est à son second numéro. Sous-titre : «Les femmes vivent». La revue en administre la preuve. — Les Cahiers du Grif (14, rue du Musée, 1000 Bruxelles ; à Paris : « Parallèle », 47, rue Saint-Honoré) consacrent leur numéro d'avril au travail des femmes.

_ La vie du langage

NJUSTEMENT méconnue, la Rebouilieuse (1841) est l'un des sommets de . la Comédie humaine ». Je la mets très au-dessus d'Eugénie Grandet, cette pièce montée un peu creuse : à la hauteur de la Cousine Bette, par exemple. C'est dire. Les ravages de la lecture scolaire donnent de Balzac une image descriptive (ou - psychologique -) un peu mollasse. Lisez donc la Rabovilleuse. Les premières pages en sont d'une brutalité à couper le souffle ; la même violence, la même cruauté, passent à travers tout le roman, iusqu'aux dernières lignes. Cela dit, voyons la récolte des mots, puisque le reste n'est pas de notre écot. Un peu de grammaire en hors-d'œuvre.

qui s'est passé.

• Une doctrine qui ne tendait à rien moins qu'à faire deux Frances -, p. 134 (1). Au pluriel. avec un s final à France. Ecrivains et grammairiens se partagent terre, ou Espagne) et les deux Frances. Si vous préférez marquer le pluriel, vous avez la caution de Balzac qui, quoi qu'en aient dit des cuistres, savait sa langue. L'entant reconta comme

quoi il était le fils de Mme Bri-

dau -, p. 49. Nous avons le senti-

ment d'un vulgarisme ou d'une négligence, puisque ce « comme quoi - appartient au texte du romancier. Mais on le retrouve dans George Sand. La tournure était admise alors ; elle a vieilil et pris un air peuple. Dommage I Elle dit quelque chose de plus que : raconta qu'il était le fils • Oh I dès que tu es le fils de Mme Bridau... tu peux devenir un grand homme -, p. 49. Même remarque. Dès que signifiant puisque n'est plus guère admis. La tournure est cependant classique. Elle a été mise à la mode par les prédicateurs du Grand Siècle, Mais elle a souffert de son double sens. Elle indique habituellement (et aulourd'huil la succession dans le temps de deux actions : dès ou'll sera sorti, vous fermerez la porte. Mais aussi la conséquence, comme dans l'exemple de Balzac. Dans cette fonction, dès que a été remplacé par du moment que, lui-même temporel à l'ori-

En rabouillant

gine, ou dès lors que. Mais Intelliged vient by aussi d'une indication de temps (l'ore que = l'heure que, à l'heure où). Comme quoi nous associons succession (dans le temps) et conséquence. • ~ Philippe vit... l'impossibilité de vivre autrement qu'il n'avait

vécu depuis un an », p. 79. Ces ne non négatifs sont peut-être le plus beau panier de crabes de notre grammaire. Ils n'ont cessé de gagner du terrain dans l'usage, en dépit de la logique et de l'Académie, qui préférent : il vit autrement qu'il avait vécu. Le bizarre est que ce ne marque la rivalité ou la différence dans les deux sens, positif et négatif. Ainsi : - Il est bien plus riche que n'étaient ses parents - a pour lui une certaine logique. Ses parents à luit. Mais on dira aussi blen : - Il est bien moins riche que n'étalent ses parents. - Bizarre,

Vocabulaire. Abondance de notations intéressantes dans le domaine familier ou argotique. En voyant son frère... tout

chétit et malingre à dix-sent ens. (Philippe) l'appelait : Moutard, p. 58. Première attestation Illtéraire du mot, alors beaucoup plus vulgaire qu'aulourd'hui (il n'est que familier), et dont l'origine et l'histoire sont encore incertaines. A rallacher peut-être à mousse, non pas celul de la meripe qui vient de l'italien, mais au vieux mot signitiant - qui'n'est pas algu, pas tranchant ., que nous ne connaissons plus guère que par son dérivé émousser, rendre mousse, ôter le tranchant d'un couteau. On a dit d'une chèvre sans comes qu'elle est = mousse ». Le mot est d'origine allemande. On trouve aussi à Grenoble et à Lyon vers 1850 moutet, ou mottet, jeune garçon,

mai expliqué. Littré rapporte, sous la caution d'un certain Deschanel, écrivain, une explication beaucoup plus pittoresque. « En 1826 ou 1827, écrit Deschanel, les gamins du faubourg Saint-Jacques, où l'habitais, étaient en guerre avec ceux du quartier Mouffetard... Les gamins du quartier Mouffetard appelaient leurs adversaires les Jacques, et ceux-ca appelaient les autres les Mouffeterds: - Ohé i méchants Mouffetards I - C'était avec ces cris que la bateille s'engageait. De là, par corruption, le nom de moutere passa dans la langue populaire de Paris, puis de toute la France. » C'est un peu trop beau pour être vrai. Mais qui sait ?

 Joseph... reçut deux lettres. Voici la première, timbrée de Beaumont-sur-Oise ., p. 228. C'est sans doute la première attestation du verbe en ce sens. Le timbrage dont il s'agit est un cachet encré d'oblitération, attestant que la poste du lieu de départ a bien recu le montant de l'affranchi ment, encore souvent pavé par le destinataire. Le timbre-poste à coller apparaît quelques années plus tard, en 1848.

● - M. Desroches yous prie, par post-scriptum, de brûler la lettre -, p. 230. Balzac utilise la forme latine, et la souligne. Elle était, en effet, relativement nouveile à l'époque, alors que les formes francisées postscrit et costscript sont beaucoup plus anciennes (dès le seizième siècle) et ont été longtemps plus en usage. Littré les donne encore.

≠ Est-elle jolie, ta mère? S'II faut en juger sur l'échantillon de ta boule, elle doit être un peu chique ., p. 49. Précisons que le petit Joseph (Bridau), auguel s'adresse cette méchanceté d'élèves des Beaux-Arts, est franchement laid. Et complétons par cette seconde citation : - Nous verrons bien si tu es un artiste à ja manière dont tu chiqueras les légumes », p. 50. Le mot chique figure délà en 1803 dans le dictionnaire de Wailly, avec l'ortho-

graphe et le sens de Balzac. L'histoire des deux mots est embrouillée par l'existence ancienne d'un autre chic et d'un autre chiquer. Le premier, mai connu, eignifiait « astuce procé-

durière, chicanière -. Le second avait deux sens : frapper, toucher d'un petit coup (chiquer une bille), et mâcher du tabac. Peutêtre faut-ii rattacher la chiquenaude à chiquer au premier sens. Peut-être aussi chiche est-il une déformation de : chique i Touche (ma bille, mon nez, mol) si tu

lel. chie (écrit chique) et chiquer (dessiner vivement et avec - chic -) appartiennent au vocabulaire des atellers de peinture du début du dix-neuvième siècle. On admet généralement qu'ils viennent de l'allemand Schick ou Geschick, élégance, bonne tenue. Mais le verbe pourrait venir, toulours de l'allemand, de schicken, envoyer, expédier. Nous disons bien, d'une réplique vive et qui porte : - C'est envoyé, ça. »

Quoi qu'il en soit au juste, l'influence des vieux mots français (chic. chique. etc.) sur le nouvezu - chic - (élégance désinvo rapidité du coup d'œil) est très probable.

Mais acceptez donc, godiche I lui dit Flore, puisque c'est voire oncie. » Le mot est ancien. Les dictionnaires le font venir de Claude, le prénom, désignant au masculin ou au féminin un (ou une) imbécile (?) Et cela par les intermédiaires Gaude ou Godon, Goton, etc. On voit mai le comment et le pourquol de ces évolutions. Je préférerals chercher du côté de... golhique, tout simplement

Le mot s'est employé dès le seizième siècle pour désigner d'abord l'architecture du Moyen Age, alors considérée comme laide; puis il a signifié « vieillot », suranné. Il n'est pas impossible qu'il ait été entendu dans quelque campagne sous sa forme allemande, gottisch, et compris comme sot a stupide. A tout prendre, ce ne serait pas plus étrange que de le faire venir d'une Claude douteuse. L'argot des coguillards avail déjà au quinzième siècle godiz, riche : de l'espagnol. C'est notre « gottisch », gothique ou gotique, au sens de : « homme noble -. Mais, pour ces truands qu'étalent les coquillards, un riche était souvent un niais, une dupe.

JACQUES CELLARD.

LA BIBLE

Une lecture féministe

trahi la cause du féminisme qui se trouvalt en germe dans la Bible? Mme Cécile de Corlieu, qui était à la pointe de la lutte pour l'émancipation des femmes quand les vedettes contemporaines du féminisme étaient encore dans les limbes, pense que « le féminisme est la forme la plus percutante du modernisme religieux, la plus constructive des révolles et des subversions en matière religieuse ». C'est ce qu'a expliqué chrétienne moderniste (édit. Privat, 1971) aux membres du cercle Ernest-Renan, devant qui elle a présenté, à Paris, une € lecture féministe de la Bible ».

A religion chrétienne a-t-elle

La révolte couve chez les femmes

Des femmes soumises, les femmes bibliques? La révolte couve, ici ou là. Qu'on se souvienne de Mikal, fille de Saul, qui fut donnée pour femme à David en échange de « deux cents prépuces de Philistins » tués au combat ? Les livres de Samuel montrent la dignité de cette femme qui meprisait le roi, son époux, pour avoir falt crucifier cinq de ses enfants : « dans son cœur, elle le méprisait ». Après cet épisode sanglant, a elle n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort », en guise de représailles.

Plus effrontée encore la reine Vasthi, épouse du roi Assuérus. qui refusa de montrer sa beauté a au neunle et aux orands officiers », à la fin d'une beuverie de sept jours, en dépit d'une convocation de son mari transmise par sept eunuques. Inquiet de cette lacques Sanyagent. révolte, Assuérus consulta quelques sages non moins troubles seulement contre le roi que la reine a mal agi, c'est aussi contre les populations. La façon d'agir de la reine ne manquera pas de venir à la connaissance de toutes les femmes qui n'en seront que cles, sauf accord avec l'administrations plus portées à mépriser leurs maris en leur for intérieur i p

gieux. D'urgence des courriers partirent annoncer dans tout le royaume que, pour salaire de son insolence, Vasthi ne serait plus reine et qu'Esther la remplacerait très bien «Ainsi, commentaient les sages, à leurs maris, du plus grand fusqu'au plus humble, les temmes rendront honneur (_) afin que tout mari soit maître chez bii > Il est dommage, pense Mme de

L'exemple risquait d'être conta-

Corlieu, que les grands poètes ou les auteurs classiques n'aient pas l'ardent auteur des Curnets d'une songé à accorder à ces femmes-là, qui refusaient d'être considérées comme des femmes-objets, quel-ques premiers rôles dans leurs œuvres...

> L'échec aux phallocrates, Mme de Corlieu l'estime aussi sensible dans la visite que Jésus rendit a Marthe et Marie, les deux sœurs. Comme Marthe se plaignait de l'attitude de sa sœur qui écoutait sagement Jésus au lieu de l'aider à la cuisine, le Sauveur lui répondit que Marie « avait choisi la meilleure part ». La place des femmes n'est donc pas aux fourneaux, mais au centre même de l'œuvre de libération de l'Evangile ! La deuxième étape du féminisme était atteinte : les féministes avaient un allié dans la place, et non négligeable, Saint Paul, plus tard, mit tout par terre, arguant de l'antériorité de l'homme sur la femme. Mais n'est-il pas temps de revenir à l'enseignement de celui dont saint Paul n'était que le disciple?

BRUNO FRAPPAT.

Edité par la S'ARI, le Monde. Géranta : lacques Fauvet, directeur de la publication,



Commission paritaire des journaux .et publications : nº 57437.

en, la nécessite 26 5 C MATRIE INC. mark. THE I'M des sociétés lesure de sant de les sociétés de

Mante dans un error

e Decent la grand

IDEES

Point de vue

LA SOLITUDE D'UN PEUPLE SANS CAUSE SILENCE, ON TORTURE

MEME aux pires heures de l'occupation, quand l'Allemand. délà. encourageait l'autonomiste basque ou breton, qui aurait pu penser que l'unité nationaie était réeliement menacée? Cette unité, les Français l'avaient construite pas à pas, sous le regard obsédant de l'étranger. Ça n'aliait pas si bien du temps des Rois maudits / L'Anglals a régné à Paris, et, sans Jeanne d'Arc, à l'aube du prestigleux dix - septième siècle, l'Espagnol campait encore sur la Somme. Mais, chaque fois, notre peuple a fait taire ses querelles. L'ennemi, voltà le grand fédérateur l

C'est en combattant l'étranger que les Français ont forgé leur unité; c'est dans ce combat qu'ils ont Gaule atteignait ses frontières naturelies, la France devenait une personne et osait proposer au mond une verité : celle des droits de l'homme et du cogito cartésien. Guillaume Budé pariait déià du « génie de la France », mals en 1789 ce génie se veut universel. Les grands principes » prennent la relève de la religion révélée, mais ils s'appulent sur une réalité devenue - une et indivisible ». - Plus de provinces, une France I », a dit MIchelet. Cette France a une mission.

« Une nation est une âme »

Les plus matérialistes, les plus anticiéricaux n'en doutent pas. « Une nation est une âme, un principe spirituel », rappelle Renan. Et Jules Ferry : - La France... doit répandre (son) Influence sur le monde et porter partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, son génie. » « République et France. dical ou socialiste - tout au long de la lliº République, tels sont, mes entants, les deux noms qui doivent rester gravés au plus prolond de vos cœurs. Qu'ils solent l'objet de votre constant amour (1) ! ...

Autourd'hui, ces propos font rire. En quelques années, on est passé d'un excès à l'autre, et d'un chauvi nisme outrancier à un antipatriotism

Comme toute religion, celle de la France a eu ses héros, ses martyrs. mais aussi ses inquisiteurs et ses bourreaux. Chez les grands ancètres. MOTS CROISÉS ceux de 1792, de 1848, elle exaltait le peuple et se confordait avec le progrès. Elle est devenue défensive e petite-bourgeoise avec Barrès et Déroulède ; élitiste et réactionnaire avec Maurras. Napoléon premier consul lui avait donné un instrume d'une efficacité redoutable : l'administration préfectorale, unitaire e centralisée. Pour forger la nation, la Révolution avait déraciné les provinces, les cultures et même les cœurs. (Entre la guerre de Vendée et celle d'Algérie, y a-t-il une telle différence ?) Mals les jacobins avaient bonne conscience. Le sens de l'histoire était avec eux. Nous sommes moins assurés de notre droit. Le beau mot de nation a cessé d'être sacré. Décoloniser est devenu le mot d'ordre des années 60, nationaliser était celui de

Il ne sera pas facile de passer du vieil Etat unitaire des légistes, qui avait des idées claires et la main lourde, à une société libérale. décentralisée, régionalisée. Car le propre de tout régime de toute politique

AÉRONAUTIQUE Le Monde Service des Abonneme 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69

M. SPINELLI : l'Europe risque de devenir un sous-traitant de l'industrie américaine. Bruxelles (A.F.P.). - M. Altiero

Spinelli, membre de la commission du Marché commun, plus spéciale ment responsable des problèmes in dustriels, a reproché vendredi 7 mai aux gouvernements des Neuf et aux constructeurs aéronautiques de cherchet davantage de solutions à leurs problèmes dans la sous-traitance avec des sociétés américaines que dans des formules européennes. M. Spinelli a noté que seuls l'industrie et les syndicats en Grande Bretagne ainsi que les gouverne-ments de Bonn et de La Haye avaient vraiment appuyé l'idée d'un programme européen. En revanche, en Italie et en France, l'industrie soutenue par les gouvernements de ces pays a choisi la collaboration avec les Etats-Unis : Dassault cheret la SNIAS avec Boeing, a indiqué

Le commissaire européen a souligué le danger pour l'industrie zéro-nautique européenne de devenir « un sous-traitant > d'entreprises américaines qui cherchent, par ces accords. À la fois à maintenir leur position dominante sur le marché et à avoir accès aux financements publics provenant des ments européens.

remonter. Quand la France était encore une cause, elle était aussi un empire, que l'on était fler de servir. Le Breton, le Corse, l'Alsa-Changhaī, à Brazzaville, à Salgon. Toutes les retraites se paient et la reconversion est dure.

Un peuple peut se passer de cause si son existence est physiquement menacée : l'instinct de conservation commande. Mais lorsqu'un pays ne et que caux-ci surgissent à l'intérieur; loraque ses institutions, son idéologie, sa capitale cessent d'être des modèles; lorsque l'Eglise, l'école, l'armée, la presse, qui, hier encore, enseignalent à l'aimer, s'appliquent à le dénigrer, sinon à le détruire, alors la décadence est pro-

Après tout, la France, tout au long du dix-neuvième siècle, a favorisé l'essor des nationalités. La Bretagne, l'Alsace, le Corse, le Pays basque. ne sont-ils pas aussi des entités ethniques et lingulatiques ? N'ont-lis pas autant de droits à l'indépendance que les Comores ou les lles Samoa ? Pourquoi la France ne les reconnaî-

On doute pourtant que l'indépendance apporte quoi que ce soit à ces belles provinces. Certaines convoitises se manifesteralent vite. Certes, ces provinces pourraient se fédérer sous la bannière de l'Europe. Mais que serait cette Europe ? Une communauté mercantile? Un bastion capitaliste de deux cent cinquante millions de nantis, battu par les flots de sept militards d'affamés? Cette Europe-là s'en remettrait, pour toutes les décisions planétaires, au Big Brother américain l' Est-ce cela que vous voulez, jeunes Corses en colère ? Votre île aux mains de quelques sociétés multinationales ? Il serait moins coûteux de susciter un authentique pouvoir régional, de ranimer ces corps intermédiaires, élus et décentralisés, pour lesquels la droite

siècle demier. Mais tout cela, qui est bon et d'ailleurs inévitable, accélérera encore l'Irresistible mouvement centrifuge qui éloigne les minorités cien, gouvernaient en son nom à d'un pouvoir faible et conteste... A moins que... A moins que la France ne se montre à nouveau capable d'inventer une cause.

Line cause, mais quelle cause ? La science a conquis l'espace matériel, et c'est tout. Le progrès a cesse de galvaniser les foules. La Révolution a bouleversé le monde, mais elle n'a pas assuré le bonheur de l'individu. Deux régimes antinomiques se contentent de « coexister », après s'être partagé l'univers à Helsinki -comme, à Yalta, ils s'élaient partagé l'Europe. Dans tout l'Occident, il y a plus de bien-être qu'hier, mais moins de volonté, de tension créatrice, et paradoxalement - moins d'espoir.

Que fait la France ? Elle groone. mais elle vît dans l'ombre de l'Amérique. Elle n'a plus de colonies, plus d'imperium, plus d'ennemis, elle ne veut plus de guerres, plus d'histolre - ni d'Histoire. Elle se contente de vivre au jour le lour, dans un quotidien qu'elle voudrait sans risque - et sans trop d'injustice. Le général de Gaulle aura été son dernier magicien, elle aura vècu avec lui son demier feuilleton historique sur grand écran et en cinémascope. La société libérale avancée, ne seralt-ce qu'une société où tout le monde

La même erreur

Certes, réduire les inégalités, améflorer le jeu social, maintenir les libertés — en dépit du retour en force de la violence, - ce n'est pas rien. On voudrait croire au succès de l'entreprise — malgré la crise, le chômage, l'inflation. Mais on reste sceptique. L'effort du peuple, la conviction des élites, le concours de la jeunesse font défaut — ils ne sont même pas mis à contribution. Le bien-être n'est pas une politique. Une

est de suivre sa pente, non de la plaida — en vain — tout au long du meilleure répartition des richesses ne suffit pas à définir une - nouvelle société », si l'accent n'est pas mis sur un mythe libérateur, comme ia justice ou la fralemité.

> En somme, l'Etat fait la même erreur pédagogique que l'Eglise : !! ne suffit pas de réduire les difficuités matérielles, il faudrait aussi nourric les âmes i Ce n'est pas en augmentant le prêt du contingent qu'or rétablit le moral de l'armée. Ce n'est pas en facilitant le conflance à la famille. Dans cette vie où tout devient facile - trop facile - la jeunesse ne se sent pas responsable ni même concernée. Elle suivrait avec plus de cœur ceux qui lui demanderaient - du sang et des larmes > - à condition que ce füt pour une bonne cause.

Une cause mais quelle causa? La justice pour lous en est une. L'egalité des chances et la lutte contre la pauvreté en sont une autre. L'aide au tiers-monde une traisième. Le respect de la nature et de la beauté une demière qui, dans ce monde défiguré, devrait s'imposer (Mais quel politicien s'est jamais battu pour la beauté ?) Ou, plus modestement, plus concrètement, une nouvelle organisation des pouvoirs, un développement régional auguel serait associée la jeunesse d'une manière moins stérile que par un service militaire dont le besoin n'est plus ressenti De ce point de vue, la volonté de réformes, la lutte contre les priviléges, sont nécessaires, mais ne sont pas suffisantes.

Aucun peuple ne se nourrit seulement de pain. La jeunesse - on l'a vu en 1968 - ne saurait se contenter du quotidien. Elle a besoin de donner - de se donner. Elle exige une cause.

Faute de mieux, la révolution, un Jour, serait cette cause.

PIERRE DE BOISDEFFRE.

Manuel des écoles primaires, 1898

Opinion

bian celle du 4 avril dernier, consa- des - prières de reparation et de crée à Tito de Alencar, ce ratigieux dévotion » seraient dites à Rome. dominicain dont le suicide en april 1974 a été la conclusion des tortures qu'il avait subles au Brésil. quelques années auparavant.

Silence pudique, oui, car certaines choses ne peuvent pas se raconter. Silence géne, silence de « dénégation .. comme dirait Freud : on ne veut pas que cela soit, on ne veu: pas que cela ait été, il faut fa're comme si cela n'existalt pas. Silence angoissé enfin, car notre chair tout entière se révolte devant l'allusion à des supplices dont l'Antiquité vrziment sous-céveloppée au point de vue technique -- ne pouvait pas avoir l'idée.

Afors on cherche à croire qu'il s'agi! d'une de ces horreurs excabtionnelles comme il en attive dans les guerres, du défoulement sadique de soudards exaspérés et non contrôlés. Mais c'est là l'erreur. Ce qu'a subi Tito n'est pas une alfreuse exception. Il faut savoir qu'il y a autourd'auf une centaine de pays có ces traitements abominables sont infliges journellement sans distinction d'age ou de seve à tous ceux qui son; soupçonnés d'une activité politique au régime en place.

C'est systématiquement que la torture est utilisée par des forces armées mandatées par l'autorité pour obtenir des renseignements, pour raprimer et dissuader toute opposition. La torture, c'est un moyen de dissussion efficace. C'est l'arme atomique du pauvre. Et ce sont naturellement les pauvres qui en sont plus spécialement les victimes. ,

Actuellement, la pratique de la torture ne fait que progresser. Et le silence sur elle se fait de plus en plus lourd. Bien sür, il s'elève parlois des vagues de protestations sur autre chose : la même page du journal le Monde du 5 avril, qui

Ci une emission du magazine « Le relatait l'émission consacree à Tito, Jour ou seigneur » a jamais ete nous informati qu'à la suite d'un appreciate par la rilegna d'est acquelille par le silence, c'est, article diffamatoire contre Paul VI

Scit, Cette indignation est cella de bons fils de l'Eglise. Mais le corps du Christ n'est-il pas infiniment plus outragé dans ces hommes et ces femmes qui subissent non des paroles calomnieuses, mais les souffrances les plus atroces dans toutes les parties de leurs corps au point d'en perdre la raison ? L'Eglise se souviendra-t-elle qu'elle est fondée sur un homme en qui Dieu a été torturé jusqu'à la most pour déclarer sa solidanté absolue avec ceux que l'on torture et, par conséquent, sa protestation incondition-

Et l'Eglise?

C'est l'honneur du gouvernement britannique que d'avoir rompu les relations diplomatiques avec le Chili à la suite des révélations faites par la doctoresse Sheila Cassidy, torturée elle-même pour avoir ses soins à des adversaires politiques. Les chels d'Etat se taisent. Il faut conserver de bonnes relations. On passe avec les pays qui torturent de fructueux contrats.

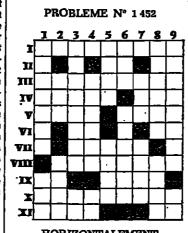
Mais l'Eglise ? A quand des prières de réparation - demandées au monde entier par le pape en personne pour toutes ces soulfrances atroces infligées à des hommes par d'autres hommes? A quand des représentations courtoises - mais fermes - faites par le truchement des nonciatures aux autorités concernées ? Amnesty International e! la toute ieune Association des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) font tout ce qu'ils peuvent pour alerter, dénoncer, intervenir. Mais c'est aux autorités spirituelles les plus hautes de les soutenir par des paroles qui soient des actes.

(facultés catholiques de Lyon, membre de l'ACAT.)

de gri

REPUBLIQUE TUNIS

AUJOURD'HUI



HORIZONTALEMENT T. Elles out affaire à de véritables cochons. — II. Barbares, chez les Runs; Symbole chimique. — III. Généralement grosse quand elle est belle. — IV. Se donnent, à l'occasion ; Manquait

C.C.P. 4247 - 23

ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 5 mais 12 mais

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ez-COMMUNAUTE (saut Algéri

90 F 160 F 232 F 300 F Tous pays etrangers PAR voie normale 144 F 273 F 402 F 539 F

ETRANGER

L.— BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE

115 P 210 P 307 P 409 P

II. — TUXUSIE 125 F 231 F 237 F 449 F

Par voie sérienne tarif sur demande

Les abounés qui paient par châque postal (trois volets). rou-dront bien joindre ce châque & leur demande,

Changements d'adresse délle nitifs ou provisoires (étux

semaines ou plus), nos abonné sont invités à formular leur

Joindre la dernière bande d'envoi à touje correspondance.

Veuiller avoir l'obligames de rédiger tous les noms progres en caractères d'imprimerie.

vralment de savoir-vivre! - V Pieuse inscription; Entame une procedure.— VI. Ne détale jamais (inversé); Désigne un Grand de ce monde.— VII Elément protecteur. — VIII. Auteurs traduits dans tous les pays. — IX. Grand et mouvant miroir; Fractionnent le temps. — X. Plus ou moins bien faites. — XL Vient souvent après « vous » : Eclairait des hié-

VERTICALEMENT

1. C'est là que peuvent aller ceux qu'on envoie au bain ; Plus en place. — 2. Emporté par le courant ; Est rarement dans une mauvaise passe. — 3. Etait tail-lable et corvéable à merci : Points opposés. — 4. Hameau de France; Ont droit à quelque respect. — 5. N'accuellis pas chaudement; Plantes. — 6. Où se dissipent les voiles de la nuit; Volatiles. — Abréviation ; On aurait pu lui demander comment se portait son père. — 8. Fut attentif : Réduire de volume. — 9. Préviendras ou corrigeras : Le roi est souvent son

Horizontalement

— XI. Ghi; Insultes. — XII. Et; — XI. Ghi; Insultes. — XII. Et; Tact; Esteras. — XIII. Ue: Lev; Ses; Nu. — XIV. Rurales; Ames; Ste. — XV. SR; Mesures; Miss.

Verticalement

1. Maçons (cf. «échafaud» et « taloche ») : Rangeurs. — 2. Uvéa ; Apiculteur. — 3. Râ ; Las ; Eu. — 4. Envieux ; De ; Tram. — 5. Sieste ; Vesta ; Le. — 6. Es ; Ord; Clés. —7. Egalité. —8. Odile Ord; Cles. -/. legante. --8. Orne; Câlin; Var. --9. Urée; Trieuse; Me. -- 10. Dé; Paris; Russes. -11. Esse (cf. « araignée »); IT; Celtes. -- 12. Sors!; Siestes. -13. Fadeur; Ol; Er; Sl. -- 14. ENE; Déplaisants. -- 15. Utes; Alèse; Sues.

Journal officiel

du 8 mai 1976 : UNE CIRCULAIRE ● Relative à la libération des loyers des locaux de la sous-caté-gorie II A par le décret n° 75-803 du 26 août 1975.

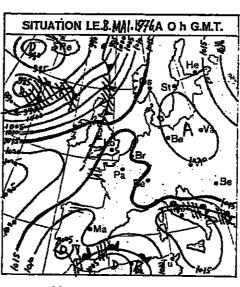
Est publiée au Journal officiel

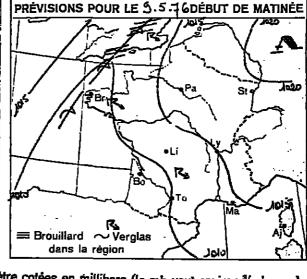
Solution du problème nº 1451

I. Mûres; Coude; Feu (la part du feu). — II. Avanie; Dressant. — III. Ce; Vessie; Sodée. — IV. Oasis; Lepère (cf. « berceau »). — V. Etole; Sud. — VI. Saluer; Tri; Réa. — VII. Pax!; Décrits; PL. — VIII. Ris; Gais; Iole. — IX. AC; Détale; Celas. — X. Nuées; Liures; Ie. — XI. Ghi: Insultes. — XII. Et:

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 34 de mm) Zone de pluie ou neige Vaverses Corages Sens de la marche des fronts

Front chaud AA Front froid AAA Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 8 mai à 0 heure et le dimanche 9 mai à

34 heures : Des masses d'air chaud et instable continueront à évoluer lentement en France où elles prendront un caractère orageux tandis que la partie méridionale d'une perturbation traversant les lles Britanniques atteindra nos régions du nord-ouest et du nord.

Dimanche 9 mai le temps sera un

peu plus frais que les jours précédents, de la Brétagne à la Flandre, où il y aura des brumes ou des brouillards le matin, mais il restera

très chaud sur les autres régions.
Le nord et l'est du pays seront généralement bien ensoleillés tandis qu'ailleurs se développeront des nuages de type instable qui donneront des loyers orageux. Des baisses locales de température accompagnaront les orages.

Températures (le premier chilire indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 mai; le second. le minimum de la nuit du 7 au 8 mai) : Ajacclo, 21 et 11 degrés : Barritz, 25 et 13: Bordeaux. 27 et 13: Brest, 26 et 9 : Caen, 30 et 12: Marseille, 26 et 15: Nancy, 28 et 10: Nantes, 29 et 14: Nice, 24 et 16: Paris-Le Bourget, 30 et 12: Strasbourg, 28 et 10: Tours, 29 et 12: Strasbourg, 28 et 10: Tours, 29 et 14: Toulouse, 28 et 10: Tours, 29 et 14: Toulouse, 28 et 13: Pointe-ai-Pitre, 30 et 23: Amsterdam, 29 et 14: Athènes, 24 et 16: Berlin, 20 et 9: Bonn, 29 et 12: Bruxelles, 29 et 13: Cherbourg, 27 et 11: Clerment autres de Majorque, 24 et 16: Rome, 20 et 13: Grenoble, 27 et 9: Lisboune, 24 et 12: Londres, 29 et 13: Grenoble, 27 et 9: Lisboune, 24 et 16: Rome, 20 et 13: Cherbourg, 27 et 11: Clerment autres de Majorque, 24 et 16: Rome, 20 et 13: Stockholm, 15 et 1.

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS le 9 MAI ACHETEZ LE



Embleme des Anciens Combattants

AU PROFIT 44 VENVES - CAPRELIUS PARTICIPATION MINIMUM 0.50 F

HISTOIRE

Louise de Coligny et la lignée royale néerlandaise

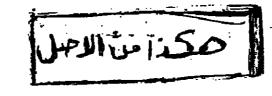
M. Jacques Allier, président de dans la nuit de la Saint-Barthe-la Société de l'histoire du protes-lemy, le 24 avril 1572. tantisme français, nous écrit: L'excellente notice publice dans le Monde du 21 avril sur la famille royale des Pays-Bas, sous le titre : « Une lignée franco-allemande », comporte une lacune que l'on nous permettra de réparer : la présence de Louise de Coligny dans la lignée royale néerlandaise.

Louise de Coligny, fille de Gaspard de Coligny, illie de Cras-pard de Coligny, épousa en pre-mières noces, à selze ans, le jeune Charles de Teligny, gentilhomme attaché à la personne de l'amiral, qui fut massacré, comme celui-ci,

lemy, le 24 avril 1572.
Onze années plus tard, en 1582.
Louise de Coligny épousa Guillaume d'Orange, dit le Taciturne, stathouder des Pays-Bas, et en eut un fils, Frédéric, qui continua la lignée C'est dons d'elle sur eut un fils, Frederic, qui conunua la lignée. C'est donc d'elle que descend la maison d'Orange-Nas-sau qui règne toujours Chaque fois qu'elle vient à Paris en visite officielle, la reine

ne manque pas d'aller s'incliner devant la statue de son illustre ancètre, l'amiral Gaspard de Coligny, qui se dresse au chevet du temple de l'oratoire du Louvre, rue de Rivoli

€.,



ON TORTURE

conserve remission conserve a 7

nos informait qu'à la sulle de afficis- diffamatoire contre Paul

inden - prières de réparation et o

police - seraient dites a Rome Soit Cette indignation est cet pana fila de l'Eglise Mais

Tons Mai de l'est-il pas infection puis outragé dans ces homes pour temmes qui subrissent no

remotes colomnieuses, mais k process les plus atroces dans

interiors les plus arroces dans les parties de leurs corps a la d'en pardre la raison ? L'Egus est tor.

consider un homme en qui Dieu s'insent'à la mon

torture jusqu'à la mon bien ;

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

BILLET -

LES SOCIÉTÉS DE SERVICES EN INFORMATIQUE

De Charybde en Scylla

conseils en Informatique (S.S.C.I.) tirent la sonnette d'alarme. Leur syndicat - Syntec - Informatique s'étonne qu'aucune référence à leur secteur n'ait été laite par les pouvoirs publics au cours des longs mois qu'a duré la restructuration de l'informatique

Intermédiaires entre l'utilisateur

et le fabricant d'ordinateurs, les S.S.C.f. conseillent les premiers et adaptent souvent le matériel à leurs besoins. En 1975, cette îndustrie de la matière grise a réalisé un chittre d'attaires (hors taxes) de 2.8 milliards de francs. ce qui la place au second rang dans le monde, derrière les so-ciétés de service eméricaines et à égalité avec les Britanniques. Elles emploient vingt mille personnes, soit autant qu. la nou-velle société C.I.I.-Honeywell-Bull, qui va bénéficier de plusieurs milliards de francs de subventions ou de crédits sous des formes diverses. Les S.S.C.I. françaises prévolent qu'elles réa-liseront en 1980 un chiffre d'affaires de 6,5 milliards de trancs.

Qu'est-ce qui peut bien inquièqualifient eux-mêmes de « vivant. sain et même agressif -. Leurs critiques à l'égard de l'action des pouvoirs publics sont de

● Elles s'inquiètent d'une concurrence éventuelle de la nouveile société C.I.I.-Honeywell-Bull, qui pourrait être amenée

de la part de C.I.I -H -B., un certain ostracisma Celle-ci aurait une certaine propension à ne pas dilluser sux sociétés de Or, dans le même temps, les pouvoirs publics font pression pour que les S.S.C.I. . orienriei C.J.I.-H.B - Nous voulons bien jouer le jeu, mais à la condition qu'on nous donne toutes les informations prouvant que le matériel correspond bien aux voulons pas étre rédults à un simple rôle d'agent commer-

 La seconde critique est
plus politique Que les pouvoirs publics alent oublié les S.S.C.I. moins l'affirmant-alles, de - vivre .. . Il reste que nous pende quelque chose. Il manque la tête (les composants) et les membres (les logiciels) au plan

Pendant des années. Syntec-Informatique n'a pas ménagé 888 délégation à l'informatique, dont elle ne prisait guère l' = autoritarisme - Aujourd'hul, le syndicat se plaindrait plutôt... d'une absence de dirigisme: « L'équipe précédente, elle, avait au moins conscience que l'Informatique formait un tout... . Les S.S.C.J. ne sont pas loin de penser qu'elles sont tombées de Charybde en Scylls. - J.-M. Q.

AFFAIRES

La Commission européenne cherche une réplique convaincante aux prétentions du nouveau cartel de l'acier

De notre correspondant

Communautés européennes (Bruxelles). — Le Groupement économique international, ras-semblant les sidérurgisses allesemblant les sidérurgistes alle-mands, néerlandals, et le groupe luxembourgeois Arbed, dont la création avait été annoncée en février dernier (la Monde du 7 février), commence à préciser ses intentions. Sa volonté de prendre en main le destin d'une sidèrurgie nord-européenne à dominante germanique à noudominante germanique, à nou-veau cartellisée et libérée de la tutelle de Bruxelles, apparaît de façon de plus en plus nette.

Les demandes qu'il vient d'adresser à Bruxelles — il sollicite l'autorisation de contrats de coopération, qui se substitueraient aux deux groupes de rationalisation actuellement en place avec l'autorisation, qui expire le 30 juin, de la Commission — préoccupent vivement MM. Borschette et Spinelli, les commissaires européens responsables de la concurrence et de la politique industrielle. Ceux-ci repolitique industrielle. Ceux-ci re-doutent que de telles demandes n'aboutissent, si elles étalent acceptées, à la mise en place d'une organisation privée de d'une organisation privée de contrôle de la production et des prix de l'acier, situation incompatible avec les objectifs et dispositions du traité de Paris régissant la CECA. On peut d'alleurs supposer que les dirigeants du nouveau Groupement économique international n'ont encore dévoité, par souci tactique, qu'une partie de leurs ambitions.

Apparemment, la Commission Apparemment, la Commission de Bruxelles n'a pas l'intention de se laisser déposséder sans réagir des pouvoirs que lui confère le traité. Elle semble décidée à

étudier avec minutie et vigilance ce dossier, quitte à faire attendre quelques mois les maîtres de forges avant de leur donner une réponse. On peut entendre dans les couloirs bruxellois des propos inhabituels sur les vertus du dirigisme et les qualités du traité de la C.E.C.A. Les commissaires, du moins certains d'entre eux, du moins certains d'entre eux, des les commissaires, du moins certains d'entre eux, des les réponts d'entres d'entres de la certain de la commissaires, du moins certains d'entre eux, des les réponts d'entres de la certain de la commissaires, du moins certains d'entre eux, des la certain de la ce défiés, rèvent d'audace. Il reste à savoir si le collège, libéral dans sa majorité, trouvera le courage et les moyens de riposter à une des plus redoutables entreprises de « décommunautarisation » en-

gagée depuis vingt ans La déclaration rendue publique en février, qui annonçait la création du nouveau Groupement eco-

tion du nouveau Groupement eco-nomique international, assignait à celui-ci deux objectifs (le Monde du 18 mars):

• Assurer « la défense des inté-réis de ses membres vis-à-vis de l'extérieur... et promouvoir les échanges d'information entre ses membres en ce qui concerne la production, l'emploi et la situa-

tion économique...»

• Soumettre à la Commission européenne « des demandes d'aueuropeenne « des gemanges d'au-torisation pour des contrats de rationalisation qui se substitue-raient aux groupes de rationali-sation » en place. Les dirigeants allemands et leurs alliés, soucleux de rassurer, avaient fait savoir officiellement à Pruvilles que l'important pour

à Bruxelles que l'important pour eux était de créer une nouvelle association, sans implication industrielle directe; il ne s'agissait pas de renforcer les deux groupes pas de renforcer les deux groupes de rationalisation existant en République fédérale. Comme ils l'avaient laissé entendre, les contrats pour lesquels ces dirigeants sollicitent maintenant l'aval de Bruxelles laissent à l'écart deux des plus beaux fleurens de la payable sessociation. rons de la nouvelle association : Thyssen et le groupe germano-néerlandais Estel (qui résulte de l'union entre Hoescht, le deuxième producteur allemand, et le groupe

producteur allemand, et le groupe néerlandais Hoogovens).

Il reste que les deux groupes de rationalisation, dans leur nouvelle version, seralent plus pulssants que ceux jusqu'ici autorisés :

Le « groupe sud » de l'acier se trouverait enrichi des installations de l'Arbed (Luxembourg et usine belge de Sidhar);

Le « groupe nord » serait • Le «groupe nord» serait rejoint par Krupp, jusqu'ici à

l'écart.
C'est moins cette extension qui fait tiquer MM. Spinelli et Borschette que les missions assignées aux deux groupes par les figurent au nombre de trois dans le projet qui vient d'être soumis aux services bruxellois : Promouvoir la coopération

entre les entreprises membres en ce qui concerne l'approvisionne-ment en charbon, en coke ou en minerai, le transport ou encore la production d'acier de base; projets qui ne sont apparemment pas contraires aux objectifs du traité; — Une déclaration de spéciali-— Une déclaration de spéciali-sation qui, pour éviter les doubles emplois, fige en quelque sorte l'organisation actuelle de la pro-duction : les entreprises de cha-cun des deux groupes renonce-raient à fabriquer ce qu'elles ne produisent pas aujourd'hui; un dispositif de solidarité financière (acier) permettant, le cas échéant, de compenser la perte suble par de compenser la perte suble par l'une ou l'autre des entreprises du fait de cette spécialisation ; — Une déclaration d'intention concernant la mise en œuvre d'une discipline de production en cas de fléchissement conjoncturel. C'est là le projet le plus alar-

Les inouiétudes de Bruxelles La présentation qui en est faite La presentation qui en est faits par les dirigeants du cartel est habile (et pernicieuse): « En période de crise, expliquent-ils, la Commission européenne, pour éviter la guerre des priz, utilise, conjormément au traité, des « programmes prévisionnels » par les-grammes prévisionnels » par les-grammes prévisionnels » par les-grammes prévisionnels » par les-grammes deux todas. queis elle recommande aux industriels de réduire leur production dans des proportions variant sui-vant l'évolution du marché. Nous nous engageons à nous conjormer à la lettre aux recommandations ainsi données par la Commis-sion. » N'est-ce pas là une superbe démonstration de discipline communautaire, à première vue difficilement critiquables ? Néanmoins, MM Borschette et Spinelli observent que, sous cou-vert de faire respecter les déci-

ACQUISITIONS dans le cadre de son expansion européenne un groupe chimique

désire Acquerir des entreprises bien établies dans les fonctions de production, transformation, import-export et/ou distribution de produits de chimit indus-trielle ou pharmaceutique. Veuillez adresser votre répons accompagnée d'un aperçu de l'activité de l'entreprise à : « le Monde » Publicité, n° 10.134, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS sions bruxelloises, les deux groupes auraient loisir de mettre en place un dispositif leur permettant, de manière permanente, de contrôler et de répartir la production. Celle-ci, en cas de crise, se trou-verait automatiquement contin-gentée, sous contrôle privé. La référence aux recommandations bruxelloises aurait alors d'autant

bruxelloises aurait alors d'autant moins de signification que celles-ci sont arrêtées après concertation avec la profession et qu'alors le cartal, par sa puissance et son homogénéité, serait assuré de jouer un rôle dominant. Un tel aboutissement reviendrait, par allieurs, à dénaturer le sens de l'article 46 du traité, puisque les conseils adressés aux entreprises par la Commission pour parvenir à un meilleur équilibre de la production ne sont pas contraire, la mise en œuvre de quotas de production obligatoire est prèvue par l'article 58, après quotas de production obligatoriest prévue par l'article 58, après déclenchement de « l'état de crise manifeste », avec application, sous le contrôle étroit de Bruxelles, sur l'ensemble du territoire de la

L'inquiétude de la Commission est d'autant plus grande qu'elle ne croit guère que les accords de coopération, de spécialisation et surtout de police de production ne seraient exécutés que par les membres des deux groupes de rationalisation qu'on lui demande. Peut-on imaginer en effet qu'Estel et Thyssen resteraient sagement à l'écart ?

Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit là d'une stratégie conçue pour être appliquée par l'ensemble des membres de la nouvelle association, dont au demeurant association, dont au demetrant les dirigeants — par tactique ou parce que leurs tractations à terme n'ont pas encore abouti — se sont gardés jusqu'ici de sou-mettre les statuts à Bruxelles. Dès lors, le mécanisme de contrôle et de réportition décrit plus heut et de répartition décrit plus haut lierait un ensemble d'entreprises représentant 45 % de l'acier produit dans la C.E.E. Le cartel ainsi reconstitué pourrait espè-rer imposer sa loi sur l'ensemble du marché sidérurgique de la

Communauté et affronter sans crainte la Commission s'il venait encore à celle-ci l'idée saugrenue de faire usage des pouvoirs de contrôle et de gestion que lui confie le traité de Paris.

confie le traité de Paris.

Une telle perspective peut faire frémir. M. Ferry, le président de la Chambre syndicale de la sidérurgie française, qui vient de rencontrer MM. Ortoli, Borschette et Spinelli, leur a clairement fait entendre que les industriels français ne resteraient pas inactifs si la Commission, baissant les bras, autorisait leurs concurrents à sur le marché. Face à un tel danger, lls pourraient alors être conduits à s'organiser eux-mêmes, en s'associant avec la sidérurgie wallonne et en cherchant peut-être un concours du côté italien. L'Euun concours du côté italién. L'Europe de l'acier serait alors divisée en deux (ou plutôt en trois, car les sidérurgistes anglais, confinés dans leur ile, manifestent peu d'intérêt pour ces jeux continentaux). La CECA en mourrait et le contrôle public commun, voulu par les auteurs du traité de Paris et les Parlements des Neuf, se trouverait éliminé.

La Commission sait m'elle ne

La Commission sait qu'elle ne pourra empêcher une telle issue si elle ne se montre pas capable de fournir une alternative aux indus-triels. Les dirigeants allemands présentent leur initiative comme une réaction légitime à la crise de 1974-1975, qui a épuisé la sidérurgie européenne sans que les mécanismes régulateurs prévus au traité CECA aient pu jouer leur rôle. « Le traité de la CECA est devenu inutilisable, trouvons autre chose », expliquent en substance les promoteurs du nou-veau cartel, en l'eignant d'oublier qu'ils ont eux-mêmes fait systématiquement obstacle aux tenta-tives de la Commission pour l'ap-

pliquer (notamment pour impo-ser des prix minima).

La tâche de la Commission sera de démontrer qu'un nouvel usage du traité, rendant plus viable les mécanismes d'intervention en cas de crise pourrait permettre d'évide crise, pourrait permettre d'éviter que ne se reproduisent les déboires connus au cours des deux

PHILIPPE LEMAITRE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Chez Nicholas-Aspro: deux mois et demi de grève pour rien?

Grenoble. — « Soixante-treize jours de grève pour rien », constate amèrement une ouvrière de Nicholas-Aspro. « Au moins nous aurons découvert la toutedes multinationales

Sur proposition de la C.G.T., les ouvriers grévistes d'Aspro trois cent quinze salariés de l'entreprise — ont voté jeudi 6 mai après-midi à l'unanimité la reprise du travail a Décision innil'usine, qui refusèrent

De notre correspondant

groupe Nicholas - une société multinationale implantée sur les quatre continents disposant de vingt-deux unités de production dans le monde et dont le siège social se trouve en Australie — retirait à la société française insl'approvisionnement des marchés d'Europe occidentale et annonçait a des licenciements massifs ». Enfin. la direction exigeait comme condition à toute reprise d'activi-tes de l'entreprise la promesse forpendant deux mois d'ouvrir des melle que pendant vingt-quatre négociations tant que l'usine ne mois le personnel n'apporterait serait pas évaruée. Le 30 avril, le aucune entrave à la production

(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

OFFICE NATIONAL DU TOURISME TUNISIEN

AVIS D'APPEL D'OFFRES

L'Office National du Tourisme Tunisien se propose, en collaboration avec le Ministère des Transports et Communications et dans le cadre du Projet Infrastructures Touristiques financé conjointement par le Gouvernement Tunisien, le Groupe de la Banque Mondiale et la Kreditanstalt

für Wiederaufbau de Frankfurt (R.F.A.), d'acquérir un ensemble de câbles

-- un câble 61 quartes D.M. -- 0,9 m/m de 20.000 ml

— un câble 28 quartes D.M. — 0,9 m/m de 9.000 ml

Les sociétés habilitées peuvent retirer les dossiers à la Direction

Seuls peuvent participer à cet appel d'offres les entreprises ou groupements d'entreprises des pays membres de la B.I.R.D. et la Suisse.

Les offres doivent parvenir sous plis recommandés au plus tard

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Monsieur le

le 29-6-76 à 10 heures à la même adresse et doivent corter la mention

Directeur des Infrastructures Touristiques, 28, rue de l'Inde, TUNIS, à

des Infrastructures Touristiques (O.N.T.T.), 28, rue de l'Inde, TUNIS, à

chargés pour deux liaisons téléphoniques dans l'île de Dierba.

L'ensemble du présent Appel d'Offres porte sur :

— un ensemble d'accessoires et divers.

NE PAS OUVRIR AVANT LE 29-6-76 ».

de l'usine : « Bluff, chantage : rétorquait la C.G.T. A la préfecture de la Haute

Savoie, on envisageait le pire : la fermeture pure et simple de l'usine. On reconnaissait, d'autre part, a n'avoir aucun moyen de rétorsion contre cette multinationale qui peut impunément faire ce qu'elle veut ». N'avait-elle pas déjà réorganisé son réseau de neja reorganise son reseau de production en utilisant les autres usines du groupe installées à Amsterdam Vienne et Londres? Le groupe Micholas accusait enfin les pouvoirs publics « de se fatre les complices de l'atteinte à la propriété privée et à la liberté du travail en refusant d'envoyer la force publique pour faire exécuter une ordonnance d'expulsion des occupants rendue il y a un mois et demi ».

« Il est quand même inquiétant

of it est quana meme inquiettant pour les travailleurs et le nation, note le secrétaire du syndicat C. G. T. Aspro, M. Jean-Michel Gelaty, que les multinationales puissent jaire ce que bon leur semble sur notre territoire sans que le gouvernement, pourtant sollicité à plusieurs reprises par les représentants des travailleurs, ne puisse réagir efficacement. » En décidant de reprendre le travail lundi matin, les ouvriers d'Aspro ont, semble-t-il, voulu « auver » leur usine, ou du moins ce qu'il en reste aujourd'hul. Privé de la moité de ses marchés, Privé de la moité de sea marchés, le P.-D. G. de l'usine S.A. Francé, M. Clemencin, demandera dans les prochains jours à la direction du travail de la Haute-Savoie, l'approbation du « plan de redressement » de l'entreprise décidé le 15 février 1976 à Genève. Ce plan qui fut à l'origine du conflit, prévoyait cent licenciements. « Le problème de base demeure la situation financière de l'entreprise. Notre plan de relance passe par Notre plan de relance passe par les licencizments », déclarait ven-dredi 7 mai le directeur de mar-keting. M. Guillou

Dans ces conditions, les onze semaines d'occupation n'auront servi à rien. On peut penser d'autre part que la C.G.T. sortira affaiblie de ce long conflit. Pen-dant des années, ce syndicat fut la a locomotive » des revendications sociales dans le départecations sociales cans le departe-ment de la Haute-Savoie. Après trois grèves succesives, les « rouges d'Aspro » avalent obtenu les salaires les plus élevés de la région. La C.G.T. pouvait se van-ter d'avoir dans l'usine 70 % d'ouvriers syndiqués et 40 % de cadres. A Gaillard, on reconnaît généralement que la reprise du tra-vail ne règle rien. Tout porte à croire que le groupe Nicholas tente aujourd'hui de se « débarrasser » de sa seule unité de production française. « L'appro-bation d'augmentation des prix de la part du gouvernement pour-rait cependant être un élément important pour faire revenir le groupe sur sa décision », déclare M. Guillou. Est-ce un nouveau « chantage », mais cette fois auprès des pouvoirs publics?

CLAUDE FRANCILLON.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPTOIR CCE DES ENTREPRENEURS

L'émission du prochain emprun 10,80 % 1976 du Comptoir des entre-preneurs, d'un montant de 300 mil-ilons, débuters le 11 mai prochain

FOUGEROLLE

Le conseil d'administration, réuni le 22 avril 1976, a approuvé le bilan et les comptes de l'exercice 1978, qui seront présentés à l'assemblée générale le 15 juin prochain
Le bénéfice de la société mère s'est élevé à 23 884 000 P, contre 22 257 000 P pour l'exercice 1974.
Le bénéfice consolidé du groupe a atteint 30 063 000 P, après 74 828 000 P d'amortissements. Le bénéfice de l'exercice 1974, compte tanu de 19 680 000 P d'amortissements. s'élevait à 26 682 000 P.
Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'est élevé à 2 591 000 000 de francs T.T.C., contre 2 520 000 000 de francs en 1974.
Le conseil proposera à l'assemblée la mise en palement d'un dividende net de 7.50 F par action, assorti d'un avoir fiscal (impôt déjà payé au Trésor) de 3.75 P, soit un revenu globai de 11,25 P, Le dividende versé en 1973 au titre de l'exercice 1974 s'élevait à 6,30 F net, auquel s'ajoutait un complément de 0,20 F versé au titre de l'exercice précédent, soit

s'élevait à 6,30 F net, auquel s'ajou-tait un complément de 0,20 F versét au titre de l'exercice précédent, soit au total 6,50 F.

Le société fait partie du groupe-ment qui va être chargé de la construction à Brest d'uns forme de radoub pour pétrollers de 500 000 ton-nes. Ells vient, par ailleurs, en association avec une autre entre-prise, de mettre en chantier le sou-terrain du Grand - Châtelard pour le compte d'E.D.F.

AUTOMOBILES M. BERLIET

Chiffres d'affaires comparés (hors taxe) 1975

mier trim. 795 856 230 1 081 594 684 Dont export : Premier trim. 396 268 678 457 518 947

> LATONIA INVESTMENT COMPANY, S.A.

sèque de l'action Latonia Sélevait à 24.18 dollars U.S.A. (soit 50.21 F.S.) ex-dividends contre 25.50 dollars U.S.A. (soit 64.77 F.S.) à fin mars, sur la base des cours du portefeuille. Le cours de l'action Latonia en Bourse de Genève était à fin avril

CRÉDIT DU NORD ET UNION PARISIENNE

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue à Lille le 5 mai 1976, sous le présidence de M Antoine Dupont-Fauville, président-directeur général la présidence de M Antoine Dupont-Fauville, président-directeur général. Après avoir rendu hommage à la mémoire de M Jacques Burin des Rosters, vice-président-directeur général, décédé le 16 avril derniar, elle a approuvé les comptes de l'exercice 1975, qui font apparaître un bénéfice net de 31 851 318 F contre 18 682 856 F pour l'exercice 1974.

La répartition d'un revenu global de 8.25 F par action contre 6 F précédemment a été décidée. Ce revenu, formé de 5.50 F de dividende à distribuer et de 2,75 F d'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) tera mis en palement le 31 mai 1976 (coupon n° 41).

L'assemblée a, par ailleurs, renouvelé les mandats d'administrateur de MM. Claude Bouriet de Alain Chevaller et autorisé le conseil à procéder, sur ses seules décisions, à l'émission d'obligations juqu'à concurrence de 250 millions de france.

Une assemblée générale extraordinaire tenue à l'issue de la précédente a modifié la dénomination sociale et adopté celle de « Crédit du Nord ».

SOCIÉTÉ PARIS-FRANCE

9 405 226 F pour l'exercice précédent. Ces chiffres, cependant, ne sont pas comparables : d'une part, les dividendes des filiales n'ont été encaisses qu'une seule fois au cours du dernier exercice; d'autre part, le compte d'exploitation a enregistré les charges de quatre mois supplémentaires d'activité et les amortissements se sont élevés à \$ 3800 F pour cette période de seise mois contre 4 185 900 F pour les douze mois de l'exercice précédent.

Le conseil d'administration proposerà à l'assemblée, qui se réunira le Le consen d'anministration propo-sera à l'assemblée, qui se réunira le 29 juin 1976, la distribution d'un dividende inchangé de 5,20 F, auquei s'ajoutera un avoir fiscal de 2,60 F, soit un revenu global de 7,80 F par action. Les ventes des magasins gárés par le groupe Paris-France se sont éle-vées, pour l'année 1975, à 1913 mil-llons de francs, en augmentation de 15 %.

ACIER INVESTISSEMENT

Valeur liquidative as 30 avril 1976

An 30 avril 1976, is valent liquidative globale d'Acier-Investissement ressortait à 212,64 millions de francs, soit 121,50 P per action.



igue for out. Charge Jose of the con-

mire l'anna de

OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi "Placards encadrés" 36,00 42,03 minimum 15 lignes de hauteur 44,37 DEMANDES D'EMPLOI 8,00 9,18 CAPITAUX QU PROPOSITIONS COMMERC. 65,00 75,89

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location 26,00 **EXCLUSIVITES** 32,00 37,36 L'AGENDA DU MONDE 25,00 29,19

(chaque mercredi et chaque vendredi)

offres d'emploi représent.

SOCIETE INTERNATIONALE SUISSE

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Aimériez-vous nous aider à fonder la filiale à Paris de notre Société ? I s'agt d'un travail très intéressant, pour lequel nous demandons besucoup d'engagement et un talent d'organissation très prononcé. En outre, notre serrétaire de direction doit travailler d'une manière indépendante. Activité de noire sodété : représentations et ventes U.S.A.-Europe de machines et installations

Langues : Français et Anglais, si possible Allemand et Italien.

Le salsire correspond à la position vraiment Lieu de travall : Paris-Centre

Envoyez lettre avec photo et C.V. détaillé n indiquant: la rémunération souhaitée à : ELCOMAO AG. Kreuzetrasse 39, CH-5008 Zurich, Suisse.

Régionales

Rech. RESPONSABLE Abattoirs, volailles, Quest. 10 tonnes/an - Envoyer C.1 anié et prétentions, sous T 086.944 M. Régle-Press URGENT, T.E.I.D. Technologi électrique industrielle et dérivés 53. rue Jules-Ferry (91) Leuville-sur-Orge recherche pour B.E. : TECRNICIEN organisme de fi PROFESSEUR

BOIS-COLOMBES GARE

Province

offre

UN TECHNICO-

ectronique 1973, gris métallis interieur cuir naturel, toute options, entretien périodique

res sérieux, état remarquable pneus neuis, - Tél. 483-04-13.

COUPE 304 S mod. 73 37.000 km, blev métallisé

Loue « Castilla del Mar » (pr. Laredo) Atlantique, appt confort, 5 pers. bd mer. Julin au 15 Julin. 15 août à fin sept. Tél. à part. de 18 h : 589-28-75, ou écr. nº 6.225, « le Monde » P., 5, r. des Italiens ,7507 Paris-9°. autos-vente

occasions

PARTICULIER VEND TUNER QUAD FM 3 état neuf, prix 1.000 F. . nº 6234, « le Monde » Pub . des Italiens, 75427 Paris-9«

propriétés

terrains

Renseign. à 777-97-18

Part. vend terrain à bătir
1.500 m² LAGNY 77 - Prix
180.000 F LAGNY 797-43-96.

pavillons

PLESSIS-ROBINSON

villas

MITRY-LE-NEUF, 5' gare

Pav. rec., 5 p., culs., tt cft, terr. 400 m2. 340.000 av. 68,000 CABINET JOLIMAY 77, av. Franklin-Rossveit 77290 MTRY-LE-NEUF - Tél. 427-15-93

villégiatures

CAP-D'AGDE - Vivre libre - Découvrez les vacances naturistes, Louons week-end ou sélieur : mai, luis, luiller, août, sestembre, octobre, Apris et Villas, 2 à 8 pers. Front de mer. Cadre, ambiance, exceptionneis. Réservation : Ciu Nature, 19, rue Plarre-Demours, 73017 Paris. Téléph. : 766-38-75 (Documentation gratuite)

l'immobilier

appartements vente

Paris Rive droite

DOCTEUR-FINLAY
Récant beau 5 p., luxueux
équipée, bns, cab. toil,
Verdure. Calme, 600,000
REGY: 577-25-29 110 PERE-LACHAISE
Dans VOIE PRIVEE
2 pièces, cuis., bains. 145,000 s
Dim.-lundi, 15-18 h: 7, cité Joi;

XVI° MURAT DANS IMMEUBLE TT CONFT
Tetage - ASC. DESCENDEUR
3 PIECES cuisine, bains,
MOQUETTE
CHAUFF, CENTR. CALME ET
SOLEIL EXCEPTIONNEL

PRIX 307.500 F Sarnedi, lundi, 14 h à 18 h 173-175, BOUL MURAT, Tél. 722-96-05

> Paris Rive gauthê

15º Pélin-Faure, dans bei imm. asréable rez-de-ch. 55 m² s/rue et cour, 2 entrées, très clair, 2-3 pièces, cuis. wc. hn. 16. 224-18-42. Possibil. duplex avec de cave de 45 m². Prix total : 150.000 F. Pplaire s/place, de 15 à 17 h, sem., dim., jundi. 24, rue JEAN-MARIDOR Suffrey, 8, r. Alasseur, 225-73-26 Studio, cff, t6i., 6º étage, asc. 138,000 F - Dimanche, 15-17 h.

CONTRESCARPE - Part, vend stud, via. 8 mai, Tél. 325-56-63 Raspa'R-Denfert - ODE 95-18 Elaga élevé. Ascenseur, Soleil. M° GOBELINS Sur 2 PIECES, entrée, petite cui-sine, salle de bains, w.c., tél. 49, boul. du Port-Royal - Bát. 5 Samedi, dim., jundi, 15 à 18 h.

Mo DIPLEX 13° Logo Imm. neuf 1975. Grand standing. PETIT STUDIO, entrée, kitchen, saile de bains, baicon, parking. 6 à 8, rue Saint-Seáns - Bát. D-3 Samedi, dim., lundi, 15 à 18 h.

opriétaire vend directement Mo MAUBERT Balcon Soleti FI FIAUDEX Soleti
IMM. PIERRE DF T chauft.
LIVING DBLE +1 CHAMBRE,
entrée, culs., s. de bains, w.-c.
REFAIT A NEUF, CFT
PRIX INTERESSANT - TEL.
13, bout SAINT-GERMAIN
Sam., dim., lundi, 14 h 30 / 18 h.
15 FALGUIERE - Belle mm.
1c étage, soleti
5 pièces, réfair neuf, 100 m2:
570.000 F - Tét. 250-97-97.

Région parisienne

CAUSE SUCCESSION art. vend 4 pièces, sole RESIDENCE RECENTE Bas Montmorency, près Enshie Parking, tél., service, Prix débattre - Tél.; 277-87-84 92 BOULOGNE Sember lyg dble, 3 chbres, dernier et étage. 400.000 F - 604-52-55, orês 20 heures et week-end. A vendre Appartement 4 piècas, tout confort dans immeuble de 3 ét. proximilé directe rivière et forêt. 15' à pied ou car gare de Brunoy 170.000 F avec Crédit foncier. Téléphone : 900-8674

CHATOU, 5' RER - 8. 5 p. Ilvs 40 m2, 2 bains, dern. 42, pl. Sud. 410,000 df CF - 566-16-96 ST-CLOUD, PART. - Exception. 4/5 p., vue panoram. Tél. de prétérence le matin : 602-52-04

VENDS APPART. Rez-de-ch. F 2 57 m2, tr confort. Park. Tél. Commerces. Transp. Vis. : 8-9 et 10 mel. 10 à 19 h. 50, r. de Strasbourg, Vincennes PARC LEVALLOIS

imm. nf, 120 m2. Réception. 3-4 chbres, 2 bains, cuis, équip. Nombreux agenc. Box double. Prix justifié. - Tél. : 325-28-77 FACE BOIS S' Château-de ymonnes

IMM. NEUF. TOUT CONFORT
LIVING DBLE + 3 CHBRES, 2 salies de bains, balcon, park.

2. avenue de la Denn-Slanche,

rénovar, dans bei imm., 4 P., als., wc. Px 122,000 F. Facilités amedi, dimanche, 14 à 18 h : 40, rue PAUL-DEROULEDE NICE COLL de la LANTERNE

Vue exception. Piscina. Tennis. Livreison: Juin 76 ds Imm. gd Standg. Appt 4 p. 112 m2 + Ter. Séjour 36 m2, 3 ch. + 2 Bains. Ranst. 2 Park. couv. 500.00 F. Taler. + 600. 82.3 m2. ejour so mz. s. ch. T. 2 benta lanst. 2 Park. couv. 500.00 F. Teleph. : (93) 83-31-88 ou écrire : BELLES TERRES, 234, av. de la Lanterne, Nica. CHAMBERY, au pled des STATIONS et Cures Thermales VDS prd Studio neuf 42 mg, juxueus, amén. Tél. Belc., de résid, ad stand, avec priscine et tennis. - Tél. 16-76 42-39-72

Etranger

LA FORCLAZ - SUISSE leux site, CHALETS LES VEISIVI. Studios et apporte-ments. Resselguent. et vente : IMATEC S.A., Condémines 36 CH-1950 Stan/VS. 027/22/65 87

SUISSE - VALAIS LES COLLONS Pour raisons familiales à vendra au prix coûtant, Appt 2 1/2 p. meublé, 50 m2 Ec. Cas. Post, 20-CH 1951 Sion 1

appartem. achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT., CHEZ NOTAIRE, achète, urgi, directement, 1/2 pèces Paris, préférance rive gauche. Ecrire LAGACHE, 16, av. Dame-Blan-che (94) Fontensy - sous - Bois.

fonds de commerce

EXCEPTIONNEL! EXCEPTIONNEL !
EN ROUSSILLON
CAFE - BAR - RESTAURANT
HOTEL (3 ch.)
Grande ik. 1V à développer.
Libre à la vente.
5 km AMELIE-les-B. All. 600 m.
Climat idéal. Vue magnifique
mer et montégne. Tous rans.;
ROCA Martin S.A. 65190 ARLES.
3/TECH - Tél. 16-69-39-10-59

> locations non meublées Offre

Paris

locations non meublées Demande

parisienne

Etude cherche pour CADRES Villas, Pavilloss ties bani, Loy. garenti 4.000 P max. - 223-37-42

viagers

Propriétaires, renseignez-vous (F. CRUZ 8, rue La Boètle 266-19-00 Estimation gratuite, Discrétion

A VENDRE PART. & PART.

propriétés

Part. vd Malson de caractère connue sous le nom de CHATEAU de GRAND ROZOY, dans l'Aisne. Parc attenent : 17,930 m2. Proximité autoroute A 100 km de PARIS. Prix : 500,000 F. S'adresser : Meltre SPORTOUCH, Notaira, 02210 OULCHY-LS-CHATEAU, Tél. : (23) 55-21-07 nagée, grange, jardin 800 m2 Prix 210.000 F. - Tél. 734-55-10 VALLEE DE LA MARNE 5 km LA FERTE-S/JOUARRE Grande maison XVIIIº siècle, tout confort, grand jardin. Maître COBENO - 407-90-37. COTFAU ISLE-ADAM
Résidence tradit, stand., coast
en L. 200 m2 habit, plain-pied
PARC 6,200 M2. PISCINE. SITE

PALASSAI prox. Métro. Betle construct. 1939 meul. + de 200 m2 habit., salon 35 m2, coin repas 20 m2, cuis., gde entrée, 7 ch., ti cft, cave, gar. 2 voit. + carvanae. Terrain 1.000 m2. Prix 530.000 F. M. BRASSAS. • Tél. 428-33-68. m. SKASSAS - 18, 72-33-8.

33 bani. Bordeaux - Malson P. de T., 12 pres. Confort. Téléph. 1 étage, 2 gdz jardins + dépendances, garage 4 voltures. Colfic. Irandu, verdov., fr. agréab, prúx, magas. granda surjece, S'adr. M. OSTI, 11, r. Sourbès, 3370 Lissandre - Lormont Téléph. : (15-56) 36-22-44

MONTOIRE (4) - Vds Terr.
bolsé 15.590 m2. Prbr 2 F le m2.
M. GOUIN, 45, rue de Flandre,
41000 BLOIS
Télépit.; (39) .78-2-98
URGENT - Vends, Cher,
5.000 m2 terrain à băfir,
11e-de-France surplombant
vallée de la Seine. Vue imprenable sur Forêt FostainebleauMoret. Cour de la Bretagne
entre RENNES et ST-BRIEUC,
à veadre terrain bitomé
2.500 m2 avec une malson d'habitation, état neut, de 1969,
Chaoffage, Garage Hangar de
800 m2 ciôturé pouvant servir
pour transporteur,
dépôt, garage, etc...

pour transporteur, dépôt, garage, etc...
Aflaire libre et à saisir.
Prix: 250.00 F.
S'adresser:
Meitre GUEGAU
à CAULNES.
Téléph.: 16-96 (41-92-85).
Très loff MAS provençal
Vue mer panoram., construct.
plerres, Grand sélour, bureau,
of chòres, cuisine, 2 baims, gar.,
chauff. centr., jard. 1,000 m2 +
los. gardien. Prix: 860.00 F.
Asce de la POSTE, F.N.A.I.M.,
9210 MANDELIEU
Tél.: 47-01-59 ou 47-14-77
Vds en Corse, PTO-VÉCCHIO,
bord. mer, magn. PROPRIETE
dans site exceptionnel. (VIIIa,
malson gardien, pur terrain de
25,000 m2 env.). Ecr. yno 1,495,
à HAVAS, 57017 METZ.
Pptaire vend Vallée de l'Indre
entre
MONTS et AZAY-LE-RIDEAU

Ppiaire vend Vallée de l'Indre
MONTS et AZAY-LE-RIDEAU
Luxosuse Propriété
Composée de 5 chûres, s. à manger, salon, 2 s. bains, wc. f. cf.;
cuisine aménegée. 3 terrasses,
grand parage, cave sous roc,
s. de jeux, parc boisé, prairie
au bord de l'Indre, terrain de
2 ha envir, entièrement clôturé
f maison de pardiens.
Pir élevé justifié.
TÉL (47) 36-80-24, ARTANNES. Tèl. 427-15-93

SAINTE-ADRESSE (76)

VUE MER

Part. vd à part. pavillon libre
sur 500 m2, 5 pièces, cft, soussoi complet. Bien siliud.
Ecr. nº T 697011 M, Règie-Presse
85 bis, rue Réaumur, Paris 2º 35 bis, rue Réaumur, Paris 2°
33 km PARIS, 5° jonction
autoroutes SUD, A 10 et vOIE
EXPRESS PONT-DE-SEVRES
LIGNE DE SCEAUX
Part. vd très beile villa 1969
7 pcts, 2 bains, 2 wc, gar., 2 v.,
grande terrasse, sous-sol, jardin
paysagiste 1.100 m2 clos de
murs, état impeccable, Prix
560.000 F. - Tél. 491-03-76.

45' PARIS SNCF EST Propriété, 2.200 m2 de lardin, 9 pièces principales, dont 1 sé-lour de 80 m2, 3 sélles de bains, rout confort. Prix : 430,000 F. Tél. : 223-44-48, P. 20-36, H.B., ou 022-02-68, après 19 heures. 70 KM OUEST PARIS

Propriété de caractère BORDEUR SUR 300 M ilsière de forêt domuniale, 4 corps d'habitation (25 pièces), écuries, petite chépelle. CADRE except. Tel. (32) 58-06-81 1 HEURE OUEST PARIS
Très lux, propriété constr. réc
400 m2 habitables, 7 chambres
3 sal. de bains, billard, cinéma

bibliothèque anglaïse, bureau, PISCINE CHAUFFEE 12 X 6 avec pool-house - TENNIS. Parc 22.000 m2. Prix élevé justifié. Tél. (32) 58-08-81.

Particulier vend région BRAY-SUR-SOMME (80), près nom-breux étangs, villa spacieuse, construction 1969, dans parc 6.600 m2 (grands arbres). Va-leur de construction 650.000 F, cédé 450.000 F, causa départ. Téléph. : (21) 28-97-47 Lens. fermettes

Tél. (32) 28-08-81.

EXCEPTIONNEL - Bord EURE 65 km Quest, pris-Parcy-S.-Eure Ravissante propriété 4.800 m² parr boisé, clos mur, compresa, alfa de bains, wc. dépend. 200 m² et 120 m²², meubiées + maison de gardieris + dépendances, chauffage mazour. Prix 80.000 F.

Tél. 747-43-10 ou 16-33-36-64-86

les annonces classées du Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 8 h. 30 a 18 h. 30

233.44.31 233.44.21

esipsio assol 15 locues peut paratro dis la incloraire

CLASSES LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Ruée sur le franc suisse — Redressement de la lire

L'agitation a regne à nouveau sur le marché des changes, après l'accalmie de la semaine prècédente. Les opérateurs se sont littéralement rués sur le franc suisse, dont la hausse s'est pour-suivie malgré les interventions des autorités monétaires helvétiques autorités monétaires helvétiques. Quant à la lire italienne, après avoir touché son plus bas niveau historique, elle s'est quelque peu redressée grâce aux mesures restrictives prises par le gouvernement tralien. 2 leunes ménages avec 3 enfis, en tout 7 pers., ch. à louer got maison de vac. Côte Atlantique Vendée-Brefagne, du 15 juin au 31 juillet. Ecr. pp 6.230, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 79427 PARIS-9»

ment italien. Dès le début de la semaine, un vent de folie parut souffler sur les marchés des changes helvétiques, comme aux plus mauvais jours de mars 1973 et de février 1975, la spéculation à la hausse du franc suisse se déchainait de plus belle. En quatre séances, le dollar perdait près de 2 %, tombant de plus de 251 FS jeudi. maigré les achats massifs de la Banque nationale suisse, officieusement évalués à plus de 750 mil-lions de dollars, et dont l'effet a été presque nul. Les autres monnales perdatent à peu près autant de terrain, même le deutschemark, tombant en des-sous de 98 DM pour 100 FS. Les motifs de cet intérêt passionné pour le franc suisse n'ont guère varié. A très court terme, le maintien peut-être provisoire, des taux d'intèrêt américain à un niveau assez bas, pénalise le dollar. De même, la falblesse de la livre et de la lire et les inquié-

tudes sur le franc français entraînent des transferts successifs au profit de la monnaie hel-vétique : à plus longue échéance. la solidité proverbiale de cette monnaie, littéralement « surcou-verte », et l'attrait des comptes anonymes dans le secret des ban-ques continuent à exercer une sorte de fascination sur les détenteurs de capitaux de tous les pays. Le président du directoire de la Banque nationale suisse (B.N.S.), M. Fritz Leutwiler, n'a-t-il pas admis publiquement que son pays « devait s'habituer à vivre avec

un franc fort »? Au reste, l'on sait pertinemment que, en dépit de la pénalisation infligée aux

semaine agriet. Son eriointentants s'est d'abord poursuivi après l'annonce, pendant le week-end, de la dissolution des Chambres, crélude à des élections anticipées, celle d'un doublement du déricit celle d'un doublement du dencir de la halance commerciale au pre-mier trimestre et d'une hausse ver-tig'neuse des prix de gros : le cours du dell'ar à Milan montait à son plus haut niveau jamais atteint, soit 930 lires. L'ampieur de cette chute contraignait alors les auto-rités italiennes, on ce qu'il en

conservée à l'avenir ? o C'est la s'établir vendredi à 855 LIT pour question que se posent de nombreux cambistes.

La lire italienne a connu une semaine agitée. Son effondrement contre 5.19 F précèdemment (et s'est d'abord poursuivi après l'ansigne de l'avent pour suivi avent pour suivi après l'ansigne de l'avent pour suivi avent contre 5.19 F précédemment (et 5,05 F à 5,10 F au plus bas).

Le franc français a souffert, en milieu de semaine de la chute

de la lire, les cambistes estimant que la Banque de France le lais-serait légèrement glisser pour maintenir sa parité moyenne avec toutes les mounaies, mais le re-dressement de la devise italienne a contribué à le raffermir à la veille du week-end. La livre sterling, enfin, après une baisse initiale, puis un vif

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Florib	Lire	Mark	Livrs	\$ 11.5	Presc tresçais	Franc seisse	Franc balge
Loodres	4,9046 4,9511	1,5695 1,6059	i i		182,50 184,40	8,5300 8,5961	4,5260 4,6339	70,846 71,602
Rew-York	37,2093 37,2430	0,1162 0,1113				21,3949 21,4500	40,3225 39,7938	2,575 2,575
Paris	173,91 173.63		184,37 183,85	8,5300 8,5961	4,6740 4,6630		188,46 185,51	12,040 12,066
Zurich	92,2793 93,5940	2,8837 2,7984		4,5260 4,6339	2,4800 2,5130	53,0594 53,9039		6,382 6,471
Franciert .	91,3255 91,4506	2,9476 2,8240		4,6263 4,6763	2,5350 2,5360	54,2362 54,3972	192,2177 199,9152	6,530: 6,531
Sruxelles .	14,4446 14,4618	4,5139 4,3240	15,3136 15,3115	70,8465 71,6925	38,8200 38,8300	8,3055 8,3290	15,6532 15,4516	
Linsterdam	,		106,0157 105,8753	4,9046 4,9511	2,6875 2,6858	57,4989 57,5933	108,3669 106,8444	6,922 6,914

reste, à prendre des mesures dra-conlennes en matière de contrôle des changes, visant à freiner les achats anticipés de devises pour financer les importations. Les importateurs italiens devront deimportateurs italiens devront deposer auprès de la Banque d'Italie
pendant quatre-vingt-dix jours
une somme égale à 50 % du montant de leurs achats, ce qui,
compte tenu d'un taux d'intérêt
d'environ 18 % sur le découvert
bancaire, correspond à une surtaxe de 2.25 %. Seules les importations de céréales échappent à
cette mesure, autorisée par la de la pénalisation infligée aux industries exportatrices d'outre-sarine par l'envolée du franc, les responsables de la B.N.S. écartent catégoriquement à la fois l'idée d'une politique d'interventions illimitées, qui gonfleralent dangereusement la misse monétaire, et celle d'un contrôle des changes, jugée incompatible avec la philosophie suisse. Une telle attitude pourra-t-elle être

rédressement à l'annonce d'un accord sur les salaires entre le gouvernement britannique et les syndicats, a fléchi à nouveau, les concessions faites par les autorités étant jugées excessives. Sur le marché de l'or, l'annonce des premières ventes de métal par le Fonds monétaire, qui débute-ront le 2 juin et porteront sur 780 000 onces (25 millions au total en quatre ans), a réveillé un peu l'intérêt. Par le truchement de la B.R.I., les banques cende la B.R.L., les banques cen-trales, et notamment la Banque de France, se porteront vraisem-hiablement acquéreurs. Les cours ont peu réagi à cette mesure, largement anticipée : l'once d'or, après avoir fléchi à 127,40 dollars, a remoté en fin de semaine aua remonté en fin de semaine au-

ssus de 128 dollars (128,25). FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

NOUVELLE FERMETÉ DE L'ÉTAIN FORTE POUSSÉE DU CAFÉ

PIEDIFRUMINAM 5 km Paris, Maison neuve, 5 pièces, séi. 43 mž. Livrable fin mai. Architecture très ori-gintle. Conviendrait à profession libérale. Prix : 720,000 F. Vis. s/pl. sam., dim., 15 à 19 h, 46, rue du Progrès ensuite stimulés par l'annonce d'une baisse des stocks du Metal Exchange (1050 tonnes) qui sont revenus à 563 U5 tonnes. La réaction a été d'Avonmouth. Ce complete, qui d'autant plus vive que les opérateurs journit la mottié des besoins en escomptaient un nouveau gonfle-ment de ces stocks. En fin de semoine, le monnement de hanere s'est accentué sous l'influence de la bonne VILLEPARISIS, 5' gare, prox. Rolssy. Villa neuve 7 pièces, cuis., tt cft, 2 gar. sous-sol aménagée, cheminée 470.000 F avec 100.000 F.

tenue du métal outre-Atlantique. Les prix de l'étain ont accentué Les pris de teatin ont accessive leur mouvement de hausse en dépit d'informations propres à tempérer l'optimisme des acheteurs. En effet, on note que les stocks britanniques ont progressé de 1 250 tonnes, pour atteindre 6 905 tonnes, et que par allieurs la Rolinie est renenue sur sa décision de ne pas signer le cin-quième accord international. Ce pays était en effet hostile à la e fourchette » des priz proposée, la fugeant trop basse. Le marché a ensuite profité de la faiblesse du sterling et de certaines rumeurs prétant l'intention à la Bolivie d'établir arec la Chine et l'Indonésie un cartel leur permettant de contrôler un tiers de la production mondiale de l'étain si l'accord international

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

A Landres et à New-York les cours

ait à être rompu.

Nbre Val. titres cap. (F) 4 1/2 % 1973.... 104 580 59 834 460 Michelin 11 420 14 887 820 Carrefour 7 280 14 350 420 Club Méditerranée 22 475 11 927 677 Thomsou-Brandt 47 175 18 485 459

MARCHÉ DE L'OR

30/4 Or the (kile on barre)...

(kile on linget)...

Pièce trançaise (20 fr.)..

Pièce suisse (20 fr.)...

Dulon kilse (20 fr.)...

Pièce unisieune (20 fr.)...

Pièce unisieune (20 fr.)... 19350 ... 237 29 170 ... 1915B . 237 1 170 197 189 50 149 50 201 30 220 50 223 58 148 20 169 50 204 40 225 ... 227 ... 968 66 479 80 338 60 785 50 309 90 201 70 102 rzin averzin Elizabeth (i mi-corversin Demi-scaverzia

Pièce de 20 dellars

10 dellars

5 dellars

METAUX. - Faibles en début de du zinc terminent soutenus. En pesé sur le priz du métal à l'annonce de la reprise prochains de la pro-duction de la rassinerie britannique zinc de la Grande-Bretagne, a été paralysé per une grève pendant près de cina mais. L'intérêt acheteur s'est ravivé à l'annonce de prévisions faisant état d'une capacité de production insuffisante au début de 1978 et d'une possible pénurie. D'ici lé, les stocks mondiaux, qui totalisaient encore 750 000 tonnes en janvier der-

nier, detraient être épuisés. TEXTILES. — A Sydney et sur les autres grandes places inters les cours de la laine ont peu varié malore la termeté observée cua en chères australiennes et un léger regain d'intérêt acheteur sur les oua littés africaines et sud-américaines. Selon une importants firms australienne, la demande mondiale de laine pourrait. d'ici à l'été, excéder les possibilités de livraison. Cette même firme observe que la consommation de laine a progressé de 9 % en 1975 alors que celle de ses principaux concurrents, notamment les synthétiques, a enregistré un fléchissement

DENREES. — Influences en début de semaine par l'annonce d'une baisse attendue de la consommation de café au Brésil. où la hausse des prix de détail a été particullèrement vive, les cours de cette denrée se sont ensuite fortement redresses. Ayant ensuite fortement redressés.

Ayant pratiquement tendu la totalité de leur récolte, un grand nombre de producteurs d'Amérique centrale se sont retirés du marché. Les difficultés de livraison en Afrique, les intempéries au Brésil et en Colombie risquant de retarder le séchage et l'arribé du café dans les ports furent également des facteurs de hausse.

Le nouvel accès de jaiblesse du sterling a entrainé des achats de cacao à Londres, et, à New-York, on notait des ordres importants d'orifine européenna. Les é p o q u s a proches ont été particulièrement racherchées. Parmi les grands profecherchees. Parmi les granas pro-ducteurs, seule la Côte-d'Ivotre a pu répondre à des démandes de librat-son pour juin, juillet et août. Notons également que l'U.S.D.A. a ramené à la baisse son estimation mondiale 1975-1976 (— 20 000 tonnes).

CERRALES. — A Chicago, on a conveysité une sensible progression des cours du mais, les prix du bié étant relativement stables. Cette semaine encore les prévisions d'une récolte soviétique déficitaire de 15 à 17 % semblent devoir se confir-mer. L'U.R.S.S. est réapparue, en tant qu'acheteur, sur le marché et, à la fin de la semaine dernière, le

volume global de ses achats effec 6.2 millions de tonnes. Sur les 7 millions de tonnes qui sont encore la limite sizée, l'Union soviétique conserve un < volant > de 800 000 tonnes. Pour dévasser les 7 millions de tonnes, de nouvelles négociations depront être oupertes auprès des autorités américaines. Le dépar-tement U.S. à l'agriculture ne semble d'ailleurs pas hostile à une autorisation plus large.

N.D.L.R. — Les cours des matières premières paraîtront dans notre pre-mière édition de lundi (datée 11 mai).

MARCHÉ MONÉTAIRE

UNE CERTAINE NERVOSITÉ

Une certaine nervosité a commence à se faire jour sur le mar-ché monétaire de Paris, où la quasi-stabilité des taux masque de moins en moins l'incertitude des opérateurs sur l'évolution du loyer de l'argent dans le futur et sur les intemtions de le Rangue et sur les intentions de la Banque de France, à supposer qu'elle en

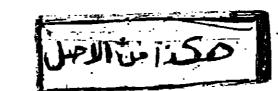
ait encore.

Le taux an jour le jour, après avoir glissé à 7 3/8 % contre 7 1/2 % lundi, mardi et mercredi du fait de l'abondance régnant sur le marché après l'adjudication de 8 milliards de francs effectuée par l'institut d'émission, remontait à 7 1/2 %, puis 7 5/8 % jeudi et vendredi. Le léger accès de falbiesse du franc, entraîné par la chute de la lire en milieu de semaine, était à l'origine de cette petite tension. ait encore

semaine, était à l'origine de cette petite tension.

Au-delà de ces péripéties, les opérateurs s'interrogent sur la conduite à tenir dans les prochains mois. En Prance, la tenue du franc sera l'un des facteurs à prendre en compte, l'autre étant l'inflation interne, dont la cadence à nouveau assez rapide laisse à penser que les taux ont peut-être atteint leur plancher. A l'extérieur, les intentions de la Réserve fédérale des Etais-Unis sont peu claires, encorre qu'à sont peu claires, encore qu'à New-York les milieux financiers aient l'impression très nette qu'une « reprise en main » soit déjà en

Aussi, ne faut-il pas s'étonner de relever un peu de nervosité sur le marché de Paris, bien que le volume global reste peu important, notamment sur le terme, l'abondance des liquidités au jour le jour montre clairement que les opérateurs répugnent à s'engager au-delà de l'immédiat.



amount to prope

- ---

....

4 4254

a keeping

ruzinges

Constitution of the Consti

San ber Gire beregener

The Street, 1995

A V E Swings Chapte I Family Property Chapter I Chapter

いび 大田

- 2 - 4 - **2 - 1 - 1**

4

130

Continue Wedge Pilme Services Titue Titue Content Cont

Land State of the Control of the Con

Market Barrier Control of the Contro

HANGES

s'établir vendredi à 255 LIT i dollar contre 900 huit i dollar contre 900 huit i auparavant, son cours à l'emontant à 5.41 p pour 1001.

Le franc français à super de la dire, les cambles à les cambles à le la lire, les cambles à les cambles à les auparavant l'égèrement glisse par toutes les monades, mat le contribué à le raise sule à sule du set le contribué à le raise sule à contribué à le raise sule de la devie de la

narés d'une semaine à l'au

	· · ·		cecentej .
there	\$ U.S.	Franc trançais	Franc h
	122,50 124,40	8,530n 8,5361	4.526
104,40		21,3919 21,4500	10.325
2,734e 2,7862	4.6748 4.6628		183,46 P 155,51 P
	2,6800 2,5130	53, 0594 53, 9839	1 (
480	2,5350 2,5360	54,2362 54,3972	196,902
	35,1760 36,8300	8,395; 8,3290	15,45%
	2,6875 2,6859	57,4959 57,5933	108.366 ;

redressement à linning. mound our les calaires en personners a fischier a fisch Sur le marche de la communication de la commun Fonds mentales en quatre au per l'intérêt Par le B.R.L. No te Prance. 3: porter

ed pea reus. FRANÇOIS RENT

SUSSÉE DU A

Agenta peterre Matte jure. 15 1 1 1 Mines. Pour depart of the second entorités : w U.S. a inshin place in the BRER - -Managara Caraca

PARCHÉ MONÉTAL

ERTAINE SERVICE Une certain mence à se ché morative quati-stati de loyer de de les les intentions de Prance, a salvante de les teux au l'autre de le teux au l'autre onde giste \$1/2' bandi in On fait de l'ac-our le marche de 8 malacres par finalitut lan 1712 pt vendroit fatblesse gu in chare

chairs inc du franc a ... à prendre en col rinfiation dence a labor o THE TWO-PERSON esteneur. Reserve fed and

penie trace

Au-dela il

CONTRACTOR

concuire a

New-Yara alent l'ampression a reprise cours Ausal, ne la relever un

de relever un if tokume glass. tent, notament in the manufacture of the contract of the cont

LA RENTE 4 1/2 % EN VEDETTE

Le cours de la rente 4 1/2 % 1973, familièrement appelée « le Giscard » par les boursiers, a bondi en début de semaine à 579 F, son plus haut niveau de l'année, tout près du sommet de 579.80 F atteint en 1974. Cette poussée fut provoquée par des rumeurs assez fantai-siètes sur un remboursement éventuel de l'emprunt au-dessus de 600 F, ou même une conversion : on sait qu'aux termes de la loi du 17 octobre 1973 autorisant l'émission de cet em-prunt, amortissable en trente-quatre ans, l'Etat s'est engagé à ne procéder à un rembourse-ment anticipé qu'à partir du 1° juin 1983.

Autrement sérieux sont les achats des notaires aux fins de paiement des droits d'euregistrement sur les mutations à titre gratuit et ouéreux (dona-tions, achats de terrains et d'immeubles, etc.). Les tabel-lions se hâtent de faire profiter leurs clients de l'écart existant entre les cours actuels et le prix de reprise de l'emprunt par le fisc, fixé à 682,96 F Jusqu'au 31 mai prochain. La « prime », qui s'élevait à 48 % il y a un an, lorsque ce prix dépassait 788 F, atteint encore 19 % et risque de tomber à 10 % au-delà de cette date. C'est le 15 mai, en effet, que s'achève le terme des cent séances de Bourse pendant lesquelles le cours du napoléon est retenu pour le calcul de ce chiffre : il en résulte qu'à partir du 1er juin prochain le prix de reprise de la rente devrait être fixé un peu au-dessus de

notaires n'a pu encore être chiffrée, mais, au rythme actuel, la rente 4 1/2 % risque de s'éteindre avant 1983. Déjà le nombre des titres en circulation est revenu de 42,7 millions au 39 septembre 1974 à 33 millions le 31 décembre 1975, soit une diminution de 10 millions en quinze mois, compte tenu du million de titres amortis par tirage au sort en mars 1975. Au rythme actuel, il y en aurait pour moins de cinq ans.

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Les résultats du groupe de la Compagnie B a n c a i r e devraient enregistrer en 1976 une progres-sion un peu supérieure à 10 %, analogue à celle de ses en-cours. L'exercice 1975 du Crédit Géné-ral Industriel s'est soldé par un résultat net de 9,07 millions de francs (+ '71 %). Le bénéfice net consolidé a atteint 15,53 millions

de francs contre 9,05 millions de

francs. Le dividende global est fixé à 16,50 F contre 13.50 F. Sur décision de la Chambre syndicale, les cotations des actions de la Société de placements inter-

	7 mai	Diff.
Bail Equipement B.C.T	167 142 221 300 121,10 196 1331 177,50 181 122,20 +- 272,50	- 7 - 13,90 - 4 (1) - 16 - 4,90 - 2,50(2) inch - 0,50 - 1,50 - 13,50 - 0,40(3) - 1,50
Prétabail U.C.B. U.F.B. La Hénin S.N.L Chargeurs Suez	281 -	5 18 15 6 4 8 1,50

(2) Compte tenu d'un coupon de 7 f. (3) Compte tenu d'un coupon de 8 F. nationaux (S.P.I.) ont été suspendues. Rappelons que cette Société d'investissement « fer-mée » doit se transformer en société anonyme.

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

Fermete de l' 1973 » et des « obl	e Empru igations	indem-
	7 mai	Diff.
4 1/2 % 1973	568 -	1.80
7 % 1973	136,25 -	
Empr. 10.30 % 1975.	109,40 -	
4 1/4 % 1963	100,50 -	
4 1/4-4 3/4 % 1963	90,60	
5 1/2 % 1965 6 % 1966	104,55 - 102,35 -	+ 0,15
6 % 1967	95.40	
Charbonnages 3 %.		
C.N.E. 3 %		
(1) Compte tenu		
4,70 F.		-

nitaires 3 % Caisse nationale de l'Energie », qui ont atteint leurs plus hauts niveaux historiques.

Alimentation

Les comptes de Beghin Say pour 1975 se sont soldés par une perte de 34,69 millions de francs. Aucun dividende ne sera dis-

Jacques Borel International annonce pour le premier trimes-tre un chiffre d'affaires consolidé de 331 millions de francs contre

	7 mai	Diff.
	_	_
Beghin	92	inch.
B.S.N. GervDan.		40
	1970	66
Casino	1365	35
	278	+ 1,50
Moët-Hennessy	509	- 35 + 1,50 - 24
Mümm	507	- 1
Olida et Caby	175.20	— 1,89
Pernod-Ricard	410.10	10.90
Radar	411	4- 1.58
Raf. St-Louis	122	- 10,90 + 1,58 - 4,10
S.I.A.S	255	_ 4
Vve Clicquot	447	— š
Viniprix		inch.
Perrier	115,10	_ 4 Sh
J. Borel	416	+ 4,50 - 4
PLM	80,50 ·	_ 230
Nestlé	6470	- 4,30 +170
TAESME BEDGEDBUGFER	A110	T440

industrielles, 996.22 (contre 996.85); transports, 214,14 (contre 212,77); services publics, 87,87 (contre 87,74).

105 1/4

Alcoa

Eastman Kodak
Exton
Ford
General Electric
General Foods
General Motors
Goodyear
LB.NL
LT.T
Keanecott
Mobil Oil
Prizer
Schlumberger

Texaco
U.A.L. Inc.
Union Carbids
U.S Steel
Westinghouse

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Expectative

sur 81,4 millions de titres contre La plus grande perplexité a conti-

nué de régner cette semaine à Wall Street, où les cours, tantôt en légère Indices Dow Jones du 7 mai hausse, tantôt en légère baisse, ne se sont finalement pas éloignés de leurs niveaux antérieurs.

A l'évidence, les opérateurs n
savent trop sur quel pied danser
Si la hausse des différents indice
économiques et les bons résultats
dégagés par les entreprises duran
le premier trimestre inclinent
l'optimisme, encore que la repris
de l'expansion paraisse devoir s'es
soufflar, en revanche, la reapparition
de nouvelles tensions inflationnistes
- les prix de gros ont monté de
0.8 % en avril au lieu de 0.2 % er
mars - est plutôt de nature à in-
quiéter. Pour l'instant, toutefois
personne ne songe encore à prendre
très sérieusement en compte c
nouvel élément, blen qu'il préfigure
une possible hausse des taux d'in-
térêt. L'attentisme continue d'êtra
de rigueur, ainsi qu'en témoigne is
faiblesse des courants d'échanges
Partirità habdomedeire event norté

LONDRES Consolidation

Semaine de consolidation pour le Stock Exchange londonien, qui est revenu au voisinage de ses niveaux précédents après avoir légèrement monté. Les opérateurs ont été dèçus, en fin de compte, par les modalités du nouveau contrat salarial conclu entre le gouvernement et les syndicats, contrat qui leur avait, au préa-lable, paru prometteur. La rechute de la livre que leur ayant pas, d'au-tre part, semblé de très bon augure, ils ont préféré ne pas prendre d'initiatives inopportunes, pour se cantonner dans une prudente expec-

Indices du c Financial Times du 7 mai : industrielles, 415,2 (contre 418.1) : mines d'or, 184 (contre 187.9) ;

TOHOR G.FERE, 93'01	(COUTLE (22,16),
	30 avril	7 m
Bowater	225	227
Brit Petroleum Charter	662 161 1/2	678 162
Courtanids De Beers	155 °	156
Free State Geduld	248 1/2 16	249 15 1
Gt Univ Stores . Imp. Chemical	215 483	212 395
Shell	437 1/2	448
Vickers	198 25 5/8	26 1
TOL LOUIS		40 1,

253 3/8 27 33 5/8 39 1/2 27 1/4 75 1/8 27 3/4 23 1/2 71 1/2 82 3/8 15 7/8 59 3/4 Xerox Corp.

ALLEMAGNE Repli en fin de semaine Les marchés allemands étaient bien partis cette semaine. Ils sont moins bien arrivés, une rechute à l'approche du week-end leur ayant fait reperdre tout la bénéfice de

leur avance initiale. Une forte reprise, favorisée tant par des achata étrangers massifs que par la vive augmentation de bénéfices des firmes chimiques du rant le premier trimestre, avait marqué les deux premières séauces. Maia la décision de la Bundesbank de relever par deux fois le montant des réserves bancaires obligatoires, la grève des imprimeries, qui s'est sublitement durcle après une brève interruption, enfin les restrictions Italiennes aux importations, ont leté un froid, incitant les opérateurs à prendre leurs bénéfices.

Indices de la Commerzbank du 7 mai : 753,5 contre 753,1. 30 avril 7 mai A.E.G.
B.A.S.F.
Bayer
Commerzbank 156 134,50 196,70 156 158 137,80 196 157,40 357 285

Siemens

din capital de la società uncom-meyer und Co, qui exploite qua-torze restaurants en Allemagne, et la chaîne Churrasco et 40 % du capital Churrasco - Suisse. En contrepartie, Munchmeyer pren-dra une participation de 2 % dra une participation de 2 70 dans Jacques Borel International. L'exercice 1975 des Comptoirs Modernes - Le Mans s'est soldé par un bénéfice net de 9,96 millions de francs. Le dividende sera fixé à 8 F par titre.

228 millions de francs (+ 45 %). Selon M. Jacques Borel, le béné-

Bâtiment et travaux publics Les T.P. Boris ont enregistré pour 1975 un bénéfice net de 14,84 millions de francs contre

4.32 millions de fra	incs. Ce	résult
	7 mai	DLf
Auxil. d'Entrep	235,20	-4,
Bouygues Chim. et Routière.	370,19 125,20	—14 — 4,
Ciments Franc	107,40 717	1.
Ent. J. Lefebvre Gén. d'Entrep	221 146.50	- 5, - 4
Gds Trav. Marselile	220	 2
Lafarge	203,80	4,

Poliet et Chausson, 188 comprend 7.43 millions de francs de reprise de provisions antérieu-rement constituées. Le dividende global est porté à 30 F contre 25,80 F.

25.80 F.
Pour la même période, Routière
Colos a réalisé un bénéfice net
de 34,47 millions de francs contre
19,89 millions de francs. Le résultat consolidé devrait atteindre
65 millions de francs contre
37,59 millions. Le dividende global est porté à 19,50 F contre
15,75 F.
En 1975, le groupe Fougerolles
a réalisé un bénéfice net consolidé de 30,06 millions de francs
contre 26,66 millions. Le dividende

contre 26,68 millions. Le dividende global est fixé à 11,25 F contre 9,75 F.

Matériel électrique, services

publics

CEM-Electro-Mécanique a subi une perte de 31 millions de francs en 1975. Il ne sera pas distribué de dividende. Le bénéfice net de C.G.E. pour 1975 ressort à 104,2 millions de F contre 101,5 millions de F. Le divi-

_		
	7 mai	Diff.
Alsthom	66	<u> </u>
C.G.E	315	5
Thomson-CSF	198	14.50
CEM ElectMécan.	78	inch.
Engins Matra	463	12
Legrand		— 3I
Mach. Bull	37,15	0,50 27
Radiotechnique	557	
S.A.T	537	— 33
Fae Tél. Ericsson.	708	 39
Thomson-Brandt	216.10	12.49
		_ 9
Siemens	523	
Génér. Kaux	685	 3 5
Lyonnaise Eaux	50 0	— 18
Ufiner-S.M.D.	118.50	+ 4.50

dende restera inchangé à 17,30 F Alsthom a enregistré en 1975 une forte augmentation de son chiffre d'affaires propre, passé de 1956 millions de francs à de 1956 millions de francs. Le chiffre d'affaires consolidé soit 5 460 millions de francs, est en hausse de 8 % (à structure com-

Bourse de Paris

SEMAINE DU 3 AU 7 MAI

RECHUTE

La petite brise de hausse qui avait soufflé la semaine dernière sur la Bourse de Paris est retombée aussi vite

A une timide amélioration des cours a fait place une chute relativement importante. Pour la seconde fois, les indices boursiers sont revenus au-dessous de leur niveau du début de l'année.

Lentement mais sûrement, le marché s'est replié au fil des séauces. A peine une légère reprise des cours, d'ordre purement technique, fut-elle enregistrée mercredi, à la faveur de quelques ordres de soutien émanant des organismes de placements collectifs. Elle s'inscrivait également dans une sorte de mouvement cyclique ; traditionnellement, depuis plus de deux mois, les cours se raffermissent en milieu de semaine avant de retomber à la veille du weekend, et le scénario s'est répété.

La chute a même été particulièrement rude lors de la dernière séance. « La Bourse risque de s'installer dans le marais », écrivions-nous la semaine dernière ; cette fois-ci,

La raison en est, encore et toujours, le projet de taxation des plus-values, devenu, de même que son initiateur, M. Fourcade, la bête noire des boursiers.

Ceux-ci considèrent, jusqu'à présent, que les « adou-cissements » susceptibles d'être apportés au projet ne l'améliorent guère en ce qui les concerne, le compliquant

La Bourse en est d'autant plus affectée que les ventes d'origine étrangère amorcées dès l'annonce du projet se poursuivent chaque jour dans des marchés particulièrement creux, ce qui accentue le glissement des cours.

Aux valeurs étrangères, le net redressement enregistré par les mines d'or en dernière séance n'a pas été suffisant pour effacer la totalité des pertes accumulées plus tôt. Les a méricaines et les allemandes ont été étroitement irrégulières.

Sur le marché de l'or, le napoléon a fortement progres au cours des trois premières séances (241 F mercredi), entraînant dans son sillage la rente 4 1/2 % 1973, avant de reperdre en fin de semaine la quasi-totalité de ses gains pour se situer à 237,10 F, son niveau du vendredi 30 avril. Le lingot a fléchi de 160 F à 19 190 F.

PATRICE CLAUDE.

parable la progression dépasserait 15 %). Les comptes des résultats font néanmoins apparaître une seion M. Jacques Borel, le bene-fice net pour 1976 pourrait être de 25 millions de francs (+29,1 %). Le chiffre d'affaires s'élevant à 1,57 milliard de francs (+ 56,4 %). La filiale allemande du groupe vient de racheter 100 % du capital de la sociétéMunchperte de 115 millions de francs. Les dirigeants de Legrand tablent sur une progression de 20 % des résultats pour 1976 UFINER-S.M.D., dont le bénéfice net s'est établi à 23,6 millions de francs, propose un dividende de 6,70 F net contre 6,30 F.

Métallurgie. constructions

mécaniques

En 1975, la Compagnie indus-trielle et financière de Pompey a réalisé un bénéfice de 25,02 mil-lions de francs, dont 15 millions de francs de reprise de provisions 5,5 millions de francs. Le divi-dende global est de 7,50 F contre

Les actionnaires de Manuhrin recevont un dividende global pour 1975 de 11,75 F, contre 9 F. Le bénéfice net de la société mère s'établit à 9,17 millions de francs contre 6,05 millions de francs. La marge brute d'autofinancement

;	du groupe s'est e	TEAGG 5	SUALLOI
		? mai	Diff.
i	Châtillon	66,80	- 4,70
	La. Chiers	147	— i.ii
•	Creusot-Loire	143.50	- 1,10 + 3,70
	Denain Nord-Est	145.20	3
	Marine-Firminy	105,50 123	0,50
•	Métal Normandie.		 5
	Pompey	88	inch.
	Sacilor	67,20	1,90
	Saulnes	140,50	0,50
	Uslnor	74,20	— 1,60 inch.
	Valloures	185	ıncn.
	Alspi	77,05 94,50	- 0,95
	Gén. de Fonderie.	39,39 100	+ 0,50
	Poclain	172 320	- 6,76
	Sagem		
	Saunier-Duyal	114.10	
	Penhoët	255	- 6,46 -28,26 -30 + 1,96 - 5
	Citroën	53,50	4,58
	Ferodo	414	-21,90
	Peugeot	284	-14
	44		

41 millions de francs contre 30,27 millions de francs. En 1975, *Motobécane* a réalisé un bénéfice net de 3,59 millions de france contre 7,68 millions de france. Le dividende global est ramené à 6 F contre 7,50 F.

Les Forges de Strasbourg ont dégagé pour 1975 un bénéfice net de 6,64 millions de francs contre 7.17 millions de francs Le dividende global est porté à 6,75 F contre 6,15 F. Bignier-Schmid-Laurent annonce un bénéfice net de 7,46 millions de francs en 1975 contre 6,39 millions de francs Le contre 6,39 millions de francs Le dividende global reste inchangé à 22,50 F. mais après attribution gratuite d'une action pour quatre en 1975 Le bénéfice net de Rosières atteint 2,67 millions de francs contre 0,38 millions de francs en 1974. Le dividende glo-bal est relevé à 15 F contre 11,10 F.

Textiles magasins

Vitos-Ets Vitoux a décidé de majorer son dividende, qui passe de 5 F net à 7,50 F net Les Nouvelles Galeries ont réa-lisé en 1975 un bénéfice net de 1.94 million de F contre 26,4 millions. L'ensemble constitué par la société mère et ses filiales entiè-rement contrôlées enregistre une perte de 28,5 millions de F contre un bénéfice de 31,6 millions en 1974. Le dividende est ramené de 4 F à 2,50 F net.

Les Galeries Lajayette ont dé-gagé en 1975 un bénéfice d'exploi-tation de 10,8 millions de francs contre 26,1 millions. En raison

du déficit des nouveaux magasins de Montpellier et de Lyon, l'exercice se solde par une perte de 6,57 millions.

LA REVUE DES VALEURS

	7 mai	Diff.
Dollfus-Mieg		7
Sommer-Allibert	56 520	— 2,90 —17
Agache-Willot	75	+ 0,80
Godde-Bedin	67	3°
Lainière Roubaix	74.10	— 2,44 —23 + 1,66 +11,80
Roudière	362	—23
Vitos	98,60 192,90	+ 1,60
Bail-Investissem	192,90	+13.80
C.F.A.O	365	—27
Gal. Lafayetto Nouvelles Galeries.	75,10 90	— 2.10 — 4
Printemps	58,10	+_6,30
La Redoute	632	26
U.LS	198.50	9.30
Prisunic	48,48	4,30

bénéfice net de 33,8 millions de F. en hausse de 20 %, et porte son dividende de 14 à 16,75 F.

Des indices de gaz ont été découverts en Aquitaine par Elf-ERAP, pour le compte d'une asso-

clation 50/50 Elf-ERAP et Esso

La spéculation a repris sur les pétroles B.P., sur les rumeurs habittelles d'une éventuelle offre d'achat ou d'échange, que rien n'est venu étayer jusqu'à présent.

Produits chimiques

Après la tourmente de 1975, l'industrie chimique panse ses plaies. Les firmes américaines ont déjà démontré qu'elles ne man-quaient pas de ressort avec des hausses de bénéfices dépassant 60 %, comme dans le cas de « Mon-

santo ». Au vu des résultats de « Hoechst », numéro un mondial avec un chiffre d'affaires de 20,7 milliards de DM, la chimie

		4 mai	и
•		-	
	C.M. Industries	220	18
	Cotelle et Foucher.	77.60	inch
	Institut Mérieux	620	-26
,	Laboratoire Bellon.	213	— š
	Nobel-Bozel	104.50	— 3.:
	P.U.K.	106.30	_ i
•	Pierrefitte-Auby	72	— 8,9
	Rhône-Poulenc	95,50	⊸ 3 ′
	Roussel-Uclaf	199.50	10
•			

la voie du rétablissement. Au 31 mars dernier, le résultat avant impôts de la société mère s'éle-vait à 215 millions de DM, mar-quant ainsi une progression de 19,4 % par rapport à la période correspondante de l'exercice écoulé et de 53,6 % sur la moyenne trimestrielle de l'année. trimestrielle de l'année.

é. la filiale fr de « Hoechst », qui était dans le ronge en 1975, est de nouveau

bénéficiaire.

Bien que la situation continue de s'améliorer dans l'ensemble, le président du groupe allemand réserve son pronostic pour l'année entière en raison des séquelles laissées par la crise, notamment dans les fibres synthétiques, qui ont encore occasionné des pertes durant le premier trimestre après avoir comuté l'an passé pour avoir compté l'an passé pour 68,6 % dans la baisse des résultats 68.6 % dans la baisse des résultats consolidés. A noter que le dividende de « Rochet » pour 1975 a été abaissé de 9 à 7,50 DM.

La société hollandaise .AKZO est aussi sortie du tunnel avec un bénéfice de 21,6 millions de florins au 31 mars contre une perte de 58,8 millions en 1975 à pareille époque. Mais elle est encore très loin d'avoir recouvré tous ses moyens. Le dividende a été supprimé.

Rousselot servira à ses action-

primé.

Rousselot servira à ses actionnaires un dividende global inchangé de 45 F par titre. Celui de Prodej sera de 22,50 F contre 21,60 F.

Mines, caoutchouc, outre-

La société métallurgique Le Ni-ckel (S.L.N.) envisage un retour à l'équilibre pour 1976, et un résul-tat bénéficiaire en 1977.

9		7 mai	DIE
;	Imétal	112,50	+ 0,
	Penarroya	50,50	2
•	Asturienne	171,30	— 5 ,
Ŀ	Charter	13.55	— e,
t	Intern. Nickel	161	+ 1.
	R.T.Z	19.85	inch
i L	Tancanvika	13,55	e.i
	Union Minière	146,70	— L
Ł	Z.C.L	1.66	— B.
ł	Hutchinson-Mapa	162,10	+ 0,
•	Kléber	60,90	_ 2
•			64
•	Michelin	1216	04

Pour le premier trimestre de l'exercice 1976, Alcan Aluminium a réalisé un bénéfice net consolidé de 4,5 millions de dollars cana-diens contre 17,6 millions, soit 13 cents par action contre

Z.C.I. a indiqué que ses deux filiales. N'Changa et Roan Consoli-dated n'avalent déclaré aucun dividende pour les neuf premiers mois de l'exercice se terminant le 30 juin 1976.

Mines d'or, diamants

La valeur de la production sud-africaine d'or en 1975 (708 tonnes)

Amgold	17,70 +	Diff. 1,90 0,65(1) 0,20
Free State	90,29 — 15,55 —	4,60 0,55 0,20 1,10
Union Corporation. West Driefontein. Western Deep Western Holdings.	20 136 58 113.50	0,65 2,30 0,80 6.50
(1) Compte tenu	13,35 —	
1,15 F. (2) Compte tenu 1,35 F.	_	
(3) Compte tenu 0.90 F.	d'un couj	eb noq

a été de 2.54 milliards de rands (10,9 milliards de F). Elle serait supérieure à ce chiffre cette année.

Valeurs diverses

Pour 1975, Vittel a réalisé un bénéfice de l'ordre de 5 millions de francs contre une perte de 38,97 millions de francs. Le résultat d'exploitation de « Hachette » pour 1975 s'inscrit à 55,2 millions de francs contre

36,9 millions en 1974 et 25,5 millions de francs en 1973. Le résul-

	7 mai	Diff.
_	_	
L'Air Liquide	360	— 18,90
Bic	665	19
Europe Nº 1	345	— ⁻ 7
L'Oréal	948	— 42
Club Méditerr	475	39
Arjomari	135	8
Hachette	165	10,80
Presses de la Cité.	196.10	— 7.40
St- Gobain-Pa-M.	130	- 6
Skis Rossignol	1765	6D
Chargeurs Réunis.	181	— `š

tat net se traduit par une perte de 2,6 millions de francs (elle était de 78.3 millions de francs en 1974), compte tenn de 18,9 mil-lions de francs de plus-values sur terrain, de 4.7 millions de francs de produits divers et de 7,6 milde produits divers et de 7.6 mil-lions de provisions et abandon de créances sur filiales, essentielle-ment la société SEPE (Entreprise, Réalité, Connaissance des arts), dout les activités ont cessé. Le « nettoyage » du bilan, déjà amorcé en 1974 avec une provi-sion sur filiales de 115,8 millions de francs, s'est poursuivi. L'amé-lioration de l'exploitation de la société s'est poursuivie an premier trimestre 1976. trimestre 1976.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Basa 100 : 29 décembre 1972

30 avril 7 ma)

1	_	_
Indica gáséra)	93,5	92.5
Assurances	124,3	124.7
Bang. et sociétés financ	73,3	71.9
Sociétés foncières	84,9	84,5
Sociétés Investiss, partef.	94,5	93,6
Agriculture Aliment., brasseries, distill.	75,8	73,7
Aliment, brasseries, distill.	90,5	88,9
Autom., cycles et 1. équip.	95	90,B
Bātim., matér. constr., T.P.	101,2	98,7
Caontehous (Ind. at comm.)	88,3	88,3
Carrières salines, charbon	104,8	184.2
Constr. mécan, et navales	65,9	84,3
Hôtels, easines, thermal	108	107,5
imprimeries, pap., cartous	88,5	87
Magas., compt. d'experiat.	87,4	65,9
Matériel électrique	99,5	96,5
Mátali., com. des pr. métal	89.4	98,9
Mines métalilques	127,2	128,2
Pétroles et carborants	89,1	88,6
Prod. chimiq. et él-mét.	104,9	103,2
Services publics et transp. Textiles	89,2	88,8
	83,2	82,9
Divers	112,5	110.2
Valeurs à sev. fixe on lied.	102,8 112,5	100,7
Rentes perpétuelles	59,6	113,4
Rentes amort, fonds ear.	143,5	59,1 147,4
Sect Indust publ à r. fixe	96	95.3
Sect. Ind. publ. à rev. ind.	177	180,8
Section Wire	99,7	99.k
	-	
INDICES GENERAUX DE BASI	100 E	N 1949

Val. franç. à rev. variable 197,1 198,7 Val. franç. à rev. variable 648 641 Valeurs étrangères 759,8 744,3 COMPAGNIE DES AGENTS DE CRANGE

		•
indice general	75,1	73,6
Prodoits de base	50.B	50
Construction	100.8	98.2
Blens d'équipement	68.6	68,4
Biens de consom durables	126.9	122,8
Blens de cons. pou durabl.	66.7	64.8
Biens de consom, aliment.	82.9	81.9
Services	114.7	112.5
Sociétés financières	84.2	83.2
Sociétés de la zone franc		
exet. principal, à l'étr.	161,2	159,9
Valeurs industrielles	67.3	65.7
	10	

7.	LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)					
		3 mai	4 mai	5 mai	6 mai	7 mai
e 8	Terme Comptant :	70 147 813	80 700 391	88 260 525	69 878 035	86 885 788
-	R. et obl	68 385 544 30 920 029		101 602 042 39 427 221		83 959 198 38 031 451
e - 2]		201 319 401	229 289 788	263 989 970	208 876 437
2	Total 167 453 386 201 319 401 229 289 788 263 989 970 208 876 437 INDICES QUOTIDIENS (L.N.S.E.E. base 100. 31 décembre 1975)					
9	Valeurs :	100,1	00.2	00.0	99.4	97.9
é	Françaises Etrangères		99,3 108,3	99,6 109,1	108	107.7
	DIDLORO OLIOMBIANA DOS ACCURA DE CILANCE					

INDICES QUOTIDIENS DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- ITALIE : M. Giovanni Agnelli pourrait se présenter aux prochaines élections.

2-3. DIPLOMATIE

M. Chirps et «l'Humanité polémiquent après la visite du Vinat Etats d'Afrique seron représentés à la conférenc

4. PROCHE-ORIENT

- ALGÉRIE : Paris juge « dis-proportionnées » les peines inflicées aux incénieurs accusés d'espionnage. 5. CUTRE-MER

- Le VII Plan dans les DOM. La visite de M. Galley ea

6. POLITIQUE

- Les questions orales à l'As-- A Tours, une fausse note dan une compagne exemplaire.

7-8. EBUCATION

La réforme générale du deuxième cycle. « Non, l'Université n'est pa une usine à produire des chê-meurs! », point de vue par Michel Amiot.

7. RELIGION La journée mondiale des vocations : quels prêtres pour quelle Eglise ?

9. POLICE La semaine d'action revendi-

- FOOTBALL : les quarts de finale de la Coupe de France. JUDO : les championnat

18 - 11. ARTS ET SPECTACLES CINEMA : F comme Foir banks, de Maurice Dagow-son; Vers un destin insolite,

de Lina Wertmuller. MUSIQUE : Koizumi dirige Bizet, Lalo et Dutilleux.

11. PRESSE

A la base de Luxeuil : troisième accident de Mirage en quatre mois et demi.

12. EQUIPEMENT ET RÉGIONS train aux Etats-Unis.

13 à 21. UNE SEMAINE AYEC LE NORD - PAS-DE-CALAIS

22. JUSTICE ·

LE MONDE AUJOURD'HUI PAGES 23 & 30

- Au fil de la semaine : Le « droit de reprise », par Pierre Viansson-Fonté. Lettre de l'île au Trésor : Cuba, l'huitre ou la perie ? par Robert Escarpit.

Revue des revues : A Dora, par Yves Florenne. La vie du langage, par Jac-ques Cellard.

PADIO-TELEVISION : Deux réalisateurs (Michel Mitrani et Serge Mosti) donnent ieur point de vue sur la création ; Réflexion sur le style Jam-mot, par Catherine B. Clé-mant.

31. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

- AFFAIRES : la Commissio européenne cherche une réplique convaincante aux préten tions du nouveau cartal de

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (25 à 28) Annonces classées (32); Au-jourd'hui (30); Carnet (12); « Journal officiel » (30); Météo-rologie (30); Mots croisés (30); La semaine financière (32, 33).

• L'Etat et sa police en France (1789-1914) ». — Sur ce thème l'Institut français des scien-ces administratives et la quatrième ces administratives et la quatrieme section de l'Ecole pratique des hautes études organisent un colloque qui aura lieu le samedi 15 mai au Conseil d'Etat (salle de l'assemblée générale), place du Palais-Royal, à Paris (1°). Les travaux seront prési dés par MM. Bernard Chenot, vice-prési-MM Bernard Chenot, vice-presi-dent du Consell d'Etat, et Michel Fleury, président de la quatrième section de l'Ecole pratique des hautes études.

Le numéro du . Monde daté 8 mai 1976 a été tiré à 582 561 exemplaires.

A B C D

EN TUNISIE

La tension persiste à l'Université

faculté de droit). Des étudiants arrêtés en « flagrant délit » seront juges lundi après-midi par le tri-bunal correctionnel. Les étudiants des facultés de droit et des sciences ont fait

grève vendredi pour protester contre la présence à l'université de ces vigiles. Cinquante-six en-

seignants de la faculté de droit avaient, pour les mêmes raisons, déjà cessé le travail mercredi et jeudi, et, si l'on en croit le jour-nai des syndicats Ach Chanb, le syndicat de l'enseignement supé-

rieur a condamné aussi le com-portement des vigiles. Le corps des vigiles a été créé voici deux ans. Il est composé de fonction-naires civils recrutés par le mi-

nistère de l'éducation nationale et a pour rôle de maintenir l'ordre, et plus particulièrement d'assurer

et plus particulièrement d'assurer la liberté des cours. Les étudiants et une partie des enseignants ac-cusent les vigiles d'être des « été-ments d'insécurité» en se livrant

« à des propocations perma-nentes » et demandent leur sup-

pression.

Mais pour les autorités cette agitation subite à propos des vigiles n'est qu'un prétexte, et son

objectif réel est « de créer un cli-mat d'insécurité » à l'université et

« de nuire au régine ». Il s'agit d'une action politique, comme en témolgnent les slogans des mani-festants et les méthodes nou-velles, d'une extrême violence,

qui sont employées au cours des affrontements, déclare-t-on dans les milieux proches du pouvoir.

Ces mêmes milieux laissent en-

tendre que les meneurs pourraient bien être « manipulés de l'exté-

on assure de même source que le gouvernement est décidé à maintenir l'ordre et à assure la

marche normale des cours jus-qu'aux examens, qui doivent dé-buter à la fin du mois pour la majorité de étudiants qui se re-fusent à suivre les perturbateurs.

● A compter du 10 mai 1976

les ressortissants français se ren-dant en Tunisie ne seront plus astreints à l'obligation de présen-

ter un passeport en cours de vali-dité. Ils devront seulement être

munis d'une carte nationale d'identité non périmée.

Une contradiction

du procès Goldman

Déclaré non coupable du double meurtre du boulevard

Richard-Lenoir, Pierre Gold-

man se trouve désormais dans une situation juridique

cans une simation juricique contradictoire. Il est, en effet, condamné à la réparation d'un crime dont la cour d'assisés l'a acquitté. Si l'arrêt

pénal rendu le 14 décembre 1974 et le condamnant à la

réclusion criminelle à per-pétuité a été annulé par

la Cour de cassation, l'arrêt

civil, différé en raison des manifestations qui avaient marqué le prononcé du pre-mier verdict, n'a pas été cassé. Rendu le 8 janvier 1975, cet

Rendu le 3 janvier 1975, cet arrêt accordait près de 100 000 F de dommages et intérêts et 20 000. F, à titre de « praetium doloris ». à M. Gérard Quinet, gardien de la paix, grièvement blessé par l'agresseur du boulevard Richard-Lenoir.

Une telle décision, qui, d'ordinaire, est jointe à l'arrêt pénal et peut être frappée d'un même pourvoi, aurait dû dans ce cas faire l'objet d'un autre pourvoi, ce qui n'a pas été fait. L'arrêt a donc acquis l'autorité de la chose jugée.

l'autorité de la chose jugée.

Il n'y a apparemment pas de solution à cette contradic-

tion. Aucun texte ne prévoit un eas aussi rare — à moins que les magistrats de Paris ne

reconnaissent, comme l'affir-

ment les avocais, que Pierre Goldman n'a pas été prévenu qu'il pouvait se pourvoir en cassation dans un délai de cing jours francs après l'arrêt

civil.

Le 4 mai dernier, la cour d'assises de la Somme, siégeant en audience civile, a déciaré irrecevable la nouvelle demande de constitution de partie civile de M. Quinet. Cette demande, fondée sur une aggravation de l'état de santé de ce dernier demais de ce dernier demais.

santé de ce dernier depuis le premier procès, avait donné lieu au début du procès d'Amiens à un long débat de procédure (le Monde du

— (Intérim.)

De notre correspondant

Tunis. — Deux grèves spectacu-laires et un retour à l'agitation à l'université ont marqué, en Tunisie, la semaine du la au 8 mai. Si. sur le plan social, la situation semblait se normaliser, samedi, en revanche, la tension persistait dans le monde estudiantin.

La direction de la centrale syn-dicale U.G.T.T. a dénoncé vendicale U.G.T.T. a dénoncé vendredi soir les grèves sauvages observées lundi et mardi derniers par les vemployés de la société des transports, qui avaient sérieusement perturbé les activités de la capitale, et des cheminots, décienchées jeudi, et qui devaient prendre fin ce samedi.

Les dirigeants des syndicats ont demandé aux travailleurs d'épuiser désormais « toutes les mesures conciliatoires et légales » avant

conciliatoires et légales » avant de déclencher une grève, et ont avisé leurs adhérents qu'ils se-raient exclus de la centrale si, à l'avenir, ils cessaient le travail sans avoir obtenn l'accord de la direction

direction.

Les grévistes de la société des transports et de la compagnie des chemins de fer demandaient notamment la révision de leurs horaires de travail et le réajustement des primes de rendement. Le mouvement des cheminots, que l'U.G.T.T. n'évoque pas explicitement dans sa déclaration, avait été annoncé depuis une muluzaine de jours par la centrale avait eté annoncé depuis une quinzaine de jours par la centrale elle-même, qui l'avait annulé à la dernière minute, « des solutions positioes » ayant pu être dégagées en faveur des revendications présentées. Il apparaît donc que les employés de la compagnie des chamitus de for dest l'arrand des chemins de fer, dont l'organe des syndicats Ach Chaab avait abon-damment l'ait état du mécontentement dans ses derniers numéros, ont refusé purement et simple-

ont refusé purement et simple-ment de suivre les nouvelles con-signes de leurs dirigeants. En revanche, la grève des em-ployés de la société des transports (autobus) a été soudaine. Les res-ponsables de l'U.G.T.T. l'expli-quent par l'infiltration dans les rangs des travailleurs de « per-turbateurs étudiants ». La presse de samedi développe largement ce thème. L'agence Tap dénonce ces thème. L'agence Tap dénonce ces « saboteurs qui ont pour objectif de semer le trouble et de détourle sener le froide et de deuter-ner la nation de sa marche vers le décollage et le développement intégral a. L'agitation estudian-tine est en effet assez vive depuis la fin d'avril. De multiples et souvent graves affrontements se sont produits au cours des deux dernières semaines entre étu-diants et vigiles dans les facultés de droit et des sciences et dans plusieurs foyers universitaires. Les bagarres ont fait de nombreux blessés dans les deux camps (la nue que pour séparer les antago-nistes) et les dégâts sont très im-

> Dans le territoire des Afars et des Issas

portants (120 000 F pour la seule

LE MINISTRE DE LA FONCTION PUBLIQUE DONNE SA DÉMISSION

Djibouti (A.F.P.). — M. Ahmed Aouled Ali, ministre de la fonc-tion publique du conseil de gou-vernement du Territoire français des Afars et des Issas, a donné, vendredi 7 mai, sa démission, « le gouvernement de M. Ali Arej Bourhan ne répondant plus aux aspirations de la grande majorité de la population ».

M. Ahmed Aouled Ali, député d'origine isse du cercle d'Ali Sabieh, quitte également le groupe pariementaire de l'Union nationale pour l'indépendance (UNI), favorable à M. Ali Aref. Cette démission porte à dix-huit le nombre des députés opposés à M. Ali Aref à l'intérieur de la Chambre des députés, qui est composée de quarante députés. [La veille de la démission de M. Ahmed Aculed All, M. Moham-

med Diama Elabe, ministre des travaux publics, des transports et du tourisme avalt renoncé à ses fonc-tions (« le Monde » du 7 mai).]

NOUVELLES BRÉVES

● L'Association des projesseurs de sciences économiques et socia-les (APRIES) organise, mercredi 12 mai, à 14 heures (5, rue Las-Cases, à Paris), une ctable ronde » cosce, a raisi, un table tollus ser ser e l'enseignement des sciences économiques et sociales dans le projet de réforme Haby ».

** APSES, 6, rue Gassendi, 75014
Paris.

● La commission de discipline de l'Union européenne du foot-ball-association a décidé d'exdes prix des pneumatiques (tou-risme, poids lourds, tracteurs) est clure, pour un an, le Real Madrid de toutes les Coupes européennes. Cette sanction a été prise après l'agression, dont s'était renda en cours Michelin a déjà majoré ses prix de 6 à 8 % et Dunlop de feté tiré à l'agression, d'ont s'ecait renon coupable un l'eune spectateur madrilène sur l'avant-centre du Bayern de Munich, Gerd Muller, après le coup de siffiet final de la demi-finale de la Coupe d'Europe disputée à Madrid. 5,5 à 9,5 % depuis le lundi 3 mai. En janvier dernier, les prix des pneumatiques (tourisme) avaient été majores de 5 % en moyenne et ceux des pneumatiques poids lourds de 7%.

LA MOMIE DE RAMSÈS II NE SERA PAS EXPOSÉE A PARIS

M. Valéry Giscard d'Estaing dans une lettre du 30 avril au président Sadate lui demande de ne pas envoyer à l'exposition qui va s'ouvrir à Paris le 15 mai la momie de Ramsès II. a Par égard pour la sensibilité égyptienne, nous préférons renoncer à ce projet », écrit M. Giscard d'Estaing, qui en avait en l'ini-tiative pendant sa visite an Caire, en décembre dernier. Souhaltant cependant a contri-

buer à la préservation des témoignages » du « glorieux passé de l'Egypte », le président de la République poursuit : « Grâce à un mécénat français privé, nos spécialistes officiels sont déjà venus collaborer avec les rôires à l'assainissement et à voires à l'assamssement et a la consolidation sur place du corps royal. Il pausit très utile que ce dernier puisse être main-tenent traité dans un milien eseptique et qu'un nouveau conservation parfaite, notam-ment en ce qui concerne l'hygro-métrie. De telles opérations peuvent être effectuées à Paris, dans les laboratoires du Blusée de l'homme du Muséum d'his toire naturelle, où les spécia-listes de cette institution sont particulièrement entraînés à l'application de ces traitements. Je vous propose de mettre à votre disposition, en vue du transfert de l'Illustre dépouille, un avion militaire qui permettrait d'assurer dans les mellleures conditions son acheminement vers Paris et son retour an Caire. »

• La France et le Japon ont offert « d'aider la Thailande a prendre des contacts avec le Vietnam du Nord en vue d'une normalisation de leurs relations ». a indiqué le ministre thallandais des affaires étrangères, M. Pichai Rattakul Selon le journal de Bangkok, la Voix de la nation, qui rapporte, samedi 8 mai, ses pro-pos, M. Rattakul s'est déclaré sensible aux offres de médiaire de pays tiers, mais « nous denons d'abord compter sur nos propres efforts », a-t-il dit. — (Reuter.)

La journée d'action C.G.T.-C.F.D.T. DU 13 MAI

La journée nationale interpro-fessionnelle d'action décidée par la C.G.T. et la C.F.D.T. pour le 13 mai sur les thèmes de la progression du pouvoir d'achat et de la garantie de l'emploi pourrait se traduire par des arrêts de travail dans de nombreux secteurs

 Préavis de grève à la S.N.C.F. et aux P.T.T. A la S.N.C.F., les deux fedérations ont déposé un préavis de grère de vingt-quatre heures tout en laissant le soin à leurs syn-dicats de décider dans chaque dépôt de la durée des arrêts de travail.

Aux P.T.T. et dans les services de santé, la C.G.T. et la CFD.T. ont appelé à des grèves de vingt-quatre heures. Des débrayages sont également prévus à l'E.G.F., dans la métallurgie et le bâtiment

 Manifestation à Paris. Enfin, les unions régionales parisiennes C.G.T. et CFD.T. ont appelé à une manifestation à Paris à 10 h. 30 de la gare Saint-Lazare à la gare du Nord.

LIVRE : pas de grève fotale.

Le congrès national de la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T., réuni à la Grande-Motte (Hérault), a clos, vendredi 7 mai, ses travaux en adoptant notamment le texte d'une lettre au premier ministre lui demandant que solent réunie les parties prenantes pour régler les conflits concernant le Parisien les conflits concernant le Parisien libéré et les quatorze entreprises actuellement occupées par leur personne! Le congrès appelle ses adhé-

rents à participer, le 13 mai, à la journée interprofessionnelle de revendication par des arrêts de travail décidés dans chaque section, mais l'idée d'un arrêt de vingt-quatre heures avancée par-certains congressistes a été repoussée à main levée à une grande majorité.

M. Henri Krasucki, secrétaire confédéral de la C.G.T. a ensuite salué le congrès d'une fédération « engagée dans une bataille de longue haleine sans précèdent » et souligné la responsabilité du gouvernement et du patronat « alors que les travailleurs de la

née à la B.R.I. fait l'oblet de trois

paragraphes distincts alors que dans la version anglaise il est re-

groupe en un seul paragraphe. La

presse n'ont aucun motif de faire obstacle à la modernisation des

techniques dès lors que leurs droits seraient respectés et ga-

Evoquant, pour conclure, les responsabilités et les difficultés de la lutte syndicale et une période où se dessine « la possibuité d'un socialisme à la fran-caise o, M. Krasucki a déclaré : a dième les gelées tardives ne peuvent empécher le printemps d'éclater. Et le printemps, c'est

le président Sa

45

. V 1 200 **1500**

Sticloire

strienne

27.7

-20

.: =

. . . .

2

entities 😅

State of the second

The same of the same of the

Section of the sectio

The state of the s

All the second s

Particular Commence of the Com

Sept 20 miles for the Salar Contraction of the Cont

E Chair French

I BULLY

The second second

Recognize the second

T KINDLIN

Remainder of the Control of the Cont

1 1 1 1 1

THE STATE OF

.

-State of Louis on Livery

TOUS. D Jacques Piot, secrétaire général de la F.F.T.L., en clôturant le vingt-sixième congrès, a mis l'ac-cent sur « la preuve de vitalité apportée par ces travaux dans une organisation où les jeunes ont pris leur place dans la bataille comme le prouve la moyenne d'âge du congrès : trente-cinq

 LICENCIEMENTS DE DELE-GUES A PARIS-RHONE.
 Aliant à l'encontre d'une décision de l'inspection du travail, qui avait refusé sept licencie-ments de délégués du person-nel demandes en décembre 1975 par la direction de l'usine Paris-Rhône à Lyon (à la suite des incidents survenus au mois de novembre dernier). le mi-nistre du travail, s'appuyant sur une contre-enquête conflée à la direction départementale du travail, vient d'autoriser le 3 mai par lettre adressée aux délégués le licenciement de quatre d'entre eux

Tout en condamnant e les idées et la tactique employée par certains délégués gau-chistes », la C.G.T. proteste vigoureusement contre *a cette* agression envers les libertés syndicales qu'elle estime « être une téritable provoca-tion ». — (Corresp.)

GRÉVE A « SUD-OUEST » ET PAGINATION RÉDUITE

Le quotidien régional Sud-Ouest de Bordeaux a été mis en vente samedi 8 mai au prix inhabituel de 50 centimes. Il ne comporte, en effet que huit pages au lieu des vingt-quatre qu'il propose chaque jour dans la plupart de ses édi-

C'est un mouvement de grève dans les ateliers du journal qui est à l'origine de ces perturbations. Depuis trois semaines déjà le tirage du journal s'effectue dans des conditions difficiles à la suite de débrayages parmi le personnel des rotatives.

dredi matin une information expliquant aux lecteurs les raisons des a livraisons très tardives dans les dissernis points de vente v, en les assurant qu'elle était « ser-nement décidée à mettre en œuvre tous les moyens qui lui permet-traient d'assurer un service nor-

Une partie du personnel a alors décidé de ne pas assurer le tirage du journal en date du 8 mai

● Le comité intersyndical du Liure paristen C.G.T. fait savoir, dans un communiqué, que les syndicats qui le composent ont été assignés le 6 mai par M. Amaury, président du groupe du Paristen libéré, « pour obtenir la restitu-tion de documents informatiques et administratifs qui syndicat de tion de documents informatiques et administratifs qui auraient été volés », affaire à laquelle îls se disent tout à fait étrangers. « La situation risquant d'évo-lusr (...) notamment par l'inter-vention des forces de police contre les ouvriers du Parisien libéré qui

ces ouvriers au Farisien libéra qui occupent les imprimeries de la rue des Petites-Ecuries, poursuit le communique, le comité intersyndical appelle tous les ouvriers de la presse parisienne à la plus grande vigilance et à être prêts à répondre, a compris par l'arrêt à tel de ten. y compris par l'arrêt total du tra-val, à toutes tentatives d'expul-sion de leurs camarades du Pari-sion libéré. »

A Strasbourg

VIOLENTS INCIDENTS ENTRE POLICIERS ET MANIFESTANTS D'EXTRÈME GAUCHE

De violents incidents ont en lieu, dans la soirée du vendredi 7 mai, à Strasbourg, entre les for-ces de police et des manifestants d'extrême gauche qui voulaient empêcher la réunion d'un meeting de deux organisations d'extrême droite : le Groupe union-défense (GUD) et le Front de la jeunesse. Six cents manifestants casqués, armés de gourdins et de cocktalls

Molotov, se sont heurtés à un bar-rage de policiers et de gendarmes mobiles interdisant l'accès à la salle de la Marseillaise où se déroulait la réunion ; celle-ci grou-pait une trentaine de participant une crentaire de partici-pants. Après avoir repoussé les manifestants, les policiers ont quadrillé le centre ville : trente-deux interpellations ont été opé-rées. Deux personnes ont été placées en garde à vue.

Le F.M.I. publie un communiqué rédigé en français sur les ventes d'or M. Witheveen, directeur général gouvernementales de soumettre du Fonds monétaire, a annoncé des offres et à l'autorisation don-

procéderait le 2 juin prochain à sa première vente d'or aux enchères portant sur 780 000 onces. 25 mil-lions d'onces devront être vendues en quatre ans, les adjudications ayant lieu toutes les six semaines. Les noms des soumissionnaires seront tenus secrets étant donné, a déclaré le directeur général, que leur publication « pourrait créer un certain embarras à certains d'entre eux». Le 7 mai, le prix de l'or a monté de 1 dollar, pour s'établir à 128,5 dollars l'once. La grande question était de sa-voir si la Banque des règlements internationaux pourrait acheter pour le compte d'une banque cen-

trale membre du Fonds monétaire. Le communiqué officiel, dont il existe exceptionnellement existe exceptionneilement deux versions, l'une en anglais (la seule qui fasse foi) et l'autre en fran-çais, précise que la H.R.I. pourra intervenir comme soumissionnaire : Tout soumissionnaire, est-il

ajouté, sera considéré comme sou-missionnant pour lui-même... s'il soumet une offre en son nom propre el pour son compte et s'il ac-quieri la propriété de l'or qui lui est attribué à la suite de l'adjudi-cation. Le Fonds se réserve le droit de rejeter une ou plusieurs soumissions ou toutes les soumis-

sions. s

Que se passerait-il si la B.R.I.

décidait ensuite de vendre à une
hanque centrale une partie de l'or
acquis aux enchères ? M. Witheveen a indiqué en réponse que
« cette éventualité était en dehors
des attributions du Fonds monétaire », ca qui peut vouloir dire
que le Fonds monétaire n'a pas
à se préoccuper de la destination
finale de l'or acheté. Mais la suite
des événements permettra seuledes événements permettra seule-ment de dire si la B.R.I pourra vé-ritablement et sans entrave jouer ritaniement et sans entrave jouer le rôle que la France voudrait lui voir jouer d'intermédiaire puisque les banques centrales membres du Fonds monétaire se verront interdire l'accès aux adjudications du Fonds monétaire sussi longtemps en tout cas que les statuts ac-tuels resteront en vigueur.

La version française diffère de la version anglaise du communiqué en ceci que le passage relatif à l'interdiction faite aux autorités

des services des prix) du sa-medi 8 mai des hausses de prix sont autorisées pour les tapis et moquettes (3 à 5 %), les couvertures (3 à 5 %), les meubles (3,5 à 4 %), le coca-cola (4 %), les boissons ra-fraichissunts Les entreprises traichissantes. Les entreprises des services pour la télévision pourront majorer leurs tarifs dans la limite de 7 %.

groupe en un seul paragraphe. La version française paraît ouvrir une plus grande souplesse dans l'interprétation, le paragraphe concernant la B.R.I. semblant en quelque sorte corriger celui relatif à l'interdiction faite aux banques centrales de présenter des soumissions. C'est la France qui a demandé la publication d'un comdemandé la publication d'un com-muniqué en langue française. **AJOURNEMENT**

DES NÉGOCIATIONS ENTRE L'IRAN ET LES COMPAGNIES PÉTROLIÈRES

Téhéran (AFPJ. — Les négociations entre l'Iran et les compagnies pétrolières internationales ont été ajournées, sans qu'aucum progrès significatif ait été enregistré, apprend-on de source informée. Les représentants des mandres de mandres de la compagnie mandres de la compagnie mandre de la compagnie de la comp quatorze compagnies membres de l'ancien consortium et le président de la SNIP (Société nationale iranienne des pétroles) n'ont pas pu se mettre d'accord sur la révision de l'accord de 1973, lors de cette seconde session de négociations. Aucune date n'a été fixée pour une prochaîne rencontre pour une prochaine rencontre. Les négociations ont achoppé sur deux points :

 Les compagnies réfusent pour l'instant de prendre l'engagement d'enlever des quantités détermi-nées de pétrole iranien; Les positions restent très

éloignées en ce qui concerne le rabais dont bénéficieront à l'avenir les compagnies pétrollères, en rémunération de la commerciali-sation du pétrole iranien. Ce rabais était de 22 cents par baril dans l'accord de 1973 dans l'accord de 1973.

Chaque partie serait restée sur ses positions, en attendant de connaître les détails de l'accord conciu entre l'Arabie Saoudite et

LES MINISTRES DES FINAN-CES des treize Etats membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole se réuniront le lundi 10 mai, à Paris, afin de mettre la der-nière main à leur projet de fonds d'aide aux pays pauvres du tiers-monde. La conférence du tiers-monde. La conférence durerait deux tours.